



# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12630 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine - SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1985

## La France de l'étranger

Quelques heures après avoir prononcé le discours d'ouverture de la 38<sup>e</sup> session du Conseil supérieur des Français de l'étranger (CSFE) jeudi matin 5 septembre au Quai d'Orsay, le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, a repris la parole dans l'après-midi à l'Ecole supérieure du commerce de Paris, devant environ quatre cents attachés linguistiques et enseignants expérimentés, à l'occasion du colloque Convergences 85. Après les Français de l'étranger, le français à l'étranger... Le rapprochement qui suggère ce bienveillant hasard d'un calendrier ministériel n'est pas artificiel, même si les problèmes posés par la défense des uns et de l'autre ne sont pas identiques : dans les deux cas, c'est bien, en définitive, de la présence et du rayonnement de la France dans le monde qu'il s'agit.

Le CSFE a vu ses pouvoirs — qui, sauf pour l'élection des sénateurs représentant les Français de l'étranger, demeurent consultatifs — accrues en 1982, et son mode de recrutement démocratisé, puisque à côté des vingt personnalités désignées par le ministre y siègent désormais cent trente-sept représentants élus au suffrage universel direct. Auteur de cette réforme, la gauche n'en a d'ailleurs guère été payée de retour, puisque au dernier scrutin, en mai, l'opposition a remporté une centaine de ces cent trente-sept sièges. Et l'absence parmi nos compatriotes vivant à l'étranger demeure élevée. Mais elle est largement inférieure à celle que l'on a enregistré pour les consultations européennes, et, présidentielles, ce qui tendrait à prouver que les Français de l'étranger éprouvent un besoin croissant de se faire mieux entendre à Paris.

Quant à la rencontre des attachés linguistiques, parrainée par la direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du Quai d'Orsay, elle traduit elle aussi un regain d'intérêt pour la diffusion de notre langue dans le monde. De la part des pouvoirs publics, bien sûr, mais aussi des fonctionnaires qui en sont chargés et qui avaient pris sur leur temps de vacances — et leur budget personnel — pour venir assister à ce colloque.

Certes, on n'a pas attendu aujourd'hui pour s'inquiéter du recul du français dans le monde. Mais on cherche désormais à enrayer cette régression, qui s'est évidemment sans sans risque politique, sur un terrain qui n'est plus seulement littéraire : M. Dumas souhaiterait en particulier que notre langue devienne ou redienne l'une de celles de la communauté scientifique. Il est vrai que ce genre de choses ne se décrète pas, et l'on a peu de chances de voir renaitre le temps où, par exemple, les ambassadeurs de l'Empire austro-hongrois étaient tenus d'adresser leurs dépêches à Vienne dans la langue de Moïse.

Défense du français et défense des Français se heurtent de toute façon à certains obstacles. Pour le premier, le ministre a rappelé que la promotion de cette « langue non alignée » ne devait jamais prendre un tour « agressif » à l'égard des cultures locales. Et quant aux seconds, l'incertitude qui pèse toujours sur le sort de MM. Kauffmann, Serrat, Carton et Fontaine, retenus en otage au Liban depuis de longs mois, illustre cruellement les limites de cette action. Elle montre aussi que cette communauté de quelque un million et demi de membres constitue à sa façon, hors des circuits diplomatiques traditionnels, une représentation de la France hors de ses frontières. Et que cet honneur ne va pas sans péril.

## SEPT MORTS, NOMBREUSES ARRESTATIONS

### Les manifestations au Chili violemment réprimées

La situation restait tendue, ce vendredi matin 6 septembre, à Santiago, à la suite d'un brusque regain de violence, jeudi, au lendemain de la journée de protestation organisée par le Commandement national des travailleurs (CNT). Le bilan de ces affrontements s'est alourdi, passant de trois à sept morts, selon des chiffres encore provisoires, et il y a eu de nombreuses arrestations.

Les accrochages les plus durs, dans la soirée de jeudi, se sont produits dans les quartiers populaires de la capitale chilienne, où les policiers sont intervenus contre la foule qui avait élevé des barricades et scandait des slogans hostiles au régime du général Pinochet. A La Victoria, le père français, Pierre Dubois, qui vit depuis de nombreuses années au milieu des habitants pauvres de cette population, a dû s'interposer à plusieurs reprises entre les officiers de l'armée et les manifestants d'autre part, pour éviter que les troubles ne dégénèrent.

Les affrontements se sont étendus dans la banlieue sud de Santiago, où des véhicules blindés des carabiniers, appuyés par des patrouilles militaires ont délogé l'une des principales voies d'accès à la capitale. Dans plusieurs quartiers, on pouvait entendre des tirs d'armes automatiques, tandis que la police intervenait brutalement contre les groupes de manifestants. Toujours dans la soirée de jeudi, les forces de l'ordre ont pénétré dans l'école d'ingénierie de l'université du Chili, où elles ont procédé à l'arrestation d'une centaine d'étudiants qui y avaient trouvé refuge.

L'ampleur de la journée de protestation, mercredi, et la poursuite des incidents ont été considérées par des observateurs étrangers comme un sérieux événement au régime du général Pinochet. Après deux ans de quasi-immobilisme, l'organisation syndicale, de M. Seguel, a réussi une large mobilisation sociale contre le pouvoir en place depuis douze ans. Pendant au

## AU JOUR LE JOUR

### Mou

Tandis que sa police était occupée à maintenir l'ordre à Santiago-du-Chili à l'occasion d'une « protesta », le général Pinochet, a fait une déclaration qui vaut son pesant d'humour botté et d'ironie de caserne.

Mon régime, a-t-il dit, n'a jamais été une « dictature » (en espagnol : *dictadura*) ; il s'agit au contraire d'une « dictamole » (en espagnol : *dictablanda*).

Pendant ce temps, dans la capitale, la police tirait sur des manifestants : tuant sept jeunes gens. A balles molles, sans doute.

BRUNO FRAPPAT.

## LE DÉBAT DANS L'OPPOSITION

### M. Barre précise sa stratégie présidentielle

Dans un entretien accordé au magazine *l'Expansion* (daté 6-19 septembre), M. Raymond Barre réaffirme son opposition à la cohabitation, mais précise qu'il ne « harcelerait » pas un premier ministre choisi par M. Mitterrand dans l'actuelle opposition. Il déclare vouloir parler pour tous les Français. Tout en refusant de proposer un programme, il précise sa stratégie présidentielle.

Planétaire et donc de plus en plus « présidentielle », M. Raymond Barre délivre des analyses étiolées sur l'état du monde (économiques bien sûr, mais aussi diplomatiques) et celui de la France (économiques encore, mais surtout de politique intérieure). Après sa rentrée spectaculaire, la semaine dernière, devant les jeunes centristes (*le Monde* des 31 août et 1<sup>er</sup> septembre), il dessine un peu plus précisément sa silhouette hexagonale à usage d'élection présidentielle.

L'ancien premier ministre ne tient pas en place. Il ne se satisfait ni de la place marginale que voudrait lui assigner MM. Giscard d'Estaing et Chirac ni de celle, marquée à droite, que dénonce la gauche. Il se veut « libéral » mais expose toutes les raisons qu'il a de se méfier du « réagisme », dont il affirme, en tout cas, qu'il n'est pas « exportable ». Il place ses espoirs dans « une économie sociale de marché », puisque — remarque-t-il, comme le feraient MM. Mitterrand ou Fabius — liberté et « nécessaire solidarité en faveur des plus défavorisés », ne vont pas l'une sans l'autre. Mais il milite pour la suppression de l'antidépense préalable de licenciement et de la tranchée la plus élevée de l'impôt sur le revenu.

Il reconnaît, ici ou là, quelques mérites aux socialistes (l'Europe, l'Énergie, la stabilité du franc, la modération des prix et des revenus, retour à l'équilibre extérieur) malgré un « passif » gigantesque à ses yeux. Bref, M. Barre s'efforce de tenir un

M. L.

## GREENPEACE

### Les filières clandestines de la DGSE

Pour des raisons de sécurité interne qui touchent au fonctionnement de sa « machinerie » en profondeur, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) maintient un silence total sur les opérations qui ont permis la récupération de l'équipage — les trois sous-officiers du Centre d'instruction naval d'Aspreux en Corse du Sud — du volier Ouvéa loué par elle à Nouméa.

Même le rapporteur spécial du premier ministre, M. Bernard Tricot, n'a pas eu droit aux confidences du service sur ce que les spécialistes appellent une « exfiltration », un mot fabriqué pour désigner l'opération qui consiste à faire disparaître des agents et à les faire réapparaître plus tard, à distance respectable, sans que l'on puisse reconstituer les circonstances de leur « enlèvement », l'itinéraire suivi, et devenir le point de « chute », les hommes et les moyens utilisés pour la mission.

Tout ce que l'on sait officiellement, c'est que l'équipage de l'Ouvéa a quitté la 16<sup>e</sup> juillet, au matin. Ille australienne de Norfolk et prévenu un correspondant de la DGSE qui a déclenché la plan de rapatriement. Les trois sous-officiers se sont contentés d'indiquer à M. Tricot (celui-ci les a entendus en présence du responsable de la division « Action » de la DGSE, hors de sa présence, ensemble, puis en tête à tête) que le volier fut abandonné, sans autre précision sur le lieu, le jour, la manière et les raisons d'un tel abandon d'une pièce à conviction.

JACQUES ISNARD.  
(Lire la suite page 8.)

## Formation : le consensus obligé

par ANDRÉ LAURENS

Les réformes de structure, qui marqueront les débuts du septennat et qui furent l'œuvre du gouvernement Mauroy, appartiennent au passé. La rupture avec le capitalisme, si tant est qu'elle se produise un jour en France, n'est pas programmée pour demain. Le socialisme incarné par MM. Mitterrand et Fabius s'en tient plus modestement à trois principes (égalité des chances, solidarité et exigence morale dans l'action politique) et à un objectif : développer la formation des Français pour qu'ils exploitent la seule richesse de leur pays, celle d'une puissance avancée — mais qui a pris du retard — et de moyenne importance.

Cette ambition déclarée n'a pas frappé les esprits qui attendaient des idées plus neuves et des mesures plus fortes que celles annoncées par le premier ministre pour agir contre le chômage. Sans doute, la volonté

de rattraper un retard indéennable en matière de formation, pour vendre et exporter de la compétence, à défaut d'autres richesses naturelles, apparaît-elle trop formelle, pas vraiment nouvelle et peu mobilisatrice. Elle exige des moyens, qui ne sont pas définis, et du temps, alors que celui-ci est, désormais, compté à l'heure gouvernementale. Enfin, elle procède d'une démarche plus culturelle que politique, dans un pays et une période où l'on s'intéresse d'abord à la politique.

Et pourtant... La nécessité de la formation s'impose comme l'une des préoccupations les plus familières à nos compatriotes, et le fait qu'elle soit reprise et mise en avant, d'une manière aussi pragmatique, par les gouvernements socialistes révèle, plus que d'autres signes, une évolution de leur pensée politique, qu'ils reconnaissent sans lui faire plus de publicité qu'il ne convient.

L'intérêt de la formation, en général, et de la formation professionnelle, en particulier, n'est plus l'appage des cadres, le témoignage des succès et la multiplication des filières et des stages qui ne s'adressent pas qu'aux demandeurs d'emploi. Une enquête de l'IFRES (1), menée en 1984 et en 1985 dans le cadre d'un travail sur

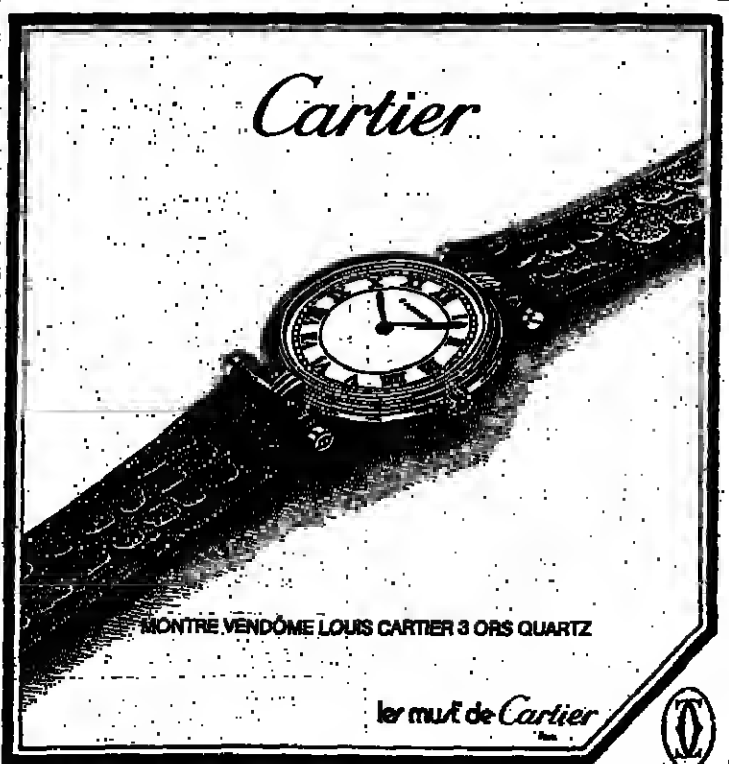
les comportements et valeurs des Français, qui paraîtra prochainement en librairie, illustre la popularité de la formation comme facteur de réussite sociale. L'approche des intéressés est aussi pragmatique que celle du premier ministre.

La nécessité d'enrichir ses connaissances générales et professionnelles, ou d'en acquérir de nouvelles, est fortement perçue dans toutes les couches sociales, dans tous les courants politiques et à tous les âges. N'est-ce pas significatif que les personnes interrogées, appartenant aux tranches d'âge de dix-huit à quarante-quatre ans, la considèrent, dans la proportion de 61 %, comme un facteur décisif de progression sociale. Ceux-là mêmes que leur inclination politique ou leur propre expérience conduisent à souligner l'importance de l'origine sociale

(1) Institut français de recherches économiques et sociales.

## LIRE

3. LIBAN  
La « guerre des camps » menace de reprendre à Beyrouth.
4. ETATS-UNIS  
Dure rentrée pour M. Reagan.
11. FESTIVAL DE VENISE  
Autoportrait d'Anjelica Huston.
17. ÉCONOMIE  
Vive remontée du dollar.
17. SUPERPHÉNIX  
Première réaction nucléaire.



**Le Monde**  
publiera LUNDI  
(numéro daté mardi 10 septembre)  
**Les enseignants jugent leur ministre**  
Un sondage IPSOS pour « le Monde » et « le Monde de l'éducation »

Pantalons  
en flanelle  
189 francs

RACE  
QUE ?





# débats

## JUSTICE

La justice est et ne cessera jamais d'être objet de débat : distorsions à dénoncer, adaptations à préparer. Marc Lamaury montre le contraste, en Europe même, entre droits de l'homme et droit d'asile. Marc Merle propose une réforme de l'information en matière judiciaire.

## Pour de nouvelles relations avec la presse

Pourquoi des magistrats ne seraient-ils pas chargés, dans les cours et tribunaux, d'être les porte-parole de leur juridiction ?

par MARC MERLE (\*)

PÉRIODIQUEMENT, certaines affaires judiciaires ont un vif retentissement dans l'opinion publique. Elles cessent alors d'être de simples faits divers évoqués comme en passant dans les colonnes d'un journal pour devenir de véritables faits médiatiques — largement traités par la presse écrite ou audiovisuelle. Les raisons de cette alchimie ne sont pas toujours perceptibles au moins de prime abord. Il suffit parfois de très peu de chose — le zèle d'un journaliste local, la période à laquelle le fait se produit — pour qu'une affaire prenne une dimension nationale et soit souvent démentie compte tenu de l'ampleur qu'elle revêt alors.

Une telle situation n'est pas saine. Elle est l'indice de ce que l'information en matière judiciaire ne présente pas le caractère d'objectivité souhaitable pour que l'opinion publique soit correctement renseignée. De ce fait, les Français se font de leur système judiciaire une idée souvent fautive. Ainsi s'imaginent-ils par exemple qu'en regard à l'apparence juvénile du juge Lambert, actuellement sous les projecteurs de l'actualité pour s'occuper de l'affaire du « petit Grégory », que tous les juges d'instruction de France et de Navarre seraient des magistrats frais émoulus de l'École nationale de la magistrature, dépourvus de la moindre expérience. Cela n'est pas raisonnable. Il existe des juges qui font carrière dans l'instruction, au moins à Paris. Tous ces magistrats-là ne sont pas nécessairement des gamins.

Parfaitement conscients de ce problème, les acteurs du monde judiciaire ont tendance par voie de réaction à adopter une profonde réserve vis-à-vis des journalistes. Tout se passe pour beaucoup d'entre eux comme si les gens de presse étaient des empêcheurs de tourner en rond. Cette tendance naturelle (et qui n'est d'ailleurs pas propre aux magistrats, tant s'en faut) est encore renforcée par les textes.

Les dispositions légales, en effet, conduisent, notamment dans le domaine pénal avec le fameux « secret de l'instruction », à faire du secret le principe en matière judiciaire, au moins au stade précédant le jugement d'une affaire. Ce n'est qu'à titre exceptionnel que les magistrats — et encore certains d'entre eux seulement puisque cette faculté n'est ouverte qu'aux membres du ministère public — peuvent établir des communiqués de presse pour faire le point sur une instruction.

Si elles pouvaient être strictement appliquées, ces dispositions seraient heureuses. Elles permettraient notamment de donner tout son sens à la présomption d'innocence inscrite dans nos lois de procédure pénale. On éviterait ainsi qu'un inculpé ne fasse l'objet d'un discrédit durable, lors même qu'il a été reconnu ultérieurement innocent par la juridiction de jugement compétente, en application de l'axiome stupide bien connu : « Il n'existe pas de fumée sans feu ». La conduite des enquêtes en serait également facilitée.

Mais il ne sert à rien d'être idéaliste. A moins que l'appareil judiciaire ne se voit contraindre à exercer une censure de tous les instants qui épuiserait ses efforts, il n'est pas concevable que les textes actuels puissent être respectés. Dans ces conditions, il est inévitable de se demander si un nouvel éclairage des questions posées par l'information en matière judiciaire n'est pas nécessaire. Mais lequel ?

### Libéralisme total ?

En fonction de la politique dite du tout ou rien chère à nombre de nos concitoyens, on pourrait être tenté de penser que, puisque, à l'évidence, l'institution d'une réglementation spécifique en matière d'information judiciaire a échoué, il y aurait lieu par contrepartie d'écarter toute idée de réglementation et de pratiquer un libéralisme total. Ainsi les magistrats seraient-ils autorisés à donner des informations sur les affaires qu'ils traitent, à l'opinion publique en matière judiciaire, il y a lieu alors d'y mettre le prix pour y remédier. A défaut, le fossé existant déjà entre la justice et le justiciable ne pourra que s'élargir, alors pourtant qu'il est de l'intérêt bien compris du pays que l'institution judiciaire jouisse de la confiance de nos concitoyens.

Dans le cas des juges d'instruction (car ce sont eux évidemment qui seraient le plus sollicités pour dispenser des informations), un tel libéralisme les conduirait à entrer dans des polémiques stériles défaites à leur action. Ces mêmes magistrats seraient exposés également à la tentation d'un certain vedettariat agréable à court terme pour leur amour-propre, mais dommageable pour eux sur le plan de leur avenir professionnel.

En fait, il appartient à l'institution judiciaire tout entière de composer que, dès lors qu'elle ne peut fonctionner dans le secret, il lui

(\*) Magistrat.

appartient de prendre des mesures concrètes pour tenter d'établir des relations confiantes avec le monde de la presse et maintenir ainsi l'équilibre entre la nécessité d'informer l'opinion publique, d'une part, l'obligation d'assurer la bonne marche de la justice, d'autre part.

A cet égard, il me paraît indispensable que dans les cours et tribunaux des magistrats dotés d'un sens réel des relations publiques (il en existe) se voient élargés officiellement d'être les porte-parole de leur juridiction vis-à-vis de tous les organes de presse. Ces magistrats, qui pourraient être désignés par les chefs de juridiction, sur avis de l'assemblée générale des membres du tribunal concerné, pour avoir une autorité morale aussi grande que possible, auraient seuls qualité pour informer les journalistes sur l'état des affaires pendantes devant les tribunaux. Il s'agirait pour eux d'une certaine spécialisation indispensable en la matière.

On objectera sans nul doute qu'une telle proposition de réforme impliquerait des moyens budgétaires accrus, qu'il ne serait pas possible de dégager compte tenu de la rigueur des temps. Une telle objection n'est évidemment pas dépourvue de pertinence. Il est clair qu'un magistrat désireux de prendre son rôle d'agent de relations publiques au sérieux ne pourrait effectuer le même volume de travail judiciaire que ses collègues et aurait besoin, le cas échéant, d'être assisté par des fonctionnaires.

Il faut cependant choisir. Si l'on ne veut pas se borner à gémir constamment sur la mauvaise qualité de l'information souvent donnée à l'opinion publique en matière judiciaire, il y a lieu alors d'y mettre le prix pour y remédier. A défaut, le fossé existant déjà entre la justice et le justiciable ne pourra que s'élargir, alors pourtant qu'il est de l'intérêt bien compris du pays que l'institution judiciaire jouisse de la confiance de nos concitoyens.

Les « Digressions » de Bernard Frank dans le Monde du 21 août 1985 consacrées au maréchal Pétain ont valu à l'auteur un abondant courrier. Les approbations sont brèves, comme il est d'usage. Les désaccords sont au contraire longuement argumentés. Nous en publions deux extraits.

### Moins de martyrs

(...) J'ai connu d'une façon très particulière et mieux que quiconque l'occupation de la Bohême et de la Moravie (pays sudètes), ainsi que le gouvernement général de Pologne. Je crois pouvoir dire que je suis le seul Français à avoir pratiquement assisté à l'assassinat de Heydrich à Prague, et les conséquences qui en furent la suite.

Les seuls journaux paraissant ne publiaient pas d'informations, à l'exception des listes sur plusieurs colonnes mentionnant les noms, prénoms, profession et adresse de tous ceux qui furent fusillés (coupables ou innocents). [...]

Ce que je voulais dire par là, c'est que je ne pense pas que cela serait arrivé si ces pays, la Tchécoslovaquie, d'une part, créée artificiellement après le traité de Versailles, ainsi que la Pologne, avaient eu leur maréchal Pétain.

Je pense que cela ne doit pas être oublié, car, en l'absence du maréchal Pétain, la France n'aurait pas été administrée par un Gauleiter qui, en somme, est un préfet, mais par un homme de la SS ayant les mêmes qualités exceptionnelles et les mêmes pouvoirs que le sinistre Heydrich.

(...) Je crois que l'on peut dire aujourd'hui que c'est grâce au général de Gaulle que la France a pu être relevée psychiquement et mécaniquement, et que c'est grâce au maréchal Pétain que la France a connu beaucoup moins de martyrs que d'autres pays. Tout le reste est un mélange d'événements confus au sujet desquels souvent font défaut les preuves écrites de ceux que l'on désire culpabiliser.

JEAN-PAUL DAUL  
(Jarry)

O PPOSER droits de l'homme et droit d'asile peut sembler a priori paradoxal tant l'exception commune de ces notions fait du second une composante essentielle du premier. Pourtant, la réalité illustre étonnamment ce contraste. C'est parmi les pays où les droits de l'homme sont bafoués (Pakistan, Somalie, Soudan) que l'accueil des réfugiés politiques est le plus large. En revanche, c'est dans les pays où les droits de l'homme apparaissent comme le nouveau credo de sociétés en mal de foi, plus précisément dans les pays européens, que l'admission des réfugiés est contingente et étroitement surveillée. Dans une perspective juridique, la nature subjective des droits de l'homme s'oppose au caractère objectif du droit d'asile.

Les droits de l'homme tirent ainsi leur autorité d'une adhésion générale à une certaine idée de l'homme, les lois ne faisant que les déclarer (1). La croyance, qui en fait la composante essentielle des droits naturels de l'individu, valeur absolue et irréductible du patrimoine culturel de l'humanité, empêche les pouvoirs démocratiques comme totalitaires, de les ignorer complètement, quitte à en rendre l'application impossible.

A l'inverse, le droit d'asile n'existe que dans la mesure où des textes le prévoient, où l'Etat garantit ce droit à l'individu. Que le réfugié devienne gênant et celui qui hier encore était présenté comme un « politique » est dénoncé comme assassin. Au nom de la prévention policière maniaque, au nom du devoir sécuritaire, simples expressions de l'adaptation des moyens d'investigation de la police et des systèmes répressifs des Etats occidentaux face à la nouvelle logique de terreur, le réfugié est perçu comme élément criminel.

Car, au-delà de la traduction juridique de l'antagonisme des concepts, la réalité politique fait une nécessité pour le pouvoir d'opposer ces droits, même si l'unicité se vent ardente dans les discours.

par MARC LAMAURY (\*)

L'utilisation des droits de l'homme présente en effet pour l'Etat un double intérêt. Dans les affaires intérieures, c'est un moyen de voir les préoccupations du peuple dériver vers des passions plus anodines que les problèmes concrets de la nation. C'est aussi — une profession de foi purement civile, dont il appartient au souverain de fixer les articles, non pas précisément comme dogmes de religion, mais comme sentiments de sociabilité sans lesquels il est impossible d'être bon citoyen ni sujet fidèle (2) —. Car c'est le discours, et le discours seul, qui impose la croyance et en favorise la manipulation marketing et médiatique, technique d'asepsie de la société. La grande affaire des droits de l'homme, c'est en effet le verbe, conjonction nécessaire de la sémantique et du politique, garant de la cohésion civique et de la sécurité civile.

### Une méthode d'ingérence

Dans les relations extérieures, on peut dire, par analogie avec la formule de Clausewitz, que les droits de l'homme sont une façon de continuer la politique par d'autres moyens, désormais instruments à part entière de la diplomatie. Dans les rapports Est-Ouest, c'est une méthode d'ingérence idéale pour pénétrer la zone d'influence soviétique. Le dissident devient ainsi une pièce avancée du dispositif occidental, vecteur d'informations et de contestations, donc facteur de perturbations dans l'entropie du système. Entamer le crédit international, ou troubler l'ordre interne de l'autre, c'est toujours l'affaiblir. Mais le recours aux droits de l'homme n'est pas à sens unique. Lors de l'invasion de l'Afghanistan, (\*) Juriste.

## Un télégramme d'Yves Montand et Simone Signoret

Yves Montand et Simone Signoret nous ont adressé le télégramme suivant : Nous avons été consternés de lire dans le Monde du 31 août une lettre anonyme qui, sous prétexte d'éthique médicale, s'en prenait au professeur Léon Schwartzberg. Nous ne croyons pas aux prétendues obligations statutaires qui permettraient à l'auteur d'une lettre d'échapper aux conséquences de ses bassesses. Mais surtout nous ne croyons pas à l'obligation statutaire qu'aurait le Monde de se prêter

à de tels procédés, et c'est pourquoi nous espérons que vous trouverez la place de publier la protestation de deux lecteurs qui signent de leur nom.

[Il n'y a bien sûr mille « obligations statutaires » de la part du Monde à publier une lettre de qui que ce soit, sauf si le « droit de réponse » peut être légitimement invoqué. En revanche, il arrive à tous les journaux de reproduire des textes, lettres ou articles de personnes dont l'identité leur est connue, mais à qui l'obligation de réserve interdit de signer un texte public.]

## « LES KURDES AUJOURD'HUI », de Christiane Mora

### Mouvement national et partis politiques

VOILA un livre sur les Kurdes qui n'a pas d'équivalent. Pour tant les études ne manquent pas sur ce peuple écartelé entre cinq Etats (Turquie, Syrie, Irak, Iran, URSS) qu'opposent des inimitiés ancestrales, victimes de l'histoire, des intérêts des grandes puissances et de ses propres divisions. Elles traitent, habituellement, de l'histoire, des coutumes et de l'héritage culturel des Kurdes, et, pour la période contemporaine, de leurs luttes pour l'unité et l'autonomie ou l'indépendance. Dans la première partie de son livre, « In Kurdistan et les Kurdes », Christiane Mora résume ces différents aspects pour éviter au lecteur du se reporter à plusieurs ouvrages.

Son apport original réside dans les deux autres parties. « Il s'agit, écrit Maxima Rodinson dans sa préface, d'une étude précise, soignée, documentée, des partis politiques kurdes et de quelques organisations dont la fonction se rapproche de celle des partis. L'auteur en donne un exposé sobre, précis, clair et qui n'est rien d'essentiel. Elle en fait l'histoire, s'efforce d'en définir l'idéologie dans ses diverses fluctuations et d'en reproduire les programmes, la représentation à l'étranger ainsi que les rapports avec les autres partis au Kurdistan ou au dehors. » Bref, même si, ici ou là, on eût souhaité plus de détails, c'est un ouvrage

accessible à tous les publics et indispensable pour comprendre la complexe question kurde. Autre point important : Christiane Mora a travaillé sur le terrain. Elle a découvert le problème kurde en arrivant au Irak le 11 mars 1974, jour de la rébellion de Moustapha Barzani contre la loi d'autonomie élaborée par le gouvernement de Bagdad, et n'a cessé de s'y intéresser, notamment pour obtenir la libération de son mari, directeur des travaux de la Sograh à Kirkouk, pris en otage par le Parti communiste irakien de juillet 1981 à janvier 1982. Puis elle s'est rendue dans différentes parties du Kurdistan et a supervisé des mouvements intéressés pour mener son enquête, de sorte qu'elle n'hésite pas à s'interroger sur l'origine réelle — arménienne, turcomane, arabe ou kurde — de certaines régions, au risque d'irriter les idéologues.

Que Christiane Mora éprouve de la sympathie pour les Kurdes et leur cause ne fait pas de doute. Mais elle évite de verser dans l'apologie ou le lyrisme. Elle reste lucide et exerce son esprit critique, ce qui n'est pas toujours facile dans ce genre de recherche. Comme le souligne Maxima Rodinson, « c'est ce qui donne toute sa valeur à ses analyses ».

PAUL BALTA.

\* Ed. L'Harmattan, Paris 1984, 312 p., 9 carres, 110 F.

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,  
75422 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine,

directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Barre-Méry (1944-1969)

Jacques Fauriol (1969-1982)

André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cinquante ans à compter du

10 décembre 1944.

Capital social :

500.000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,

MM. André Fontaine, gérant,

et Hubert Bouve-Méry, fondateur.

Administrateur :

Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :

Daniel Vernet.

Correspondant en chef :

Claude Selas.

### ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messagerie)

I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 389 F

II. — SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : définitifs ou

provisaires (deux semaines au plus) ; nos

abonnés sont invités à formuler leur

demande au moins un mois avant leur

départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire

tous les noms propres en capitales

d'impression.

### PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie,

400 m. ; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche,

17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$ ;

Côte d'Ivoire, 316 F CFA ; Danemark,

7,80 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.U., 1 \$ ;

G.-B., 66 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 95 p. ;

Italie, 1 700 L. ; Liban, 0,350 \$ ;

Lettonie, 90 L. ; Norvège, 900 kr. ;

Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Suède,

336 F CFA ; Suisse, 9 fr. ; Suisse, 1,80 S. ;

Yugoslavie, 110 ml.

مكتبة الأمل



# étranger

## LE CONFLIT ISRAËLO-ARABE ET LES VIOLENCES AU LIBAN

**Washington confirme son intention de vendre des armes à la Jordanie et à l'Arabie saoudite**

Correspondance

Washington. — Après des semaines de réflexion et de concertation, le gouvernement américain, au risque d'ajouter un nouvel affrontement à ceux déjà prévus avec le Congrès, a confirmé son intention de procéder à d'importantes ventes d'armes à la Jordanie et à l'Arabie saoudite. Dans le même temps, Washington envisagerait sérieusement d'organiser enfin la rencontre entre M. Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires du Proche-Orient, et une délégation jordano-palestinienne. Les deux projets ont immédiatement provoqué une protestation d'Israël.

La Maison Blanche et le département d'Etat ont annoncé que l'administration soumettrait au Congrès, dans les dix ou quinze prochains jours, des demandes séparées de ventes d'armes à la Jordanie et à l'Arabie saoudite. Le souci des officiels est d'agir vite, et à cette fin d'obtenir l'accord du Congrès avant son ajournement à la fin novembre. La Maison Blanche a fait état d'engagements antérieurs pris envers les rois Hussein et Fahd. « Les Etats-Unis doivent honorer les engagements de sécurité contractés avec des amis », a dit un porte-parole. De source officielle, on précise que les ventes d'armes destinées à l'Arabie saoudite porteraient sur des missiles Sidewinder et Stinger, des tanks M1 et des véhicules blindés. Par contre, les quarante chasseurs F-15 que demandait Ryad ne figuraient pas sur la liste des livraisons. A l'appui de sa demande, le gouvernement fait état d'un rapport établissant la volonté du gouvernement saoudien de permettre aux forces américaines d'utiliser les bases militaires de ce pays en cas d'agression soviétique ou de crise grave dans le golfe Persique. Les armes destinées à la Jordanie comprendraient deux escadrons de chasseurs F-20 et F-16, des missiles Hawk et des véhicules blindés.

La déclaration d'intention du gouvernement a immédiatement provoqué des remous au Capitole. M. Lugar, président de la commission des relations extérieures du Sénat, a rappelé que la nouvelle loi sur l'aide à l'étranger, adoptée en août, et l'autorisation de principe donnée en juin aux ventes d'armes à la Jordanie excluaient les livraisons de matériel perfectionné, à moins que le président puisse certifier que « le roi Hussein s'est engagé à reconnaître Israël et à négocier rapidement et directement avec l'Etat juif ». Soixante-douze sénateurs sur cent ont d'ailleurs signé une résolution s'opposant à toute nouvelle vente d'armes au royaume hachémite.

En ce qui concerne le projet de rencontre de M. Murphy avec une délégation jordano-palestinienne, aucune décision n'a encore été prise. Mais, à la suite de sa tournée au Proche-Orient, le mois dernier, M. Murphy aurait fait valoir au secrétaire d'Etat, M. Shultz, la nécessité d'un tel contact, seul moyen, selon lui, de permettre ensuite des négociations directes entre Israël et la Jordanie. M. Murphy n'aurait même indiqué que, si cette rencontre avait lieu, l'OLP accepterait les résolutions du Conseil de sécurité reconnaissant indirectement l'existence de l'Etat d'Israël.

**La « guerre des camps » menace de reprendre à Beyrouth**

De notre correspondant

Beyrouth. — La guerre chiito-palestinienne des camps est en train de reprendre dans la banlieue sud, mais sur un mode mineur. Jusqu'à présent, elle n'a fait en trois jours qu'une dizaine de morts et un nombre indéterminé de blessés. Une bataille de rue entre les milices alliées Amal (chiite) et PSP (druze) a éclaté à Beyrouth-Ouest toute la soirée et la nuit de mercredi 4 à jeudi 5 septembre. Vendredi matin des escarmouches étaient encore signalées.

La « guerre » des camps, qui avait fait 700 morts et 2500 blessés de la mi-mai à la mi-juin, avait pris fin grâce à l'intervention de la Syrie. Mais il était clair qu'elle rebondirait tôt ou tard, le conflit entre d'une part la Syrie et les arabistes, et de l'autre Amal et les palestiniens, demeurant entier. L'escalation des conflits latents entre Amal d'une part, ses alliés du PSP et concurrents du Hezbollah au sein de la communauté chiite de l'autre, a sans doute précipité les événements. Amal combat à présent sur tous les fronts, faisant face à plus d'un adversaire.

La réforme des institutions

Quant aux communications entre les deux Beyrouth, elles sont depuis jeudi matin rétablies, mais sur une unique voie, celle dite de Kaskas-Massaleh.

Cette nouvelle tension survient à la veille de la publication par l'ex-président Soleiman Frangie d'un document sur la réforme des institu-

tions qui sera le point de départ d'une série d'autres textes similaires d'origine chrétienne et sunnite. Le programme du Front de l'unité nationale révisé par M. Berri pour être considéré comme l'expression du point de vue des chiites et des druzes. Tous ces projets atterriront sur le bureau du vice-président syrien, M. Khaddam, qui décidera de la suite à y donner.

Etant donné, les relations privilégiées de M. Frangie avec Damas et la résistance manifestée par les chrétiens à la déconfectionnalisation du système politique exigée par l'alliance Amal-PSP, son projet sera crucial. La consécration de la répartition communautaire des trois présidences y est prévue.

Il apparaît clairement que, dans la phase actuelle, s'est reconstituée une communauté d'intérêts entre les chrétiens dans leur ensemble et les musulmans sunnites. Elle est perceptible à tous les niveaux, y compris dans les déplacements inter-secteurs, les sunnites ayant

aujourd'hui la plus large (ou la moins étroite) liberté de manœuvre. Autre développement politique clef attendu dans les prochains jours : la visite, sur invitation officielle, du chef des Forces libanaises, M. Elie Hobeika, à Damas. Après avoir été en guerre ouverte ou larvée avec la Syrie de 1976 à mai 1985, les Forces libanaises se sont finalement inclinées, et leur nouveau chef, a pratiquement fait acte d'allégeance aux autorités de ce pays, qui la reconnaissent publiquement.

En revanche, au moment où se nouent ces données politiques, le président de la République, M. Amine Gemayel, se signale par une absence remarquée : il effectue une visite officielle, insolite dans un tel contexte, à Bonn. Il va y chercher une très hypothétique aide économique, alors que la monnaie libanaise frôle le taux record de 20 livres pour 1 dollar et que les banques sont en grève, par solidarité avec la Banque centrale, dont trois hauts fonctionnaires enlevés depuis vingt jours à Beyrouth-Ouest restent introuvables.

LUCIEN GEORGE.

**« Nous sommes déterminés à commencer une véritable guérilla à l'intérieur des territoires occupés »**

**nous déclare Abou Moussa, le chef des dissidents du Fath**

Tripoli. — Venu assister au seizième anniversaire de la révolution libyenne, en compagnie de la plupart des chefs des organisations palestiniennes hostiles à Yasser Arafat, Abou Moussa, chef de la dissidence du Fath, a été reçu par le colonel Kadhafi, qui lui a renouvelé le soutien total de la Libye à la cause palestinienne. Dans l'entretien que nous publions ci-dessous, Abou Moussa s'explique sur l'avenir de la présence palestinienne au Liban après la guerre des camps de Beyrouth, sa nouvelle stratégie, et sur ses différends avec M. Yasser Arafat.

Après la bataille des camps palestiniens de Beyrouth, comment voyez-vous l'avenir de la présence palestinienne civile et militaire au Liban ?

— La guerre des camps a pris fin avec l'accord de Damas, qui redéfinit le rôle de la révolution palestinienne au Liban et les relations entre les masses palestiniennes et les forces nationales libanaises, repré-

sentées par Amal et le Front national démocratique. Cet accord consacre la reconnaissance et la réaffirmation, de la part de toutes les forces libanaises nationalistes, du droit de la révolution palestinienne de se trouver et d'agir contre l'ennemi sioniste au nord de la Palestine, à partir du Liban du Sud, et autorise les Palestiniens dans les camps à posséder des armes légères.

Pensez-vous qu'Amal vous laissera vous réinstaller au Liban du Sud et, si oui, à quelles conditions ?

— Avant l'invasion de 1982, nous avions de l'artillerie et des canons à longue portée qu'on utilisait à partir du Liban du Sud en direction du nord de la Palestine. Cette méthode n'a pas porté ses fruits et n'a pas aidé la lutte armée, car le sionisme contre les régions libanaises était plus meurtrière que les coups que nous pouvions porter.

C'était un de nos points de désaccord avec Arafat. La révolution palestinienne doit aujourd'hui agir militairement à l'intérieur des territoires occupés, et non se limiter

De notre envoyée spéciale

à des bombardements qui amènent des contre-bombardements. Nous n'avons aucunement, sur ce point, l'intention de répéter le passé ; nous sommes déterminés à commencer une véritable guérilla, c'est-à-dire à pénétrer à l'intérieur des territoires occupés et à donner la priorité aux actions dans ces territoires. Dimanche dernier, dans un discours à Balbeek, Berri [chef de Amal] a annoncé que le Liban du Sud restera ouvert aux combattants, à tous les combattants qui veulent se battre pour libérer la Palestine, car cette libération est un devoir religieux sacré, qui engage aussi les chiïtes. Seul l'avenir dira quelles sont les intentions et la position véritable d'Amal et si les déclarations de Berri n'étaient ou non que de simples paroles.

Quelle est votre présence actuelle au Liban du Sud ?

— Ce n'est pas comme dans le passé. Nous n'avons pas de base et nous ne faisons plus d'apparition publique. Nous sommes présents dans les camps et nous nous prépa-

rons à agir à l'intérieur des territoires occupés. Nous nous préparons seulement, en attendant que nos relations avec Amal s'éclaircissent, pour éviter d'aggraver les tensions.

La Libye « dernier recours »

— Au moment de la bataille des camps, tous les Palestiniens ont combattu ensemble. Reste-t-il quelque chose de cette union ?

— Il n'y a pas eu d'alliance dans cette bataille, mais l'attaque violente d'Amal a créé un état d'auto-défense face à une menace de mort qui a poussé tout le monde à se battre côte à côte. Mais les divergences politiques existaient avant, pendant et après la bataille. Toutefois, un conflit armé interpaléstinien est exclu, car notre objectif n'est pas de combattre notre peuple mais l'ennemi.

Que pensez-vous de la proposition du colonel Kadhafi de faire de la Libye une base de départ pour la lutte palestinienne si les autres pays arabes ne vous permettent pas d'agir à partir de leurs territoires ?

— C'est le dernier recours, mais nous ne croyons pas que l'on peut agir efficacement contre l'ennemi à partir de pays éloignés. La proposition du colonel Kadhafi reflète l'engagement libyen envers la lutte nationale arabe ; elle ne veut pas dire qu'il faut que l'on parte et que l'on abandonne nos positions actuelles au Liban.

— Que pensez-vous de la position de Moscou dans le conflit interpaléstinien ?

— Moscou considère que l'accord d'Amman est une suite de celui de Camp David et qu'il est même plus dangereux, car il vend la cause palestinienne au profit de l'ennemi sioniste.

Pour cette raison, l'URSS s'y oppose. Jusqu'à présent, elle n'a pas reçu Arafat et ne lui a adressé aucune invitation. Les Soviétiques entreprennent en ce moment une opération auprès de la plus grande partie possible des forces d'opposition à Arafat, pour créer un front élargi opposé à l'accord d'Amman. Ils essaient de gagner des hommes d'Arafat, comme par exemple Abou Iyad, qu'ils ont reçu à Moscou ; en même temps, ils reçoivent Georges Habache et vont convoquer Nayef Hawatmeh et des représentants du PC palestinien. L'URSS, en tant que grande puissance, veut rassembler tout le monde, car elle veut obliger Arafat à abroger l'accord d'Amman.

FRANÇOISE CHIPAUX.

### Égypte

**Le gouvernement de M. Ali Loutfi comprend neuf nouveaux membres**

Le CAIRE, (AFP). — Le nouveau gouvernement égyptien, formé jeudi soir 5 septembre par M. Ali Loutfi, premier ministre, comprend vingt-huit ministres et cinq ministres d'état.

Voici la liste complète du cabinet publiée par l'agence d'information égyptienne Mena :

Premier ministre : M. Ali Loutfi, (N) ;

Vice-premier ministre et ministre de la défense et de la production militaire : M. Maréchal Abdel Halim Abou Ghazala \* ;

Vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères : M. Esmat Abdel Meguid \* ;

Vice-premier ministre et ministre du plan et de la coopération internationale : M. Kamal Ahmed el-Ganzouri \* ;

Vice-premier ministre et ministre de l'agriculture et de la sécurité alimentaire : M. Youssef Amin Wali \* ;

Intérieur : M. Ahmed Rouchdi \* ;

Finances : M. Mahmoud Salah Eddine Hamed \* ;

Assurances et affaires sociales : M. Amal Osman \* ;

Construction, collectivités nouvelles et bonification des terres : M. Hasaballah Mohamed el-Kafraoui \* ;

Main-d'œuvre et formation professionnelle : M. Saad Mohamed Ahmed ;

Justice : M. Ahmed Mamdouh Attia \* ;

Transports, communications et transports maritimes : M. Soleiman Metwalli Soleiman \* ;

Electricité et énergie : M. Mohamed Maher Abaza \* ;

Culture : M. Ahmed Abdel Maksoud Heykal (N) ;

Information : M. Safouat el-Chérif \* ;

Santé : M. Helmi Abdel Razek el-Hadidi (N) ;

Administration locale : M. Hassan Soleiman Abou Pacha \* ;

Tourisme et aviation civile : M. Fouad Abdelatif Sultan (N) ;

Economie et commerce extérieur : M. Sultan Abou Ali \* ;

Ministre d'Etat pour les affaires de l'Assemblée du peuple (Parlement) et du Conseil consultatif : M. Mohamed Abdel Hamid Radouane \* (ministre de la culture dans le cabinet sortant) et El Sayed Ali el-Sayed (N) ;

Approvisionnement et commerce extérieur : M. Mohamed Nagui Chatila \* ;

Irrigation : M. Issam Radi Abdel Hamid \* ;

Industrie : M. Mohamed Mahmoud Farag Abdel Wahab \* ;

Pétrole et richesses minières : M. Abdel Hadi Kandil \* ;

Affaires du conseil des ministres et ministre d'Etat au développement administratif : M. Atef Mohamed Ebeid \* ;

Education nationale et enseignement : M. Mansour Ibrahim Hussein (N) ;

Enseignement supérieur et recherche scientifique : M. Mohamed Fathi Mohamed Ali (N) ;

Habitat et infrastructures : M. Abdel Rahmane Labib (N) ;

Wakfs (biens religieux) : M. Mohamed Al Ahmad Abou el-Nour \* ;

Ministre d'Etat à l'émigration : M. William Naguib Seïme (N) ;

Ministre d'Etat aux affaires étrangères : M. Boutros Boutros-Ghali \* ;

Ministre d'Etat à la production militaire : M. Gamal el-Sayed Ibrahim \* ;

\* : Ministres faisant partie du précédent gouvernement.

N : Nouveaux ministres.

### A TRAVERS LE MONDE

#### Afghanistan

UN APPEL DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE. — La Croix-Rouge française lance, dans un communiqué diffusé le jeudi 5 septembre un appel « en faveur des blessés afghans dans le cadre de l'aide médicale et chirurgicale apportée par la Croix-Rouge internationale ». (Le Monde du 5 septembre). Elle indique que « pour contribuer à cette aide d'urgence », les dons peuvent être adressés à la Croix-Rouge française : Aide Afghanistan — Croix-Rouge française, 17, rue Quémis-Bauchart, 75384 Paris Cedex 08 CCP Paris 6000.00 Y.

#### Angola

EXPULSION D'UN JOURNALISTE DE L'AFP. — Barry Parker, l'un des envoyés spéciaux de l'agence France-Presse à Luanda où il couvrait la conférence ministérielle des non-alignés, a été expulsé jeudi 5 septembre. Les autorités lui reprochent la diffusion samedi d'une dépêche sur les mesures de sécurité à Luanda comportant des erreurs. Ces erreurs avaient été d'abord rectifiées dans une nouvelle version. — (AFP.)

#### Cuba

NEUF MORTS DANS L'EXPLOSION D'UN DÉPÔT DE MUNITIONS. — Une explosion qui s'est produite, mercredi 4 septembre, dans un dépôt de munitions à Jaruco-San-José, à 30 kilomètres de La Havane, a fait neuf morts, a-t-on appris, jeudi, de source officielle. De même source, on indique que l'explosion s'est produite au cours de la révision d'engins de types divers. — (AFP, UPI.)

#### Espagne

ATTENTAT A LA BOMBE CONTRE UN CAMION FRANÇAIS. — Un camion français a été détruit, le mercredi 4 septembre, par un attentat à la bombe dans la ville basque espagnole d'Irun, frontalière de la France, a annoncé la radio espagnole. L'attentat n'a pas fait de blessés et n'a pas été revendiqué.


#### Inde

ARRESTATION DE TROIS CENTS EXTRÉMISTES SIKHS. — Les forces de sécurité indiennes ont arrêté, le jeudi 5 septembre, près de trois cents extrémistes sikhs dans une course contre la montre engagée pour endiguer l'activisme sikh avant les élections qui doivent se tenir le 25 septembre dans l'Etat du Pendjab. La plupart des arrestations ont eu lieu au Pendjab même, où cent vingt-huit personnes ont été appréhendées dans la ville sacrée des Sikhs, Amritsar, et cent soixante dans le reste de l'Etat. — (Reuters.)

#### Philippines

CINQ CENT VINGT-QUATRE PRISONNIERS POLITIQUES. — Le nombre de prisonniers retenus dans les prisons militaires pour délit politique, la plupart liés au Parti communiste interdit, s'élève au Philippines à 524, a révélé le jeudi 5 septembre le ministre de la défense philippin, M. Juan Fonce Enrile, cité par l'agence officielle PNA. M. Fonce, dont le rapport a été remis au président Marcos, a récusé le terme de « prisonniers politiques » comme étant une invention de la propagande communiste. Ces prisonniers doivent être qualifiés de « violeurs de l'ordre public ». — (AFP.)

**Yann QUEFFÉLEC**



**Les noces barbares**  
roman

**GALLIMARD** *urf*



## AMÉRIQUES

## Etats-Unis

## Difficile rentrée politique pour M. Reagan dont les projets sont contestés dans son propre parti

Washington. - Le président Reagan, qui vient de rentrer à Washington après plusieurs semaines de convalescence et de vacances en Californie, fait face à une rentrée parlementaire particulièrement difficile. Paradoxalement, la contestation à l'égard de la Maison Blanche vient davantage du côté des amis républicains du président que du camp démocrate.

Les parlementaires républicains, à commencer par le sénateur Dole, leader de la majorité au Sénat, n'ont pas apprécié que M. Reagan ait, au début de l'été, après l'avoir approuvée, leur proposition d'une augmentation des impôts accompagnée d'une limitation des bénéfices de la sécurité sociale. Ils manifestent également beaucoup de tiédeur à l'égard du projet de réforme fiscale dont le président s'est fait le champion. Les sondages et leurs contacts dans leurs circonscriptions leur confirment un grand scepticisme et parfois même la franche opposition des électeurs à l'égard d'un projet qui apparaît à beaucoup comme favorisant les riches aux dépens des classes moyennes.

Aussi bien le président a-t-il immédiatement commencé une vigoureuse campagne dans le pays visant à prouver le contraire et à dénoncer les intérêts particuliers qui s'opposent à ce projet, au détriment de la nation. Curieusement, les démocrates semblent mieux disposés que les républicains à l'égard de la réforme fiscale.

Au sujet du budget, le président a déjà menacé d'opposer son veto aux projets d'appropriation des crédits qui mettaient en péril un compromis déjà approuvé par le Congrès et qui devait réduire de 55 milliards de dollars l'énorme déficit budgétaire. Il a récemment illustré son désir de couper dans les dépenses publiques en bloquant les traitements d'environ deux millions

## Correspondance

d'employés fédéraux. Mais le président n'est pas sûr de gagner toutes les batailles. Il pourrait sur un certain nombre de points être mis en échec par un Congrès en mesure de réunir la majorité des deux tiers pour infliger son veto.

C'est le risque qu'il court, notamment en ce qui concerne le nouveau projet de loi sur l'agriculture, qui doit remplacer l'ancienne législation venant à expiration le 1<sup>er</sup> octobre. Les projets actuellement débattus dépassent déjà les 35 millions de dollars prévus pour les subventions et le programme de soutien des prix agricoles. Mais il est clair que les sénateurs et représentants républicains, dans la perspective électorale de 1986, se préoccupent de défendre les intérêts des fermiers, qui représentent un secteur important de leur clientèle électorale.

## Un courant protectionniste

Une bataille encore plus rude attend le président au sujet de la législation commerciale. Près de trois cents projets de lois protectionnistes ont été déposés, dont un certain nombre par des républicains. La décision récente du président rejetant les mesures de protection demandées par l'industrie américaine de la chaussure, a irrité beaucoup de parlementaires, dont le sénateur Dole, au point qu'ils envisagent une législation qui restreindrait sensiblement l'autorité du chef de l'exécutif dans le secteur du commerce extérieur. La tâche du président est difficile : il lutte contre un courant protectionniste très fort dans le pays, particulièrement dans les syndicats, qui rejoignent le mouvement d'opinion nationaliste d'hostilité envers les derniers émigrants.

Le président aura également à se battre avec le Congrès au sujet de

l'Afrique du Sud (une nette majorité dans les deux Chambres est favorable aux sanctions), au sujet également des dépenses militaires, ainsi que des ventes d'avions et de missiles à la Jordanie. Dans quelle mesure cette série d'affrontements tant sur les problèmes intérieurs qu'extérieurs affectera-t-elle la position du président Reagan au sommet de Genève, dont la préparation est déjà difficile étant donnée la diversité des vues au sein du gouvernement ?

Les observateurs qualifiés estiment que le président va au plus vite rétablir son autorité à la fin de ce premier mandat. Beaucoup estiment qu'il n'est pas aidé par Donald Regan, patron à poigne de la Maison Blanche, qui exerce ses fonctions sans contrepoids, mais manque dans les relations avec le Congrès de la souplesse et du doigt nécessaires.

Le président tire sa grande force de sa popularité (selon le dernier Gallup, 62 % des Américains approuvent sa conduite des affaires), mais les sénateurs républicains soumis à réélection (22 sièges en 1986), conscients que leur vie politique dépassera celle du président, préfèrent prendre leurs distances vis-à-vis de la Maison Blanche et même se dissocier des mesures impopulaires.

HENRI PIERRE.

## DIPLOMATIE

## LA RFA ET LE FINANCEMENT DU PROJET EURÉKA

## Les premières autorisations de programme porteront sur 1 milliard de marks

Bonn. - Les jeux sont maintenant faits à Bonn. Le chancelier Kohl a prononcé, jeudi 5 octobre, au cours du débat sur le budget au Bundestag, son plaidoyer le plus significatif en faveur du programme technologique européen Euréka. La veille au soir, sous sa présidence, un conseil des ministres restreint avait pris l'importante décision, indiquant-on de sources informées, de ne pas se limiter à des questions financières dans la prise en considération des projets qui seront soumis au gouvernement.

« Nous appuyons évidemment le programme de recherche européen Euréka proposé par la République française. Les intérêts communs de l'Europe et des Etats-Unis en matière de sécurité exigent un équilibre dans le développement économique et technologique de chacun. Si nous voulons renforcer le pilier européen de l'alliance atlantique, à déclarer le chancelier devant les députés, cela suppose que nous renforçons la capacité technologique et industrielle de l'Europe. Et nous n'y arriverons que si nous allions les potentiels nationaux disponibles. »

Rappelant au passage que les progrès technologiques de l'Europe ne pouvaient se concevoir sans la création simultanée d'un « grand marché intérieur commun », M. Kohl a indiqué que son objectif, pour la prochaine conférence de Hanovre

## De notre correspondant

consacrée à Euréka, et convoquée pour les 5 et 6 novembre, était de voir préciser les structures et les objectifs d'Euréka, et définir de premiers projets concrets. Il a indiqué que les discussions actuelles se concentraient sur les domaines de l'informatique et des télécommunications, de la robotique, de la génétique, de l'environnement et des transports.

## Recherche civile et défense

On précisait jeudi à Bonn qu'une somme de 1 milliard de marks (1) serait inscrite pour 1986, sous forme d'autorisations de programmes, au budget du ministère de la recherche et de la technologie. Figurerait également dans ce budget un titre Euréka, doté de 60 millions de marks pour les frais d'étude et de planification préliminaire. La répartition des crédits de paiement, dont le versement s'étale sur plusieurs années, dépendra de la conclusion, avec les entreprises intéressées, d'accords sur tel ou tel projet précis. Les autorités voulaient éviter, de peur de gaspiller, de fixer à l'avance, pour chaque année, une somme globale à dépenser. On ne connaît pas encore le montant des autorisations de programmes pour les années suivantes,

mais le gouvernement affirme être décidé à faire un effort comparable à celui de la France.

Tout devrait maintenant dépendre de l'intérêt des projets proposés. Dans l'état actuel des discussions, les Allemands se concentrent sur un certain nombre de priorités, de manière à pouvoir démarrer rapidement après la conférence de Hanovre. Mais le champ d'application d'Euréka reste encore mal défini. Doit-il se cantonner à la recherche civile, ou être élargi à la défense ? Le ministre de la défense, M. Manfred Wörner, s'est prononcé mercredi pour la première fois en faveur d'une initiative européenne dans le domaine de la défense contre les missiles de croisière et les missiles à courte portée. Une telle initiative devrait, dans l'esprit de ses partisans, constituer un complément de l'initiative de défense stratégique du président Reagan (IDS). M. Wörner, qui s'est rendu récemment à Washington, a souligné qu'une telle initiative aurait tout son sens, même si Bonn ne pouvait y consacrer des moyens très importants. Il a précisé à ce propos qu'il n'était pas question d'investir de l'argent dans le programme de recherche américain sur la défense spatiale.

HENRI DE BRESSON.

(1) Le cours actuel du mark est d'environ 3,10 francs.

## AFRIQUE

## République sud-africaine

## L'agitation a gagné les quartiers blancs du Cap et de Port-Elizabeth

Pour la première fois dans l'histoire mouvementée de l'Afrique du Sud, des quartiers blancs ont été touchés par les émeutes raciales. Jeudi 5 septembre, des manifestants noirs ont lancé des engins incendiaires sur des maisons à Amalinda, banlieue de Port-Elizabeth. Dans la nuit de mercredi à jeudi, une centaine de jeunes métis ont envahi le quartier européen de Windsor-Park, dans la banlieue du Cap, jetant des briques et des cocktails Molotov sur les maisons. Les habitants les ont chassés en tirant des coups de feu. Selon la police, deux jeunes métis ont été blessés.

Les manifestants métis ont également bloqué, mercredi, les voies d'accès à la ville du Cap, dont l'autoroute menant à l'aéroport. Tous les jours dans la nuit, des Noirs ont jeté des bombes incendiaires sur deux maisons habitées par les Blancs à Amalinda, dans l'est de la province du Cap.

Jeudi, dans une interview à la radio nationale, le chef du Parti conservateur, opposition blanche, M. Andries Treurnicht, a invité le gouvernement à réprimer avec plus de fermeté les émeutes et affirme que les Blancs allaient réagir.

## Zaïre

## UNE ÉCOLE DE BLINDÉS POUR L'AFRIQUE FRANCOPHONE

Kinshasa (AFP). - Le Zaïre, avec l'assistance de la France, a décidé d'ouvrir son école des blindés aux sous-officiers et officiers de « pays amis » de l'Afrique francophone, a annoncé mercredi 4 septembre le chef de la mission militaire de la coopération française du ministère de la coopération et du développement, le général Lucien Béal. Les diplômés de cette école, commandée et encadrée par des Français depuis plusieurs années, seront homologués par la France, a précisé le général après un entretien avec le président Mobutu.

L'école, située à Mbanza Nguvu, à une centaine de kilomètres au sud de Kinshasa, a déjà accueilli des stagiaires d'autres pays africains, dont une quinzaine de Tchadiens, à titre expérimental. La France a donné son accord pour aider à la création d'une nouvelle brigade parachutiste zairoise, a encore dit le général Béal. Elle avait déjà participé à la création de la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> unités de forces spéciales, unité d'élite des forces zairoises, commandée par un coopérant français.

Pour leur part, trente-deux séminaristes catholiques, blancs et de couleur, ont défilé jeudi à Pretoria pour remettre une pétition à la présidence, réclamant l'abolition de l'apartheid. Bien que toute manifestation dans la rue soit interdite, la police ne les a pas arrêtés ; ils ont chanté *Nkosi sikelele Africa* (Dieu sauve l'Afrique), l'hymne des nationalistes noirs et de certains pays voisins comme le Zimbabwe. Selon le recteur du séminaire Saint-John Vianney, le Père William Slattery, les séminaristes avaient préalablement téléphoné à la présidence. Mais M. Pieter Botha était en visite dans le *homeland* autonome du Lebowa, dans le nord du pays.

## Menaces

## sur les travailleurs étrangers

Le vice-ministre sud-africain des affaires étrangères, M. Louis Nel, a tenu, jeudi, à Pretoria une conférence de presse consacrée aux « conséquences inévitables » d'éventuelles sanctions et mesures de désinvestissement contre l'Afrique du Sud. De telles mesures, auxquelles le président Ronald Reagan s'est déclaré opposé, doivent être de nouveau examinées la semaine prochaine par le Congrès américain. « Soyons francs, a-t-il dit, nos voisins vont souffrir avant nous. Et je tiens à le souligner : pas parce que nous avons l'intention de prendre des mesures de représailles, ou de faire dévier les mesures punitives dans leur direction, mais parce que celles-ci auront un impact sur l'ensemble de l'Afrique australe. »

M. Nel a présenté un document destiné à montrer l'interdépendance des économies des pays d'Afrique australe. Ce document, qui doit être distribué aux gouvernements occidentaux et aux groupes de pression favorables à l'Afrique du Sud à Washington, indique que trois cent cinquante mille ressortissants noirs du Lesotho, du Mozambique, du Malawi, du Botswana et du Swaziland résident légalement en Afrique du Sud.

Bien qu'il n'existe aucune statistique officielle sur le nombre de travailleurs noirs étrangers travaillant illégalement en Afrique du Sud, leur nombre est estimé dans ce document à 1,2 million. La plupart de ces clandestins viennent du Mozambique, du Lesotho, du Botswana, du Swaziland et du Zimbabwe, pays frontaliers de l'Afrique du Sud.

Le document souligne que, si le nombre des emplois en Afrique du Sud devait être réduit par le fait de « pressions étrangères telles que des sanctions », le gouvernement sud-africain serait obligé de donner sa préférence aux besoins de ses propres citoyens.

Il ne s'agit pas de « représailles », précise le texte, mais, « après tout, charité bien ordonnée commence par soi-même ». - (AFP, AP, Reuter.)

## UNE DÉLÉGATION MILITAIRE ALGÉRIENNE S'EST RENDUE A TUNIS

Tunis (AP). - Une délégation militaire algérienne a remis, jeudi 5 septembre, à Tunis, un message au ministre tunisien de la défense, M. Shabedine Baly, de la part du général Mustapha Ben Loucif, chef d'état-major de l'Armée populaire algérienne, a annoncé l'agence TAP.

Aucun détail n'a été donné de source officielle sur la teneur de ce message, remis au lendemain de l'annonce par le premier ministre tunisien, M. Mohamed Mzali, d'une « coordination de la sécurité et de la défense » entre Tunis et Alger.

L'Algérie aurait abattu récemment deux avions libyens dans sa région frontalière du Sud, selon certaines rumeurs persistantes mais non confirmées officiellement.

Par ailleurs, l'ambassadeur de France à Tunis, M. Eric Rouleau, a été reçu, jeudi, à sa demande, par M. Baly. Le diplomate français était accompagné du colonel Yvan de Lignières, attaché militaire à l'ambassade de France à Tunis. Aucune indication n'a été fournie sur l'objet de cette rencontre, qui intervient au lendemain de celle qu'a eue M. Baly avec l'amiral James Watkins, chef d'état-major de la marine américaine.

● Arrestation d'un chanteur en Algérie. - Le chanteur Art Menguellet a été arrêté dans son village, en Kabylie, jeudi 5 septembre, quatre hommes se sont présentés à son domicile et lui ont intimé l'ordre de les suivre. La famille n'avait obtenu aucune explication officielle vendredi matin. Art Menguellet n'avait pas adhéré à la Ligue des droits de l'homme créée récemment en Algérie, mais, lors d'une récente tournée dans le pays, il avait dédié sans commentaire une chanson à Ferhat Mehenni, un autre chanteur arrêté en juillet pour participation à la création de la ligue.

## Selon son secrétaire général

## L'ONU RISQUE DE DEVENIR « UN TAUDIS DE QUERELLEURS ET DE RADOTEURS »

Nations unies (New-York) (AP). - Si l'Organisation des Nations unies ne se montre pas capable de bâtir « le système international de l'avenir », elle deviendra « un taudis de querelleurs et de radoteurs », estime le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, dans son Rapport sur l'état du monde, qui doit être présenté à l'Assemblée générale à l'occasion de son quarantième anniversaire.

L'ONU a connu des débuts prometteurs, poursuit le secrétaire général, mais « ce qui s'est passé depuis est très en deçà de la vision des pères fondateurs ». Les Etats membres doivent décider « s'ils sont prêts à coopérer, en construisant cette fondation, à une institution utile, cohérente et efficace » ou de laisser leurs seuls intérêts égoïstes.

Dans ce dernier cas, « les fondations prometteuses érigées grâce à un dur labeur et beaucoup de réflexion finiront par dégénérer en un taudis de querelleurs et de radoteurs, terrain d'élection de nouveaux troubles et de désastres sans fin ».

Quant au Conseil de sécurité, il faut qu'il devienne « davantage le gardien de la paix qu'il n'avait du être et moins un champ de bataille sur lequel s'expriment les divergences politiques et idéologiques ». Il devrait par conséquent « dans un avenir proche, faire un effort délibéré et concerté pour résoudre un ou deux des principaux problèmes en recourant à la pleine utilisation des mesures prévues pour cela par la charte ».

Parmi ces « problèmes principaux » (Afrique australe, guerre Iran-Irak, Proche-Orient et Chypre), M. Perez de Cuellar invite le Conseil à choisir l'un des moins difficiles à résoudre et à y consacrer toute son énergie ainsi que toutes les ressources de la charte, jusqu'à son règlement définitif. Selon le sous-secrétaire général chargé des affaires politiques spéciales, M. Brian Urquhart, « cela n'a jamais été fait auparavant ».

● Nominations à l'OTAN. - L'amiral américain Lee Baggett a été nommé, jeudi 5 septembre, par le conseil de l'OTAN commandant suprême allié pour l'Atlantique (SACLANT), en remplacement de l'amiral Wesley McDonald, qui exerçait ce commandement depuis 1982 et, prend sa retraite le 1<sup>er</sup> novembre. L'amiral Baggett, qui était depuis mai dernier commandant en chef des forces alliées pour l'Europe du Sud et en même temps commandant en chef des forces navales américaines en Europe, sera remplacé par le vice-amiral Arthur Marcus, actuellement adjoint au président de l'état-major interarmes américain. En revanche, la flotte américaine de l'Atlantique fait l'objet d'un commandement distinct, confié le mois dernier à l'amiral Carlisle Frost. - (Reuter.)

## Argentine

## LE TÉMOIGNAGE D'UN ANCIEN TORTIONNAIRE A ANTENNE 2

## Le calvaire de Sœur Alice Domon et de Sœur Léonie Duquet

Sœur Alice Domon et Sœur Léonie Duquet, les deux religieuses françaises enlevées en Argentine en décembre 1977 et « disparues » depuis lors, auraient succombé à d'atroces tortures. Elles auraient été enterrées dans un camp militaire proche de Buenos-Aires.

Selon le témoignage d'un ancien militaire argentin, Claudio Vallejos, diffusé dans la soirée du jeudi 5 septembre au cours de l'émission « Résistances » sur Antenne 2, Alice Domon (quarante-trois ans) et Léonie Duquet (soixante-deux ans), qui avaient été enlevées les 8 et 10 décembre 1977 par des civils armés dans des églises de Buenos-Aires, auraient été violentées dès le premier jour de leur détention à l'École de mécanique de la marine, de sinistre réputation. Toujours selon le même témoin, qui affirme avoir accompagné les deux religieuses, du jour de leur arrestation à celui de l'enterrement, le lieutenant de vaisseau Astiz aurait « participé activement » aux tortures « en s'amusant et en riant constamment » (1).

## El Salvador

## L'ARMÉE ANNONCE L'ARRESTATION DU « COMMANDANT HUGO »

San-Salvador (AFP, UPI). - L'armée salvadorienne a annoncé, jeudi 5 septembre, avoir fait prisonnier Americo Araujo, connu sous le pseudonyme de « commandant Hugo », responsable en second du Parti communiste salvadorien, l'un des cinq groupes composant le Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN). Le porte-parole militaire n'a pas précisé la date à laquelle avait eu lieu cette arrestation, indiquant seulement qu'elle était « récente ».

Selon la police, Americo Araujo était chargé de la logistique et du recrutement pour le Front, ainsi que de l'infiltration au sein du mouvement étudiant et ouvrier. Il avait fait des études en Union soviétique de 1962 à 1967 et a visité Cuba à deux reprises.

Au cours de son interrogatoire, Araujo aurait déclaré aux policiers que l'attentat perpétré le 19 juin dans la « zone rouge » de la capitale salvadorienne et au cours duquel treize personnes, dont six Américains, avaient été tuées avait été commis par une organisation du Front tirée au sort. Plusieurs membres du groupe en question, le Parti des travailleurs révolutionnaires d'Amérique centrale, ont été arrêtés la semaine dernière. Le chef de l'organisation, Nidia Diaz, ayant lui-même été capturé au mois d'avril.

(1) Le Monde du 7 août a publié un article sur le lieutenant Astiz.



LES ÉLECTIONS EN NORVÈGE

Dieu ! qu'ils sont sages !

La campagne pour les élections des 8 et 9 septembre, qui s'achève, l'a montré une fois de plus : en Norvège, la passion des hommes politiques. Il faut, pour plaire, parler vrai et sur un ton égal et paisible, si possible, faire rire.

Oslø. — En Norvège, les débats électoraux, à la radio comme à la télévision, ressemblent plus à d'aimables conversations entre personnes bien élevées qu'à des joutes de politiciens assoiffés de pouvoir. Cela ne veut pas dire évidemment que chacun se trouve bien là où il est, que les travaillistes tiennent à rester dans l'opposition ou que les Norvégiens se désintéressent de la politique. Au contraire, ils la suivent de près, et le taux de participation aux scrutins oscille habituellement autour de 82 %. Mais il faut constater que, dans ce pays, il est possible de parler politique sans immédiatement sortir les griffes et tomber à bras raccourcis sur l'adversaire. Les passions qui s'étaient déchaînées, entre les blocs et à l'intérieur des partis, lors du référendum sur l'adhésion au Marché commun en 1972 (53,9 % contre) sont un peu l'exception qui confirme la règle.

Parler « comme tout le monde »

Chez nous, dit le professeur Henry Valen, de l'Institut d'études politiques d'Oslø, les hommes politiques jouissent d'un très grand capital de confiance. Nos études montrent même que cette confiance s'accroît régulièrement dans la population. Sans doute parce que nous n'avons pas connu de gros scandales de corruption. Les Norvégiens n'aiment pas les politiciens technocrates. Leurs préférences vont à ceux qui sont posés, sincères (ou qui en donnent l'impression), qui viennent d'un milieu ordinaire et qui n'essayent pas d'écraser leurs adversaires. Le Suédois Olaf Palme, cynique et démagogue, n'avait jamais pu devenir premier ministre en Norvège.

Le leader travailliste, M<sup>re</sup> Gro Harlem Brundtland (quarante-six ans), médecin de formation et mariée à un conseiller municipal du camp adverse, a dû se plier à cette règle.

Jugée trop agressive et arrogante il y a quatre ans, elle « perdait »

De notre envoyé spécial

tous les débats avec son rival conservateur, M. Kaare Willoch (cinquante-sept ans), homme sobre, réservé, un intellectuel. Au sein de son parti et dans les milieux syndicaux, son « dynamisme » n'était guère prisé. Dans la présente campagne électorale, elle s'est métamorphosée et a pris sa revanche. De l'avis général, Gro, comme on l'appelle ici, a remporté le duel au sommet de la mi-octobre contre « Kaare » et a redonné un coup de fouet à son parti que l'on donnait battu avant l'élection.

Un quotidien d'Oslø a récemment réalisé une enquête pour désigner le Norvégien et la Norvégienne les plus populaires. Dans la catégorie hommes, aucune surprise, c'est le roi Olav V aujourd'hui âgé de quatre-vingt-deux ans, qui l'a emporté. Il fait l'unanimité, même parmi les rares républicains du royaume ! Chez les femmes, ce n'est pas Liv Ullmann ni une chanteuse en vogue qui a décroché la palme, mais... une politicienne — Hanna Kvanmo, le chef du groupe parlementaire du Parti socialiste de gauche (proche de notre PSU) au « Stortinget », l'Assemblée nationale d'Oslø.

Cette femme de cinquante-huit ans, grand-mère au visage taillé dans le granit, est tout à fait le contraire du politicien moderne, technocrate et sportif. Elle n'est pas télévisuelle, elle se moque totalement de la mode, bref ce serait mentir que de dire qu'elle a tout pour plaire. Son parti, qui compte seulement quatre députés, prône le retrait de la Norvège de l'OTAN et la neutralité, l'interdiction pour les navires de guerre américains de visiter les ports norvégiens, l'augmentation des impôts pour les riches, la nationalisation de l'industrie ; 95 % des Norvégiens ne partagent pas du tout ces idées, mais « Madame Kvanmo » est quand même la femme la plus populaire de Norvège. Parce que dans son métier, la politique, elle a la réputation d'être sincère, naturelle, honnête et de parler « comme tout le monde ».

Véritablement au travail, assidue à la tribune du Parlement, elle est redoutée de ses adversaires politiques. Généralement d'ailleurs, elle les domine de la tête et des épaules. Même le premier ministre conservateur, M. Kaare Willoch, qui a horreur de ne pas avoir le dernier mot, a gardé d'assez mauvais souvenirs de ses débats avec cette socialiste de gauche têtue, mais calme.

« Pour réussir en politique en Norvège, il faut être dur et ferme sur les principes mais doux dans la façon de présenter ses idées », explique le professeur Valen. D'une façon générale, le climat du débat politique est détendu et sympathique en Norvège. L'année dernière, pour le centième anniversaire de la fondation de leur parti, les conservateurs n'avaient pas manqué d'inviter M<sup>re</sup> Harlem Brundtland aux festivités et les politiciens s'amusent parfois, sans la moindre méchanceté, à imiter leurs adversaires sur scène.

Carnaval

Pour débattre de l'interdiction ou non de la boxe, le vice-président du Parti travailliste, Einar Forde, et son interlocuteur, avaient choisi un vrai ring. Tous deux ont fait leur entrée avec des gants et revêtus d'un peignoir. Le meneur de jeu portait bien sûr le nœud papillon, comme tout arbitre de combat pugilistique... Pour son cinquante-cinquième anniversaire, le 3 octobre 1984, le premier ministre, M. Kaare Willoch, avait reçu un magnifique gâteau offert par un mouvement pacifiste qui voulait ainsi lui rappeler sa revendication numéro un : une zone d'armement nucléaire.

Quant à « Madame Kvanmo », elle se déguise volontiers en une sorte de Castafiore d'Hergé pour le carnaval annuel d'Oslø. L'instauration d'un régime républicain figure en bonne place dans le programme politique du Parti socialiste de gauche. Mais M<sup>re</sup> Kvanmo est réaliste. Il est impossible, reconnaît-elle, d'abolir la monarchie en Norvège, où le roi est l'homme le plus populaire du pays. « A moins de proclamer la République et d'élire Olav V, et ses successeurs, présidents à vie... »

ALAIN DEBOVE.

Grande-Bretagne

Un accord sur le contrôle des zones stratégiques en cas de guerre aurait été secrètement conclu avec les Américains

De notre correspondant

gouvernement en cas de crise majeure. Ces révélations très détaillées ont aussitôt suscité de vives protestations dans l'opposition travailliste et libérale. Le gouvernement, manifestement embarrassé, ne dément ni ne confirme.

Selon le New Statesman, des projets de lois et de règlements ont été élaborés par l'actuel gouvernement depuis 1979, dans le plus grand secret. D'après de hauts fonctionnaires, ils sont beaucoup plus « draconiens » que ce qui avait été envisagé à la veille de la première et de la seconde guerre mondiale. Ils prévoient qu'à un stade très avancé en situation de guerre, des pouvoirs spéciaux seraient confiés au gouvernement et à l'armée pour le contrôle des secteurs les plus sensibles baptisés « Ground Defence Areas ». Les militaires pourraient décider, par exemple, l'expulsion de civils ou la destruction d'immeubles privés dans ces zones ainsi que l'internement de personnes pouvant présenter un danger de « subversion », comme les militants politiques d'extrême gauche ou de mouvements pacifistes et antinucléaires.

Des liens privilégiés

Ces pouvoirs, qui pourraient être ensuite étendus à l'ensemble du pays, supposent que la population soit livrée non seulement à l'autorité de l'armée britannique, mais aussi, pour une large part, à celle de l'armée américaine. L'hebdomadaire indique à ce propos qu'en 1983 dirigeants britanniques et américains auraient conclu un accord appelé Joint Logistic Plan, qui confie aux États-Unis le contrôle

d'un grand nombre de « ressources civiles et militaires » de la Grande-Bretagne.

Les protestations de l'opposition portent surtout sur le fait que ces projets ont été élaborés à l'insu du Parlement afin que celui-ci, sous la pression des événements, soit amené à les approuver sans avoir le temps de les examiner. Député et porte-parole du Parti libéral pour les questions de défense, M. Alain Beith a déclaré le 5 septembre : « Bien sûr, il faut préserver certains secrets militaires. Mais quand il s'agit de la suppression des libertés civiles, de censure de la presse, et surtout de la suspension du fonctionnement normal des institutions démocratiques, on peut et on doit débattre ouvertement ».

Les liens privilégiés qui unissent, en matière de défense, la Grande-Bretagne et les États-Unis vont très au-delà de ceux normalement prévus au sein de l'OTAN. Les critiques sont d'autant plus fortes que, sur le plan politique et diplomatique (comme dernièrement au sujet de l'Afrique du Sud), le gouvernement de M<sup>re</sup> Thatcher est accusé de s'aligner systématiquement sur les positions américaines.

Cette affaire ne peut que relancer controverses et polémiques sur l'état de dépendance dans lequel se trouverait la Grande-Bretagne à l'égard des États-Unis, comme cela s'était produit au moment de l'interdiction des activités syndicales d'un important secteur d'écoutes des télécommunications internationales situées à Cheltenham. Malgré les démentis officiels britanniques, l'administration de Washington reste soupçonnée de n'être pas étrangère à cette mesure.

FRANCIS CORNU.

OUVERTURE DE LA SOUSCRIPTION FRANÇAISE

Le nouvel ECU<sup>TM</sup> européen 1985 enfin disponible en France



Face



Revers

PLATINE pur 55g • OR massif 22 carats 50g • ARGENT 1<sup>er</sup> titre 40g • BRONZE florentin 33g

1985, année de l'ECU

- Introduction de l'écu à la Bourse de Paris ;
- obligations libellées en ECU ;
- chèque de voyage en ECU ;
- dernier ECU des Dix, avant entrée de l'Espagne et du Portugal.

Un événement exceptionnel pour tous les collectionneurs et investisseurs du monde entier.

Le 13 mars 1979 les États du Marché Commun (C.E.E.) adoptent officiellement une unité monétaire commune à l'Europe : l'ECU EUROPEEN. L'usage de cette « Monnaie de Compte » en partie garantie par les réserves OR de chaque État était exclusivement réservé aux Banques Centrales des États de la C.E.E. 1985 marque l'élargissement de l'utilisation de l'ECU qui est maintenant présent sur toutes les grandes places financières mondiales et est devenu un instrument utilisé dans tous les pays du monde pour emprunt, prêt, placement à terme par tous les organismes officiels et même les personnes physiques.

L'événement financier du siècle

L'ECU a récemment fait son entrée à la Bourse de Paris où il est régulièrement coté. Chacun sait que l'ECU ne circule pas encore dans le public mais est instrument de règlement et est désormais généralisé sous toutes les formes financières couramment utilisées. L'ECU est coté tous les jours dans les plus grands magazines économiques internationaux et toutes les banques du monde déclinent des comptes en ECU, ainsi que des placements en ECU.

La reconnaissance internationale de l'ECU est maintenant établie et tout porte à croire que dans les années à venir l'ECU remplacera bientôt dans les transactions internationales les monnaies de chaque pays constituant l'EUROPE.

100 séries pour 275 millions d'Européens

Une précieuse édition de la médaille de l'ECU à tirage très restreint susceptible d'acquiescer une grande valeur numismatique.

Avant même l'ouverture de cette souscription de nombreux ordres de réservation nous sont parvenus de plusieurs pays du monde. Il a été décidé de manière à satisfaire le plus grand nombre de foyers français d'acquiescer la parution dans la presse de l'ouverture de la souscription pour servir les numismates et investisseurs étrangers. En effet, les différents facteurs énumérés ci-dessus incitent à penser que la souscription de l'ECU 1985 sera très rapidement épuisée.

1<sup>re</sup> La tirage de l'ECU 1985 a été volontairement limité pour lui donner cette rareté nécessaire à une appréciation de la valeur de toute collection. Le très faible nombre d'ECU qui seront frappés dans les ateliers de l'Administration des Monnaies et Médailles, sera vraisemblablement loin de suffire à la demande mondiale.

2<sup>de</sup> Plus les collectionneurs se multiplient, plus les premières éditions sont recherchées et plus elles ont de chances de constituer un excellent placement international. Ceci est la raison unique de la très stricte limite d'émission.

(1) European Currency Unit  
(2) Ministère de l'Économie et des Finances

Une précieuse édition commémorative sans cours légal frappée dans les ateliers de l'Administration des Monnaies et Médailles, 127, garantie par le poinçon d'état et limitée dans le monde à :

100 en	2000 en	20000 en	50000 en
PLATINE pur 55g	OR massif 22 carats 50g	ARGENT 1 <sup>er</sup> titre 40g	BRONZE florentin 33g

3<sup>re</sup> L'ECU 1985 est frappé dans les ateliers de l'Administration des Monnaies et Médailles 127 en qualité Fleur de Coin, la plus cotée en numismatique et seule digne de figurer dans une collection de prix. Le poinçon d'Etat, garantissant le titre du métal est apposé sur chaque médaille.

4<sup>re</sup> L'ECU 1985 sera certainement le dernier ECU des Dix et à ce titre sera recherché des l'an prochain par les 45 millions d'habitants supplémentaires que comptera l'Europe avec l'intégration de l'Espagne et du Portugal.

Un chef-d'œuvre de l'art numismatique européen confié à l'Administration Française des Monnaies et Médailles

C'est à Pierre RODIER, Maître graveur de l'Administration des Monnaies et Médailles qui a été confiée la réalisation de cette édition artistique de l'ECU. La pièce de métal pur d'une teneur d'argent de 925/1000 est frappée sur un fond de métal pur d'une teneur d'argent de 925/1000. Les traits de l'Europe des Dix, l'Europe qui personnifie par les traits de Cérès, et les dix étoiles de chacun des pays forment la tresse de sa couronne de laurier. Chaque ECU portant le poinçon de garantie de la Monnaie est livré accompagné de son certificat d'authenticité. Les ECU en platine, OR, ARGENT sont présentés sous cellophane, les ECU en BRONZE florentin sous pochette de présentation.

Les outillages ayant servi à la frappe de la médaille de l'ECU sont immédiatement détruits dans les ateliers de l'Administration des Monnaies et Médailles lorsque la limite de tirage aura été atteinte.

Souscrivez sans tarder. La souscription sera close sans préavis.

Les souscripteurs à l'ECU 1985 sont reçus par correspondance aux Editions JEAN-MARC LALETA, revendeur agréé de l'Administration des Monnaies et Médailles et distributeur exclusif pour la France. Elles y seront enregistrées dans la limite des ECU destinés à la vente au public. Nous nous réservons le droit de réduire l'importance de certaines souscriptions (thèmes, séries, etc.) pour donner satisfaction au plus grand nombre de collectionneurs et investisseurs. Les règlements s'effectuent après réception d'une facture en un seul versement ou en 4 mensualités.

Les plus sont garantis jusqu'à la livraison des lots que la facture est émise. D'ici là et en cas de hausse des métaux précieux un supplément de prix pourrait être demandé, mais vous restez libre de confirmer ou d'annuler votre commande.

Cette souscription sera close sans préavis, et les expéditions auront lieu dans un délai de 4 à 8 semaines après règlement total par virement postal assurant l'avis et les risques des Editions JEAN-MARC LALETA.

En cas de retard du colis dans les 30 jours, vous serez intégralement remboursé.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner aux Editions JEAN-MARC LALETA  
revendeur agréé de l'Administration des Monnaies et Médailles  
127, Franklin Ceder II - 92081 PARIS LA DEFENSE

Je désire souscrire (sous réserve d'approvisionnement et conformément à vos conditions de souscription) l'ECU 1985 de la série ci-dessous, frappée à tirage limité dans les ateliers de l'Administration des Monnaies et Médailles. Veuillez donc m'adresser dès la sortie par colis postal assuré aux frais et risques des Editions JEAN-MARC LALETA :

- ☐ Série complète PLATINE + OR + ARGENT + BRONZE 29050F.
- ☐ ECU 1985 en PLATINE pur au prix unitaire de 11900F.
- ☐ ECU 1985 en OR 22 carats au prix unitaire de 11800F.
- ☐ ECU 1985 en ARGENT 1<sup>er</sup> titre au prix unitaire de 1210F.
- ☐ ECU 1985 en BRONZE florentin au prix unitaire de 140F.

Je régle le montant de cette souscription, sans avoir l'envoi du colis dès réception de votre facture en 1 seul versement ou en 4 mensualités égales (facultative) pour une commande de plus de 1000F.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT. VOUS REGLEZ PLUS TARD EN UN SEUL VERSEMENT OU 4 MENSUALITES.

M. M<sup>me</sup> M<sup>lle</sup> .....

Adresse complète .....

Code postal ..... Ville .....

ECU EN MAJUSCULES S.V.P.

L'AMORCE D'UNE NOUVELLE ATTITUDE ?

La Finlande s'abstient de livrer trois réfugiés estoniens à l'URSS

Contrairement à leur politique habituelle, les autorités finlandaises ont accordé un permis de séjour provisoire à trois Estoniens qui avaient fui l'URSS, leur laissant ainsi la possibilité de se réfugier en Suède.

De notre correspondant

Stockholm. — L'affaire remonte au lundi 2 septembre. Près de Lovisa, ville située à une centaine de kilomètres à l'est d'Helsinki, les gardes-côtes finlandais recueillent sur un îlot trois ressortissants soviétiques qui avaient fui l'Estonie à bord d'un bateau pneumatique. L'embarcation, sérieusement endommagée, dérivait au large. Les fugitifs : deux hommes et une femme — demandant immédiatement à se mettre en rapport avec M. Eero Laurell, pasteur de l'Eglise baptiste en Finlande. L'un d'entre eux avait fait sa connaissance il y a deux ans à Tallin, la capitale de la République soviétique d'Estonie.

Peu après un bref entretien téléphonique, le pasteur alerte la presse. « C'était, dit-il, la meilleure façon de les protéger, étant donné que les autorités finlandaises renvoient souvent les réfugiés en URSS. » La même jour, la ministre de l'Intérieur à Helsinki décidait d'accorder un permis de séjour de trois mois aux trois Estoniens. La décision a été prise après consultation du ministère des affaires étrangères. Selon les Finlandais, les réfugiés ont aussitôt pris un ferry-boat pour la Suède, où ils ont sans doute été accueillis par une famille hôte. Mais on s'étonne à Stockholm qu'ils ne se soient toujours pas présentés à la police. Les contrées du nord

sont pratiquement inexistantes entre les pays nordiques.

Les autorités finlandaises sont habituellement extrêmement discrètes sur les affaires de réfugiés, et les gardes-côtes ont été à plusieurs reprises accusés de renvoyer les fugitifs de l'Est directement en Union soviétique avant même que leurs demandes d'asile politique aient été examinées. Le secrétaire général d'Amnesty International, M. Thomas Hammarberg, avait d'ailleurs critiqué fin août à Helsinki l'attitude des différents services chargés des réfugiés.

En annonçant, cette fois officiellement, mercredi 4 septembre, la décision d'accorder un permis de séjour « provisoire » aux trois Estoniens, le gouvernement a sans doute voulu atténuer ces critiques et surtout couper court aux informations selon lesquelles les fugitifs de l'Est seraient traités d'une façon particulière. On peut noter, en tout cas, un certain assouplissement de l'attitude de la Finlande, qui, début août, à la veille des cérémonies marquant le dixième anniversaire de la signature de l'acte final de la conférence d'Helsinki, avait déjà autorisé plusieurs centaines d'exilés baltes à manifester contre l'URSS dans les rues de la capitale.

A. D.

# politique

## M. BARRE CONFIRME SON AMBITION PRÉSIDENTIELLE

DANS UN ENTRETIEN AVEC « L'EXPANSION »

### « Je ne ferai de promesses à personne »

M. Raymond Barre a accordé un entretien à l'Expansion (numéro du 6 au 19 septembre).

Après avoir réaffirmé son hostilité à la cohabitation, l'ancien premier ministre précise qu'il ne votera pas la confiance si, en 1986, le président de la République confie la fonction de premier ministre au chef du principal parti de la majorité. Mais il précise qu'il n'est nullement dans son intention de se « livrer à une bataille de harcèlement parlementaire ». « Je verrai, dit-il, ce que [le gouvernement] proposera de positif » par exemple, le retour au scrutin majoritaire, « je le voterai ».

Bien décidé à se tenir « à l'écart » de toute expérience de cohabitation, « j'observerai le spectacle », ironise-t-il, « l'ancien premier ministre souligne à nouveau que la cohabitation, c'est, selon lui, la négation de la prééminence présidentielle (déroulant de l'élection du président au suffrage universel) au profit d'un premier ministre émanant d'un choix des partis ». « Que signifie, demande-t-il, cette conception saugrenue d'une fonction présidentielle à géométrie variable selon laquelle les pouvoirs du président diffèrent selon qu'il s'agit ou non de la majorité parlementaire ? ». « Je mesure chaque jour, ajoute l'ancien premier ministre, les intérêts puissants qui, tant du côté du président de la République que du côté de l'opposition, jouent en faveur de la cohabitation. Il s'agit, en bref, d'un côté de conquérir l'Élysée en vue des élections présidentielles futures. De tout cela il ne sortira rien de bon pour le pays ».

### « La réduction du déficit budgétaire est une action prioritaire »

L'expérience Reagan « comporte des éléments très préoccupants pour l'avenir (...) La croissance américaine est gravement déséquilibrée ». Les inquiétudes portent, selon l'ancien premier ministre, « sur le ralentissement probable de l'économie, la forte poussée du protectionnisme qui risque de culminer à l'automne, et l'incertitude sur le dollar ».

« Je ne partage pas la thèse sur le déclin de l'Europe, poursuit M. Barre. Ce dont l'Europe occidentale a besoin, c'est de plus de travail, plus d'investissements, et surtout plus de flexibilité ». Mais « l'évolution économique y est fondamentalement meilleure qu'aux États-Unis ».

Sur le problème du chômage, M. Barre assure que le vrai remède, « c'est d'abaisser les coûts réels de la main-d'œuvre, à la fois par la désindexation des salaires et la diminution des charges sociales », ainsi que par l'accroissement des bénéfices des entreprises.

A une question posée sur l'intérêt de conclure un nouveau traité d'union européenne, il répond par la négative : « Ne touchons pas au traité de Rome (...) On peut régler de façon pragmatique le problème du vote dans le conseil des ministres de manière à éviter l'abus du droit de veto ».

A propos de l'endettement du tiers-monde, M. Barre déclare au sujet des pays d'Amérique latine : « Il faut aider ces pays tout en veillant à l'application des politiques d'ajustement indispensables. On peut le faire en rééchelonnant les dettes sur une longue période, de l'ordre d'une vingtaine d'années ; en maintenant les flux de capitaux privés et en mettant en place un mécanisme compensatoire des fluctuations des taux d'intérêt ; en accroissant les ressources du Fonds monétaire et de la Banque mondiale ; et surtout, en ouvrant aux exportations les marchés des pays développés. Bref, il faut partager

M. Barre affirme qu'il n'a pas l'intention de présenter de listes barrières aux élections législatives. Mais il note : « Si, cependant, les partis d'opposition voulaient écarter de leurs listes des candidats parfaitement valables, du seul fait qu'ils sont mes amis, et si ces derniers se lancient dans la bataille, je les soutiendrais de toutes mes forces ».

S'agissant de l'union de l'opposition, l'ancien premier ministre estime qu'elle « n'est pas automatiquement un facteur de crédibilité politique, surtout si elle apparaît comme une tactique de circonstance ». « Pour moi, je n'y ai jamais manqué », dit-il. « Mais, du point de vue de l'union, je ne peux accepter d'être réduit au silence ou au conformisme sur des questions essentielles. J'entends garder mon indépendance de jugement, mais celle-ci n'exclut pas la loyauté, et je ne crois pas avoir de leçons à recevoir sur ce point. Je ne me mêle pas des affaires des partis politiques de l'opposition. Dans la mesure où j'ai quelque crédit dans l'opinion, je m'emploie à la mettre en garde contre des promesses dangereuses ».

M. Barre regrette qu'on lui « prête souvent des intentions et des idées fort éloignées » des siennes. « Je ne suis jamais qualifié de présidentiable, remarque-t-il notamment. Je n'anticipe jamais les échéances, car je ne suis pas un homme pressé. Le moment venu, je prendrai la décision d'être ou non candidat à l'élection présidentielle, en fonction de la situation. Je ne serai candidat que si j'ai le sentiment que je peux obtenir une large confiance des Français. Si je suis candidat, je le serai en dehors des partis et je ne ferai de promesses à personne ».

l'effort entre les pays débiteurs, les banques créancières, et les contribuables des pays riches. Cette solidarité me paraît indispensable ».

Jugeant enfin la politique économique actuelle, M. Barre distingue entre ses aspects positifs et négatifs : « Un retour progressif à l'équilibre extérieur, une modération des prix et des revenus, la stabilité du franc (...) et le passif qui est la pour longtemps : alourdissement des coûts fixes de la nation par l'extension du secteur public, l'accroissement du nombre de fonctionnaires, une politique de décentralisation qui a créé de nouveaux et coûteux niveaux d'administration, un traitement social du chômage financièrement lourd ; la détérioration profonde des comptes publics ; l'accroissement des charges des entreprises, la baisse de l'investissement productif des entreprises, l'endettement international. (...) On ne pourra donc pas abandonner la politique de rigueur quelle que soit la majorité au pouvoir ou, si on l'abandonne, ce ne sera pas pour longtemps et ça nous coûtera cher ».

« A mon avis, conclut l'ancien premier ministre, la réduction du déficit budgétaire est une action prioritaire ». M. Barre propose également d'alléger les impôts qui démotivent les gens (suppression de la tranche la plus élevée de l'impôt sur les revenus). De même propose-t-il « d'alléger très rapidement l'impôt annuel sur la fortune (...) ». Il faudra ensuite engager sur une législature une réforme fiscale destinée à réduire la progressivité de l'impôt sur le revenu et ramener la tranche maximale à 50 %. Il sera enfin nécessaire de revoir la fiscalité sur le patrimoine et de prendre des dispositions relatives à la création et à la transmission des entreprises ».

Quant à la TVA, estime l'ancien premier ministre : « elle est la plus élevée d'Europe, et il faudrait la réduire... si l'on pouvait ».

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

À la manière des chroniqueurs hippiques criant « *Re sont partis !* », la France dira des hommes politiques « *ils sont rentrés !* ». Mais sur un mode moins joyeux, dans la mesure où les habitudes des pelouses vont de leur plein gré y chercher illusions et sensations, cependant que les citoyens n'ont guère la faculté d'apprécier le spectacle des querelles politiques. Les journaux en regorgent, radios et télévisions en débordent.

Il n'est, de plus, pas question désormais d'espérer que ces débats s'apaisent, si peu que ce soit. La Toussaint ni le jour des morts ne ralentiront le flot des mots et les confesseurs ne devraient pas attendre grand-chose de la trêve qui porte leur nom. D'ici à mars prochain, ce sera plus unique, jusqu'à en avoir la nausée : élections ! élections ! élections !

Encore qu'il serait malséant de se plaindre. En ce domaine comme en d'autres, la France est une maigre poignée de notions subissant les mauvais effets de l'abondance. Mais, lorsque les discours politiques lasses, lorsque les scrutins reviennent trop souvent, songeons un bref instant aux pays dans lesquels le désaccord est prosaïque et le vote unanime la règle : la politique un péché et le scrutin un hommage à l'hypocrisie.

Nous les trouvons alors sympathiques ces hommes trop insistants, souvent ennuyés, vieillissant sous les mots, qui affirment n'avoir que notre bonheur en tête, que nous ne croyons guère, mais dont l'existence nous préserve du pire. Nous deviendrons tolérants ou chuintement giscardien et ou ehement chiraquien ; nous réclamerons que nous soit réservé du prône barbare et nous demanderons un supplément d'invocations mitterrandiennes ? Nous leur découvrirons, tous autant qu'ils sont, un parler sublime de comédien-fraîcheur. Il n'est pas jusqu'à leurs protestations de pureté qui ne nous donneront matière à être rassurés sur la bonne santé du comique français.

Soit dit sans vouloir filer la métaphore, le monde du pouvoir est plus que des affinités avec le monde du pesage, des cassiques, des tierces, des quarts et des paris couplés. On joue plus, on joue gagnant ; on s'inquiète des tripotillages et des courses « arrangées » ; on injurie le concurrent soupçonné de freiner son effort.

Telle avait été la première impression donnée par M. Barre : il ne voulait à aucun prix emporter la première course, de peur de compromettre ses chances pour l'épreuve suivante, le Grand Prix du président de la République.

Puis l'allure a changé. Soit que les applaudissements l'aient grisé, soit que sa lenteur n'ait été que ruse, soit enfin qu'il ait voulu empocher le prix d'un handicap en en couvrant un autre, M. Barre a allongé la pas et haussé le ton.

L'éclectique patelait d'après 1981 à cédé la place à un ambitieux méchant qui ne doit qu'à ses bonnes manières de ne pas crier « *Mitterrand, fous le camp !* » comme un porteur de pancarte défilant dans la rue. S'y croirait-il déjà, si sûr de lui-même qu'il verrait le but atteint et les obstacles préalables réduits à des formalités qu'il serait convenable de lui épargner ? M. Barre serait un candidat si brillant et si incontestable qu'il serait de bon aloi de le recevoir premier au concours ou simple vu de ses titres. Mais au fait, quels sont-ils ?

En matière d'économie, l'ancien premier ministre se garde bien de mentionner son action passée... ou présente au sein des milieux d'affaires internationaux. Vante-t-il jamais ses autres succès à Matignon ? S'il les fait, ce n'est pas seulement pour faire oublier qu'il fut aux affaires pendant cinq ans aux côtés de M. Giscard d'Estaing, c'est aussi qu'il estime opportun de ne pas les évoquer. La modestie n'est pas son meilleur.

En matière de libertés, il a fait voter une loi qui mettait celles-ci en lisière et dont il fut dit beaucoup de mal dans les rangs de la droite de l'époque. Le scrutin sur l'abolition de la peine de mort a fait de lui le seul dirigeant politique d'envergure qui ait voulu son maintien. Était-il sincère et voulait-il que la France demeurât l'unique pays d'Europe occidentale à autoriser la peine capitale ? Ou bien ne croyait-il pas aux vertus de cette sanction et

son vote n'était-il qu'un premier pas pour séduire ?

M. Barre dit : « *Je suis comme je suis* ». Eh bien il était comme ça. Et il n'y a pas si longtemps pour qu'il soit raisonnable de croire qu'il s'est changé. D'ailleurs ce n'est pas dans son goût et il le dit sincèrement.

C'EST quand même un homme bizarre que cet homme-là. Il fait porter tout son discours sur le bon usage de la victoire, mais sans jamais dire pourquoi il faudrait la lui donner, ni ce qu'il en fera. Qu'est-ce qu'un « programme » assorti de l'avertissement qu'on ne fera aucune promesse ? Il glose sur la cohabitation comme si la question devait être tranchée dans l'heure. Il congédie M. Mitterrand en des termes qui n'ont plus cours pour donner ses huit jours à un domestique. Il parle en président sans paraître noter que le poste a été pourvu en 1981 pour sept années, que les Français le savaient, que la Constitution le dit et que, tactique ou raison, MM. Chirac et Giscard d'Estaing la lisent ainsi.

M. Giscard d'Estaing y est contraint. Même si la politique, c'est l'art de changer d'avis et de faire passer ses reniements pour des illuminations, il ne peut soutenir aujourd'hui le contraire de ce qu'il disait avant les législatives de 1978, lorsqu'il était président et que la gauche menaçait.

## Grand prix

Le problème de M. Chirac n'est pas de préserver la cohérence de sa pensée. La thèse de la cohabitation lui permet de choisir le bon adversaire, afin de l'envoyer, révérence parler, au casse-pipes, c'est-à-dire à Matignon. M. Giscard d'Estaing est celui-là, dont il n'est pas interdit d'espérer que, revenu au pouvoir, il se laisse aller à ses manies protocolaires qui ont tant exaspéré. Ne voit-on pas déjà, à mesure que son image se restaure, sous l'affabilité du candidat, suinter parfois le gourmé du président ? Il pourrait y avoir comme une alliance — tacite ! — entre le président du RPR et M. Mitterrand pour éliminer d'abord la plus vulnérable de la bande des trois.

S'il n'est pas avéré que la droite soit certainement majoritaire en 1986, réserve faite du Front national, il peut d'ores et déjà être tenu pour acquis que, à lui seul, divorcé du PC, le PS ne peut l'être. Il y aura une autre majorité que la majorité présente et c'est pourquoi le débat autour de la cohabitation est légitime. Mais pas au point d'y réduire l'enjeu du scrutin et de se livrer, sur le mode mineur pour l'instant, à une sorte de terrorisme électoral. L'entreprise de M. Barre a de ça.

SANS le dire, mais en la trahissant, M. Barre se montre le disciple de M. Laignel qui lançait à la droite, en 1981, la superbe formule tout empreinte de l'esprit de 1789 : « *Vous avez juridiquement tort parce que vous êtes politiquement minoritaires* ». C'était fournir une issue au défi que se lancent depuis toujours le droit et le politique.

Il a été beaucoup fait grief à M. Laignel de son propos. Il était juste. Dans une démocratie, le loi nouvelle est nécessairement dite par une majorité parlementaire. Sous la double réserve des obligations internationales (les traités) et d'un éventuel contrôle constitutionnel. Ce dernier est forcément distant et précautionneux puisque il ne peut s'opposer à un choix politique sans risquer d'empiéter, eu-dalé de ses droits, sur la puissance législative. Il ne le peut que si ce choix est radicalement contraire à ce que l'on pourrait appeler les lois fondamentales de la République, autrement dit les libertés.

A cette double réserve, il serait tentant d'en ajouter une troisième, la loyauté politique. Elle consiste à ne pas faire de l'abroge-

tion des lois passées, notamment dans le domaine économique et social, l'alpha et l'oméga du nouveau gouvernement. La gauche l'a certes fait après 1981. Mais au chapitre des libertés. Il s'agissait, dans tous les cas, d'abroger des lois d'exception et votées comme telles en leur temps : loi anticasseurs, tribunaux militaires ou Cour de sûreté de l'Etat.

Apostrophant comme il le fit ses adversaires, M. Laignel n'avait raison qu'au sein de l'institution où il s'exprimait : l'Assemblée nationale, et, plus largement, le Parlement. C'est au contraire se livrer à un détournement de pouvoir, à une lecture vicieuse sinon factieuse de la Constitution, d'affirmer que les changements survenus dans l'une des institutions de la République ont pour effet d'en ruiner une autre. Le président de la République, contrairement à ce qui fut sous la III<sup>e</sup> et la IV<sup>e</sup> d'entre elles, ne procède en rien du Parlement. Il n'en est ni l'élu ni le mandataire, encore moins l'otage.

Avec la thèse qui est la sienne et qui aboutit à faire chasser M. Mitterrand par les députés, M. Barre se fait le plus rude assaillant du système constitutionnel de 1958-1962, après qu'il eût été approuvé l'élection du chef de l'Etat au suffrage universel. A suivre M. Barre, le président ne serait plus qu'un sous-produit des députés. Un précédent serait créé, directement contraire à la V<sup>e</sup> République. Savoir s'il faut s'en réjouir ou le déplorer est une autre affaire.

De Gaulle s'est démis en avril 1969 parce que le corps électoral qu'il avait résolu en 1958 et le corps électoral qui le désavouait étaient de même nature. Il était convoqué par lui, pour lui donner tort ou raison, à lui. Il y avait harmonie entre le vote et celui qui devait en être affecté.

Puisque « le peuple s'est clairement prononcé contre lui », ainsi que le dit maintenant M. Barre, de Gaulle est parti. La raison n'en vaut plus si le peuple envoie à l'Assemblée une majorité qui est hostile à un président. Il n'y aurait ni continuité ni cohérence entre le vote et sa conséquence. Un vote sain est celui dont le résultat n'est pas hypothétique.

Or, à moins de prôner un assaut contre l'Élysée un soir de mars 1986, et qu'il soit victorieux, il n'y a guère de chance pour que M. Mitterrand s'en enfuie dès 20 heures pour cause de « majorité hostile ». Même s'il se trouvait qu'il y eût une majorité (claire) et qu'elle lui fût (vraiment) hostile... Qui nous dit que les Français ne veulent pas marier M. Mitterrand et les modérés et qui nous dit que leurs consentements ne pourraient être recueillis ?

Les rangs des gaullistes grossissent. M. Léotard vient de les rejoindre. Car si Bestien-Thiry l'inspire, c'est de Gaulle qu'il copie en disant qu'il n'est plus le chef de ce qui n'est plus un Etat, « propos repris dans le dernier « *Amateur* » (l'Etat), le Monde du 31 août). Comme le signale MM. Olivier Andrieu, de Rennes, et Lucien Kieffer, du Mans, de Gaulle écrivait ainsi, dans *Mémoires de guerre*, Albert Lebrun, président de la République lors de la défaite de 1940 : « *Au fond, comme chef de l'Etat, deux choses lui avaient manqué : qu'il fût un chef, qu'il y eût un Etat* ». M. Andrieu indique aussi que, dans ses propres *Mémoires*, Vincent Auriol écrit, à propos de l'année 1948 : « *Je me sens le chef illusoire d'un Etat qui foute le camp !* ».

N'ironise pas qui veut... L'« *Amateur* » du 24 août (le Bribes) ayant feint de croire à la mort prochaine du français, M. Contard, de Paris, envoie une « lettre ouverte », fort mécontente, à l'auteur pour lui répliquer notamment ceci : « *Lorsque j'étais étudiant et disciple d'Estienne, il nous a demandé : « Etas-vous prêts à mourir pour la grammaire française ? » Nous sommes plusieurs à avoir répondu, je crois, Je suis de ceux avec ceux qui, au Ghana, en Uruguay, partout, assurent la diffusion de notre langue, et qui n'est pas celle de l'autre impérialisme culturel » (Philippe Graffet), je suis de ceux qui défendent leur morceau de repart dans l'attente de jours meilleurs et qui pensent que le monde ne pourrait que s'appauvrir si le français, comme vous en rêvez, disparaissait, car j'ai enseigné à l'étranger et j'aspire à le faire encore ».*

# LIONEL JOSPIN

Premier Secrétaire du P.S.

Dimanche  
8 Septembre  
à 19h  
animé par  
Gérard Carreyrou  
et Alain Duhamel

# EUROPE 1

CLUB DE LA PRESSE

Attention ! Cette émission  
est retransmise à 19h45  
sur Canal+ sans décodeur.  
Vous pouvez la regarder  
sans être abonné !

CANAL+

مكتبة الأمل



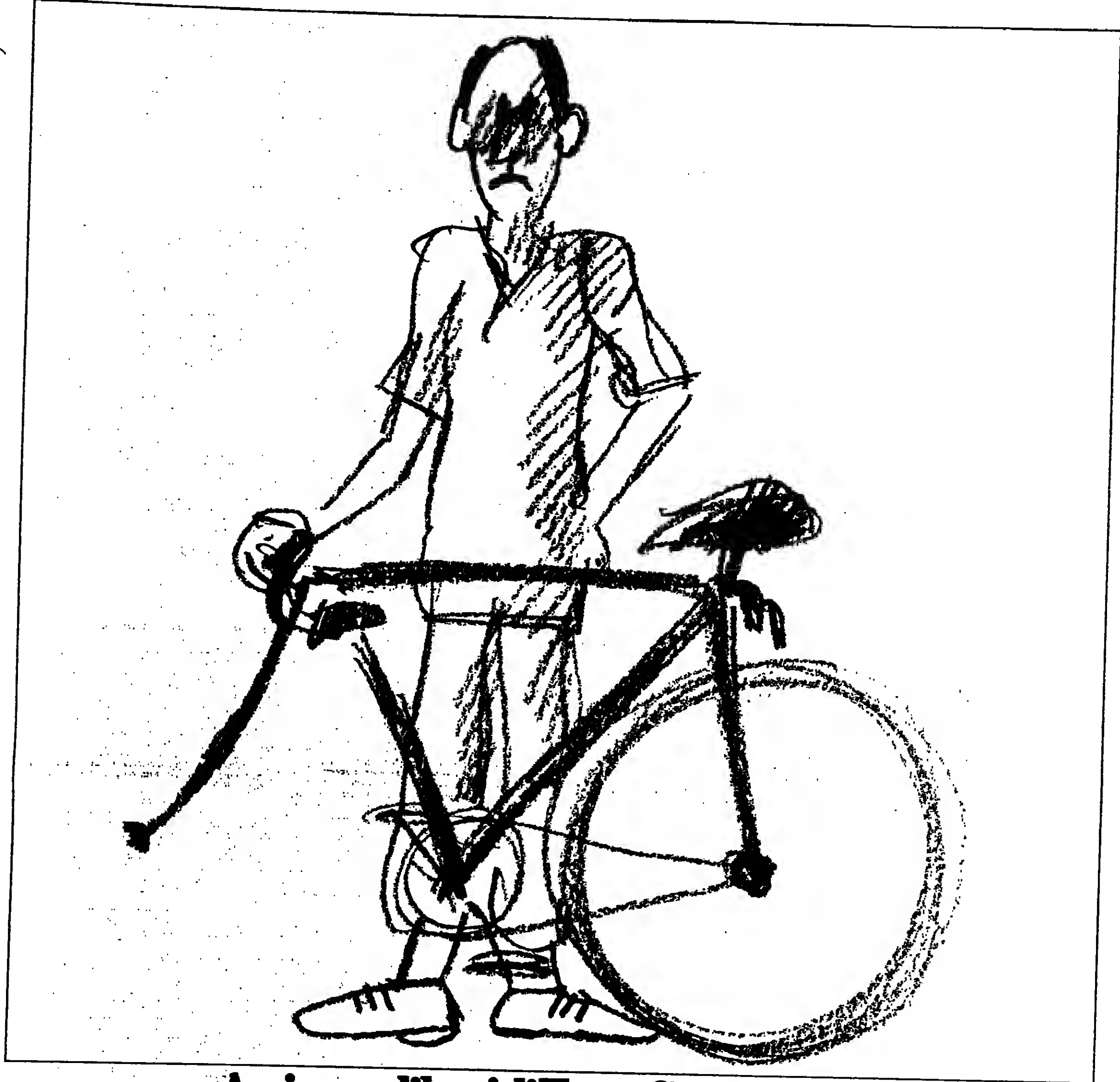
IELLE

e Boucher

Les socialistes, en dénonçant les  
pratiques du capitalisme, ont  
été accusés de vouloir détruire  
le système. Mais après 1981, ils  
ont fait passer des lois d'urgence  
pour augmenter les impôts et  
les cotisations sociales. Ils ont  
aussi augmenté les dépenses  
publiques. Résultat : la France  
socialiste a atteint un record  
de prélèvements obligatoires.  
Aujourd'hui, l'Etat socialiste  
prend la moitié de ce que vous  
gagnez.

En 1981, les socialistes dénonçaient le  
poids des impôts et des cotisations sociales.  
Pourtant, loin de diminuer, le taux des  
prélèvements obligatoires a connu une  
progression continue, jusqu'à atteindre 50%.  
Pendant que dans le même temps, nos  
partenaires diminuaient la pression fiscale.  
La France socialiste détenait enfin un  
record !

VAL#



## Aujourd'hui l'Etat Socialiste prend la moitié de ce que vous gagnez.

Dès 1981, les socialistes dénonçaient le poids des impôts et des cotisations sociales.

Pourtant, loin de diminuer, le taux des prélèvements obligatoires a connu une progression continue, jusqu'à atteindre 50%. Pendant que dans le même temps, nos partenaires diminuaient la pression fiscale.

La France socialiste détenait enfin un record !

Alors, roulez tambours, sonnez trompettes, ils proclament qu'ils vont diminuer les impôts. Mais c'est pour mieux les remplacer par le biais astucieux et discret des taxes, cotisations et prélèvements forcés sur le téléphone, les contraventions, les assurances ou l'essence.

Voilà comment chaque Français travaille aujourd'hui, un jour sur deux pour l'Etat. Voilà comment l'épargne et l'investissement déclinent, l'économie s'asphyxie, le découragement s'installe.

Notre vélo n'a plus qu'une roue. Et ils se plaignent que la machine ne roule pas...

*Vivement* **Demain!**  
Avec le RPR

## POLITIQUE

CRISE CHEZ LES SOCIALISTES DES BOUCHES-DU-RHÔNE

### M. Defferre cherche à éliminer le premier secrétaire de la fédération

Engendrée par l'affaire des cartes (le Monde du 10 juillet), une crise secoue depuis plusieurs semaines la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône. Pour éviter qu'elle ne dégénère davantage, M. Gaston Defferre a été amené à rendre son arbitrage en se prononçant pour une « épuration » des instances fédérales et surtout pour la stricte application des statuts du PS qui interdiraient à M. Michel

Pezet de se maintenir dans ses fonctions de premier secrétaire, au cas où il serait élu député en mars prochain. Des décisions mal acceptées, semble-t-il, par M. Pezet et ses amis, comme l'a montré la dernière réunion du comité directeur de la fédération le 2 septembre.

De notre correspondant régional

MM. Gérard Bismuth, François Noël Bernardi et l'ancien responsable du mouvement des jeunes socialistes, M. Patrick Menace.

Les soir même, à Saint-Victoret, une petite commune des bords de l'étang de Berre, M. Defferre fait connaître ses décisions aux membres du comité directeur. Cependant, dès le début de la réunion, M. Pezet, effectuée une mise au point inattendue. Après s'être plaint des attaques dont il est personnellement l'objet dans les colonnes du quotidien de droite marseillais, le *Méridional* et des rumeurs colportées sur son éventuelle démission, le premier secrétaire annonce qu'il ne se démettra de ses fonctions que si les militants le lui demandent.

Affaiblissement

Une déclaration interprétée par certains comme un défi lancé à M. Defferre, mais par d'autres comme un simple appel à faire front à l'offensive déclenchée contre les dirigeants socialistes du département et du parti lui-même. Les interventions de deux militants « pezetistes » réclamant le vote d'une motion de confiance en faveur du premier secrétaire et du bureau fédéral placent M. Defferre dans une situation délicate. Après avoir feint de le ignorer, le maire de Marseille sera contraint de les prendre en considération en proposant lui-même l'adoption d'une motion de soutien à M. Pezet mais aussi au trésorier fédéral, M. Frédéric Rosmini. Sans aucune référence à l'affaire des cartes, qui sera débattue, le 16 septembre, devant la commission de contrôle fédérale.

Diviseurs

Son verdict : M. Pezet une fois élu député devra abandonner ses fonctions de premier secrétaire statutairement incompatibles avec un mandat de parlementaire et, d'autre part, le futur secrétariat fédéral devra être largement recruté par l'élimination de certains proches de M. Pezet considérés comme des éléments de division. Un seul nom est prononcé par M. Defferre, celui de M. Yves Vidal, secrétaire fédéral au contentieux et aux élections, victime en l'occurrence de l'impopularité inhérente à son poste. Sans qu'ils soient cités, trois autres noms de fédéraux sont sur la sellette : MM. Rocard, Giscard d'Estaing et Mitterrand.

APRÈS L'INTERVENTION TÉLÉVISÉE DE M. FABIUS

### Réactions sans surprise

Un téléspectateur sur cinq a regardé mercredi 4 septembre M. Laurent Fabius à la télévision, si l'on en croit le sondage Audimat. C'est un joli score, supérieur à la moyenne d'écoute de « L'heure de vérité », mais le premier ministre avait fait largement mieux il y a un an, quand, avec 25,9 % d'écoute, il pulvérisait le record de cette émission, devant dans l'ordre MM. Rocard, Giscard d'Estaing et Mitterrand.

Les hommes politiques ont pris un temps de réflexion pour réagir aux propos de M. Fabius, par des prises de position sans surprise. M. Pierre Mauroy a trouvé « de qualité » la prestation de son successeur, particulièrement « particulièrement le souci qu'il a eu de rappeler les convictions de la gauche ». M. Léo Hamon, au nom du regroupement des radicaux de gauche, de l'Alliance social-démocrate et de quelques gauchistes de gauche, est lui aussi satisfait, mais c'est parce que le premier ministre « s'éloigne heureusement d'appels trop souvent entendus aux affrontements de blocs l'un contre l'autre ».

M. Jean-Marie Le Pen qualifie M. Fabius de « meilleur onesté-

siste de France » et trouve qu'il remplit cette tâche « avec beaucoup de charisme et de gentillesse ».

M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, n'a vu, lui, qu'un candidat qui « cherche à se donner une image sécurisante pour ses ambitions présidentielles de 1988, qui le conduisent à esquiver les problèmes les difficiles ».

M. André Rossinot, président du Parti radical, a eu la même vision, mais il a aussi trouvé M. Fabius « inodore, incolore et sans saveur ».

M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR : « Beaucoup d'ouï-die, de comédie et d'électoralisme (...), beaucoup de mauvaise foi », en un mot, « le langage d'un vieux politicien cynique et désabusé ». Et, comme tout slogan peut se retourner, M. Toubon réplique au « SOS revenants » par un « SOS perdants » pour résumer la prestation du premier ministre.

M. Paul Marchelli, enfin, président de la CGC, assure que « l'expression ouatée essole de faire oublier la légèreté du discours », car « l'analyse économique présentée par M. Fabius ne correspond pas à la réalité ».

A L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU FRONT NATIONAL

### M. Le Pen compte recueillir « plus de 15 % des voix »

De notre correspondant

Pau. - La ville de Pau, dont M. André Labbarère, ministre socialiste chargé des relations avec le Parlement, est le maire à accueillir, durant trois jours, les quelque deux cent cinquante-quatre militants du Front national réunis en université d'été et protégés par un service d'ordre imposant qui s'était encore renforcé, jeudi 5 septembre, par la venue de M. Le Pen.

M. Le Pen a fait preuve d'un bel optimisme en déclarant : « La coïde du Front national est en hausse ; nous ferons, lors des élections de 1986, plus de 15 % des voix et nous aurons en cinquante et quatre-vingt députés ». Pronostiquant la défaite de la gauche, il a estimé que dans cette hypothèse « il serait raisonnable que François Mitterrand quitte l'Élysée ; l'opposition, a-t-il ajouté, a un moyen inouï à la fois sérieux pour l'obliger à le faire : la mise en œuvre de l'article 68 de la Constitution, qui permet de le déferer devant la Haute Cour de justice. Je pose la question aux leaders de l'opposi-

tion. Sont-ils prêts à s'engager à le faire, dans le cadre de la campagne électorale ? (1). M. Le Pen a estimé d'autre part, que « les divergences de M. Barre, Chirac et Giscard d'Estaing sont liées à leurs ambitions présidentielles. M. Barre est plus courtisé et plus réservé que les autres ; nous avons eu à son égard une attitude de courtoisie idéologique ».

L'université du Front national doit s'achever samedi 7 septembre avec une intervention de M. Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général du mouvement.

GÉRARD DUCAU.

(1) L'article 68 de la Constitution stipule notamment que « le président de la République n'est responsable des actes accomplis dans l'exercice de ses fonctions qu'en cas de haute trahison », c'est-à-dire qu'il ne peut être mis en accusation que par les deux assemblées réunies par un vote identique du scrutin public et à la majorité absolue des membres les composant ».

l'actuel rapport de force demeure largement favorable à M. Defferre dont personne ne doute qu'il saura tactiquement redresser la situation en limitant les risques d'une désagrégation de l'appareil du parti.

Avant de partir pour un voyage d'une semaine aux États-Unis, il a demandé à M. Pezet de lui remettre des propositions concrètes pour la constitution du prochain secrétariat fédéral. Reste le problème important de la succession du premier secrétaire. Parmi les noms les plus souvent avancés figure celui de M. Rosmini. Agé de quarante-cinq ans, le trésorier du PS des Bouches-du-Rhône, par ailleurs secrétaire général de la fédération régionale des clubs Léo-Lagrange, est un militant de longue date (il a adhéré à la SFIO en 1965), connu pour sa droiture et qui n'a pas pris parti dans la crise traversée par la fédération. Son handicap est d'appartenir au courant mauroyiste, alors que la logique voudrait que le premier secrétaire fût un membre de la majorité militante.

Tel est le cas de l'actuel premier adjoint au maire de Marseille, M. Jean Victor Cordonnier, un ancien universitaire de quarante-neuf ans, rapidement monté dans le parti mais qui, n'a pas, comme M. Rosmini, l'expérience des rouages de la fédération. Membre lui aussi du courant A et homme de terrain, M. René Olmeta, député de la cinquième circonscription, pourrait également prétendre à la succession de M. Pezet. Ses chances sont toutefois hypothétiques par le rôle qu'il a joué à la tête des contestataires dans l'affaire des cartes. Un retour à la direction de la fédération de M. Charles Emile Loo est jugé, d'autre part, peu réaliste dans la mesure où il constituerait un camouflet pour M. Pezet, le bras droit de M. Rosmini, est d'ailleurs, aussi, mauroyiste et semble avoir d'autres objectifs.

GUYPORTE.

(1) Cinq mille cartes « de faveur » auraient été distribuées par la fédération. M. Pezet a récemment accepté une révocation en baisse des effectifs de 15 000 à 13 700.

### NOUVELLES BRÈVES

Le PS met en place un « conseil politique de campagne ». - Le bureau exécutif du PS a mis en place « un conseil politique de campagne » pour les élections législatives et régionales. Présidé par M. Lionel Jospin, ce conseil se compose de quinze membres issus des divers courants du parti, parmi lesquels MM. Louis Mermaz, Pierre Mauroy, André Billardon, Jean Popereau, Georges Sarre et Louis Le Pen. M. Bertrand Delanoë, secrétaire national aux fédérations a été nommé « directeur de campagne ».

Alpes-Maritimes : M. Fiszbin veut mobiliser les « déçus du PC ». - M. Henri Fiszbin, communiste critique, qui doit figurer en deuxième position sur la liste socialiste dans les Alpes-Maritimes, a expliqué au cours d'une conférence de presse les raisons de sa candidature. « Je me présente sur la liste du PS parce qu'il faut mobiliser les très nombreux électeurs de sensibilité communiste qui ont retiré leur confiance au PC mais qui, troublés par les difficultés rencontrées pour gérer le pays à gauche en période de crise, se réfugient, souvent dans l'abstention. » Mo candidature dans un département où les électeurs déçus du PC représentent 10 % du corps électoral, a-t-il ajouté, vise à gagner cet électorat authentiquement populaire à partir de motivations proprement communistes. - (Corresp.)

Le RPR prône une « politique de rupture ». - Au cours d'une conférence de presse le jeudi 5 septembre, M. Jacques Toubon a affirmé que, pour mener une « politique de rupture » après les élections législatives, il fallait que la nouvelle majorité « soit la plus homogène et la plus volontaire possible » et que « dans cette volonté de changement » son parti est « le plus homogène et le plus volontaire » au sein de l'opposition. Le secrétaire général du RPR a ajouté que ce mouvement devait être « l'artisan principal de la nouvelle politique après 1986 » même si, a-t-il affirmé, son mouvement préparait les élections « sans aucun esprit d'hégémonie ni de suprématie ». M. Toubon a aussi mis au défi M. André Rossinot de lui citer un département où l'éventualité d'une liste distincte conduirait à ce qu'il y ait un siège de moins pour l'opposition.

## L'AFFAIRE GREENPEACE

### L'épreuve des preuves

Le gouvernement français s'apprête à affronter avec une apparente sérénité l'épreuve du 4 novembre, date à laquelle la justice néo-zélandaise commencera à examiner les charges rassemblées contre les « Turenge », ces deux agents de la DGSE impliqués, selon Wellington, dans l'attentat contre le *Rainbow Warrior*, le « navire amiral » de Greenpeace.

Malgré ses déclarations des premiers jours, la police néo-zélandaise n'aurait pas accumulé de preuves impossibles à démontrer sur la participation directe des « Turenge » à cet attentat. C'est l'impression et l'espoir qui prévalent aujourd'hui à Paris.

Malgré cet espoir, le gouvernement français risque de passer des moments difficiles lorsque ces preuves seront révélées, dans la mesure où les avocats des « Turenge » ont décidé de ne pas les critiquer sur-le-champ pour ne pas dévoiler la tactique qui sera la leur lors du procès proprement dit.

Paris est d'autant plus fondé à espérer, que les pièces du puzzle qui manquent aux Néo-Zélandais sont, en France, couvertes par la loi du silence qui lie gouvernement et DGSE. Or la vérité apparaît moins rose que la version officielle, et on commence à en percevoir les contours au fil des révélations sur les méthodes en vigueur au sein des réseaux clandestins de la DGSE.

LES INTENTIONS DE LA DÉFENSE DES « TURENGE »

### Une stratégie d'attente

Détenus en Nouvelle-Zélande depuis le 23 juillet, Dominique Prieur et Alain Mafart, les faux époux « Turenge » connaîtront, à partir du 4 novembre, date fixée par M. Brian Blackwood, le juge du tribunal de district d'Auckland, les charges réunies par la police néo-zélandaise pour justifier les accusations de meurtre, d'incendie volontaire et d'usage de faux passeports invoquées contre eux.

Cette audience publique d'instruction, prévue par la procédure pénale néo-zélandaise, très proche du droit britannique, ne sera qu'un préambule dans leur affaire. Il ne s'agira pas là de les juger, mais de dire précisément si le dossier constitué par les enquêteurs depuis l'attentat est suffisamment fondé pour renvoyer les deux membres de la DGSE devant une juridiction de jugement.

Tout paraît indiquer qu'il n'y aura pas beaucoup de suspense. En effet, malgré la possibilité donnée par le code néo-zélandais aux personnes inculpées de disputer, à cette audience publique de présentation des preuves, les charges produites contre elles, d'interroger et de contre-interroger les témoins qui les mettraient en cause, de leur opposer leurs propres témoins, les défenseurs de Dominique Prieur et d'Alain Mafart, M<sup>rs</sup> Philippe Derouin, du barreau de Paris, et son confrère néo-zélandais, le *barrister* Gerald Curry ont décidé de ne point en user.

M<sup>rs</sup> Derouin nous a expliqué les raisons de cette attitude ou de cette stratégie : « Nous avons, en effet, la possibilité, à cette audience de production des preuves, d'en contester la valeur, de faire même entendre nos propres témoins. Mais ce serait, là, prendre des risques, révéler à la police et à l'avocat de l'accusation les faiblesses comme les points forts de notre défense et leur permettre d'obtenir encore de nouveaux délais pour nous contrecarrer. Nous préférons donc découvrir les éléments que l'on assure détenir contre nous ».

et réserver notre riposte pour le procès proprement dit. »

Ainsi, la défense paraît accepter d'avance une décision du juge du tribunal de district qui renverrait les deux agents français devant le classique jury de douze membres du droit anglo-saxon.

Figurants

Dans ces conditions, Dominique Prieur et Alain Mafart ne devraient être eux-mêmes que des figurants à cette audience d'instruction qui, du même coup, pourrait ne pas occuper le mois et demi qui lui a été initialement réservé. Les deux ressortissants français se borneraient à faire savoir qu'ils plaident *non coupables*. Ils n'useraient pas du droit qu'ils ont d'être eux-mêmes entendus sous serment en qualité de témoins dans leur affaire. Pour M<sup>rs</sup> Derouin, ce serait là prendre aussi un risque, car, si l'accusé désire être son propre témoin, sa déposition, comme celle de tout autre témoin, est soumise alors au contre-interrogatoire de la partie adverse, en l'occurrence l'avocat de la poursuite.

Ainsi, cette audience publique d'instruction ne sera pas utilisée par la défense pour tenter d'obtenir du magistrat qui l'arbitrera une constatation d'insuffisance de charges qui entraînerait une relaxe et une libération immédiate. C'est une manière comme une autre de signifier que, dans ce cas particulier du moins, on n'entend pas tirer parti de ce qui, dans cette procédure pénale néo-zélandaise, fait du juge d'un tribunal d'instruction un arbitre impartial entre, d'une part, la police et l'avocat de la poursuite et, de l'autre, la défense. C'est pourtant ce principe qu'ont célébré, en maintes occasions, les tenants du droit pénal britannique, pour qui ce dernier ne confond pas l'accusateur et le juge, ne charge pas, comme en France, le même bonnet de conduire les enquêtes et de statuer sur la liberté.

Dès lors, on peut considérer que les défenseurs de Dominique Prieur

et d'Alain Mafart se résignent à l'idée que le juge du tribunal de district d'Auckland estimera suffisants les éléments de preuve réunis contre leurs clients. Ils réserveront donc leurs contre-feux en vue du procès proprement dit. Ce n'est qu'à ce moment - on parle de février ou de mars 1986 - qu'ils feront, eux aussi, citer des témoins, qu'ils interrogeront et contre-interrogeront ceux qui leur seront opposés.

Les avocats sauront alors, si est vrai, quelles accusations seront, en définitive, retenues, car il ne semble pas que les deux Français aux mains de la justice néo-zélandaise puissent être, en tout état de cause, tenus pour les auteurs principaux de l'attentat. Ils joueront aussi sur l'obligation faite aux douze jurés de la cour de jugement de se prononcer à l'unanimité pour une condamnation, mais c'est la même unanimité qu'il leur faudra réunir pour un acquittement.

Pour l'heure, M<sup>rs</sup> Philippe Derouin entend être « le défenseur des « Turenge » et rien que des « Turenge ». Mais, dans son esprit, cela n'en signifie pas moins que le procès engagé est « un procès politique fondé sur une base criminelle », autrement dit que les accusations portées contre ses clients le sont en fait « contre l'armée française et donc contre la France ».

JEAN-MARC THÉOLLEVE.

RECTIFICATIF. - C'est par erreur que nous avons indiqué, dans le *Monde* du 31 août, que Greenpeace ne pourrait se constituer partie civile en France, où la justice déciderait d'ouvrir une information après l'attentat contre le *Rainbow Warrior*. Certes, Greenpeace serait privée des droits reconnus à la partie civile s'il s'agissait d'une atteinte à l'environnement, mais ayant, dans ce cas, subi des dommages directs, elle peut très bien envisager de se constituer partie civile si cette affaire avait en France des prolongements judiciaires.

### Les filières clandestines de la DGSE

(Suite de la première page.)

Le ministère de la défense accepte d'admettre la propriété. Le chef d'état-major de la marine nationale à Paris et le commandant de la Force océanique stratégique et des sous-marins d'attaque, à Houilles (Yvelines) ont démenti que le sous-marin nucléaire d'attaque *Rubis*, en plongée dans le Pacifique sud entre son départ de Toulon, le 25 mars dernier, et son retour au même port, le 4 septembre, ait participé à la récupération.

Rendez-vous

A M. Tricot, il a été expliqué que la marine n'appréciait pas de se mettre au service de la DGSE, sauf si le gouvernement lui en intimait l'ordre. Un tel ordre ne lui a pas été donné, selon le chef d'état-major de la marine interrogé par l'enquêteur.

En réalité, les agents du Centre d'instruction navale d'Aspretto et, d'une manière générale, ceux de la division « Action » de la DGSE sont régulièrement entraînés à des rendez-vous en mer, avec des bâtiments de la marine nationale, en particulier des sous-marins. Ces rendez-vous sont des missions de guerre, comme il y en a eu durant le dernier conflit mondial lorsque des sous-marins déposaient des agents et des mines dans les eaux contrôlées par l'ennemi. En la circonstance, il n'est pas certain que la DGSE ait la possibilité et la garantie d'imposer silence à l'équipage du *Rubis* (soixante-cinq hommes) qui ne dépend pas d'elle. Le risque est grand d'engager un tel sous-marin dans une affaire contre Greenpeace, surtout sans l'ordre gouvernemental.

En aucune manière, donc, la DGSE ne lèvera, d'elle-même, le mystère qu'elle s'efforce de pré-

server sur la façon dont ses trois agents se sont volatilisés en plein océan Pacifique.

Pourquoi ce secret absolu ? Il y va du respect de la clandestinité des prochaines « exfiltrations » de la DGSE, dans l'intérêt même de ses opérations conduites pour la compte de l'Etat.

Comme leurs homologues étrangers, les services secrets français sont conçus pour passer, sans histes, de leur organisation du temps de paix à celle du temps de guerre. Avec armes et bagages. D'un jour à l'autre, la DGSE doit être en mesure de continuer à fonctionner même si le territoire national venait à être envahi. C'est une règle élémentaire de ce genre d'institution. D'où son cloisonnement et son compartimentage interne. En particulier, la DGSE doit être capable de faire disparaître, de Paris, les plus importants responsables de l'Etat pour les faire réapparaître, quelques heures plus tard, en un endroit protégé d'où ils continueraient le combat contre un éventuel occupant.

L'exfiltration ne concerne pas le seul recueil et repatriement d'un agent en difficulté loin des frontières nationales. Elle permet, aussi, en sens inverse, de faire incarner la légimité nationale par des hauts personnages de l'Etat qui auraient été « exfiltrés » par la DGSE et installés à l'étranger.

Voyage

Certaines personnalités, invitées par la DGSE à simuler une « exfiltration » pour mettre à l'épreuve les mécanismes mêmes d'une telle opération, se souviennent d'avoir été, ainsi, emballés, les yeux bandés, dans la malle d'une voiture à Paris et, après un périple de plusieurs heures en automobile, en hélicoptère, en train

de nuit et en bateau de pêche, s'être retrouvés en pleine Méditerranée. La « voyage » en question avait été organisé par le chef de la division « Action » de la DGSE et les personnalités, soumises à la démonstration, ignorent toujours, à l'heure actuelle, l'identité des exécutants de l'exfiltration.

En clair, la division « Action » de la DGSE, environ deux cents hommes basés à Carcottes (Loiret), au fort de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) et à Aspretto, dispose d'un réseau clandestin autonome, qui lui prête main forte, à la façon de ce que faisaient, de manière artisanale, les réseaux de la Résistance du temps de l'occupation.

Ce réseau est composé d'anciens de la division « Action », de cadres de réserve des armées françaises en cette division à confier, et de civils, installés dans leur profession et choisis pour les services qu'ils peuvent rendre sur le terrain (cheminots, marins, transporteurs en tous genres, frontaliers, médecins, etc.). En temps normal, ce réseau occulte est en sommeil. Il peut être réactivé, d'un instant à l'autre, pour les besoins d'une « exfiltration » sur l'ordre du seul chef de la division « Action ». Il lui rend compte et il lui est strictement discipliné. La mission terminée, le réseau rentre dans l'ombre.

La DGSE n'avouera jamais si une telle « chaîne » des bonnes volontés a fonctionné, ou non, pour la récupération de l'équipage de l'Ouvé. Le mystère persiste. Reste que sa division « Action » a ses propres moyens d'une « exfiltration » en douceur et, pour la réaliser, des hommes dévoués dont même le directeur général de la DGSE ignore, dit-on, jusqu'à l'existence précise.

JACQUES ISNARD.

مكتبة الشاه



à cet espoir, le gouvernement français...  
 dans la mesure où les...  
 ont décidé de ne pas les...  
 pour ne pas déstabiliser la...  
 dans le procès proprement dit...  
 ne d'autant plus fonder...  
 justice qui manquent à...  
 sous, couvertes par la loi du silence...  
 ont et l'ONISEP. Or la...  
 la justice officielle, et un...  
 ne renouveau au fil des...  
 et régner au sein des...  
 dans

# SE DES «TURGENCE

## attente

et d'ailleurs, il est...  
 dans la mesure où les...  
 ont décidé de ne pas les...  
 pour ne pas déstabiliser la...  
 dans le procès proprement dit...  
 ne d'autant plus fonder...  
 justice qui manquent à...  
 sous, couvertes par la loi du silence...  
 ont et l'ONISEP. Or la...  
 la justice officielle, et un...  
 ne renouveau au fil des...  
 et régner au sein des...  
 dans

## de la DGSE

de la DGSE...  
 dans la mesure où les...  
 ont décidé de ne pas les...  
 pour ne pas déstabiliser la...  
 dans le procès proprement dit...  
 ne d'autant plus fonder...  
 justice qui manquent à...  
 sous, couvertes par la loi du silence...  
 ont et l'ONISEP. Or la...  
 la justice officielle, et un...  
 ne renouveau au fil des...  
 et régner au sein des...  
 dans

## S'informer pour mieux choisir.

- Là où il y a nouvelle technologie, il y a souvent un "ique":  
informatique, productique, bureautique, robotique...  
Comment comprendre les nouveaux métiers?
- Les entreprises changent chaque jour en profondeur:  
il y a de nouvelles manières d'exercer les métiers,  
même les plus anciens.
- Les métiers sont, de plus en plus souvent,  
masculins et féminins.
- "Un métier pour la vie",  
ce n'est pas toujours le bon pari.  
Aujourd'hui, l'entrée dans la vie active  
est le premier pas d'un parcours professionnel.

*Avoir un diplôme, c'est bien.  
 Se bâtir un projet professionnel, c'est mieux encore.*

## CONNEXIONS

*Une émission proposée par l'ONISEP et l'Agence Nationale Pour l'Emploi.*

## CONNEXIONS

*Une émission pour les jeunes, jusqu'à 25 ans,  
 quels que soient leur spécialité, leur niveau de formation, leurs motivations.*

## CONNEXIONS

*Quels métiers? Quelles formations?  
 Quels points de repère sur le marché du travail?*

*Chaque samedi, à partir du 7 septembre 1985,  
 sur FR3 à 12 h 15'.*

**ANPE - ONISEP**

## société

## JUSTICE

## LE PROJET DE RÉFORME DE M. BADINTER

## Les « petits juges » iront par trois

Les deux principales organisations de magistrats réagissent avec un attentionnisme plutôt approbateur au projet de garde des sceaux de créer des chambres d'instruction où les juges siègeraient à trois.

Ce triumvirat déciderait collégialement d'incarcérer l'inculpé.

L'image du « petit juge » pourrait très vite appartenir au passé. Pour les décisions difficiles et dans les situations épineuses, les magistrats iront désormais par trois, souhaite le ministre de la justice. Les auteurs de la « réforme Lambert », du nom du ministre exposé dans le Monde du 6 septembre par le garde des sceaux va bouleverser les habitudes.

Cela fait quarante ans au moins que l'on parle sérieusement de rogner les ailes des juges d'instruction. Mais l'institution et les hommes ont leurs mérites et l'immobilisme de la machine judiciaire aidant, ils avaient jusqu'à présent échappé au pire. Le pire cependant n'est pas pour demain. La fonction de juge d'instruction est sauvegardée contre ceux qui, avec des arguments sensés, militaient pour une réforme plus radicale. Cependant, l'homme le plus puissant de France, verra son pouvoir brisé par la présence au sein d'une « chambre d'instruction » de deux collègues qui l'épauleront et aussi l'encadreront.

Comme on parle du code Napoléon on de la loi Peyrefitte (« sécurité et liberté »), cette réforme risque de passer à la postérité comme la « réforme Lambert », du nom du juge d'instruction de l'affaire Grégory : n'en déplaise à M. Robert Badinter, la légèreté du magistrat d'Épinal aura davantage fait pour le maréchalisme de ce projet que les savantes réflexions universitaires menées sur cette question depuis des décennies.

Comme un précepte des incartonnements actuels, l'affaire Grégory aura rendu insupportable l'idée d'un homme seul décidant de la liberté, donc de la réputation, d'un individu : souvent incapable de résister à l'attraction des micros qui se tendent : épousant successivement, sans

Un magistrat unique continuerait de mener l'instruction, mais il pourrait aussi se faire assister par ses deux collègues dans les affaires complexes.

Ainsi un « petit juge » ne pourrait plus décider de la liberté, donc de la réputation d'un individu comme dans l'affaire Grégory.

recul suffisant, une thèse (celle des gendarmes) puis une autre (celle de la police judiciaire).

Certes, un tel pouvoir est borné par celui d'une instance d'appel, la chambre d'accusation, qui, à Nancy, a rendu à la liberté M<sup>me</sup> Christine Villemin contre l'avis de M. Jean-Michel Lambert. Mais, une fois l'inculpation décidée et plus encore l'incarcération, le mal est fait : c'en est fini, très souvent, de la présomption d'innocence, qui doit, jusqu'à la condamnation, bénéficier au « coupable », comme on dit trop souvent. Certes, il existe un moyen de dessaisir les juges par trop irrécusables. M. Henri Pascal en fit deux fois. En 1981, après le meurtre de Brusy-en-Artois et en l'indemnité de la catastrophe minière de Liévin. Mais cette procédure est lourde et n'a de chances d'aboutir que lorsque le scandale est patent.

## Indépendance

Le contrepoint imaginé par M. Badinter tend à limiter, aussi simplement que possible, l'immense liberté des juges. Il vise aussi à remédier aux inconvénients de l'isolement. Les juges n'ont personne sur qui s'appuyer : à qui confier leurs doutes ? Ils travailleront à trois. Ils sont trop jeunes ? Ils seront sous l'autorité d'un magistrat plus âgé, « patron » des nouvelles chambres d'instruction. Ce sont, d'ailleurs, qu'autrefois, des femmes ? Leur congé maternité ne désorganiserait plus les cabinets d'instruction. Leurs deux collègues les suppléeront.

Avec cette réforme, le garde des sceaux pense avoir trouvé un juste milieu entre deux thèses qui s'affrontent depuis des années : l'individu ou non les juges d'instruction. En 1944, une commission de juristes présidée par Henri Donne-

diu de Vabres avait proposé leur disparition sous leur forme actuelle. L'instruction aurait été menée par le parquet, selon une formule s'apparentant à la procédure pénale anglaise. Cette formule, qui a ses avantages, a un inconvénient majeur : ce n'est pas un juge du siège, dont l'indépendance est garantie par la Constitution, qui dirige l'instruction, mais le ministère public ou, selon une autre variante, la police elle-même, comme en Nouvelle-Zélande dans l'affaire « Turenga ». Inconvénient souvent dénoncé qui se résume à ceci : le pouvoir politique n'a-t-il pas davantage de poids, dans ce cas-là, sur ceux qui mènent l'enquête ?

Avant d'être élu, M. Badinter se félicitait d'avoir trouvé un astucieux compromis entre la procédure judiciaire à la française, un juge d'instruction unique, et l'anglo-saxonne qui ignore cette fonction.

Il se porterait plus le poids de trop lourds secrets, comme le juge Pierre Michel assassiné il y a quatre ans.

Dans l'esprit du garde des sceaux, cette réforme n'entrerait en vigueur que le 1<sup>er</sup> janvier 1988, le temps d'y préparer les magistrats et d'en recruter un nombre suffisant.

Fort de ce compromis, il s'apprête à affronter, sans grand risque, une poussée de fièvre corporatiste, de certains juges d'instruction plus que de la magistrature profonde. L'opinion, secouée par l'affaire Grégory, verra, elle, d'un œil plutôt favorable cette réforme dont l'inconvénient le plus sérieux est le coût. Une centaine de greffiers et cent cinquante magistrats devront être recrutés pour la mettre en œuvre. C'est une des raisons pour lesquelles son entrée en application n'est prévue que pour le 1<sup>er</sup> janvier 1988.

La majorité actuelle la votera (au cours de la session d'automne, espère M. Badinter). Le président de la République la promulguera (avec un article prévoyant un délai d'application de deux ans). Et c'est la prochaine majorité qui devra trouver les crédits.

BERTRAND LE GENDRE.

## LES RÉACTIONS

Le Syndicat de la magistrature (général) partage le plaisir du projet en ce qu'elle réaffirme que toute décision judiciaire mettant en cause la liberté d'une personne doit émaner d'une juridiction collégiale. La complexité de certaines affaires, la sécurité des juges d'instruction, le justifient aussi.

Toutefois, le syndicat se déclare « résolument hostile à certaines dispositions du projet ».

« La « section » des magistrats composant les chambres d'instruction par le président du tribunal, alors qu'actuellement les juges d'instruction sont nommés par décret.

« Le fonctionnement hiérarchique de la chambre d'instruction, notamment pour l'attribution des dossiers, qui traduit une défiance envers les jeunes juges d'instruction ».

D'autre part, le syndicat s'interroge sur les modalités de recrutement des cent cinquante magistrats supplémentaires imposés par cette réforme. Ainsi, la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits.

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

« L'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) déclare : « Aux termes du projet de M. Badinter (...), la SM s'opposerait à tout recrutement de magistrats destinés au fonctionnement de l'instruction. En outre, la SM s'interroge sur l'efficacité de la traduction budgétaire de ces choix, alors que la création du tribunal de l'application des peines, la réforme des tribunaux de commerce n'ont pas vu le jour faute de crédits ».

## MÉDECINE

## LA PROCRÉATION DES HOMMES AGÉS ET SES RISQUES

## Déclin de la puissance paternelle

Un homme peut-il, sans risque pour sa descendance, engendrer au soir de sa vie ? La question apparaît aujourd'hui moins insolite qu'il y a quelques années. De nouveaux éléments de réponse viennent bouleverser bien des certitudes et détricoter un peu plus le mythe de la toute-puissance masculine.

La question semble simple. Il y a peu encore, on entendait : la femme — et elle seule — prenait un risque en décidant d'enfanter aux environs de la quarantaine. L'homme, à l'inverse, semblait pouvoir engendrer sans risque jusqu'à des âges très avancés.

Même si les spermatozoïdes se raréfient en vieillissant, disaient-ils, le fait que l'un d'eux puisse féconder un ovule prouve qu'il a conservé son intégrité et ses qualités. La physiologie venait sans difficulté soutenir cette vision — quelque peu rassurante — des choses : les ovocytes (cellules sexuelles) de la femme vieillissent en même temps qu'elle alors que les spermatozoïdes sont continuellement fabriqués par l'organisme masculin au cours de son existence. Cette différence fondamentale semblait n'avoir de conséquences négatives que pour la femme. Des conséquences bien connues d'ailleurs, puisqu'on sait, par exemple, que le risque d'apparition des trisomies 21 (mongolisme) augmente nettement avec l'âge de la mère. Un parallélisme avec l'âge du père semblait, jusqu'à ces derniers temps, totalement exclu.

Peut-être faudra-t-il revoir rapidement cette notion : un faisceau d'arguments médicaux et expérimentaux apparaissent aujourd'hui suffisants pour l'envisager.

Derniers résultats en date : ceux d'une équipe française dirigée par le professeur Maurice Auroux (directeur adjoint du service d'embryologie et de cytogénétique du centre hospitalier de Bicêtre), publiés dans plusieurs revues spécialisées et repris par la revue Science et Vie (numéro de septembre). « Mes travaux, nous a expliqué le professeur Auroux, sont menés sur le rat. Leur originalité tient à ce qu'ils portent sur l'étude de la relation entre l'âge du père et les anomalies fonctionnelles des spermatozoïdes ».

Il en ressort schématiquement que les facultés d'apprentissage des jeunes animaux sont nettement moins grandes lorsque leur géniteur est plus âgé. Peut-être n'y aurait-il eu là qu'une curiosité de laboratoire si ces résultats ne venaient conforter d'autres qui établissent, apparemment sans équivoque, un lien identique concernant certaines malformations anatomiques. Plusieurs publications ont en effet ces dernières années permis de conclure à une corrélation chez l'homme entre l'âge du père et,

par exemple, l'achondroplasie (un type de nanisme) et le syndrome d'Apart (malformation du crâne et des doigts).

Ces observations statistiques demeurent toutefois en attente d'explications physiologiques. S'agit-il de la traduction clinique d'une altération du bagage génétique du spermatozoïde ? D'une incapacité, croissant avec l'âge, à réparer ces altérations ? D'une diminution de la vascularisation des testicules (qui apparaît dès la trentaine) ? Elles doivent toutes être rapprochées des anomalies faites par les spécialistes de la stérilité qui sont les médecins des CECOS (Centres d'étude et de conservation du sperme). « Nous notons fréquemment, passé un certain âge, explique le professeur Jacques Lanec, une baisse de la qualité des spermogrammes. Une observation qui a conduit la Fédération des CECOS à fixer à cinquante ans la limite d'âge pour les dons de sperme ».

## Définir un seuil de risques

De la même manière, une récente analyse statistique de la fréquence des anomalies chromosomiques cocher à un risque significativement plus important si le père est âgé de cinquante ans ou plus au moment de la fécondation.

Compte tenu de l'importance sociale — et éthique — de cette question, que la fréquence des divorces accompagnés d'un décalage de paternité rend plus actuelle, encore, ces travaux devraient être largement diffusés dans le public et auprès des médecins qui pourraient ainsi, en cas de besoin, affiner leur surveillance échographique obstétricale.

Le professeur Auroux commence pour sa part une enquête épidémiologique qui lui permettra de confirmer ou d'infirmer ses résultats de laboratoire. Une épidémiologie qui pourrait aussi aboutir à d'autres relations plus inquiétantes, concernant par exemple certaines maladies héréditaires de l'homme comme un type d'hémophilie ou la myopathie de Duchenne transmises par la mère à certains de ses enfants mâles, la « tare génétique » pouvant avoir, suppose-t-on, pour origine l'âge du grand-père maternel.

JEAN-YVES NAU.

## ÉCHECS

## Le championnat du monde

## UNE CHANCE DE 2-0 POUR KASPAROV

Pas de repos pour Kasparov. Pas de répit pour Karpov. Menant 1-0 après la première partie, on attendait du challenger, avec les noirs, la recherche d'une nulle. Les premiers coups de la deuxième partie du championnat du monde, jouée le jeudi 5 septembre à Moscou, le laissent un moment croire, qui étaient identiques à ceux de la cinquième, quarante-troisième et quarante-cinquième parties du premier match de Moscou, toutes conclues pacifiquement.

Mais le changement d'orientation préparé par Karpov (14.Df2) fit entrevoir à Kasparov une longue et spectaculaire combinaison (gain de la qualité contre sacrifice d'une pièce mineure) qui l'a amené à l'ajournement, avec deux pions passés et une position supérieure.

Durant la partie, à Moscou, les grands maîtres soviétiques, rassemblés dans la salle d'analyse, se lançaient dans d'interminables spéculations au sujet de chaque coup, tellement la situation était compliquée.

Ce vendredi, avant la reprise, les avis divergeaient encore. Goufeld jugeait la position de Karpov « désespérée », l'agence Tass estimait qu'elle était « quelque peu meilleure pour les noirs », d'autres pensaient que le champion du monde pouvait encore amener, mais personne en tout cas n'envisageait une défaite de Kasparov.

Blancs : KARPOV  
Noirs : KASPAROV

Deuxième partie

Défense sicilienne

Système de Scheveningen

1. e4	e5	2. d4	d5	3. exd5	exd5	4. c4	c5	5. c3	c6	6. f3	f6	7. e4	e5	8. f4	f5	9. g4	g5	10. h4	h5	11. f5	f6	12. f6	f7	13. d2	d3	14. d2	d3	15. f4	f5	16. f3	f4	17. f5	f6	18. f6	f7	19. f7	f8	20. c2	c3
-------	----	-------	----	---------	------	-------	----	-------	----	-------	----	-------	----	-------	----	-------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----	--------	----

## CONDAMNÉ DANS L'AFFAIRE BEN BARKA

## M. Antoine Lopez demande la révision de son procès

M. Antoine Lopez qui avait été condamné, le 5 juin 1967, par la cour d'assises de Paris, à huit ans de réclusion criminelle pour sa participation à l'enlèvement de Medhi Ben Barka, a annoncé, le 4 septembre, qu'il déposait une requête en révision de son procès. Selon son avocat, M. Gilbert Collard, du barreau de Marseille, cette requête est fondée sur des « éléments nouveaux », des documents et des déclarations d'un témoin nouveau.

An moment de l'enlèvement de Medhi Ben Barka, le chef de l'opposition marocaine, le 29 octobre 1965, vers midi, boulevard Saint-Germain, à Paris, M. Lopez, chef d'école d'Air France, à Orly, et honorable correspondant du SDECE, était présent sur les lieux et avait observé l'opération réalisée par deux policiers parisiens à qui il avait dit, préalablement, qu'ils étaient couverts et que M. Jacques Foccart, alors secrétaire général à la présidence de la République pour la communauté et les affaires africaines et malgaches, était au « par-fum ».

M. Lopez avait pour supérieur, un SDECE, M. Leroy-Finvielle, qui était son « officier traitant ». Ce dernier fut inculpé mais acquitté à l'issue du procès.

Il fut établi aussi que vers la même époque, deux militaires marocains, le général Oufkir, ministre de l'intérieur à Rabat, et le commandant Dlimi, chef de la sûreté maro-

caïne, se trouvaient à Paris, et que le premier avait été hébergé chez M. Lopez. Quant à Medhi Ben Barka, personne ne le revit jamais. On sut qu'il avait été conduit par ses ravisseurs dans la villa d'un truand de l'époque, Georges Bouscabelle, à Fontenay-le-Vicomte (Essonne), où d'autres truands le gardèrent et où vraisemblablement il fut tué. M. Lopez avait lui-même accompagné la victime et ses ravisseurs.

L'affaire, pendant près de deux ans, avait été l'objet d'une enquête d'État, mais ni la longue instruction à laquelle elle donna lieu ni les deux procès qu'elle entraîna ne permirent de l'éclaircir totalement. Libéré en 1972, M. Antoine Lopez devait, par la suite, annoncer à plusieurs reprises qu'il avait des révélations à faire. Il fut même entendu en 1976 par un juge d'instruction à qui il avait promis de citer des noms. En 1981, on le vit encore à la télévision lors d'une émission de M. Alain Decaux consacrée à l'affaire. Là encore, il parla d'une demande en révision et déclara qu'il était en mesure de « dire tout ce qui s'était passé ». Cette promesse resta sans suite immédiate.

Le dépôt de requête annoncé aujourd'hui, vingt ans après les faits, semble vouloir tirer parti d'une actualité qui, avec l'affaire Greco-peace, remet sur la sellette les services secrets français.

J.-M. Th.

## LES GUADELOUPÉENS DE PARIS

Une lettre de M<sup>re</sup> Pau-Langevin

Dans notre article consacré aux Guadeloupéens de Paris (« Le Monde du 11-12 août »), nous avons parlé de cette « migration qui danse », selon l'expression de M<sup>re</sup> George Pau-Langevin, avocate guadeloupéenne à Paris et présidente du MRAP. Estimant que cette seule citation tirée d'un long entretien avec elle puisse inciter le lecteur à la « jnger bien desiré », M<sup>re</sup> Pau-Langevin nous écrit :

J'ai fait sans doute des bêtises, moments privilégiés de la vie sociale antillaise, mais aussi et surtout de cette émigration que je suis amenée, par mes fonctions et ma profession, à conseiller quotidiennement, celle qui travaille, crée, lutte et souffre. J'ai évoqué certes le foot, mais aussi la détresse, la discrimination, la violence, l'aliénation, voire les suicides.

L'Antillais figé dans son insouciance rejoint dans le stéréotype l'Arabe qui tue le mouton. Rapprocher de surcroît ce comportement de l'affaire Faisans apparaît insolite car peut-on déduire des loisirs d'un peuples ses conceptions ou aspirations politiques ?

N'est-elle pas perceptible l'aspiration des Guadeloupéens émigrés à se voir mieux reconnus dans leur dignité, leur personnalité propre, à se voir mieux garantir l'égalité des droits dans la société civile et politique d'accueil ?

N'y avait-il pas lieu de réfléchir sur la place éphémère occupée par notre communauté au moment où la société française s'interroge sur son caractère pluri-ethnique, sur ses rapports avec l'immigration étrangère, avec le tiers-monde ?

## De notre envoyé spécial

Curieuse ambiance en ces temps où la crise du syndicalisme est avérée, dans la fonction publique comme dans le secteur privé. Son incarnation policière y échapperait-elle ? Démonstration réussie en tout cas, si tel était le but de ces deux jours où, selon le mot de M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, « il n'y aura jamais eu autant de policiers en même temps dans une université ».

Le décor avait été soigné : une radio, libre pour l'occasion, des badges et des ballons colorés comme pour une campagne à l'américaine, des slogans « branchés ». « Pour des jours fâstes, bougez FASP », des stands d'initiation à l'informatique, une photo de l'ensemble des délégués prises d'hélicoptères. Dans le même moment, des policiers de grades et d'affectations diverses oblaient des chapeaux en caoutchouc et remontaient sans réticences des magistrats et des enseignants syndicalistes.

Les raisons de ce dynamisme, qui surprend de l'extérieur, tiennent tout à la fois du passé et du présent. Héritière des premiers regroupements professionnels dans la police, la FASP a, depuis toujours, une place particulière dans le monde syndical policier. Si ses dirigeants sont proches de la gauche, la FASP ne peut cependant être réduite à une étiquette politique tant elle est, à la base, une seule et même machine syndicale appuyée sur un fort appareil et

capable de brasser les revendications catégorielles et les grandes ambitions réformatrices, les « avantages acquis » et les valeurs déontologiques, la défense corporative des gardiens de la paix et la diffusion d'un idéal de police « républicaine et démocratique ».

Cette tradition a été toutefois fortement aidée dans la période récente. « Le consensus national sur la sécurité, l'état de débâclement de la police, ont joué en notre faveur, nos revendications ont rencontré une exigence sociale », reconnaît M. Bernard Deleplace, secrétaire général, qui, du coup, estime que « la FASP ne doit pas se reposer sur ses lauriers ». Aussi, cette université d'été préside-t-elle à une évolution profonde du syndicalisme policier : composée de cinq syndicats, selon les corps qu'elle regroupe, la FASP veut accélérer sa transformation en syndicat unique de la police nationale, abaissant en son sein les barrières corporatistes.

L'heure de vérité pour cette orientation tomba le 28 novembre, lors des élections professionnelles dont l'enjeu est aussi politique : ceux qui ont soutenu la politique gouvernementale dans la police l'emportèrent-ils cette fois ? Dans cette attente, M. Deleplace a pu offrir de nouveaux atouts à ses militants : sur les 107 millions de francs dégagés dans le plan de modernisation en faveur du personnel, 90 millions de francs seront affectés aux policiers en tenue.

EDWY PLENEL.

محکمات الملأصل



# culture

## LE FESTIVAL DE VENISE

« L'HONNEUR DE PRIZZI », de John Huston

### La Mafia au pas de charge

Venise. — L'Honneur de Prizzi, de John Huston, renoue avec la veine du film de gangsters tel que l'illustra le cinéaste dès 1941 avec *Le Faucon maltais*. La cible, cette fois, est plus aisément reconnaissable, comme marqué au crayon rouge, rouge du sang versé par la Mafia. Charley Fontane

Jack Nicholson, qui, comme son père, travaille au service de don Corrado, le parrain (William Hickey), assiste à une grande cérémonie du clan, le mariage d'une petite-fille de don Corrado. Il aperçoit dans la foule une blonde sculpturale. Coup de foudre rétroproque. Irène (Kathleen Turner), la blonde, habite la

De notre envoyé spécial  
Californie, où elle est conseillère juridique. Mais Charley lui découvre un peu plus tard une seconde activité, infiniment plus rémunérée : tueur à gages. Adapté d'un roman de Richard Condon, *L'honneur de Prizzi* se veut tableau de mœurs plus que grande fresque historique, comme le Par-

rain de Francis Coppola. John Huston échoit le pestiche, la charge, donna carte blanche à Jack Nicholson, en brute épaisse, et à William Hickey, le parrain un peu gaga mais encore lucide, pour cabotiner à plaisir. Ils ne s'en privent pas. Anjelica Huston, la fille du metteur en scène, dans le rôle de Maerosa, la

première femme et le grand amour de Charley, elle aussi petite-fille de don Corrado, apporte la note indispensable d'humour désenchanté et de tendresse rentrée eans lesquels un film noir ne serait plus un film noir.

LOUIS MARCORELLES.

### Autoportrait d'Anjelica Huston, la fille des Prizzi

De notre envoyée spéciale

Venise. — « Je suis née en Californie, après *African Queen*. Nous avons quitté l'Amérique ; mon père tournait *Moulin rouge*. Quelques années plus tard, mon père a trouvé en Irlande une maison splendide. Mes frères et moi, nous allions avec lui à la chasse au renard, nous vivions au milieu des chevaux, des chiens et des chats. Nous courrions à travers les forêts et les champs. Nous étions libres. C'était une enfance heureuse. »

« Mon père nous a toujours fait des cadeaux fabuleux. A six ans j'ai eu la roulotte et des boutons partout, et il m'a offert un rubis parfait de la taille de l'un d'eux. Lorsque j'ai perdu une dent, il m'a donné une perle. Du Japon, il nous a rapportés des kimono et des poupées ; d'Afrique, il est revenu avec un perroquet gris à tête rouge ; du Mexique, avec des paniers de pique-nique. Pleins de trésors. »

« Dans cette atmosphère, nous organisions de petits spectacles. J'étais une déguisée. Je mettais

les robes de sa mère, qui était ballerine à New-York chez Balanchine. Ma mère était belle, inventive, elle avait le sens du théâtre et nous emmenait voir des pièces à Londres. Son humour et son œil étaient particuliers. Elle nous inspirait. »

« Puis, mes parents se séparent et je vais habiter l'Angleterre avec ma mère. Je déteste le lycée français où on m'oblige à redoubler. Je fais figure d'enfant retardé car je ne peux pas m'exprimer comme les fils et les filles des diplomates français. Je change d'école, je suis triste à Londres. Je regrette l'Irlande. »

#### La doublette d'Ophélie

« J'ai bientôt quinze ans et mon père me fait un nouveau cadeau : un rôle dans son film *Promenade avec l'amour et la mort*. J'ai rêvé d'être une actrice, mais je n'en suis pas encore une et je n'aime pas mon rôle. Je n'arrive pas à

injecter dans le personnage de la couleur et du sang. »

« Je retourne à Londres et Tony Richardson — qui m'aime *Hamlet* — me confie la doublette d'Ophélie. Au cours des répétitions, ma mère meurt dans un accident de voiture. Je joue *Hamlet* en Angleterre et en Amérique. Je remplace l'actrice principale, souvent malade, jusqu'au moment où Richard Attenborough me propose de faire des photos pour *Vogue* en Irlande. Ainsi débute ma carrière de mannequin. »

« Je suis contente d'être mannequin. Je travaille avec les plus grands photographes. Je voyage en Europe. J'échappe à ce qui me rappelle la mort de ma mère, qui m'avait redoublé folle. Je tâche d'oublier cette période où je me sentais perdue, où il m'était difficile de me regarder sur l'écran, sachant que la critique américaine m'avait trouvée en bois.

« Quatre ou cinq ans passent et je viens en Californie vers mon père. J'ai assisté beaucoup de propositions de photographes à cause de mes succès en Europe. Ce n'est plus gênant d'avoir un grand œil, ni un physique hors des canons américains, je reste donc à Los Angeles. C'est la ville, mais aussi la campagne avec beaucoup de verdure. »

« Quelques mois plus tard, je rencontre Jack Nicholson à une fête. Nous tombons amoureux l'un et l'autre et nous décidons de vivre ensemble. J'abandonne mon métier de mannequin. Au bout de deux ou trois ans, je suis nerveuse, frustrée, je ne peux tout de même pas consacrer mon énergie à la cuisine. »

« Comment recommencer ? Comment devenir une actrice ? Quelqu'un alors me conseille tout simplement de suivre des cours

dans une école de théâtre et de cinéma. »

« Grâce à l'école, grâce surtout à l'un de mes professeurs, Peggy Furey, venue de l'Astor's Studio, je reconstruis en trois ans ma confiance. Je fais du théâtre, je tourne pour la télévision et, finalement, je me retrouve dans un film de John Huston qui sera le producteur de *L'honneur des Prizzi*. »

#### Une bonne pirate

« Ce film me plaît. J'interprète une bonne pirate de l'espace. J'ai des plumes noires et des crânes de singes sur la tête, style Mod Max. John Foreman connaît le roman qui a inspiré *L'honneur des Prizzi*. Mon père le lui a fait lire. Un jour, sur le plateau, Foreman me dit : « Pensez au rôle de *Maerosa Prizzi*. » Il e avait parlé de rien à personne. J'ai trouvé très élégant qu'il s'adresse à moi la première. »

« Bien sûr, lui ai-je dit, peu après. *Jouer Maerosa, ça me pas-*

sionne ». Et quand il m'interroge sur le choix de Jack Nicholson, je lui répond : « *Formidable*. »

Et sur celui de mon père : « *Pourquoi pas ?* »

C'est comme ça que nous avons commencé le film. »

« J'ai une petite maison en Californie. J'avais besoin d'être seule après avoir vécu sept ans avec Jack Nicholson. Je devais réajuster ma vie. Il me fallait redécouvrir le goût du café noir. »

« Au calme, je me ressourc : je me sens plus solide, plus confiante. Je n'ai plus cette obsession de faire plaisir à tout le monde. J'ai de nombreux amis et de meilleures relations avec les femmes. Je lis des romans, des pièces, de la poésie, je ne regarde pas souvent la télévision. J'aime l'eau, la mer, mon jardin et aller dans la montagne d'Aspen avec Jack Nicholson pour skier. J'aime bien ma vie aujourd'hui. »

Propos recueillis par YVONNE BABY.

## Le plus heureux des directeurs

De notre envoyé spécial

Venise. — Voilà bien le charme subtil et dangereux de la Mostra : son pessimisme contagieux, l'atmosphère d'une imminente funeste, un style mélancolique qui imprègne les esprits de l'idée vague qu'on ne peut plus être après avoir été.

Les symboles visuels : de *Mort à Venise*, qui hantent le Lido jusqu'à la naissance d'un film de clichés. La manifestation italienne, malgré ses pubertés passées, une interruption de 1974 à 1979, et son manque de moyens financiers, pourrait s'enorgueillir d'être toujours le deuxième festival mondial du cinéma, derrière Cannes mais loin devant Berlin, Moscou, Locarno ou Montréal.

Elle ne peut s'empêcher pourtant d'exagérer sa préciosité, de mettre un soin particulier à montrer d'elle-même une image décadente quand les autres surestiment souvent leur vitalité. Dépression légère, aux contours flous, qui emprunte sans doute beaucoup au caractère passif de Venise si proche, mais dont il est difficile de cerner les causes. Ici tout cas, le concept de crise du cinéma italien, du cinéma tout court ou de la Mostra, ides idées noires sur le sort du septième art ont portées comme des décorations. Si quelque chose meurt ou se perd, ce n'est pas au Lido qu'on dissimulera la gravité de la lèpre.

Que de commentaires moroses, de propos désenchantés parmi les professionnels, les critiques ou les habitués de la Mostra ! Pour son élégance, distinguons de cette litanie déprimée l'avis de Vittorio Gassman : « Je crois que nous assistons à une sorte de arpuscule humaniste », nous confie-t-il l'autre jour. La grand acteur avait l'air triste, fatigué par son marathon d'interviews après la présentation de *Pouvoir du mal* de Zannucci. « Nous sommes très près du pire, explique-t-il à propos du sort du septième art en Italie. Et la Mostra, toutes les Mostra du monde ne sont que les révélations de l'état de santé du cinéma. » Pour la survie de l'art qu'il sert, lui-même ne voyait que deux solutions : que la Mostra soit le lieu de réflexion, le moteur d'un redressement ; ou qu'elle contrainne la chute soit précipitée. « Une fois à terre, un réveil sera bien obligé. »

Dans le concert des plaintes le cas de la presse italienne mérite aussi qu'on s'y attarde. Les journalistes de la péninsule semblent témoigner de leur fidélité au festival par une permanente volonté de querelles, par une insatisfaction chronique, dont Cannes a toujours été à l'abri. Rumeurs de transfert de la Mostra à l'Arsenal de Venise, ou d'un contre-festival à Mestre, choix de la sélection italienne... Nos confrères tirent sur tout ce qui bouge, traquent jusqu'au détail les soupçons de « manœuvres diplomatiques » visant leur hôte, le

très distingué Gian-Luigi Rondi. En 1984, ils avaient fait grief au directeur de la Mostra d'avoir retenu plus de cinq films nationaux en compétition. Cette année, la sélection revenue à deux films, c'est le choix de la dernière œuvre de Carlo Lizzani (*Manzoni*), son prédécesseur à la tête du festival, qui lui est reproché. « *Hervoir d'ascenseur* », « *obligance obligée* ».

La presse italienne veut voir souvent derrière la moindre décision la fameuse notion d'équilibre politique national entre la Démocratie chrétienne, la Parti communiste et la Parti socialiste, à laquelle la Mostra n'échappe pas. L'absence de *Macaroni*, le film d'Ettore Scola ? La refus de ce cinéaste de geûcher d'une Mostra aujourd'hui dirigée par un homme proche de la Démocratie chrétienne. Cella da Fellini, dont le prochain film était annoncé ? La crainte du grand réalisateur de venir au Lido se soumettre au verdict de la critique, sa promesse d'exclusivité au Festival de New-York, etc. Vérifications faites, les deux films n'étaient pas prêts à temps, et Gian-Luigi Rondi tient à la disposition de ses détracteurs le télégramme d'excuses de Scola.

#### Le vague à l'âme médiatique

A en croire les plus sérieux de nos confrères, ce divorce permanent entre Mostra et critique, — très inflationniste dans le péninsule — ne serait en fait que l'effet concentré en une sorte de quinze jours thématique du vague à l'âme médiatique face à la crise du cinéma italien. Lorsque nos confrères se plaignent par exemple des prix prohibitifs pratiqués au Lido, des conférences de presse expéditives, des fort médiocres conditions techniques de certaines projections, ce n'est toutefois pas sans quelques bonnes raisons.

La légendaire déconfection de la Mostra — « Ce n'est pas une école », dit Adriano Donaggio, responsable du service de presse — frise parfois la laïxisme et, si l'on a beaucoup commenté les mésaventures du jury, c'est, cette fois, avec le concours unanime de la critique internationale. Frank Capra, le Japonais Ken Ichikawa, l'italien Guido Aristarco empêchés par la maladie, l'écrivain Jean d'Ormesson arrivé avec près d'une semaine de retard — retard rattrapé « en cours du soir », nous a-t-il assuré, — Eugène Ionesco très fatigué et ne pouvant pas supporter d'aussi nombreuses projections...

La fonctionnement du jury a présenté cette année certaines ambiguïtés qui ont été relevées, et nombreux sont les fidèles de la Mostra qui réclament l'abandon d'une politique de prestige, grands écrivains

et personnalités étrangères, au profit de professionnels plus jeunes, cinéastes, producteurs ou acteurs. Pouvons-Ionesco, qui a eu le malheur de confier à un être pas vraiment familier du septième art.

S'il en est un que ces rumeurs d'atteignent pas, c'est bien Gian-Luigi Rondi. Son art de la diplomatie et de la bonne foi sont tels qu'il lui seul il peut faire contrepoids au pessimisme ambiant. Son jugement sur les points en litige, la crise, le fonctionnement de la Mostra, ne souffre pas la moindre hésitation. Rondi répond à toutes les questions avec un angélisme sans égal au Lido.

Les problèmes du cinéma italien ? « Je ne les vois pas, nous répond-il avec un aplomb auquel il faut bien rendre hommage : je les crois très surestimés. » La sélection des films engagés ? « La sélection de ma carrière. » L'équilibre politique de la Mostra ? « Personnellement, je ne puis me reprocher d'avoir fait une politique différente de celle de mon prédécesseur et ami, le communiste Lizzani. » La qualité des films italiens en compétition ? « Sur les sept possibilités qui m'étaient offertes, ces deux-là m'ont paru dignes. » Non, décidément, impossible pour Gian-Luigi Rondi de trouver, même en charbonnier bien, la moindre erreur de parcours. Cette Mostra-là est égale à toutes les autres, c'est-à-dire excellente, et lui-même est le plus heureux des directeurs de festivals.

Laissons la presse italienne et Gian-Luigi Rondi à des comptes auxquels, décidément, de mémoire de Mostra, les étrangers n'ont jamais rien entendu. Plus sérieusement, ce festival souffrira sans doute d'un mal plus profond. A la différence de Cannes, par exemple, il n'est en fait, réglementairement, que la section cinématographique de la fameuse Biennale de Venise, elle-même organisme parapublic dont la mission, donc aussi celle du Festival, consiste d'abord à donner à voir les plus larges courants artistiques possibles.

#### L'intime et le spectaculaire

Comme pour les expositions de peinture ou le théâtre, le cinéma à Venise se doit d'abord à l'éclatisme. Toutes les innumérables sections, les projections en tous sens de cette quarante-deuxième Mostra, un hommage à Walt Disney, une rétrospective du quarantième anniversaire de la chute du nazisme, l'ethnologie, la section de la critique, la vidéo-clips, la section audiovisuelle, la section des premières œuvres, font parfois perdre de vue la compétition noyée sous le nombre.

Surtout, pour expliquer, le pessimisme ambiant du Lido nos confrères italiens font remarquer que toutes ces sections, beaucoup plus qu'à Cannes, cohabitent sans se préoccuper les uns des autres, donnant ainsi à la Mostra l'allure d'un serpent de mer, d'un monstre sans unité, ne produisant aucune tension. La Mostra n'est certainement pas le lieu idéal où télé et ciné en Italie peuvent se réconcilier. Chacun ignore l'autre, occupé à justifier ses propres choix.

Autre surprise de taille : les problèmes du cinéma italien, la crise cinématographique mondiale, ne comptent pas vraiment parmi les enjeux du festival. Gian-Luigi Rondi se dit particulièrement fier d'offrir aux jeunes, chaque soir à 24 heures, pour des séances souvent mouvementées, un panorama de films à grand spectacle, *Mad Max* et les westerns galactiques qui feront fureur cet hiver à Rome ou à Milan. Cette présence-là, ce cinéma-là, ne vient un peu plus à leur ghetto les œuvres d'auteurs encore en lice dans la compétition officielle. Aucune tentative pédagogique d'association de l'intime et du spectaculaire. « Ce n'est que de la simple juxtaposition », nous dit Orazio Gavioli, rédacteur en chef des pages culturelles de *Repubblica*. « On se contente de multiplier les écrans, sans confrontation. » Peu de chance donc que les jeunes spectateurs des séances nocturnes aient au Lido la curiosité de voir Sans toit ni loi d'Agnès Varda.

C'est à Venise, savez-vous, que pour la première fois le cinéma a été considéré comme un art. A Venise qui a été projeté le premier film en couleurs », nous dit encore Orazio Gavioli. Lui-même et beaucoup des habitués de la Mostra éprouvent aussi la sensation de ce « crâpuscule », dont parle Vittorio Gassman. La Mostra, à l'évidence, ne croit pas assez en sa bonne étoile pour sauver ce qui peut l'être du classicisme cinématographique qui, avant Cannes, avait trouvé au Lido ses premières lettres de noblesse. Vittorio Gassman et Giulietta Massina peuvent bien déplorer de ne plus tourner la plupart du temps qu'avec des cinéastes étrangers. La Mostra regrette, verse parfois une larme et, face à l'Adriatique, resserre un peu plus frileusement sa couverture sur ses épaules.

Adriano Donaggio et Gian Luigi Rondi, eux, veulent croire en un autre avenir. Ils rêvent pour la Biennale de l'électronique, de satellites et de vidéo. Mais leurs fidèles ne cachent pas leur scepticisme : « Le monde est moins gai qu'autrefois », nous disait encore Gassman dans une improvisation très viscontienne.

PHILIPPE BOGGIO.

## PATRIMOINE

### GRANDS PROJETS ET GRANDES EAUX A VERSAILLES

#### Pompes sans protocole

Après Le Louvre, et avant Fontainebleau, Versailles est l'objet de tous les soins du ministère de la culture. On savait déjà que les trois musées-palais allaient disposer de deux cents gardiens supplémentaires (le Monde du 5 septembre). Mais les Grandes Eaux que M. Jack Lang, titulaire de la rue de Valois, a dispensé à quelques centaines d'invités jeudi 5 septembre, ont été l'occasion de plus amples révélations.

Les Grandes Eaux de Versailles, c'est une langue, une formidable promenade à travers les bassins et fontaines du jardin royal. Il faut les aborder dans l'ordre car les jeux d'eau ne peuvent être actionnés tous ensemble. Cela demanderait trop de pression aux installations qui ont succédé aux machines de Marly. Les Grandes Eaux dans toute leur gloire, c'est bien sûr au crépuscule, surtout lorsque la pluie a coloré la pierre, donné un coup de fouet à la végétation et vigoureusement purifié l'air de ses pollutions. On ne pouvait rêver mieux jeudi puisqu'on avait dû craindre jusqu'au dernier instant que les eaux du ciel ne noient les eaux royales.

Dessiné comme le château, pour donner toute sa majesté aux cortèges, le jardin, où sinue la foule derrière le ministre, aurait frisé les pompes monarchiques sans l'irrespect assez constant que M. Lang témoigne au protocole. Cela nous a permis d'apprendre deux heureuses nouvelles : la réouverture du musée d'histoire en février 86 et, sans doute, une grande opération éche-lonnée sur toute l'année, avec un mois fort en été, afin de donner plus de vie au parc : « Ce sera, selon les mots de M. Maurice Fleuret, directeur de la musique, Versailles saisi par la musique et les spectacles. » Bien peu de gens savent ce effet que la fermeture du château aux visiteurs n'entraîne pas celle des jardins.

Dans l'après-midi, une visite, organisée ce bête profitant de la présence et des bonnes dispositions des journalistes, a montré la dimension considérable du projet versaillais. On a oublié ce qu'est le musée d'histoire avec douze cents toiles, notamment la plus grande galerie de portraits du monde. Un échafaudage, disposé pour l'occasion, nous montrait combien les manuels scolaires lui sont redevables. De *Marat dans sa baignoire* par David, à *Hugo* par Boer, ce passant bien sûr par tous les âges et les visages de Louis XIV.

Surtout, il faut s'étonner devant la restauration du palais, entreprise depuis des années avec un activisme plus ou moins fébrile, mais qui touche à sa fin pour le plus dur, le plus lourd. Une dernière étape a été le remise en état de la salle voûtée, l'ancienne *sala terrena* sur laquelle a été installée la Galerie des places et qu'encadrent, sous Louis XV, les appartements du dauphin, de la dauphine et de Mesdames, filles de Louis XV. On a retrouvé les eivreaux d'origine, restitué les ouvertures, rétabli les volumes perdus par les aménagements successifs.

Le château reprend ainsi de sa transparence d'origine. Et partout, au rez-de-chaussée comme à l'étage, les boiserie remises en place, repeintes ou redorées, les parquets refaits, la stucature de marbre et de bronze rajoutée, le mobilier, les cheminées, les dessus-de-porte réapparues, attestent le travail des restaurateurs. Ces derniers sont désormais tout près puisque les ateliers du Louvre, l'école des Gobelin et tout ce qui touche étroitement au métier est en train d'être regroupé dans les Petites Ecuries, elles aussi restaurées.

FREDERIC EDELMANN.

■ NATHALIE SARRAUTE A BRUXELLES. — En avant-première au Festival d'Avignon 1986, les Bruxellois pourront assister mercredi 11 septembre à une lecture de *Pour un oï ou pour un aï*, de Nathalie Sarraute, dans une réalisation de Michel Dumortier (avec Miloud Kherif, Didier Sandre, Saeed Goffre). A cette occasion Nathalie Sarraute dédicacera ses œuvres à la Bibliothèque Tropicale dans la galerie des Princes.

■ LE PRIX CLARA HASKIL. — Le prix de piano Clara Haskil a été décerné le 3 septembre à Vevey (Suisse) à la pianiste yougoslave Natassia Velkovic. Agée de dix-sept ans, elle est la plus jeune lauréate du concours, dont la prochaine édition aura lieu au même endroit en 1987.

■ ROMANTISME ET MUSIQUE SACREE. — Le septième Festival Hector Berlioz de Lyon et de La Côte-Saint-André propose, du 14 au 22 septembre, les grandes pièces d'inspiration religieuse de musique. Le *Te Deum* et le *Requiem* seront joués sous la direction respective de Serge Baudo et de John Nelson par l'Orchestre national de Lyon, avec, pour soliste, Nicolas Godin. D'importantes chorales participent : mille chanteurs exécuteront le *Requiem*. C'est Emmanuel Krivine qui dirigera l'Oratorio *L'Enfance de Christ*. Réservations : 127, rue Servant, 69003 Lyon. Tél. : (7) 860-85-40.







# SPECTACLES

## Les grandes reprises

**L'AMI AMÉRICAIN** (A.M.) : Cliché-Boulevard, 3 (271-5336) ; UGC Marbeuf, 8 (561-94-95).

**APOCALYPSE NOW** (A.M.) : Espace Gahé, 14 (327-95-94).

**LE BAL DES VAMPIRES** (A.M.) : George-V, 8 (562-41-46) ; Paroissiens, 14 (335-31-21).

**BARRY LYNDON** (Brit., v.a.) : Grand Pavois, 15 (554-45-55) ; Calypso, 17 (380-30-11).

**LA BELLE ET LE CLOCHARD** (A.M.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

**BYE BYE BRASIL** (Bré., v.a.) : Latina, 4 (278-47-65).

**LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS** (A.M.) : Boite à films, 17 (622-44-21) ; Rialto, 19 (607-87-61).

**LA GAGE AUX FOLLES** (Fr.) : UGC Romaine, 6 (574-94-94) ; UGC Biarritz, 5 (562-20-40).

**LE CHATEAU DU DRAGON** (A.M.) : Action Christine, 6 (329-11-30).

**LES CHIENS DOUBLEMENT DE WALT DISNEY** (A.M.) : Forum Orient Express, 1 (233-42-26) ; Rex, 2 (236-83-93).

**COMEDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** (A.M.) : Champ, 5 (354-07-76).

**DELIVRANCE** (A.M.) : Saint-Michel, 9 (326-79-17).

**LA DIAGONALE DU POU** (Fr., v.a.) : Studio de la Harpe, 9 (634-25-52) ; Élysées-Lincoln, 8 (354-36-14).

**LE DERNIER TANGO A PARIS** (It., v.a.) : Saint-Ambroise (h.sp.), 11 (703-49-16).

**2001 L'ÉVÉNEMENT DE L'ESPACE** (A.M.) : St-Michel, 9 (326-79-17).

**LES DEUX ANGLAIS ET LE CONTINENT** (Fr.) : Rialto, 19 (607-87-61).

**DOUX OISEAUX DE JEUNESSE** (A.M.) : Reflet Médias, 5 (633-25-97) ; Reflet Bazar, 5 (354-10-60).

**EASY RIDER** (A.M.) : Timpieri, 3 (272-94-56).

**L'ÉTOILE DES HÉROS** (A.M.) : Calypso, 17 (380-30-11).

**EXCALIBUR** (A.M.) : Calypso, 17 (380-30-11).

**LA FEMME ET LE PANTIN** (A.M.) : Action Christine, 6 (329-11-30).

**LA FILLE DE RYAN** (A.M.) : Rameau, 16 (288-64-44).

**LE FILS DE FRANKENSTEIN** (A.M.) : Saint-Germain Studio, 5 (632-63-20).

**GEORGIA** (A.M.) : Rialto, 19 (607-87-61).

**HAIR** (A.M.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

**HELLZAPOPPIN** (A.M.) : Épis de Bois, 5 (337-57-47).

**L'HOMME AU PISTOLET D'OR** (A.M.) : Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; Paramount City, 8 (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

**IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION** (A.M.) : Panthéon, 5 (354-15-04).

**JÉSUS DE NAZARÈTH** (It.) : Grand Pavois, 15 (554-45-55).

**LE MARIAGE DE MARIA BRAUN** (All.) : Rialto, 19 (607-87-61).

**MERLIN L'ENCHANTEUR** (A.M.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

**MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS** (Brit., v.a.) : Studio Galandé, 5 (h.sp.), 3 (354-72-71) ; 14 Juillet Bastille, 11 (357-90-81).

**METROPOLIS** (All.) : Cliché-Boulevard, 3 (633-10-82) ; Grand Pavois, 15 (554-45-55).

**MIDNIGHT EXPRESS** (A.M.) : Capri, 2 (508-11-69).

**OPÉRATION JUPONS** (A.M.) : Champ, 5 (354-07-76).

**ORFÈVE NEGRO** (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-45-55).

**PAIN, AMOUR ET FANTAISIE** (It., v.a.) : Saint-Ambroise (h.sp.), 11 (703-49-16).

**PIERROT LE FOU** (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

**PINK FLOYD THE WALL** (A.M.) : UGC Marbeuf, 8 (561-94-95) ; Biscuit-Montparnasse, 15 (544-25-02).

**QUEST-IL ARRIVÉ A BABY JANE ?** (A.M.) : Cliché-Boulevard, 3 (271-5336) ; Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77) ; Élysées-Lincoln, 8 (354-36-14) ; Olympia Entrepôt, 14 (544-43-14).

**ROBIN DES BOIS** (A.M.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

**SOLEIL VERT** (A.M.) : Arcades, 2 (233-54-58).

**THE BLUES BROTHERS** (A.M.) : Boite à films, 17 (622-44-21) ; Kallia, 19 (607-87-61).

**THÉORÈME** (It., v.a.) : Denfert, 14 (321-41-01).

**LA TRIAVIATA** (It., v.a.) : Cliché-Boulevard, 3 (633-10-82) ; Publicis Champ Élysées, 8 (770-76-23) ; Paroissiens, 14 (335-31-21).

**UN FAUTEUIL POUR DEUX** (A.M.) : George-V, 8 (562-41-46) ; Espace Gahé, 14 (327-95-94).

**LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH** (A.M.) : Olympia Saint-Germain, 6 (222-87-23) ; Bataclan, 9 (361-10-60).

## Les séances spéciales

**ANOTHER COUNTRY** (Brit., v.a.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

**AU-DESSOUS DU VOLCAN** (A.M.) : Timpieri, 3 (272-94-56), 20 h.

**BOY MEETS GIRL** (Fr.) : Saint-Ambroise, 11 (703-49-16), 18 h.

**LE DERNIER MÉTRO** (Fr., v.a.) : Studio Galandé, 5 (354-72-71), 18 h.

**LA DERNIÈRE VAGUE** (Aust., v.a.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

**FURIO** (Jap., v.a.) : Boite à films, 17 (622-44-21), 17 h 30.

**HUIT ET DEMI** (It., v.a.) : Cliché-Boulevard, 3 (633-10-82), 0 h 10.

**LOLITA** (A.M.) : Denfert, 14 (321-41-01), 21 h 45.

**MACAO, LE PARADIS DES MAUVAIS GARÇONS** (A.M.) : Olympia Luxembourg, 6 (633-97-77), 24 h.

**LA NUIT DE L'ÉLÉPHANT** (A.M.) : Denfert, 14 (321-41-01), 19 h 40.

**ORFÈVE** (Dan., v.a.) : Cliché-Boulevard, 3 (633-10-82), 0 h 10.

**POSSÉSSION** (Brit., v.a.) : Timpieri, 3 (272-94-56), 22 h.

**ROCKY HORROR PICTURE SHOW** (A.M.) : Studio Galandé, 5 (354-72-71), 22 h 25, 0 h 15.

**SALO, OU LES 120 JOURS DE SODOMITÉ** (It., v.a.) : Cliché-Boulevard, 3 (633-10-82), 0 h 10.

**LA SOIRÉE DU MAL** (A.M.) : Cliché-Boulevard, 3 (633-10-82), 18 h 30.

## Les festivals

**CINÉMA BRÉSILIEN** (v.a.) : Le Latina, 4 (278-47-85) ; Cahrs Marcada para mais.

**CARNE-PRÉVÈRT**, Rangelagh, 16 (288-64-44), en alternance : Les Visiteurs du soir, les Enfants du paradis.

**CARNE**, Reflet-Lopex, 5 (354-10-60), 11 h 10 ; 10 h 10 ; 22 h 10 ; Hôtel du Nord.

**CHARLOT**, Poëche des Arts, 5 (527-75-50), 21 h ; Charlot papa ; Charlot à l'hôtel ; Charlot et Mabel en promenade.

**CINQ FILMS POUR LE PRIX D'UN** (v.a.) : Studio Bertrand, 7 (785-64-66), 15 h 45 ; Les Aventures de Pinocchio ; La Femme à abattre ; 19 h : La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz ; 20 h 30 : Morocco ; 22 h 15 : You and Me.

**LES COMÉDIES MUSICALES DE L'ÉTÉ 85** (v.a.) : Mac-Mahon, 17 (380-30-11), 14 Juillet-Parnasse, 6 (326-58-00) ; Edif Bricat.

**HUMOUR ANGLAIS** (v.a.) : Action-Ecoles, 5 (325-72-07) ; Whisky à gogo.

**KUROSAWA** (v.a.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68), en alternance : D'entre Ours, Barbenousse, D'entre Ours ; Denfert, 14 (321-41-01), en alternance : Les Sept Samouraïs (version inédite), Chien errant, les Sept Samouraïs.

**PROMOTION DU CINÉMA** (v.a.) : Studio 28, 18 (606-36-07) ; David Thomas et les autres.

**S. RAY** (v.a.) : Olympia-Entrepôt, 14 (544-43-14) ; Pâris Pâris.

**M. PIALAT**, Olympia, 14 (544-43-14) ; London.

**CYCLE A. TANNER**, 14 Juillet-Parnasse, 6 (326-58-00) ; Charles mort on vit.

**A. TCHÉNE**, Olympia, 14 (544-43-14) ; La Maitresse, Pâris-Pâris.

**GENE TIERNEY** (v.a.) : Action Christine, 6 (329-11-30) ; Pâché mortel.

Recherche Susan, désespérément

## A ÉCOUTER

### Informers...

Qu'est-ce qu'une information ? Porter à la connaissance d'autrui des événements ? Pas si simple. Et si l'on part du premier cri et du besoin de répéter ce cri, pour arriver au développement actuel de la technologie de l'audiovisuel, de l'informatique, des nouveaux médias, on voit que le concept est riche, impuissable.

Emmanuel Hirsch a tenté, pour les auditeurs de France-Culture, de débroussailler dans cette forêt. Besoin d'informers, psychologie de ce besoin, son fondement, sa forme. Quelle différence y a-t-il entre une information brute, commentée et débordée ? Y a-t-il une hiérarchie ? Quel écart, ou quels glissements entre le droit à l'analyse et le choix de parti pris, entre la vérité et le bavardage (ou le propagande) ? Il a fait parler des responsables politiques, des spécialistes, des journalistes.

Besoin de choses sont dites sur le rôle et la responsabilité du journaliste, sur les tentatives de manipulation du pouvoir, sur la démocratie, beaucoup de choses intéressantes. Mais les témoignages sont un peu plaqués les uns derrière les autres. Les intervenants ne débattent pas ensemble, ils ont été sollicités séparément, leur commentaire arrivant sans la vivacité d'une critique, d'une contradiction. Le fond est trahi par la forme.

C.H.

\* Grand angle : information, objectivité et sens critique, France-Culture, samedi 7 septembre, de 10 h 30 à 12 heures, et mercredi 11, de 14 h 30 à 15 h 30.

## SOCIÉTÉ LES EMPLOYÉS DU « MONDE »

Une assemblée générale de la société Les employés du Monde se tiendra

**MARDI 17 SEPTEMBRE 1985**

à 15 heures

5, rue des Italiens, 75009 Paris, à la cantine

**ORDRE DU JOUR**

1. Résolutions proposées au vote de la SARL le Monde.

2. Approbation des modalités et conditions de vente des immeubles du journal.

3. Approbation de la convention d'accord avec Régie-France sur la finalisation de la branche d'activité publicitaire du Monde.

4. Questions diverses.

**BROR HJORTH**  
au MUSÉE BOURDELLE  
16, rue Antoine-Bourdelle  
M<sup>e</sup> Montparnasse  
T.L.J. (sauf lundi) de 10 h à 17 h 40  
du 5 JUI au 15 SEPTEMBRE

# COMMUNICATION

## LE CONFLIT DU « PROGRÈS-DIMANCHE »

### Les déçus du « lignélisme »

Lyon. — La situation est bloquée au Progrès de Lyon, dont les titres du dimanche ne paraissent plus depuis le 18 août et dont la parution est devenue aléatoire en semaine. Le Progrès a été, partiellement ou totalement, cinq fois absent des kiosques depuis le 26 août.

Estimant que la perte du Progrès-Dimanche — à la suite d'une décision de justice — au bénéfice de la Société d'éditions régionales et de publications de journaux (SERP) contrôlée par le Dauphiné libéré de M. Robert Hersant le privait d'un septième de ses recettes, le Progrès a transféré, avec l'aval de la direction départementale du travail, deux cent quinze personnes (soit un septième de ses effectifs) à la SERP. Prête à « garantir l'emploi » le 22 août, la

SERP tergiverse depuis et les deux cent quinze « transférés » rayés d'un trait de plume des effectifs du Progrès à compter du 16 août se retrouvent sans emploi.

Les syndicats tentent, en désordre, de faire pression sur la direction du Progrès pour qu'elle revienne sur la « liste d'otages ». Dans le même temps ils s'efforcent, en vain, de convaincre leurs homologues du Dauphiné libéré d'avoir une attitude similaire « pour forcer les deux directions à négocier sur le problème du Progrès-Dimanche ». Tandis que la CGT propose une solution provisoire, sous la forme d'une association éditoriale, les syndicats de journalistes ont été reçus, jeudi 5 septembre, au secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication.

## De notre correspondant

« Licenciez-Lignel ! » L'apostrophe fusa, anonyme, de la masse des manifestants qui, mardi soir 3 septembre, entourèrent M. Guy Lescaur, directeur général du Progrès. Descendu devant les grilles de l'entreprise sur la zone industrielle de Chassieu, celui-ci chercha à convaincre les salariés du bien-fondé juridique de la position du Progrès dans son conflit avec le Dauphiné libéré.

Reconnaissant que la fameuse liste est « forcément arbitraire », il estime que « les deux cent quinze se trouvent d'interlocuteur ». C'est à la SERP, leur nouvel employeur aux termes de l'article L. 122-12 du code du travail, qu'ils doivent réclamer leurs droits en saisissant les tribunaux. Pour lui, si la SERP respecte la situation de droit ou mieux, si elle accepte la proposition du Progrès de revenir « au mûrissement de la situation ».

## L'ultime rempart

Or le temps joue en faveur du Dauphiné libéré, qui se montre inflexible face à la direction du Progrès : « Nous n'avons pas fait cinq ans de procès pour rendre le Progrès-Dimanche à Lignel », affirme un responsable lyonnais du groupe Hersant. « Chaque non-paiement nous coûte un million de francs », estime M. Lescaur. Les conséquences indirectes sont moins calculables, mais tout autant redoutées : les lecteurs du Progrès découragés par les annonces (récupérées avec difficulté depuis le conflit entre le Progrès et Havas) s'inquiètent de la situation.

Pour une entreprise dont le budget 1985 prévoyait une impasse de 30 millions de francs, l'ajout accroc peut être fatal. Aux rumeurs de dépôt de bilan qui circulent, M. Lescaur répond : « C'est pour demain les leurs comptes ».

Les socialistes du Rhône ne sont — en apparence du moins — pas

si le Crédit lyonnais n'assure pas la paie des salariés, cela ne se produira jamais s'il se comporte comme les salariés nationalisés le font à l'égard du groupe Hersant. Pour les salariés du mois d'août, le Crédit lyonnais s'est fait tirer l'oreille pendant cinq jours...

A la « une » de son journal comme en privé, M. Jean-Charles Lignel estime être l'ultime rempart à la haute-puissance de l'empire Hersant. Victime de cette bataille, l'un des journalistes figurant sur la liste des deux cent quinze se souvient : « Je me suis battu physiquement avec un responsable du Dauphiné libéré. Il y a cinq ans, pour défendre les intérêts du Progrès. Ce personnage, qui, à l'époque, travaillait sur Lignel, est devenu l'un de ses plus proches collaborateurs, et c'est lui qui me force aujourd'hui à aller travailler au Dauphiné libéré. » Veu ainsi, l'antagonisme Lignel-Hersant a un goût étrange. Connu pour ses sympathies à droite, le journaliste conclut : « J'ai pris des contacts avec le journal que prépare Mermoz dans l'ère ».

JEAN-JACQUES BOZONNET.

Le groupe AGEFI-Vie française veut renforcer son capital. — M. Bruno Berteaux, PDG du groupe AGEFI-Vie française, a décidé de doubler le capital de ses sociétés afin de donner du poids à son projet de reprise de l'Union de Reims. Cet apport, de 36 millions de francs d'argent frais, selon la direction du groupe, vise à en souligner sa crédibilité, mise en cause au sein du quotidien rémois. Ces critiques, émanées notamment par la CGT, concernent le plan de redressement présenté par M. Berteaux, M. Alain Thirion, industriel d'Epinal, et M. Philippe Hersant, directeur de France Antilles, sont aussi sur les rangs.

## Vendredi 6 septembre

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Gala de la presse. Présentation Yves Lecoq.

21 h 35 La nuit des potes. Réal. J.-L. Cap.

22 h 35 Histoires naturelles. Émission E. Labou, I. Barrière et J.-P. Fleury.

23 h 25 Journal.

23 h 50 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Feuilletton : Marcheloup. D'après M. Genevoix, réal. R. Pigaut. Avec P. Gérard, P. Valota, A. Le Fol, (Rediff.).

21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivo.

22 h 35 Journal.

23 h Ciné-été : L'Acrobate. Film français de Jean-Daniel Pollet (1975), avec C. Melki, L. Bru, G. Marchand, M. Game, M. Dax, E. Scob, Y. Semeria.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Série : Brigade verte. De G. Nery, Réal. M. Chénio.

21 h 35 Amour, jeunesse et appétit par une amie, le docteur Léa Martineau, chercheur au Centre national scientifique à Rome. Un mystérieux produit chimique efface l'écriture des livres anciens. Enquête à suivre...

22 h 35 Vendredi : Face à la trois. Magazine de A. Campa, 30 et 31 ans, cet ancien dirigeant des anciens cheminots de Béziers a été élu membre du comité central en 1979. Il entre au bureau politique en 1982 pour devenir en 1985 secrétaire du comité central, il serait vraisemblablement avec Charles Fiterman, un des dauphins possibles à la succession de Georges Marchais. Jean-Claude Goyssot est interrogé par l'équipe du magazine « Vendredi » et par notre collaborateur Patrick Jarreau.

23 h 45 Journal.

23 h 50 Jazz : Festival d'Angoulême 1984. Réal. G. Barrier.

0 h 5 Histoires naturelles. Le sextette d'Eddy Louis organise, chanteur, pianiste, l'un des plus grands...

0 h 10 Prélude à la nuit. « Thème et variation sur un air de la petite Russie, opus 17, pour piano et flûte », de Beethoven, par R. Redel et N. Lee.

### CANAL PLUS

20 h 50 Jeu : les affaires sont les affaires : 21 h, la Reine des rebelles, film de L. Cummings ; 22 h, Les Yeux de la terreur, film de K. Hugues ; 0 h 20, Terreur à l'hôpital central, film de C. Lord ; 1 h 40, le Frère le plus fûlé de Sherlock Holmes, film de G. Wilder ; 3 h 5, Boxe : 4 h 5, Exhibition, film de J.-F. Davy ; 5 h 40, Série Rock : 6 h 10, Hill street blues.

### FRANCE-CULTURE

20 h 30 Vous avez dit demain ? par J. de Beer. Résistance du français au Liban.

21 h 30 Black and blue : ici New-York.

22 h 30 Nuits magiques : quatre saisons napolitaines.

### FRANCE-MUSIQUE

20 h 04 Les pêcheurs de perles : œuvres de Schumann, Franck.

21 h 15 Concert (cycle d'échanges franco-allemands, en direct de la Philharmonie de Berlin) : extraits du « Roi Lear », d'A. Reimann, par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. R. Chailly, soi. D. Fischer-Dieskau ; à l'entracte : les sonates de Scarlatti, par Scott Ross ; en deuxième partie : « Le Sacre du printemps », de Stravinski.

23 h 15 Les soirées de France-Musique : les Pêcheurs de perles (Saint-Saëns, Sautout) ; 0 h, Musique traditionnelle : came flamenco.

## TRIBUNES ET DÉBATS

### VENREDI 6 SEPTEMBRE

— M. Jacques Attali, conseiller spécial auprès du président de la République, participe à l'émission « Découvertes » sur Europe 1, à 18 heures.

Les programmes du samedi 7 et du dimanche 8 septembre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

ALBERT KOSKOVSKI PRÉSENTE

**RTL**  
Le Monde

**BERCY, CELUI QUI VA CHANTER TE SALUE**

**HIGELIN**

A PARTIR DU 12 SEPTEMBRE

LOC : SFNAC, SPECTAMATIC, HACHETTE OPERA P.O.P.B. ET PAR TEL 504.11.55



# COMMUNICATION SPORTS

## APRÈS UN MOIS D'EXISTENCE

### La « réunion-téléphone » à la faveur des entreprises

Six cents réunions et quatre mille participants par mois : après un an d'existence, la « réunion-téléphone », un système de télécommunication qui permet à plusieurs interlocuteurs de converser sur une même ligne, se porte bien. Les représentants de l'administration des PTT se sont montrés optimistes au cours de la conférence de presse organisée jeudi 5 septembre. Ils espèrent en effet parvenir à mille « réunions-téléphone » par mois d'ici à la fin de l'année et se sont fixés pour objectif d'atteindre les deux mille en 1986.

Le succès que connaît ce service auprès des entreprises doit être attribué, selon eux, à sa souplesse d'utilisation. Pour organiser une réunion-téléphone, il suffit en effet d'appeler le centre de réservation au moins deux heures à l'avance (la communication est gratuite). L'utilisateur doit alors transmettre le numéro de téléphone confidentiel, qui lui a été affecté, à tous les participants (au maximum vingt personnes), qui rappelleront ensuite de n'importe quel poste téléphonique en France et à l'étranger.

#### Gain de temps

Bénéfices immédiats pour les entreprises : un gain de temps appréciable, une circulation plus rapide de l'information et une réduction des frais de déplacements (il faut compter, pour une réunion, 156 francs par heure et par participant). C'est pourquoi les principaux utilisateurs se recrutent parmi les sociétés échelonnées en plusieurs établissements ou qui s'appuient sur un personnel itinérant.

Un dispositif d'interview par réunion-téléphone sera aussi mis en place les 18 et 19 septembre prochains dans le cadre du SICOB : les journalistes des journaux régionaux auront ainsi la possibilité d'interviewer des sociétés exposantes sans se déplacer.

Pourtant certaines contraintes freinent ces perspectives d'évolution. Problèmes de confort, liés à la qualité souvent inégale des communications téléphoniques ; problèmes d'organisation : une certaine préparation de la réunion et une véritable auto-discipline sont indispensables sous peine de rendre le dialogue impossible. Certains réfractaires évoquent enfin la difficulté psychologique de converser avec des participants absents. Dès 1987, cependant, une nouvelle génération de matériel sera mise en place qui devrait permettre, selon les responsables des PTT, de perfectionner le système existant, en améliorant le confort d'écoute et en facilitant la réservation.

## LES INTERNATIONAUX DE TENNIS DES ETATS-UNIS

### L'échec et l'aveu de Noah

Comme à Roland-Garros en juin dernier, les demi-finales des Internationaux des Etats-Unis mettront aux prises les quatre premiers au classement mondial : McEnroe (1) et Wilander (3), d'une part ; Connors (4) et Lendl (2) d'autre part.

Cinq fois champion de l'open sur trois surfaces différentes, Connors a gagné son seizième-dix-septième match à New-York aux dépens du Suisse Heinz Gunthardt, éliminé en trois manches (6-2, 6-2, 6-4).

New-York. — Yannick Noah a perdu un match jeudi à Flushing Meadow. Et il a perdu un peu plus qu'un match. Le numéro un français a sérieusement entamé son capital de popularité auprès du public new-yorkais. Les vingt mille spectateurs du Central n'ont pas en effet retrouvé sa fureur de jouer, qui les avait tant séduits naguère. On avait le souvenir d'un tigre, on a vu un tigre de papier. Avec des semelles de plomb et bourré de somnifères, le Noah de 1983, tout bédardé comme une momie qu'il était, aurait eu plus d'énergie sur le court. Il n'aurait pas en tout cas offert à Ivan Lendl une résistance aussi molle.

Le somnambule qui faisait face, jeudi 5 septembre, au Tchecoslovaque était totalement dépourvu de défenses. C'était un champion au service foudroyant qui passait une première balle d'engagement sur deux et qui offrait à son adversaire cinq occasions de break sur des doubles fautes ? C'était-ce un jongleur du filet qui se laissait passer une fois sur deux à la volée ? C'était-ce le smashneur incomparable qui laissait piteusement retomber un « lob » dans son dos ? C'était-ce, enfin, le terrible battant qui mettait comme un vulgaire « traqueur », la balle dans le filet à la première occasion de le faire ?

#### HUIT « HOOLIGANS DU PSG » SONT INCULPÉS DE COUPS ET BLESSURES

Huit jeunes spectateurs, âgés de quinze à dix-huit ans, du match Paris-Saint-Germain-Nancy, qui a eu lieu le 3 septembre au Parc des Princes, ont été interpellés par la police à l'issue de la rencontre et inculpés, jeudi 5 septembre, de coups et blessures volontaires par M. Michel Salzmann, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, cinq d'entre eux ont été écroués.

Ils sont soupçonnés d'avoir, après le match, frappé à plusieurs reprises un employé de bureau de vingt-quatre ans, le blessant sérieusement dans les jardins du Trocadéro. Ils ont déclaré avoir agi sur un mot d'ordre lancé par des adultes qui n'ont pas été interpellés.

[Vidéo d'une sorte d'uniforme militaire, la crâne rasé, ces jeunes gens se présentent, parfois, comme les « hooligans du PSG » ou se font passer pour tels. Se déclarant proches des partis d'extrême droite et de l'idéologie nazie, ils se sont livrés, ces derniers jours, à des actes de vandalisme à Laval, Auxerre et Nice lors de matches de football opposant le PSG aux équipes de ces villes (le Monde du 29 août).]

#### De notre envoyé spécial

break lors du sixième jeu du troisième set ? Auparavant, dans cette manche, Lendl avait réussi une impeccable volée du revers concluant un long échange et Noah avait fait un geste de désespoir, comme s'il était égaré.

« Il a mieux joué que moi depuis le début et je n'ai vraiment pas pu revenir. C'était comme s'il m'avait tenu à la gorge pendant tout le match », a-t-il dit, reconnaissant aussi : « J'ai perdu et je ne suis pas fatigué ». Terrible aveu. Le numéro un français a estimé que son résultat était « décevant mais pas catastrophique pour la suite ».

#### Tactique ?

Yannick Noah, qui est maintenant âgé de vingt-cinq ans, « tourne » depuis sept ans sur le circuit professionnel. C'est un magnifique athlète dont le jeu en puissance demande un engagement physique total. Cette dépense d'énergie a été à l'origine des blessures qui ont perturbé sa saison l'an dernier. A tel point qu'il était au bord du découragement : « Si, au début de l'année, on m'avait dit que je serais en quarts de finale à New-York et que je serais sixième mondiale, j'aurais signé des deux mains », disait alors Noah, qui, incapable de jouer, était retombé à la vingtième place. Retrouver son ancien rang n'était pas seulement une affaire d'orgueil. Quelques-uns de ses gros commanditaires, notamment les jeans « C 17 », se faisaient tirer l'oreille pour renouveler leur contrat. Mais les dix premières places étaient de plus en plus chères : la concurrence des jeunes était de plus en plus vive, alors que lui-même avait été dominé par tous les meilleurs mondiaux, qu'il avait rencontrés depuis le début de l'année.

Cartas, Ivan Lendl a fait d'énormes progrès depuis qu'il avait battu Noah en cinq manches à Paris lors d'un match éblouissant de Coupe Davis en 1982 et en quatre manches lors des quarts de finale de Roland Garros en 1983. Mais la manière dont le Tchecoslovaque l'a surclassé à Flushing-Meadow pourrait indiquer que le Français a atteint la cote d'adieu. Noah disputera-t-il encore une finale d'un tournoi du grand chelem ? « Avant le match contre Lendl, que je croyais pouvoir gagner, j'avais commencé à penser à la demi-finale et même à la finale », a-t-il avoué avec une certaine candeur. Mais comment pourrait-on prêter crédit à ses propos ? Lors des quatre premiers tours, Noah avait été lent comme un escargot. « Tacit-

Finaliste ces trois dernières années, Lendl a surclassé le Français Noah, qui, en simple n'est jamais allé plus loin que les quarts de finale à Flushing-Meadow.

Cet échec n'a pas empêché le numéro un français, associé à Henri Leconte, de se qualifier pour la finale du double, en éliminant la paire suédoise Wilander-Nyström, demi-finaliste à Roland-Garros. Ils rencontreront les spécialistes américains Flach et Seguso, actuellement premiers joueurs mondiaux.

« », avait-il rétorqué à ceux qui s'en inquiétaient.

Trop souvent blessé, Noah ne redoute-t-il pas de souffrir de nouvelles douleurs et cette crainte ne l'empêcherait-elle pas de se « défouler » sur le court comme il le faisait autrefois ?

#### ALAIN GRAUDO.

##### LES RÉSULTATS

Simple messieurs (Demi-finales)

Lendl (Tch.) b. Noah (Fra.), 6-2, 6-2, 6-4 ; Connors (E-U) b. Gunthardt (Sui.), 6-2, 6-2, 6-4.

Double messieurs (Demi-finales)

Leconte-Noah (Fra.) b. Wilander-Nyström (Sue.), 6-3, 7-6 (5-7), 6-4 ; Flach-Seguso (E-U) b. Denton-Flennig (E-U), 6-1, 6-7, 7-5, 6-7, 7-6.

● Ski nautique : championnats du monde. — L'Américain Cory Picots a battu le record du monde de figures avec 10180 points, jeudi 5 septembre, à l'occasion des épreuves éliminatoires des championnats du monde, organisées à Toulouse. L'ancien record du monde était détenu, avec 10130 points, par le Français Patrice Martin, qui occupe la deuxième place avec 9650 points. Chez les dames, la Canadienne Judy McCintock devance, avec 6720 points, l'Autrichienne Karen Neville (6580) et la Française Marie-Pierre Seignour (6240).

## RELIGION

### Jean-Paul II fera dimanche une visite au Liechtenstein

Jean-Paul II effectuera, dimanche 8 septembre, une visite d'une journée au Liechtenstein. Il sera reçu par le prince Franz-Josef II. Le pape renouvellera la consécration de ce pays à la Vierge Marie, rappelant ainsi que le prince Franz-Josef II, fervent catholique, avait fait ce même geste le 25 mars 1940, alors que

les troupes nazies étaient massées aux frontières de la principauté.

Jean-Paul II repassera Rome dimanche soir, après avoir célébré une messe où l'on attend cinquante mille personnes, un grand nombre d'entre elles venant de Suisse et d'Autriche.

### Un paradis... fiscal

jourée, bien remplie certes, suffira, dimanche 8 septembre, au pape Jean-Paul II pour faire connaissance avec cette principauté, vestige du Saint-Empire romain-germanique qui niche ses 160 kilomètres carrés et ses vingt mille habitants entre les cantons de Saint-Gall et des Grisons (Suisse), d'une part, et le Vorarlberg (Autriche), d'autre part.

Lié monétairement et économiquement à la Suisse, le Liechtenstein est culturellement proche de l'Autriche. L'allemand y est langue officielle. Jusqu'à l'entrée des années 60, les ressources du pays étaient essentiellement l'élevage et les cultures de la vallée du Rhin. Aujourd'hui, le Liechtenstein fonde sa richesse sur une industrie prospère : c'est le premier producteur du monde de dents artificielles et de... peaux de sanseles synthétiques (10 millions de mètres par an).

#### Les clans, plus que la politique

Mais la principauté s'est fait une réputation de paradis fiscal. On estime à près de cinquante mille le nombre des sociétés qui ont établi leur siège social à Vaduz, la capitale, la plupart du temps sous forme d'une simple boîte aux lettres. Les sujets du prince bénéficient, dans ce domaine, de la loi qui exige la présence sur place d'un administrateur qualifié, décision prise en 1981, à la suite de plusieurs scandales financiers.

Politiquement, le pays est régi par une monarchie constitutionnelle, le pouvoir législatif appartenant à une Diète de quinze membres partagée entre deux partis principaux : les

Nairs (Parti progressiste conservateur) et les Rouges (Union patriotique), qui reflètent plutôt des rivalités de clans familiaux qu'un des options politiques radicalement différentes. Tout le monde vit dans la famille princière, qui n'a régné sans interruption sur le pays depuis 1719, solide au poste, même si elle est moins expansive que la famille monégasque. Question de climat, peut-être...

En 1964, le prince Franz-Josef II (soixante-dix-neuf ans) a confié le pouvoir à son fils Hans-Adam, quarante ans, sans toutefois abdiquer. C'est donc à lui qu'il reviendra protocolairement d'accueillir le souverain pontife. A l'occasion de cette visite, le pape apportera en cadeau l'établissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et Vaduz.

Le Liechtenstein est un pays catholique à 85 %, les protestants représentant 10 % de la population. Malgré l'urbanisation (relative), la foi des Liechtensteinois est restée simple, du type de celle qui domine dans les régions alpines : profonde, enracinée dans les mentalités, elle n'hésite pas à passer quelques compromis avec la vieillesse paysanne qui sommeille chez les montagnards. Les esprits et le Malin hantent encore les alpages, et il vaut mieux recourir à des images simples pour éduquer religieusement le peuple : celle de la fourche (trois dents et un seul manche), par exemple, pour expliquer le mystère de la Sainte Trinité. Cela ne devrait pas trop dépayser Jean-Paul II, familier de ce catholicisme populaire qui s'exprime aussi dans les campagnes autour de Cracovie...

L.R.

● Des bourses de la vocation scientifique pour les femmes. — Un arrêté du ministre des droits de la femme crée des bourses de 40 000 francs versées en quatre annuités pour permettre à cinquante jeunes filles de suivre une formation scientifique ou technique dans un établissement d'enseignement supérieur. Choisis parmi les élèves de premières scientifiques ou techniques, les candidates seront désignées par un jury après la rédaction d'un essai sur leur projet de carrière et leurs motivations. Les dossiers de

candidatures sont à retirer avant le 30 novembre auprès des délégations régionales aux droits de la femme.

● L'épizootie de rage en région parisienne. — Un brigadier de police a abattu un renard, le 5 septembre, sur le palier d'un appartement de Villeneuve (Seine-Saint-Denis), à une dizaine de kilomètres au nord de la capitale. La semaine dernière, un cultivateur de Seine-et-Marne avait surpris un renard enragé dans la cour de sa ferme.

## DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

# TRANSPORTS LE DÉFI SÉCURITÉ

Après la série noire de l'été, les voyageurs s'interrogent. Réaction légitime et pourtant excessive.

Le Monde a collecté les vrais chiffres des accidents aériens. Il a enquêté chez Boeing, à Air France, à la SNCF. Il constate que la sécurité constitue l'obsession des transporteurs. Il explique comment, malgré tout, des catastrophes peuvent se produire.



« Grands créateurs »  
par Yvonne Baby  
Cette semaine  
Yohji Yamamoto,  
couturier japonais

Les grandes enquêtes  
de la rédaction

Le Monde

AUJOURD'HUI

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية



# CARNET DU Monde

# INFORMATIONS « SERVICES »

## Naissances

— Marie-Josée et Alain GILLET, Pascal, Sophie, Antoine et Jérôme ont la joie d'annoncer la naissance de

**Marc,**  
le 27 août 1985.  
6, rue du Bac,  
78600 Maisons-Laffitte.

## Fiançailles

— M. et M<sup>me</sup> Marc PARDESSUS sont heureux de faire part des fiançailles de leur fille

**Adèle**  
avec M. Yannick JEANJEAN.  
7 septembre 1985.  
23, rue Jean-Achermann,  
St-Hilaire-St-Florent, 49400 Saumur.

## Mariages

— Le Conseil national du Mouvement des jeunes radicaux de gauche, Les fédérations  
Et les militants du MJRG ont la joie de faire part du mariage de leur président

**Daniel GUERIN,**  
maître-adjoint de Villeneuve-le-Roi,  
avec  
**Catherine TURELLO.**

La cérémonie aura lieu le samedi 7 septembre à 16 h 30 en l'église de Villeneuve-le-Roi.

## Décès

— Les familles Amram et Arfi ont la tristesse de faire part du décès de

**M. Sany AMRAM,**  
survenu le 1<sup>er</sup> septembre 1985 à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.  
Constantine,  
Marinier (95).

— Les familles Guillon et Maynard ont la profonde douleur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Charlotte GUITTON,**  
survenue le 4 septembre 1985.

« La Source »,  
06450 Lantouque.

— Le directeur du Département de recherches physiques,  
Le personnel du Département de recherches physiques,  
Sei nombreux amis et collègues,  
ont le regret de faire part du décès de

**Marcelle LE POSTOLLEC,**  
ingénieur au CNRS,

décédée le 3 septembre 1985 dans sa soixante et onzième année.  
La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Paul, 93, rue Anselme-Rondouy, Vitry-sur-Seine, le mardi 10 septembre, à 14 h 15.

Université Pierre-et-Marie-Curie,  
4, place Jussieu,  
75005 Paris.

— M<sup>me</sup> Danièle Silvestre, son épouse,  
Ennemond et Rémi, ses enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Charles Silvestre, ses parents,  
M. Robert Silvestre, son frère,  
M. et M<sup>me</sup> Henri Mayade, ses beaux-parents et leurs enfants,  
Les familles Silvestre, Mayade, Et tous ses amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

**docteur Michel Silvestre,**  
psychanalyste,  
ancien interne  
des hôpitaux psychiatriques,  
directeur adjoint  
de l'Ecole de la cause freudienne,  
président de la Rencontre internationale du champ freudien,

survenu le 27 août 1985, à Tucuman (Argentine), au cours d'un séjour de travail, à l'âge de quarante-cinq ans.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Bagneux-Parisien, le 5 septembre 1985.

20, rue Rambuteau,  
75003 Paris.

(Le Monde des 3 et 4 septembre.)

— Le conseil et le directoire de l'Ecole de la cause freudienne, Ainsi que la Fondation du champ freudien,  
ont la douleur de faire part du décès de

**docteur Michel Silvestre,**  
psychanalyste,  
ancien interne  
des hôpitaux psychiatriques,  
directeur adjoint  
de l'Ecole de la cause freudienne,  
président de la Rencontre internationale du champ freudien,

survenu le 27 août 1985 à Tucuman (Argentine), au cours d'un séjour de travail.

Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Bagneux le 5 septembre 1985.

ECF, 1, rue Huygmann,  
75006 Paris.

FCF, 31, rue de Navarin,  
75009 Paris.

## Naissances

— M. et M<sup>me</sup> Pierre Henry, M. et M<sup>me</sup> Michel Woimant, en union avec

Yvonne et Bernard Faure (1) M. et M<sup>me</sup> Jean Woimant, M<sup>me</sup> Georges Woimant, Le docteur et M<sup>me</sup> Bernard Woimant, Le docteur et M<sup>me</sup> Henri Lestrade, Tous ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,  
M<sup>me</sup> René Linais,  
M. et M<sup>me</sup> Pierre Deschamps, ont la tristesse de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Henri WOIMANT,**  
née Marthe Camin,

piémont décédée le 31 août 1985 dans sa quatre-vingt-dixième année, à Neuilly.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité familiale, le 3 septembre 1985, en la chapelle de Notre-Dame-de-Bonne-Délivrance, boulevard d'Argenson, à Neuilly, suivie de l'inhumation au cimetière de Suresnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

68, rue Chauveau,  
92200 Neuilly-sur-Seine.  
5, rue Paul-Louis-Courier,  
75007 Paris.

— Nice, Marseille, Paris.

**M<sup>me</sup> Sam Zorbat,**  
M. Joseph Hini et M<sup>me</sup>, née Maguette Zorbat,

leurs enfants et petits-enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Jean Zorbat,  
leurs enfants et petits-enfants,  
Les docteurs Guy et Andrée Zorbat, née Chasen,

et leurs enfants,  
Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

**M. Sam ZERHAT,**  
avocat,

survenu à Nice le 30 août 1985, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les obsèques ont eu lieu le mardi 2 septembre.

25, avenue Jean-Médécine,  
06000 Nice.

## Anniversaires

— Il y a un an, notre fille

**Hélène COLLIN,**  
nous quittait.

Pensez à elle,  
Charline-Médiane.

**Messes anniversaires**  
— M. Georges Chambon, ancien agriculteur à Taher (Algérie),  
Scarfett, Sadek Gueddali et leur fils Jamila de Constantine, Les familles, parents et alliés, demandent à tous ceux qui l'ont connu et aimé, de s'unir d'intention à l'occasion de la messe qui sera dite le 8 septembre 1985 à la cathédrale d'Alger et en l'église Jeanne-d'Arc de Nîmes, à la mémoire de

**Laurence CHAMBON,**  
née à Constantine en 1901 et décédée le 8 septembre 1984.

## WEEK-END D'UN CHINEUR

**FOIRES ET SALONS**

Chelles (77) ; Contrexéville (88) ; Montlhéry (91) ; Parly II (vendredi et samedi) ; Saint-Tropez, Semis (Bourse de l'arme ancienne) ; Vézay II et Villeneuve-Arignon.

**CURIOSITÉS A SAINT-TROPEZ**

C'est le dernier week-end du Salon de Saint-Tropez, qui a réuni pendant dix jours quatre-vingt-huit exposants dans un hall élégamment décoré. Cette manifestation attire tous les ans de nombreuses personnalités de la Côte d'Azur, éminentement fortunées, et c'est pourquoi les antiquaires y présentent des pièces sélectionnées. L'accent est mis sur les spécialités (Moustiers, meubles provençaux, bijoux et argenterie anciens) et en particulier sur les curiosités et objets insolites de grande qualité : bronzes et ivoires d'Extrême-Orient, instruments scientifiques et de marine, etc.

\* Saint-Tropez, place des Lices, jusqu'au 8 septembre, de 10 heures à 13 heures et de 16 h 30 à 21 h 30. 20 F pour deux entrées.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont parus en Journal officiel du vendredi 6 septembre :

**UNE CIRCULAIRE**  
— Relative à la mise en œuvre du transfert de compétences en matière d'enseignement public. Appel de responsabilité exercé par la collectivité locale propriétaire ou le groupement compétent pour les établissements scolaires existant à la date du transfert de compétences et par la commune siège ou le groupement compétent pour les établissements scolaires réalisés postérieurement à la date du transfert de compétences.

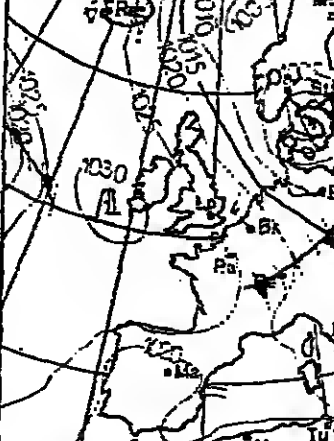
**UN ARRÊTÉ**  
— Relatif à la mise à niveau linguistique et scientifique des étudiants étrangers boursiers du gouvernement français.

**DES DÉCISIONS**  
— Portant autorisation à des associations d'assurer un service local de radiodiffusion sonore en modulation de fréquence.

Les mots croisés se trouvent dans « Le Monde Loto » page X

## MÉTÉOROLOGIE

**SITUATION LE 06.9.85 A 0 h G.M.T.**



Evolution probable du temps en France, entre vendredi 6 septembre à 0 heures et samedi 7 septembre à 24 heures.

Des conditions anticycloniques prédomineront sur la France, mais une perturbation océanique attendra sous forme d'une perturbation traversera les régions du Nord et du Nord-Est.

Samedi matin, un temps frais, parfois brumeux et peu nuageux, prédominera sur toutes les régions. Les températures minimales seront voisines de 5 à 8 degrés dans le Nord-Est, de 13 à 16 degrés près de la Méditerranée et de 13 à 15 degrés ailleurs.

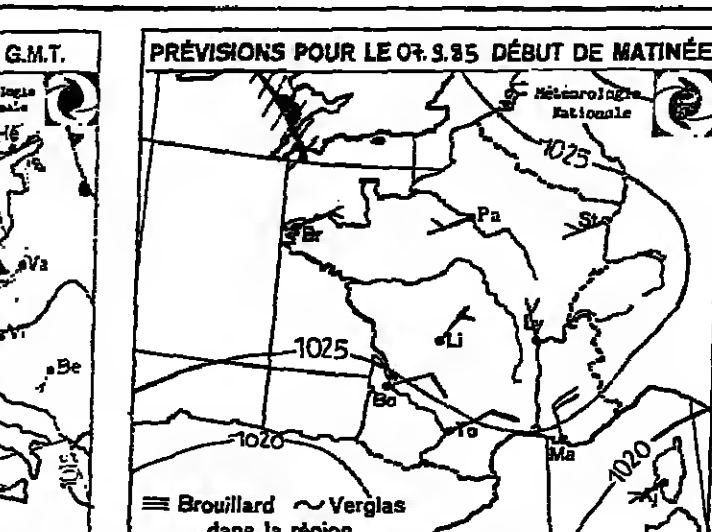
Au cours de la journée, les nuages vont devenir plus abondants du nord de la Bretagne à la Normandie et au Nord. Ils pourront même être accompagnés de faibles pluies très temporaires.

D'autre part, le temps deviendra lourd sur le sud de l'Aquitaine, où des nuages élevés apparaîtront. Parfois ailleurs, le temps sera bien ensoleillé.

Le vent de nord soufflera encore assez fort dans la vallée du Rhône, ailleurs il sera faible.

Les températures maximales, en hausse, atteindront 19 à 24 degrés sur la

## PRÉVISIONS POUR LE 07.9.85 DÉBUT DE MATINÉE



moitié nord et de 25 à 30 degrés plus au sud.

**Evolution pour dimanche**  
Les pressions élevées se maintiendront sur la France, mais le front froid peu actif d'une perturbation traversera les régions du Nord et du Nord-Est.

Dimanche, après la dissipation rapide de quelques brouillards locaux ou de nuages bas, un temps ensoleillé et sec sera observé.

Toutefois, les passages nuageux seront plus marqués sur les régions du Nord et du Nord-Est, où un passage plus vif rapide se produira au cours de la journée.

Le vent sera faible en général, modéré d'ouest à nord-ouest sur les régions du quart nord-est.

Les températures minimales seront en hausse, les maximales stationnaires.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la

journée du 5 septembre, le second, le minimum de la nuit du 5 au 6 septembre) : Ajaccio, 27 et 13 degrés ; Biarritz, 22 et 17 ; Bordeaux, 24 et 17 ; Brétigny, 17 et 14 ; Brest, 16 et 7 ; Cannes, 24 et 15 ; Cherbourg, 17 et 5 ; Clermont-Ferrand, 28 et 12 ; Dijon, 24 et 11 ; Douard, 17 et 9 ; Embrun, 26 et 9 ; Grenoble-St-M.-H., 26 et 15 ; Grenoble-St-Gervais, 26 et 14 ; La Rochelle, 21 et 13 ; Lille, 20 et 8 ; Limoges, 21 et 13 ; Lorient, 20 et 8 ; Lyon, 26 et 14 ; Marseille-Margot, 29 et 16 ; Menton, 34 et 15 ; Nancy, 19 et 10 ; Nantes, 19 et 9 ; Nice-Côte d'Azur, 25 et 17 ; Nice-Ville, 25 (max.) ; Paris-Montsouris, 21 et 8 ; Paris-Orly, 21 et 10 ; Pau, 26 et 13 ; Perpignan, 32 et 20 ; Rennes, 20 et 7 ; Rouen, 17 et 6 ; Saint-Etienne, 26 et 14 ; Strasbourg, 19 et 11 ; Toulouse, 28 et 14 ; Tours, 21 et 8.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 17 degrés ; Genève, 25 et 16 ; Lausanne, 32 et 19 ; Londres, 19 et 6 ; Madrid, 36 et 18 ; Rome, 39 et 15 ; Stockholm, 17 et 11.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## MODE

### Le vêtement fait l'homme

Réalisée par l'Office de promotion de l'habillement masculin et la Fédération française des industries du vêtement masculin par le Centre de communication avancée, l'étude et son vêtement permet de carter les structures sociales orientées autour de deux axes et de cinq attitudes vis-à-vis des tentations de la mode.

Sont définis sur les lignes « conservatisme-parsonnalisation » et « sensibilité-accélération » : les « ambassadeurs » (25 %), conventionnels et classiques — de quarante-cinq ans à soixante-cinq ans et plus ; les « shérifs » en pantoufles (34 %), les plus conformistes — de trente-cinq ans à cinquante ans ; les « brumés » (17 %), les plus élégants, dont les dépenses s'orientent en fonction de la validation sociale, de trente ans à quarante-cinq ans ; les « arlequins » (10 %), qui courent après la mode — de quinze ans à trente ans ; enfin les « hommes des bois » (14 %), les plus marginaux, épris de naturel et d'individualisme — de vingt-cinq ans à trente-cinq ans.

Leur notion d'habillement concorde avec leur activité professionnelle. Les trois derniers jouent sur un registre plus large, notamment pour les tenues de loisirs et les jeans. Ils se retrouvent sur les belles étoffes et les finitions soignées à longue vie, les deux premiers en harmonie monochrome, les autres ne désignent pas le plumage du coq faisane.

Aussi les fabricants s'ingénient-ils à allier le confort à la tenue en coupes souples, laine dans les tongs, grise de tweed irlandais très « Connemara ». Tons sombres : bleu nuit, vert noir, châtaigne, mûre, ponctués de notes claires comme les girouettes dans les bois.

Les formes sont classiques, les pardessus rivalisent avec les nouvelles survêtements aux carreaux confortables. La plupart du temps, elles ne sont pas doublées, s'ouvrent sur les costumes et les ensembles de veste et pantalon en semaine, les tricotés jacquard et les jeans en week-end.

Les jeunes se voient proposer une confirmation du style rétro 80, à la fois foncée et fluide, délibérément hétéroclite.

### La cravate de soie lève le ton

La cravate de soie lève le ton de l'ensemble. Elle est la dernière pièce de ce soyeux italien, l'un des plus importants du monde dans le secteur de la mode masculine populaire. Son procédé SW 80 s'étend désormais aux doublures (150 F chez Gérard Sools, 22, avenue Victor-Hugo, 75016 Paris).

Le dynamisme de l'environnement masculin se reflète à travers l'Exemple, un catalogue édité par les 3 Suisses en association avec l'Expansion, qui utilise le fichier de la ravva de 250 000 responsables français dans les domaines économique et financier. Celle-ci pratique la vente directe depuis ses débuts par la bisbis de ses 100 000 agendas livrés chaque fin d'année. Œuvres d'art, rééditions exclusives d'objets de grands noms du Comité Colbert, mais aussi charentaises de flanelle, T-shirts à caleçons de soie, vins fins et spiritueux, articles de bureaux et cadeaux figurant dans ce luxueux cahier du consommateur averti.

Armand Thierry ajoute au rustique irlandais et au rétro 60 une série inspirée des tenues de protection des expéditions polaires. Duatras dessin se marient dans une palette gris et marron à menton réglé souple et ceinturé (11 290 F), veste en chevrons (790 F), pantalon à mini-chevrons (350 F) et chemise de coton gris (290 F).

Au Bon Marché offre la veste de Harris Tweed Woolmark (895 F), la pèlerine de velours (295 F) ou le Pantawool (80 % laine, 40 % polyester) lavable en machine (425 F). La super trench de Daniel Hechter est à 1 450 F. Parmi les marques, on trouvera les nouveaux ensembles Christian Dior réalisés par Dormeuil, entre 1 250 F la veste et 3 000 F le costume, à côté d'Yves Saint-Laurent, Pierre Cardin, Tad Lapidus et M. de Fursac.

Brummell au Printemps joue les londes en tons foncés, 875 F la veste épaulée couvrant les épaules, 330 F le pantalon à pinces et revers. Dans les marques, Michel Farat rejoint Jacques Fath, Kenzo, Vestisire et Issay Miyake, dont le groupe s'exclut.

Galla Club des Galeries Lafayette cote ses imperméables

de saison 795 F, la veste de tweed Woolmark 895 F, la pèlerine de flanelle 350 F et la chemise de coton rayé de Roussau, 295 F. Les survêtements confortables et matelassés, entra la canadienne et le blouson trapèze, commencent à 895 F. Les griffes se multiplient : Michel Farat, Henry Cotton (golf) complètent Kanro, Lucian Fonceil, Thierry Mugler sans oublier les Girbaud.

Madelios, c'est le domaine du costume deux-pièces en draperie Woolmark, marron à carreaux (2 900 F). La veste de sport en prince de Galles (1 950 F) se porte avec un pantalon de flanelle de laine gris, 615 F, et des moccasins à glands Church, 1 150 F. La chemise de coton rose de l'apollon (350 F) met en valeur la cravate de soie cachemire (195 F), la pèlerine sa couvrant du Burberrys d'ambassadeur en polyester à coton beige (1 775 F).

**NATHALIE MONT-SERVAN.**

## LES SALONS

Le début de septembre voit couvrir sur Paris tout les spécialistes de la mode, circulant par navettes entre les parcs d'exposition de la porte de Versailles à Villepinte.

A la porte de Versailles, du 6 au 11 septembre, Bijnorbe : Salon international de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, horlogerie, cadeaux. Du 7 au 10 septembre : Salon international de la mode masculine : Salon international de l'habillement masculin ; Semaine internationale du cuir.

Ar Bourget, Sise : Salon professionnel international des articles de sport et de loisirs.

A la porte de Versailles, du 20 au 24 septembre, Salon de la pêche de loisir (les deux derniers jours réservés aux professionnels). Du 28 septembre au 2 octobre, Salon international du prêt-à-porter féminin.

Aux Tuileries, du 10 au 23 octobre : Journées des couturiers et créateurs de mode.

A Villepinte, du 12 au 15 octobre, Première vision de tissus de création.

A la porte de Versailles, du 18 au 21 octobre : Sismo, Salon international de la lunetterie, de l'optique oculaire et du matériel pour opticiens.

## PARIS EN VISITES

### DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

« Un manoir au bord de la Seine, un drame, un musée Victor-Hugo, c'est Villégier : Rouen isolée », inscriptions (1) 526-26-77 (Paris et son histoire).

« De l'ex-couvert des capucines à l'ex-couvert des Jacobins, du marché aux chevaux à la rue du Clos-Gorgeau, des orfres et des moines, fermes-rieux », 15 h 15, 4, rue de la Paix (S. Barbier).

« Exposition portraits d'Ingres », Louvre, porte Janard, 10 h 30 (D. Boucharde).

« Petit aperçu de la civilisation pharaonique à travers les richesses du Louvre », 15 h, porte Saint-Germain-Vauxmarais (C. Marie).

« La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, angle de la rue des Petits-Champs et de la rue de Radziwill (S. Rojans).

« Le ministère des finances », 14 h 30, 91, rue de Rivoli (La France et son passé).

« Une heure au Père-Lachaise », 10 h et 11 h 30, entrée principale.

« Le Père-Lachaise méconnu », 14 h 45, sortie escalator M<sup>me</sup> Père-Lachaise (V. de Langlade).

« Le palais du Luxembourg, siège du Sénat », 10 h 30, 20, rue de Tournon (P.-Y. Jaslet).

« Les hôtels du faubourg Saint-Germain, les salons de l'hôtel de Rohelin-Charolais », 15 h, M<sup>me</sup> Solferino.

« Saint-Denis, nécropole des rois de France », 14 h 30, portail central basilique (Luitée-Visites).

« Saint-Quentin », et « Amiens », inscriptions (1) 887-24-14 (Causse nationale des monuments historiques et sites).

## LOTO NATIONAL

TIRAGE DU MERCREDI  
4 SEPTEMBRE 1985

2 13 23 24 25 37 38

NUMERO COMPLEMENTAIRE

PROCHAIN TIRAGE : SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1985

VALIDATION : POUR LE MERCREDI 11 SEPTEMBRE 1985 ET LE SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1985 JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)

6 BONS N<sup>os</sup> 4 2 312 740,00 F

5 BONS N<sup>os</sup> 44 98 115,00 F

4 BONS N<sup>os</sup> 112 145 8 890,00 F

3 BONS N<sup>os</sup> 2 078 275 120,00 F

2 BONS N<sup>os</sup> 2 078 275 9,00 F

N'oubliez pas : SAMEDI 14 SEPTEMBRE CAGNOTTE EXCEPTIONNELLE DE LA RENTREE

TOURISME SNCF en collaboration avec la COMPAGNIE DES CROISIÈRES PAQUET VOUS PROPOSE :

**CAP SUR LES ANTILLES A BORD DE L'AZUR**  
DU 27 NOVEMBRE 1985 AU 15 DÉCEMBRE 1985  
PRIX DE 10 550 F A 24 200 F PAR PERSONNE

COMPRIENANT :  
— la croisière selon la catégorie de cabine choisie : NICE-CEUTA (Espagne) — TANGER (Maroc) — SANTA-CRUZ-DE-TENERIFE (Canaries) — BRIDGE-TOWN (Barbade) — POINTE-A-PITRE (Guadeloupe) — SAINT-JOHN'S (Antigua) — CHARLOTTE-AMALIE (Saint-Thomas) — SAINT-DOMINGUE (République dominicaine) ;  
— débarquement et départ par avion pour Paris — arrivée le 15 DÉCEMBRE 1985.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :  
TOURISME SNCF LIC. 17 A  
127, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris — Gares SNCF de Paris  
Par correspondance : BP 62.08 75382 Paris Cedex 08  
Par téléphone : (1) 321-49-44.





# économie

## REPÈRES

### Dollar : le « boom » de l'auto aux Etats-Unis entraîne le « billet vert » à 8,85 F

Les cours du dollar ont bondi, jeudi soir 5 septembre, à New-York, et vendredi 6 septembre, en Europe, passant, brutalement, de 8,67 F à 8,85 F sur la place de Paris et de 2,6350 DM à près de 2,80 DM sur celle de Francfort, ramenant ainsi leurs niveaux de la fin de la première quinzaine de juillet dernier. Cette hausse a été déclenchée par le véritable « boom » enregistré par les ventes d'automobiles aux Etats-Unis pendant les dix derniers jours du mois d'août, qui ont atteint les chiffres les plus élevés depuis dix ans, et dont l'augmentation instantanée (71 % en moyenne) a battu tous les records historiques. Certes, ce « boom » est dû à une guerre des rabais sur crédits, déclenchée entre les principaux constructeurs, à l'initiative de General Motors, qui, pour lutter contre l'accumulation des stocks, réduisait à 7,7 % le taux de ses prêts sur l'achat de véhicules à tempérament. Certains opérateurs sont donc sceptiques sur l'effet réel de ce « boom », qui pourrait n'être qu'un feu de paille. En attendant, il a dopé le dollar dans la mesure où il pouvait favoriser la reprise de l'économie américaine. A la veille du week-end, tous les marchés attendent les chiffres du chômage des Etats-Unis pour le mois d'août, véritable juge de paix en ce qui concerne l'état de l'économie.

## ÉNERGIE

### Première réaction nucléaire pour le surgénérateur Superphénix

Le réacteur surgénérateur Superphénix, installé à Creys-Malville à 50 kilomètres de Lyon, devrait « diverger » le samedi 7 septembre. Les pouvoirs publics ont en effet autorisé cette opération qui fait passer ce réacteur d'un état inertie à un état nucléaire. C'est le moment le plus important avant le rattachement au réseau électrique qui se produira vraisemblablement avant la fin de l'année. Et le contraste est frappant entre le silence qui entoure cette première réaction nucléaire et les grandes manifestations organisées par la gauche et les écologistes contre le site dans les années 70.

Avec ce premier prototype industriel d'une puissance intégrée dans le monde (1 200 MW), la France et avec elle plusieurs pays européens - Superphénix est le résultat de la coopération entre Français, Allemands, Italiens et Belges - entrent dans l'ère du plutonium avec une technologie inédite.

Cependant les raisons pour lesquelles a été décidée en 1974 la construction de ce surgénérateur ne

se sont pas confirmées. Les analyses du marché de l'énergie concluaient alors à une pénurie rapide d'uranium. Or un surgénérateur à la particularité, en fonctionnement, de fabriquer plus de combustible qu'il n'en consomme. En l'occurrence, il permet d'utiliser, en le transformant en plutonium, l'uranium 238 peu mis en valeur dans les réacteurs nucléaires classiques, plus abondant que l'uranium 235.

Le ralentissement des programmes nucléaires et la détente sur les marchés de l'énergie ont reporté loin dans le temps les risques de pénurie et le prix spot de l'uranium n'a jamais été aussi bas.

Voilà qui affecte la compétitivité d'un projet qui a coûté 16 milliards de francs de 1984 - hors intérêts - soit en fait près de 25 milliards de francs en argent courant. Car le kilowatt-heure de Superphénix a un prix de revient double de celui des réacteurs à eau pressurisée actuellement exploités par EDF.

De là à conclure que Superphénix est un nouveau Concorde, il y a un pas que certains franchiront. Le gouvernement, prudent, a annoncé qu'il attendrait de voir fonctionner Superphénix pendant un an avant de prendre une décision sur une nouvelle commande. Voilà qui reporte à 1987.

Tout laisse à penser que, pour préserver l'avenir, si commandé il y a, elle sera européenne, voire internationale. Les participants à Superphénix, auxquels se sont adjoints les Britanniques, ont en effet conclu le 10 janvier 1984 un accord marquant « leur volonté de mettre en œuvre une coopération à long terme dans cette technologie avancée », prévoyant notamment la réalisation d'une « petite série » d'ici à la fin du siècle. Français et Allemands se battent déjà pour construire le prochain et les Américains manifestent depuis quelques années leur intérêt pour une telle coopération. Il est vrai que le plus important projet américain, Clinch River (380 MW), a été abandonné.

● Conférence extraordinaire de l'OEPE le 3 octobre à Vienne. L'OEPE (Organisation des pays exportateurs de pétrole) tiendra, le 3 octobre, à Vienne, une conférence extraordinaire, à l'initiative de l'OEPE. La conférence devrait être consacrée à la révision des quotas de production des pays membres. L'Irak, le Gabon, l'Équateur et le Qatar ont notamment demandé un relèvement de leurs quotas (le Monde du 27 juillet).

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ base	+ base	+ base	+ base
SE-IL	8,8275	8,8325	+ 185	+ 120
SE-DM	4,4317	4,4400	+ 20	+ 41
SE-FF	3,6538	3,6581	+ 92	+ 163
DM	3,8520	3,8562	+ 123	+ 132
FF	2,7141	2,7164	+ 81	+ 89
SE-DM	15,1140	15,1267	+ 50	+ 82
SE-FF	5,7057	5,7111	+ 150	+ 156
SE-DM	12,1246	12,1403	+ 236	+ 336

## TAUX DES EUROMONNAIES

	3 1/4	8	1 1/2	8 1/8	8 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4
SE-IL	7 3/4	8	8 1/2	8 1/2	8 1/2	8 1/2	8 1/2	8 1/2	8 1/2
DM	4 3/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4
FF	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4
SE-DM	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2
SE-FF	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2
SE-DM	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2
SE-FF	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## SOCIAL

### LE DISCOURS DE « RENTRÉE » DE M. KRASUCKI

### « Les actes du gouvernement sont une composante essentielle du déclin actuel »

La CGT a donné le ton de sa « rentrée » en tenant jeudi 5 septembre, à Paris et en province, treize réunions publiques. Une rentrée en demi-teinte. A Renault-Billancourt, un meeting a réuni plus d'un millier de salariés (1 300) ayant défilé le matin selon la direction), mais M. Jean-Louis Fournier, délégué central CGT de la Régie, n'a pas lancé explicitement d'appel à l'action, se contentant de souligner que son organisation « serait aux côtés des travailleurs s'ils déclaraient de cesser le travail ».

De toute évidence, la mobilisation escomptée par la CGT tardé à venir, malgré les

incantations de M. Henri Krasucki, qui, à la Mutualité, a vu dans les conflits actuels les « prémices » d'une action de « masse ». Le secrétaire général de la CGT a été très applaudi quand il a appelé, avec insistance, à l'action et justifié les opérations-commandes de l'été de « Renault ». Il a « fait un tabac » quand il a condamné l'apartheid en Afrique du Sud. Mais il n'a pas suscité d'applaudissements quand il a répliqué à M. Jospin ou dénoncé les responsabilités du gouvernement.

Au demeurant, M. Krasucki est resté relativement mesuré, ne franchissant pas de nou-

veau palier dans ses attaques contre un pouvoir dont la politique s'apparente de plus en plus, pour lui, à celle du patronat. Il s'est gardé de toute attaque politique contre M. Fabius et a réagi avec modération aux critiques du PS. Au même moment, les deux socialistes du bureau confédéral - MM. Gammé et Deluchat, qui parlaient respectivement à Toulouse et à Châtelleraut - évitaient d'exprimer trop nettement leurs désaccords avec la ligne confédérale.

« J'aurais bien à dire sur les conseils de bonne conduite. Je m'en tiendrais à l'essentiel. Il s'agit bel et bien d'une attaque dans l'espoir de générer le développement des actions syndicales pour aider le gouvernement à faire passer ses décisions de casse, de chômage et de réduction du niveau de vie. Nous ne l'admettons de personne et rien ne nous détournera de notre rôle d'organisation syndicale, pleinement indépendante, défendant en toute circonstance et quel que soit le pouvoir en place les intérêts des salariés ».

### « Tout ce que réclame le CNPF »

Pour le secrétaire général de la CGT, « ce qui gêne ce n'est pas la forme mais l'action elle-même. L'action efficace. Protestez mais pas trop fort, toussotez mais laissez faire (...) Ne vous laissez pas impressionner par le tapage. S'il est bruyant c'est que vous êtes bien plus forts que beaucoup ne le pensent et que rien n'inquiète plus les semeurs de désespoir que votre action résolue. Or l'action est indispensable, urgente et possible » face aux dégâts qui « deviennent plus graves ».

plus étendus, plus difficilement réparables », face au CNPF - plus arrogant que jamais - et face au gouvernement. M. Krasucki estime ainsi que la modernisation sociale évoquée par M. Fabius, « c'est tout ce que réclame le CNPF en matière de déréglementation, de liquidation des garanties élémentaires des travailleurs. C'est la fameuse flexibilité poussée à l'extrême. (...) C'est une véritable agression contre les travailleurs ».

Les travailleurs, « n'ont aucune autre chance que de se dresser pour de bon, de telle sorte que leur « ça suffit » devienne infranchissable », affirme-t-il. Faisant allusion à des initiatives coordonnées que la CGT pourrait prendre « aussi au plan général national », M. Krasucki a renouvelé ses appels à l'action : « Nous sommes convaincus qu'il est possible de progresser, de vaincre les difficultés et de créer une situation nouvelle dont on ne voit pour le moment que les prémices ».

M. Krasucki a ensuite dressé un tableau très sombre de la situation économique et sociale et de ce qu'il a appelé, visant aussi le gouvernement, « l'engrenage de la répression ». Si le patronat porte une responsabilité écrasante dans la situation actuelle, « les actes, les

décisions du gouvernement, la démarche, la logique qu'il a adoptées sont une composante essentielle de la dégradation, du déclin actuel », a-t-il affirmé en dénonçant la « casse » industrielle où le secteur public est « parfois en avant-garde » et « l'insistance gouvernementale » sur la flexibilité. S'inquiétant de la « gravité du recul social » - où le gouvernement « embobine le pas » au patronat, - il a présenté le budget 1986 comme « la traduction d'une politique » aggravant l'orientation actuelle et résumant « tous les dangers sur lesquels nous appelons l'attention des travailleurs ».

Pour M. Krasucki, il faut faire autrement avec un véritable contenu de classe. Il s'agit notamment de « viser une croissance de type nouveau, mettant en jeu tous les atouts du pays dans un esprit de justice sociale ». Indiquant que la campagne « urgence CGT » avait permis de recueillir deux milliards de centimes, il a conclu sur le prochain quarante-deuxième congrès de la CGT, estimant que celle-ci « se doit d'être ouverte à tous, d'avoir une vie syndicale profondément démocratique », de s'adapter pleinement aux réalités mouvantes du monde du travail.

## D'ICI À LA FIN DE 1986

### Le gouvernement s'engage à favoriser la création de 450 emplois dans la région de Pompey

Lors d'une assemblée, vendredi 6 septembre au matin, les syndicats CGT et CFDT ont appelé les sidérurgistes de Pompey à voter à bulletin secret toute la journée sur les suites à donner à leur action. Pour la CGT la réponse est claire. Toutes les mesures annoncées par le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur sont des « gadgets ». Le syndicat « appelle à la mobilisation générale » de toute la Lorraine. Sa position est d'autant plus claire qu'il rappelle que la direction a finalement payé les deux semaines de grève. Les travailleurs n'ont donc « rien à perdre ».

La CFDT est beaucoup plus nuancée. Les dirigeants du syndicat hésitent entre la grève illimitée et la reprise du travail avec poursuite de l'action « sous d'autres formes ». Une chose est sûre, Pompey est condamné. Mais ils ont apprécié la promesse de M. Cresson de remettre l'usine en état de fonctionner jusqu'à la fin, prévoyant en décembre 1986. Cependant, ils attendent encore une confirmation de cette remise en état de la part de M. Dollé, PDG de Sacyr, qu'ils doivent rencontrer la semaine prochaine. La CFDT a également apprécié la promesse de contrôle et de suivi des mesures annoncées, notamment les réunions trimestrielles qui réuniront représentants des pouvoirs publics, patronat, syndicats et le représentant de Pompey. Développement, l'association locale de la Soldey (Société lorraine de développement).

### De notre envoyée spéciale

Pompey. - Si la condamnation des activités sidérurgiques de Pompey semble sans appel - elle est seulement repoussée de juillet à décembre 1986 - en revanche, le gouvernement a précisé ses intentions quant à la reconversion industrielle du site. Tel est le bilan de la rencontre, le jeudi 5 septembre, entre le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, M. Edith Cresson, et les principaux syndicats de la SNAP (Société nouvelle des aciéries de Pompey) : CGT, CFDT et CJC.

L'attribution spécifique de 50 millions de francs à un bureau d'études de la Soldey baptisé Pompey-Développement a retenu l'attention. Jusqu'alors, la Soldey, une filiale à 100 % de Sacyr créée pour favoriser la conversion des zones sidérurgiques, favorisait toute nouvelle implantation dans la région. Désormais, l'antenne Pompey-Développement, installée sur le site même de la ville, y concentrera ses aides financières. Déjà, à Pompey, comme dans les autres zones sidérurgiques touchées par la crise, les entreprises procèdent à de nouvelles embauches sont exonérées de charges sociales. Et la Soldey les aide de 50 000 francs supplémentaires pour tout sidérurgiste embauché.

La conjonction de ces mesures devrait favoriser la réalisation de la promesse de création de 450 emplois dans la région avant la fin 1986. A la préfecture de Nancy, on reste optimiste. Les projets ne manquent pas. Cependant, il y a loin du projet

à la réalisation. Malgré les efforts déployés, on estime à environ cent cinquante seulement le nombre d'emplois aujourd'hui concrétisés dans la zone de Pompey et de Neuve-Maison (une usine voisine dont les effectifs sont également réduits). Car il faut plusieurs mois sinon plusieurs années avant que les entreprises n'embauchent au plein de leur capacité prévue.

Enfin, des mesures de reclassement prioritaire doivent être prises en faveur de quatre cents salariés « fragilisés » : les salariés âgés de quarante-cinq à cinquante ans et les salariés handicapés. Ces mesures renforcent le dispositif mis en place par la convention générale de protection sociale de la sidérurgie signée en juillet 1984 entre le patronat et les organisations syndicales (à l'exception de la CGT), sous le contrôle des pouvoirs publics. Sont ainsi prévues des modalités extrêmement favorables aux sidérurgistes en matière de formation et de reclassement.

DOMINIK BAROUCHE.

● Incident à Pompey entre une équipe de FR 3 et des sidérurgistes. - Une équipe de FR 3 s'est fait confisquer son matériel et sa voiture par des sidérurgistes de Pompey pendant quelques heures, jeudi 5 septembre après-midi. Cette opération a été organisée pour protester contre le compte rendu de la manifestation de la veille sur FR 3. Ils ont obtenu de la chaîne régionale une rectification.

## SÉCURITÉ SOCIALE

### Toujours mieux

Combien de temps encore la Sécurité sociale apportera-t-elle d'heureuses surprises ? Le ministère des affaires sociales a précisé, le jeudi 5 septembre, les raisons de la satisfaction affichée la veille par le premier ministre au cours de « L'heure de vérité » sur Antenne 2. Le régime général devrait en effet terminer l'exercice 1985 avec un léger excédent de gestion, de l'ordre de 1,5 milliards de francs à 3 milliards de francs. Cette différence, représentant un très faible pourcentage par rapport à la masse du régime (660 milliards de francs), est due d'abord à des rentrées de cotisations supérieures aux prévisions. L'emploi tient mieux, les effectifs diminuent moins qu'on ne l'attendait (de 0,3 % au lieu de 1 %), les salaires augmentent un peu plus, le tout apportant 2,5 milliards de francs de plus. D'autre

part, les dépenses hospitalières se ralentissent ; le décalage de versement des allocations familiales fera le reste (le Monde des 29 août et 5 septembre).

Ralentissement des dépenses et meilleures rentrées - auxquelles s'ajoutent 500 millions supplémentaires apportés par des placements - doivent aussi donner au régime général un « matelas » de trésorerie de 20 milliards de francs à la fin de l'année au lieu des 16 milliards prévus (l'en-cours journalier moyen a atteint 44 milliards de francs en août, « chiffre historique »). Bref, « le régime général ne s'est jamais mieux porté », ce qui permet d'envisager « avec sang-froid », avec « sérénité » 1986. Même si « personne ne peut encore dire que l'équilibre financier est assuré l'an prochain... ».

### La grève des contrôleurs a paralysé le trafic aérien

Les personnels de la navigation aérienne ont réussi leur grève du jeudi 5 septembre : les compagnies ont eu le plus grand mal à faire décoller leurs avions au cours de cette journée, et les perturbations se faisaient sentir jusque dans la matinée de vendredi, au cours de laquelle Air Inter a été obligé d'annuler une quinzaine de ses vols. La totalité des vols intérieurs ont été bloqués par l'arrêt de travail des contrôleurs aériens, à l'exception de vols entre Marseille et la Corse. Air France n'a pu assurer que le tiers de ses vols moyen-courriers. Les relations aériennes ont été suspendues avec la République fédérale d'Allemagne. Les vols long-courriers réguliers sont partis avec des retards importants. Les vingt-deux vols charter, programmés au départ de l'aéroport d'Orly, où la détermination de grévistes s'est révélée très

forte, ont dû être annulés à une exception près. Les sept syndicats représentés au sein des personnels de la navigation aérienne avaient appelé à la grève pour obtenir l'intégration des primes (de 40 à 50 % des rémunérations) dans le calcul de leurs retraites. L'efficacité du mouvement a été assurée par la participation massive des « aigilleurs du ciel », dont les arrêts de travail perturbent toujours le trafic.

Longtemps privés du droit de grève, ceux-ci se sont vu reconnaître par une loi du 31 décembre 1984 ce droit tout en assurant un service minimum. Le décret d'application de cette loi n'étant pas publié, les contrôleurs aériens ont en profité pour ne pas faire qu'à leur tête en s'acheminant pas normalement les vols internationaux qui transitaient dans l'espace aérien français.

### ALJOURD'HUI

numéro 75  
septembre-octobre 1985

Un numéro de 96 pages au prix de 36 F. En vente chez les marchands de journaux. C.F.D.T.-ALJOURD'HUI, 4, Boulevard de la Vilette - 75055 PARIS Cédex 19.

Abonnement : 180 F (1 an/6 numéros) - CCP La Source 34.794.50 H

Du nord au sud, de l'est à l'ouest : nouvelles données.

Ethique et biologie.



## SOCIAL

### Formation : le consensus obligé

(Suite de la première page.)

Le premier ministre pense, vraisemblablement, que les socialistes répondent ainsi à une attente de l'opinion. S'il est exact qu'il y a attente, d'une part, et tentative de réponse, d'autre part, rien n'assure que la connotation se fera dans des délais assez rapides pour que le pouvoir puisse tirer un profit immédiat de son action : il lui faudrait trouver des relais auprès d'une base sociale élargie, et il ne semble pas les avoir, même dans sa mouvance politique et syndicale : il lui faudrait disposer de résultats positifs dans ce domaine pour convaincre de son efficacité, et l'implantation d'ordinateurs dans les petites classes, si prometteuse quelle soit, ne suffit pas. Ce grand projet arrive un peu tard pour la prochaine échéance politique : il aurait dû être l'une des premières réformes du nouveau septennat.

Il conserve toute sa valeur à plus long terme, pour peu qu'il soit poursuivi, par les mêmes ou par d'autres, son grand mérite restant de n'être ni de gauche ni de droite. Cette ambiguïté sert, dans l'immédiat, à façonner l'image d'un socialisme réduit à quelques principes d'action et imprégné de pragmatisme, que revendique M. Fabius.

Ce n'est pas la première fois qu'elle se dessine sous nos yeux. Le grand thème de l'égalité des chances, qui n'est pas si vain dans la société française, fleurissait déjà dans les années 60 : la tentative socialo-centriste de M. Gaston Defferre, connue sous le nom de grande fédération, puis sous l'appellation Horizon 80, la relance du Parti radical avec le tandem Maurice Faure-

Jean-Jacques Servan-Schreiber et un manifeste moderniste, cherchaient à rassembler une majorité réformatrice, associant la gauche social-démocrate, le centre-gauche républicain et une partie du courant démocrate-chrétien.

#### L'apport du gaullisme

La faiblesse de ces essais manqués fut d'avoir sous-estimé l'enracinement du gaullisme et la popularité de ses apports dans plusieurs domaines essentiels (institutions, défense, politique étrangère) d'avoir tenu le Parti communiste à l'écart, alors qu'il était encore puissant, que son appui était nécessaire et qu'il cherchait à sortir de son ghetto, et d'avoir négligé le poids de la culture traditionnelle de la gauche socialiste. Il suffit d'énumérer ces obstacles pour voir que la plupart d'entre eux sont tombés. Oien sait que les aspects les plus populaires du gaullisme ont été récupérés ! Quant à la pression du PCF, elle n'est plus ce qu'elle était.

La famille socialiste s'est considérablement renouvelée, mais peut-être pas au point d'oublier ses querelles idéologiques, et de se détourner de la séduction des programmes de congrès pour verser dans le pragmatisme de l'action gestionnaire. On le saura bientôt. Après tout, ceux qui, en son sein, vont se disputer la succession de M. Mitterrand auront tous connus l'expérience du pouvoir et partagé la vision des besoins de la société française que l'on peut avoir de ce point d'observation privilégié.

ANDRÉ LAURENS.

### LA POLITIQUE DE L'EMPLOI

#### Les limites sont atteintes

Annoucer des nouveautés en faveur de l'emploi relève de la gageure. M. Fabius lors de l'émission « L'heure de vérité » sur Antenne 2, le mercredi 4 septembre, n'a guère pu s'éloigner des professions de foi et des déclarations d'intention. Ainsi, et par trois fois, a-t-il évoqué la formation, sans plus de précision. De même, il n'a fait que citer des thèmes comme « la modernisation sociale », complément indispensable de la modernisation économique, ou des sujets (la création d'entreprises, les travaux d'utilité collective, l'UNEDIC, la protection sociale) sans s'attarder sur des détails jugés par ailleurs trop techniques.

Sur ce qui devait constituer le point fort de sa déclaration, il a certes développé un argumentaire très soigné, recommandant de lier

la croissance et l'aménagement du temps de travail, mais s'abstenant de des exhortations à l'adresse des partenaires sociaux, reconnus maîtres du jeu.

« Je ne veux pas légiférer », « L'erreur à ne pas commettre est de dire : je vais décider ». Ces phrases donnent la mesure des difficultés rencontrées par le gouvernement et montrent la limite de ses possibilités d'action. Le premier ministre a insisté sur ce point : la politique de l'emploi dépend maintenant « du dialogue social ». Elle sera fonction de la capacité du patronat et des syndicats à signer des accords dans les entreprises et dans les branches. La dynamique même échappe aux pouvoirs publics. L'Etat ne pouvant que « donner l'exemple » et accompagner le mouvement en accordant des aides « en priorité aux entreprises qui ont commencé à négocier ».

M. Fabius s'est cependant refusé à abattre les quelques cartes encore en sa possession. Ceux qui avaient plaidé pour des incitations financières et fiscales, ou pour quelques rétrocessions permettant d'assouplir la réglementation du travail, seront déçus par le caractère timoré de ses propositions. L'abus du mot « flexibilité » a pollué le débat, et la méfiance des partenaires sociaux, à commencer par celle de Force ouvrière, semble avoir annulé toutes velléités de parler clair.

C'est pourtant en ayant recours à toutes les possibilités d'aménagement du temps de travail qu'une nouvelle impulsion pourrait être donnée à la politique de l'emploi.

ALAIN LEBEAUE.

#### CENT CINQUANTE SUPPRESSIONS D'EMPLOIS CHEZ MICMO-GITANE

Le comité d'entreprise de Micmo-Gitane (cycles) devait se réunir, ce vendredi 6 septembre, pour examiner le plan social présenté par le nouveau POG, M. Goetzmann, d'Yvers (vente de cycles), qui a repris l'affaire en août.

Pour diminuer les effectifs de 150 personnes (sur 327), celui-ci propose toute une panoplie. D'abord des départs en préretraite FNE (7 au total) ; des propositions de mutations (70 dans le groupe Renault, 5 chez Yvers) ; une aide aux départs volontaires décidés avant le 15 octobre (35 000 F s'ajoutant aux indemnités diverses, avec un minimum garanti de 55 000 F) ; le versement d'une prime de 20 000 F aux entreprises qui embauchent un salarié (ou le paiement à celui qui se trouvera un emploi de la différence de salaire pendant douze mois) ; une assistance technique pour ceux qui se mettraient à leur compte, avec une garantie de remboursement au bout de deux ans ; pour les femmes (50 % des salariés), une suspension du contrat de travail pendant deux ans, avec versement d'une rémunération de 1 000 F par mois et promesse de réembauche. Enfin, l'entreprise compte sur une convention de congé de conversion avec les pouvoirs publics.

La CFDT a « refusé catégoriquement » ce plan, que la CGT juge « scandaleux ».

**DRIT Sciences Eco.**  
Documentation sur demand  
Stage-Session septembre  
Stage de pré-rentree  
Soutien annuel  
Enseignement supérieur privé  
10, bd Saint-Jacques, Paris 19  
Téléphone : 63.81.23/23.03.71/254.45.57

## AFFAIRES

### ENTREPRISES

#### Lloyd's de Londres : la plus forte perte de son histoire

Le Lloyd's de Londres, le plus important marché d'assurances du monde, a enregistré les plus importantes pertes sur sinistres depuis trois cents ans pour 1982, dernier exercice dont les résultats soient connus, puisqu'un délai de trois ans est nécessaire pour solder les comptes. Du coup, les bénéfices du Lloyd's, qui tiennent compte des revenus des placements constitués en garantie des contrats, sont tombés à leur plus bas niveau depuis quinze ans, tombant à 57 millions de livres sterling, contre 152 millions de livres en 1981.

Les pertes sur sinistres, de l'ordre de 188 millions de livres, contre 43 millions en 1981 (et un excédent des années précédentes), s'appliquent à des recettes brutes (primes) de 2 900 millions de livres. Une grande partie d'entre elles ont été enregistrées aux Etats-Unis, où certains risques, comme les risques médicaux, de plus en plus onéreux, pourraient ne plus être couverts par le Lloyd's, a déclaré son président, M. Peter Miller.

#### Framatome : EDF aimerait un siège au conseil

Le conseil d'administration qui devrait résulter du nouveau tour de table de Framatome (4 sièges au personnel, 3 à la CGE, 3 au CEA, 1 à Dumez et 1 pour le président de Framatome, M. Lenoir) ne satisfait pas EDF. Avec 10 % des parts, l'entreprise publique réclame un siège comme Dumez (12 % des parts). Quant à l'évaluation du capital, elle fait problème. Framatome était évaluée à près de 2 milliards de francs — notamment dans la transaction avec Bouygues — mais les syndicats de faillite de Crausot-Loira l'avaient estimée à 1,5 milliard de francs, les mettraient sans doute en cause une évaluation supérieure.

#### Regroupement dans les brasseries du Nord

M. Jacques Bonduel, ancien président de Pelforth, vient de prendre le contrôle (86 %) des Brasseries de la Semeuse, à Lille, vieille entreprise familiale qui produit 250 000 hectolitres par an, emploie cent quatre-vingt salariés et réalise un chiffre d'affaires de l'ordre de 100 millions de francs. M. Bonduel avait quitté Pelforth à la veille de son rachat par Heineken, à l'automne 1983. En octobre dernier, il avait repris deux petites brasseries de Solesmes et Denain, qui produisent, au total, 100 000 hectolitres. Début 1985, il acquerra la tière du capital de Foccon, une dynamique PME de Boulogne-sur-Mer. L'arrivée de la Semeuse commence à donner plus d'ampleur à ce nouveau groupe.

#### SCOA : entrée de Dumez

La SCOA, une des premières sociétés françaises de négoce international, a accueilli dans son capital, passé de 182 millions de francs à 279 millions de francs, le groupe du génie civil et travaux publics Dumez, ainsi que des « intérêts saoudiens » émanant de plusieurs groupes, qui ont demandé à garder un « profil discret ». Paribas, qui détenait auparavant 46 % du capital de la SCOA, en conserve 36 % (au travers de trois de ses filiales, OPFI, Compagnie financière et Cobepe). La participation de Dumez, dont le montant n'a pas été révélé, se situait entre 8 % et 10 %, et celle des saoudiens, qualifiés de « substantiels », serait du même ordre. Outre l'augmentation de capital, la SCOA a procédé à une émission d'obligations à bons de souscription

(172 294 obligations de 1 000 F, portant intérêt de 9,25 % sur huit ans). Les capitaux permanents de la SCOA ont ainsi progressé en tout de 404 millions de francs. Ce qui permet d'assurer le développement de la société.

#### Tentative d'OPA sur le groupe britannique Allied Lyons

Le groupe australien Elders IX, à l'intention d'acheter le groupe agro-alimentaire britannique Allied Lyons. Le projet d'offre publique d'achat s'élève à 1,68 milliard de livres (19,9 milliards de francs). Ce serait la plus importante OPA sur une firme britannique après le rachat par BAT de la compagnie Eagle Star, en 1983 (pour 968 millions de livres). Elders IX est une société financière, agricole et le premier brasseur australien. Son chiffre d'affaires est aussi le plus élevé des sociétés de ce pays : 5,8 milliards de dollars australiens (34 milliards de francs).

Allied Lyons emploie quarante-cinq mille personnes. Présent dans l'industrie alimentaire à la brasserie, le groupe réalise un chiffre d'affaires de 3,175 milliards de livres. Ses principales marques sont le thé Tally, la bière Double Diamond, le whisky Teachers. Des pertes anaragées dans les dernières années l'ont rendu vulnérable. D'où cette tentative de rachat. Mais le montant de l'OPA envisagée a été qualifié par le président d'Allied Lyons, Sir Derrick Holden-Brown, de « ridiculement insuffisant ». La cote d'Allied à la Bourse a monté en flèche, atteignant 295 pence par titre (+ 10 % environ), soit 45 pence de plus que l'offre faite par Elders.

#### BASF veut racheter une usine britannique du groupe chimique américain Monsanto

Le groupe ouest-allemand BASF envisage de racheter une usine britannique appartenant au groupe américain Monsanto, située dans le nord-est de l'Angleterre, sur le Tyne, afin de renforcer son secteur des matières plastiques, a annoncé l'entreprise le 5 septembre. L'achat, pour lequel aucun prix n'a été indiqué, doit auparavant recevoir l'agrément des conseils d'administration des deux groupes, ainsi que l'Office ouest-allemand des cartels. L'usine, qui fabrique des matières plastiques spéciales, a réalisé, l'an dernier, un chiffre d'affaires d'environ 150 millions de livres. — (AFP.)

### Nominations

● A la Compagnie Boussea-Saint Frères, M<sup>me</sup> CONCETTA LANCIAUX, quarante ans, a été nommée directrice des ressources humaines. M<sup>me</sup> Lanciaux a été professeur associée à l'université américaine de Carnegie-Mellon, à Pittsburgh. D'autre part, M. Jean-Louis Leignel, quarante ans, a été nommé directeur du contrôle de gestion.

● A la société Cap Gemini Sogefi, M. MICHEL BERTY, quarante ans, entré dans le groupe Sogefi en 1972, président depuis 1981 de Cap Gemini DASD, a été nommé, à compter du 1<sup>er</sup> septembre, secrétaire général de l'ensemble du groupe. Ce poste, nouvellement créé dans la société, est directement rattaché à M. Serge Kampf, président-directeur général de Cap Gemini Sogefi.

● Chez Unilever, M. FRANÇOIS-XAVIER ORTOLL, soixante ans, président de la Compagnie française des pétroles (Total), a été nommé conseiller de la direction, Unilever, grande firme multinationale, joue un rôle de leader sur le marché des produits alimentaires et des produits d'entretien.

## AGRICULTURE

### Nomination d'un « médiateur vert »

Rapprocher l'administration des administrés, c'est une intention souvent exprimée par les responsables gouvernementaux. Le ministre de l'Agriculture, M. Henri Nallet, vient de mettre en place une mesure pratique, en créant au sein de son ministère un « correspondant des agriculteurs ». Cette fonction sera assurée par M. Bernard Gauthier, chef du service de l'inspection générale de l'Agriculture. Il s'agit en fait d'une extension des prérogatives de ce service chargé de vérifier le bon fonctionnement de l'administration.

« Souvent, a expliqué M. Nallet, les agriculteurs insatisfaits d'une décision individuelle s'adressent directement au ministre, voire au premier ministre ou au chef de l'Etat qui répercutent les dossiers sur leur administration. » Ces dossiers, dans la plupart des cas, arrivent alors sur le bureau du fonctionnaire responsable de la décision controversée. Et le plus souvent encore, celui-ci ne peut que confir-

mer sa décision première, prise en conformité avec les textes. Le rôle de ce médiateur entre les agriculteurs et le ministre sera de suivre ces dossiers litigieux, de demander des explications, voire des rectifications, car, a encore précisé M. Nallet, « la législation ne peut répondre toujours aux cas particuliers ». M. Gauthier remettra un rapport trimestriel au ministre.

Ce texte servira de base pour modifier ou aménager certaines dispositions. C'est faute d'une meilleure idée que le terme de « correspondant des agriculteurs » est utilisé mais M. Nallet a encore précisé que ce médiateur serait bien sûr à la disposition de l'ensemble des catégories ou rapport avec le ministère, c'est-à-dire les forestiers, les industriels de l'agro-alimentaire, les salariés. Le service de M. Gauthier n'a pas encore de téléphone direct... mais cela ne saurait tarder.

### Plus de 14 000 éleveurs souhaitent cesser leur production de lait

Le nouveau programme de cessation d'activité a rencontré un succès certain auprès des producteurs de lait, a indiqué, le jeudi 5 septembre, M. Henri Nallet, ministre de l'Agriculture. A cette date, on a enregistré 14 555 demandes, qui correspondraient à une subvention de l'Etat de 285 millions de francs et à un volume de lait « libérable » de 450 000 tonnes, soit nettement plus de 1 % de la collecte.

Comme les crédits déjà décidés pour satisfaire ces demandes ne s'élèvent qu'à 200 millions de francs, les producteurs et les industriels du lait ont demandé une rallonge. Trop tôt, a répondu en substance le ministre, qui demande plus de temps pour étudier les dossiers, et pense qu'à l'instar de l'initiative prise par la région Nord-Pas-de-Calais, d'autres sources de financement pourraient compléter les crédits d'Etat.

Le ministre a mis en garde les éleveurs contre un éventuel dérapage de la production de lait : en août, celle-ci s'est accrue de 4 % par rapport à août 1984. Responsables : l'abondance de l'herbe dans les régions de l'Ouest et peut-être aussi un certain relâchement de l'attention des éleveurs pour la maîtrise de la production. Le ministre a prévenu que s'il y avait dépassement, il y aurait, conformément aux règles européennes, des pénalités.

Par ailleurs, à la demande pressante de la France et des produc-

teurs de viande, la Commission de Bruxelles a adopté des mesures de stockage susceptibles de faire remonter les cours, en dépit des stocks déjà importants dans la CEE. Ainsi les mécanismes d'intervention sont-ils maintenus, pour les quartiers avant de viande, jusqu'au 30 septembre. Puis, pendant trois semaines, ce sont des carcasses entières de jeunes bovins et de bœufs (de certaines qualités) qui pourront être mises à l'intervention. Ensuite, seuls les quartiers arrière bénéficieront de ce régime.

#### RÉAPPARITION DU PHYLLOXERA DANS LE VIGNOBLE BRITANNIQUE

Le ministère britannique de l'Agriculture a confirmé que deux petits vignobles du comté de Somerset, dans le sud-ouest de l'Angleterre, étaient atteints par le phylloxera, un puceron microscopique qui, à partir de 1864, a détruit une grande partie du vignoble européen. La destruction immédiate par le feu des vignes affectées a été ordonnée.

La culture de la vigne se développe depuis quelques années en Grande-Bretagne, qui a produit en 1984, année record, 3 millions de bouteilles. — (AFP.)

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

#### Lyonnaise des eaux

Le conseil d'administration de la Lyonnaise des Eaux, réuni le 4 septembre 1985, a constaté l'augmentation du capital consécutif au paiement en actions du dividende de l'exercice 1984. Il s'est félicité que 71 % des actionnaires aient opté pour cette forme de paiement, ce qui traduit la confiance et l'attachement à la société de ses actionnaires. Le capital de la société est en conséquence fixé à 767 980 400 F, divisé en 3 839 902 actions de 200 F nominale.

#### CESSION DE GARANTIE

La Banque nationale de Paris, société anonyme au capital de 1 632 580 000 F dont le siège social est à Paris, 16, boulevard des Capucines, inscrite au registre du commerce de Paris sous le numéro B 662 042 449, informe le public qu'à la suite de cessation d'activité de la SARL « La Persévérance Immobilière » SIRET numéro 622003 929 00016 dont le siège social est à Boulogne-Billancourt 97 ter, rue de Bellevue, la garantie qu'elle avait accordée à la SARL La Persévérance Immobilière le 25 janvier 1985 au titre de ses activités « gestion immobilière » et « transactions sur immeubles en fonds de commerce » cesse à l'expiration d'un délai de trois jours francs de la présente publication (article 44 du décret du 30 juillet 1972).

Conformément aux dispositions de l'article 45 du même décret, cette garantie s'applique à toutes créances ayant pour origine un versement ou une remise effectuée pendant la période de garantie pour les opérations visées par la présente publication au siège de Boulogne-Billancourt de la Banque nationale de Paris, sis à Boulogne-Billancourt 92100, 109, route de la Reine.

#### Situation du Crédit Lyonnais au 31 juillet 1985

La situation au 31 juillet 1985 s'établit à 751 464 millions contre 773 201 millions au 2 juillet 1985. Au passif, les comptes d'institutions d'émission, Trésor Public, Comptes Courants Postaux se chiffrent à 40 471 millions de francs et les comptes d'institutions financières à 280 637 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 256 059 millions de francs. A l'actif, les comptes d'institutions financières s'élèvent à 284 651 millions de francs, les Crédits à la Clientèle à 257 031 millions de francs et les comptes ordinaires débiteurs de la Clientèle à 34 841 millions de francs.

Europaribas : Banco di Roma, Banco Hispano Americano, Comenzbank, CREDIT LYONNAIS LE PARTENAIRE DE VOTRE AVENIR

مكتبة الأمل







UN JOUR  
DANS LE MONDE

## DÉBATS

2. JUSTICE : « Pour de nouvelles relations avec la presse », par Marc Merle ; « Droits de l'homme et droit d'asile », par Marc Lemaury ; « L'U : les Kurdes aujourd'hui », de Christiane More.

## ÉTRANGER

3. PROCHE-ORIENT  
4. AMÉRIQUES  
5. AFRIQUE  
6. DIPLOMATIE  
7. EUROPE  
- Les élections en Norvège.

## POLITIQUE

8. M. Barre confirme son ambition présidentielle.  
9. L'AFFAIRE GREENPEACE.

## SOCIÉTÉ

10. JUSTICE  
- MÉDECINE  
- POLICE : le regain du syndicalisme.  
- ÉCHÉCS  
14. RELIGION : le voyage du pape au Liechtenstein.  
- SPORTS  
- SCIENCES.

## CULTURE

11. LE FESTIVAL DE VENISE : un entretien avec Anjelica Huston, interprète de l'honneur du Prix, de John Huston.  
13-14. COMMUNICATION.

## ÉCONOMIE

- 17-18. SOCIAL : le discours de rentrée de M. Krasucki.  
18. AFFAIRES  
- AGRICULTURE.

## RADIO-TÉLÉVISION (13)

## INFORMATIONS

## SERVICES (15)

- La mode : Loto ; Météorologie ; « Journal officiel » ; Week-end d'un chineur.  
Annonces classées (16) ; Carnet (15) ; Mots croisés (X) ; Programmes des spectacles (12-13) ; Marchés financiers (19).

## La crise de la batellerie

DES ARTISANS-MARINIERS  
ENDOMMAGENT DES MATÉRIELS  
FERROVIAIRES ET AGRICOLES.

Les représentants des artisans-mariniers devaient être reçus, vendredi 6 septembre, par M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé des transports, pour lui expliquer leurs revendications nées du marasme de la batellerie française. M. Achille Delesalle, vice-président de la chambre nationale de la batellerie artisanale, estime qu'en cas d'absence de réponse ministérielle des « actions désespérées » viseraient la SNCF.

L'entreprise nationale est, en effet, la bête noire des mariniers qui l'accusent de leur prendre du fret, notamment dans le domaine du transport des céréales, en pratiquant des prix de dumping. Ainsi, dans l'Yonne, des bateliers ont tenté de mettre le feu à une locomotive et endommagé des silos à grains.

De son côté, la SNCF, rejette ces accusations en faisant valoir qu'elle ne transporte qu'un quart du fret céréaliériste et qu'elle subit, elle aussi, le marasme actuel des exportations agricoles.

## Sur

## CFM

- de 19 heures à 19 h 30  
à Paris (89 MHz)  
à Lyon (100,3 MHz)  
à Bordeaux (101,2 MHz)  
à Saint-Nazaire-La Baule (94,8)

## VENDREDI 6 SEPTEMBRE

## FACE AU « MONDE »

## ANDRÉ BERGERON

secrétaire général  
de Force ouvrière  
avec CHRISTIAN VILLAIN  
et MICHEL NOBLECOURT

## LUNDI 9 SEPTEMBRE

## ALLO « LE MONDE »

(720-52-97)  
« LES ENSEIGNANTS  
ET LA RÉFORME  
CHEVÈNEMENT »  
avec SERGE BOLLOCH  
et FRÉDÉRIC GAUSSEN

Net regain de tension  
en Nouvelle-Calédonie

Le regain de tension que connaît la Nouvelle-Calédonie pourrait obliger M. Pisan à conserver ses responsabilités ministérielles plus longtemps que prévu, alors qu'il avait été initialement décidé que le poste de ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie serait supprimé après les élections régionales et la mise en place du nouveau système institutionnel territorial, c'est-à-dire avant la fin de l'année.

Pour essayer d'éviter la « pagaille » que redoutait, mercredi soir sur Antenne 2, le premier ministre, M. Pisan devra peut-être prolonger sa mission.

Sur la côte est de la Grande Terre, les militants indépendantistes de Pnérihuen menacent de boycotter les élections régionales du 29 septembre si la famille de M. Yam Devillers, le jeune métis qui a gravement blessé par balle, mercredi, une jeune métissienne (le Monde du 6 septembre) ne quitte pas le village. Cette prise de position est approuvée par le maire de la commune, qui est membre du FLNKS.

Alors que les forces de l'ordre avaient annoncé, jeudi après-midi, la levée de tous les barrages mis en place au peu partant par les indépendantistes dès l'annonce de cet incident, les membres du « comité de lutte FLNKS » de Pnérihuen ont érigé, jeudi soir, un nouveau barrage sur le pont à voie unique de la rivière Nimbaye, près de la localité. Ce barrage coupe la principale voie de communication de la côte est.

Dans une déclaration à l'AFP, M. Dick Ukeiwé, dirigeant indépendantiste du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), a estimé, jeudi, que l'auteur du coup de feu contre la jeune Cassaque de la tribu de Mou, à Pnérihuen, avait agi « en position de légitime défense ». « Dès lors que les Calédoniens se sont rendus compte que les forces qui sont appelées à maintenir l'ordre n'agissent pas, laissent faire, ils sont vingt-quatre heures sur vingt-quatre en position de légitime défense », a-t-il déclaré.

D'autre part, l'assemblée territoriale a émis, jeudi, par 26 voix sur 27 votants, un avis défavorable au projet d'ordonnance relatif à l'organisation administrative du territoire qui lui avait été transmis par le ministre chargé de la Nouvelle-Calédonie mais dont le texte ne sera officiellement arrêté et rendu public, en principe, que le 19 septembre, après que le Conseil d'Etat aura donné son avis.

Vingt-cinq conseillers territoriaux du RPCR ont refusé ce projet en dénonçant le risque d'un « véritable chambardement » des institutions locales qui représentaient, à leurs yeux, le train d'ordres et de mesures en préparation au cabinet de M. Pisan.

Le conseiller du Front national a exprimé le même sentiment tandis que seul M. Gabriel Patta, indépendantiste modéré, soutenait le projet gouvernemental. Quatre conseillers territoriaux, parmi lesquels les élus du mouvement indépendantiste libération kanak socialiste (LKS) étaient absents au cours de cette séance.

Dans un tel climat, la préparation des élections régionales asscité de nombreuses incertitudes. Les autorités locales craignent que le FLNKS ne multiplie les opérations de harcèlement contre les forces de l'ordre pour faire pression sur les électeurs canaques qui pourraient être tentés de ne pas suivre ses directives tout en montrant aux calédoches que même en cas de victoire de l'opposition aux législatives de mars 1986 le mouvement indépendantiste ne renoncera pas à contrôler le terrain ailleurs qu'à Nouméa.

M. FABRIS FAVORABLE A UNE  
RÉVISION DU RÉGIME ÉLEC-  
TORAL DE LA POLYNÉSIE

Le président du gouvernement de la Polynésie française, M. Gaston Flosse, a été reçu, jeudi 5 septembre, à l'Hôtel Matignon, où il s'est entretenu pendant près d'une heure avec le premier ministre, auquel il a présenté huit dossiers, relatifs, pour quatre d'entre eux, au développement économique de territoire, et, pour les quatre autres, aux affaires politiques locales.

Au terme de ces échanges de vues, l'ancien député RPR s'est déclaré « satisfait ». M. Laurent Fabris a, en effet, « pris en compte », a-t-il affirmé, le vœu formulé par l'Assemblée territoriale polynésienne en vue d'une modification du régime électoral local qui date de 1957. Contrairement à ce qui fut décidé l'année dernière pour la Nouvelle-Calédonie, la mise en œuvre du nouveau statut de la Polynésie française, en septembre 1984, n'a pas été accompagnée d'une réforme des règles fixant l'élection et la composition de l'Assemblée territoriale.

Cela sera donc fait mais aucun calendrier n'est fixé bien que M. Flosse souhaite que le gouvernement dépose un projet de loi en ce sens le plus tôt possible. L'adoption de ce projet entraînerait la dissolution de l'Assemblée territoriale élue en 1982.

Le chef du gouvernement s'est également déclaré favorable à une révision du statut du territoire afin de rectifier les insuffisances constatées après un an de pratique. Pour M. Flosse, il s'agit essentiellement d'améliorer la répartition des compétences respectives de l'Etat et du territoire sans remettre en question le régime d'autonomie interne : « M. Fabris s'est montré ouvert à cette demande et va demander à M. Georges Lemaire, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, de réunir dans les plus brefs délais le comité Etat-territoire prévu dans le statut pour examiner les projets du territoire », a indiqué M. Flosse.

Sur les dossiers économiques présentés par le président du gouvernement polynésien, le premier ministre répondra aux demandes de M. Flosse dans un délai de trois semaines.

## La guerre du Golfe

L'IRAK ANNONCE  
UN NOUVEAU BOMBARDEMENT  
DE L'ILE DE KHARG

L'Irak a annoncé, le jeudi 5 septembre, que son aviation avait bombardé pour la cinquième fois en trois semaines le principal terminal pétrolier iranien, situé sur l'île de Kharg. Selon un porte-parole militaire, les bombardiers irakiens ont largué, jeudi matin, 4 tonnes d'explosifs sur les installations, déjà en flammes après les quatre raids précédents, menés les 15, 25 et 30 août, et 2 septembre derniers.

Selon les milieux maritimes du Golfe, les bombardements ont, jusqu'à présent, endommagé certaines installations mais n'ont pas paralysé l'activité du terminal par où transite 90 % des exportations iraniennes de brut.

Selon le Washington Post, qui cite des rapports des services de renseignement et de responsables américains non identifiés, les bombardiers irakiens ont apparemment marqué toutes leurs cibles lors de leurs attaques du 30 août et du 2 septembre derniers. — (AFP.)

Un cargo koweïtien arraisonné. — La marine iranienne a arraisonné, mercredi soir, un cargo koweïtien, le *Al Wasaf*, à l'entrée du détroit d'Ormuz, et l'a escorté jusqu'à un port iranien pour inspecter le cargo, a annoncé, jeudi, l'agence iranienne IRNA. Des containers destinés à l'Irak ont été confisqués, et l'équipage japonais a été assigné à bord. Téhéran, rappelle IRNA, avait prévenu que tout chargement susceptible d'aider « l'effort de guerre irakien » serait saisi. — (AFP.)

LE PRINCE SIHANOUK SOU-  
HAÏTE L'ORGANISATION, A  
PARIS, D'UN « COCKTAIL  
DIPLOMATIQUE » SUR LA  
QUESTION CAMBODGIENNE

Reçu le jeudi 5 septembre au Quai d'Orsay par le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas, le prince Norodom Sihanouk, chef de la coalition cambodgienne anti-vietnamienne, a suggéré l'organisation, à Paris d'une « rencontre informelle », « un moderne congrès de Vienne », voire une sorte de « cocktail diplomatique » réunissant toutes les parties intéressées par le conflit du Cambodge.

Parlant avec quelques journalistes à l'issue de l'entretien, l'ancien souverain a précisé que M. Dumas s'était montré « prudent » et qu'il n'avait « pas accepté d'emblée cette proposition ». Il a encore indiqué qu'il souhaitait que la France use de son influence auprès de toutes les parties en vue d'induire ces dernières à faire preuve de « plus de flexibilité, de façon à parvenir à un compromis honorable ». Si parle, dit-il, d'une « réunion informelle », c'est parce que « les uns et les autres ont encore peu de motifs de confiance ».

Le prince estime pourtant que seules des négociations directes incluant non seulement les membres de sa coalition et les autorités de Phnom-Penh, mais aussi la Chine, l'URSS et le Vietnam permettraient d'aboutir à un règlement de la crise.

Le numéro de « Monde » daté 6 septembre 1985 a été tiré à 460 447 exemplaires.

**MIEUX ASSIS  
ET MIEUX COUCHÉ  
sur nos banquettes-lits**  
(matelas ressort ou bulles)  
SEUL CAPELOU vous offre un choix impressionnant de banquettes-lits et fauteuils-lits (tissu ou cuir)  
DUCAL SWANN, D.S. SUFFREN, STEINER  
37, Avenue de la République  
75001 PARIS Tél. 357.46.36  
Métro : PARMENTIER

## PIANO: LE BON CHOIX

• Location à partir de 229 F par mois.  
• Vente à partir de 288,97 F par mois\*  
(Crédit souple et personnalisé).  
• Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.  
Service après-vente garanti.  
Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.  
Prix complet : 12.900 F  
\* Sur 84 mois - T.E.G. 21,50 % C.R.E.G.  
Apport initial de 400 F  
Coût du crédit : 11.774,88 F  
**hamm**  
— La passion de la musique.  
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

**TENNIS ACTION**  
754 36 36  
Tous les équipements de tennis : raquettes, balles, vêtements, chaussures, sacs, etc.  
Prix réduits de 20 à 50 %  
Livraison gratuite en France  
© JORDAN - BORDO - VINCENNES

## Les sommaires de septembre

• LE MONDE DIPLOMATIQUE :  
Feux croisés contre l'apartheid

Une description des conditions de travail dans les mines d'Afrique du Sud explique largement la portée politique du combat que mènent les syndicats noirs. Bokwe Mafema apporte sur cette lutte des informations inédites, pendant qu'Olivier Desouches analyse les pressions exercées sur le pouvoir blanc par les milieux d'affaires.

Les profondes différences qui existent entre la culture noire et une foi importée d'Europe sont au cœur des tensions entre les Eglises africaines et le Vatican ; Achille Mbembe apporte ici un éclairage qui tranche sur les commentaires ayant marqué le récent voyage de Jean-Paul II. D'autre part, Paul de Dekker analyse l'ouvrage capital de Catherine Coquery-Vidrovitch, *Afrique noire : permanences et ruptures*.

Dans un grand reportage, Ignacio Ramonet révèle le sens des changements importants qui viennent d'être introduits à Cuba, pendant que Jean-Pierre Boris analyse la tentation populiste de M. Alan Garcia au Pérou.

Le même numéro contient un article de Paul-Marie de La Gorce sur les difficultés qui ont surgi entre discussion nucléaire française et défenses européennes des extraits du livre de Richard W. Lord, *Le Piège bancaire*, qui démontrent bien des similitudes, des articles sur l'intelligence artificielle, la situation économique de Taiwan, les ventes d'armes au tiers-monde, l'éducation à l'heure des nouvelles mutations technologiques.

\* Le numéro 11,50 F.

• LE MONDE DE L'ÉDUCATION :  
La culture des profs

Lisent-ils ? Vont-ils au cinéma ? Sont-ils cultivés ? Que font-ils de leurs loisirs ? Allent-ils toujours autant les voyages ? Repérer les intérêts et les élans culturels des enseignants, tel est l'objet de l'enquête de septembre du Monde de l'éducation. Le constat : l'enseignant frugal, nourri des humanités classiques et fou de littérature, existe toujours. Mais, dans leur ensemble, les autres, tous les autres, ont changé. Leurs pratiques culturelles se sont rapprochées de celles des autres catégories sociales. Place à l'individualisme. Vive le corps, le yoga, les nouvelles technologies. Fini le modèle classique, en somme. Mais, au fait, ce modèle n'est-il jamais existé ? Une fois de plus, l'opinion publique et la réalité sont en décalage.

Les sujets du baccalauréat 1985, en français et en philosophie, complétés de biographies, et de classements thématiques, sont aussi au rendez-vous du numéro de rentrée du Monde de l'éducation.

Ainsi qu'un dossier sur les réactions des lycées d'enseignement professionnel devant la grande réforme que prépare MM. Carraz et Chevènement. Et une enquête sur l'enseignement catholique face à son succès. De plus en plus de candidats se présentent vers le privé, la hache de guerre avec l'Etat étant désormais entendue. Mais ce flux est difficile à maîtriser dans le cadre des « mesures simples et pratiques » gouvernementales, qui innovent des crédits limités pour les établissements.

Deux informations utiles aux parents, enfin, dans le Monde de l'éducation. D'une part, la liste, anonymement par arrondissement, des secteurs scolaires à Paris qui désignent les collèges pour l'entrée en sixième et les lycées pour l'accès en seconde en fonction du domicile des parents. Ainsi que des conseils sur la manière d'accueillir chez soi une élève ou un élève.

\* Le numéro 11,50 F.

• DOSSIERS ET DOCUMENTS :  
Le service national — L'Inde

Le service national est ressenti par beaucoup de jeunes appelés comme une contrainte, voire une corvée. Il illustre bien pour eux les injustices de notre société.

La déception est grande aussi chez ceux qui auraient voulu voir le candidat Mitterrand tenir sa promesse d'un service réduit à six mois. Mais si le service national ne fait pas l'unanimité, force est de constater que de nombreuses améliorations ont été apportées à son fonctionnement : possibilité de choisir sa date d'appel sous les drapeaux ; affectation plus proche du domicile, réévaluation des soldes. Un dossier préparé par Alain Binet et Guy Lochar et présenté par Jacques Lenard.

Le 31 octobre 1984, Indira Gandhi est assassinée par un de ses gardes du corps sikhs. Son fils aîné Rajiv, qu'elle avait préparé à prendre sa succession, s'empresse de faire surmonter à « la plus grande démocratie du monde » cette secousse ? Les élections générales, véritable plébiscite, ont confirmé sa légitimité. Avec Rajiv, c'est aussi la génération des quarante ans, née avec l'indépendance, qui accède au pouvoir. Si l'Inde est un des pays les plus industrialisés du tiers-monde, sa nouvelle élite dirigeante doit, comme ses prédécesseurs, tout d'abord lutter contre le paupérisme et maîtriser la croissance démographique. Un dossier réalisé par Hugues Terrais et présenté par Gérard Viretelle.

\* Le numéro 5,80 F.

• LE MONDE DE LA MUSIQUE :  
Le Festival Musica 85 de Strasbourg

Au sommaire du numéro de septembre, vous trouverez un entretien avec le jeune pianiste hongrois Zoltan Kocsis. Nous l'avons rencontré à Budapest : il nous a parlé de sa passion pour Richter et pour Gould, de son goût des transcriptions et de l'art du piano.

Vous aurez également l'occasion de découvrir Heinrich Schütz, qui, un siècle avant Bach, a posé les jalons de ce qui allait devenir la grande école musicale allemande.

La musique d'aujourd'hui est aussi à l'honneur dans ce numéro à travers un entretien avec

Luciano Berio, auteur de la *Vera Storia*, qui sera donnée en création française, pour l'ouverture de la saison de l'Opéra de Paris. Un supplément de seize pages est par ailleurs consacré au Festival Musica 85 de Strasbourg : Berio, Boulez, Kagel, Menou, Stockhausen, Xenakis y sont à l'honneur avec Ernst Bour et Hélène Delavaud.

Et, comme tous les mois, une vaste sélection des dernières parutions discographiques, les programmes des concerts à Paris et en province, et une sélection des programmes radio-télévision.

\* Le numéro 22 F.

PROMOTION  
SALON DE LA MUSIQUE  
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES  
PENDANT 6 JOURS

Sur tous les instruments en stock  
du lundi 9 septembre au samedi 14 septembre.

**hamm**

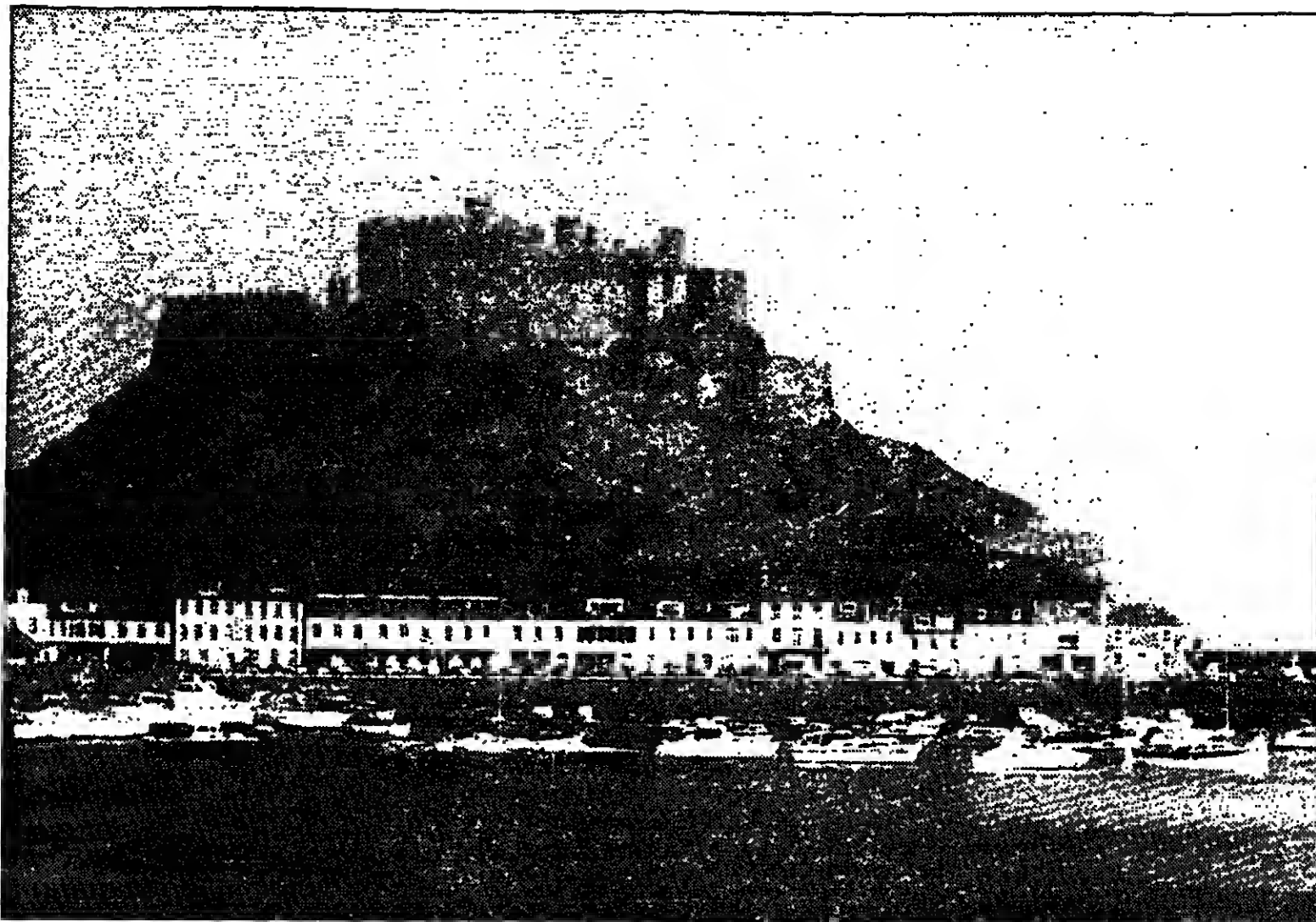
135-139 rue de Rennes Paris 6<sup>e</sup>. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.



# Le Monde LOISIRS

## Les îles sous le souffle

Jersey et Guernesey seraient un peu fades et surannées sans la maison hantée par Victor Hugo l'exilé.



**B**LOTTIES côte à côte dans le golfe de Saint-Malo, Jersey et Guernesey. Située à moins de 20 kilomètres de la France, Jersey est la plus grande des îles anglo-normandes : 116 kilomètres carrés, soit la surface de Paris, 18 kilomètres de long et 10 de large. Quelque 800 kilomètres de routes et chemins et 76 kilomètres de côtes. Près de 76 000 habitants dont une petite moitié à Saint-Hélène, chef-lieu du bailliage. Au nord-ouest, Guernesey, triangle de 65 kilomètres carrés ancré à 50 kilomètres du Cotentin. Des côtes en pagaille (72 kilomètres) et 55 000 habitants dont plus de 16 000 à Saint-Peter-Port, la capitale. Sans oublier 2 400 vaches, qui, en 1984, ont produit près de 9 millions de litres de lait.

181 kilomètres carrés de petites criques, d'impressionnantes falaises, de baies sablonneuses, de caps rocheux, de belles plages, de rians et verdoyants intérieurs, d'arbres normands et de roches bretonnes ; 181 kilomètres carrés de « jardins de la mer » comme les appellera Victor Hugo, qui, après avoir quitté la France à la suite du coup d'Etat du prince Louis-Napoléon, y vécut, à compter d'août 1852, les dix-huit années de son exil volontaire ; 181 kilomètres carrés de dépaysement pour les bataillons pacifiques qui y débarquent aujourd'hui afin d'y goûter les décors et atmosphères curieusement mêlés de mini-Londres insulaires, de villages du Devon, de stations balnéaires du sud de l'Angleterre, de ports bretons, de bourgs normands voire de cités méditerranéennes à l'image de

Saint-Peter-Port qui, au-dessus d'un port d'opérette, étage, à flanc de colline, ses ruelles étroites et tortueuses.

Il faut, en ces lieux, savoir faire la part des choses et croire, même si votre séjour se déroule sous la pluie et dans le brouillard, que souvent « Jersey se drape d'un beau ciel pur et prend des airs de Sicile ». Hugo dixit. Après tout, ces îles, baignées par le Gulf Stream, n'en revendiquent pas moins de 2 000 heures de soleil en moyenne par an. Le temps, assurément, de prendre les photos qui illustrent les luxueuses brochures vantant les charmes de l'archipel. Dégoûtantes de ciel bleu à la *Figaro Magazine*, de palmiers, lauriers et mimosa à faire pâlir de jalousie la Riviera, de voiliers blancs dignes des marinas de la Côte d'Azur, de corso fleuri en rupture de promenade des Anglais et de bombarde à faire rougir leurs homologues bretons, elles donnent de ces lieux modestement décorés comme « uniques en leur genre », une vision de petit paradis.

Un paradis aujourd'hui plus mercantile que poétique et qui, jouant sans vergogne de son statut de zone franche au shopping détaxé, se feuillette comme un catalogue de La Redoute débordant de bijoux, montres, parfums, cosmétiques, cashemires, shetlands, alcools et tabac. Ou comme une brochure d'un Club Méditerranée qui aurait fait un seul village de ces deux îles, quintessence de la société de consommation, archétype de la civilisation des loisirs. Avec, dans l'atmosphère ambiante, à la fois

quelque chose de californien (un site édenique voué au culte de la mer et du soleil), de floridien (un univers de loisirs standardisés), de Suisse (un luxe aseptisé) et, dans la manière de se comporter, quelque chose de très british : un lieu privilégié pour un farniente « cool » et raffiné.

Paradis d'une sorte de concupiscence, Jersey et Guernesey le sont en effet, à leur manière : surannée et pleine de charme, convenable et pudiquement victorienne. Une concupiscence qui se traduit, par exemple, par une orgie de fraises, de scones et de crumpets nappés de cette crème aussi suave que le regard de ces délicieuses vaches jersiaises aux yeux de biches. Ou par un circuit gourmand des établissements qui, chaque année à Jersey, à l'occasion d'un festival gastronomique, sont primés par un jury international (voir chronique de La Reynière).

Deux îles hors du temps qui font parfois penser à un immense Disacworld parcouru par des envahisseurs bons enfants, touristes en culottes courtes qui dégustent ces deux baillages anarchiques comme deux pièces montées posées sur l'océan. Avec l'air pâmé des gens qui constatent que, ici, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. A commencer par Saint-Peter-Port comme sous le nom de « la gentille ville sur la colline ».

### Havres de paix

Quoi de plus naturel, dans ces conditions, que Saint-Hélène, capitale d'une île surnommée quant à elle « l'île merveilleuse », ait installé dans la forteresse qui la domine un immense centre sportif et récréatif, Fort Regent, où la fête foraine bat son plein à l'année et où les enfants sont invités à découvrir « le royaume des requins » ou « le royaume de l'aventure », dans une ambiance qu'on leur promet « pleine de surprises et de suspense ».

Une façon comme une autre de combattre ce que peuvent avoir d'un peu fade ces havres de paix trop heureux, où les vistours déambulent en digérant acbats et festins. Significative est, à cet égard, la mise en valeur des divers vestiges de l'occupation, par les Allemands, d'un archipel qui fut, il est vrai, la seule partie du territoire britannique à avoir subi ce sort lors de la dernière guerre. A chacun ses frissons... Historiques ou naturels, comme ceux provoqués par l'évocation de ces grandes marées qui voient les eaux monter de 5 centimètres par minute, ce qui, vous met-on en

garde, est très rapide et donc dangereux.

Pas de problème en revanche pour le visiteur français qui craindrait de se laisser engluier dans l'atmosphère sirupeuse de ces sactuaires émollients. La parade, l'antidote ont nom Victor Hugo. Quel meilleur guide, en effet, que ce magicien qui, notait Théophraste Gautier, « mettait le fantastique derrière la réalité comme l'ombre derrière le corps ». Le fantastique ? Peut-être est-ce beaucoup demander. Un souffle suffira, histoire de mettre un peu de lyrisme dans cet univers où triomphe le loisir prosaïque.

Où partira donc avec Hugo en bandoulière pour retrouver, tout en haut de Candie Gardens, la statue du poète, posée sur une pelouse moquette, au milieu des bougainvilliers, sous le regard sérieux de la reine Victoria et à deux pas d'un délicieux kiosque à musique où l'on célèbre l'immuable cérémonie du « five o'clock tea ». Perdu dans ses pensées, il s'avance à grandes enjambées, dans les chemins creux bordés de haies vives, ample manteau, chapeau à larges bords, canne à la main, cheveux blancs caressés par la brise du large. Visage buté et, dans le geste d'ensemble, comme une révolte. Navire de haute mer condamné au cabotage. Levez-vous vite, orages désirés !

On lui avait dit que Jersey, c'était le paradis : il y aspirait donc. Pour y découvrir un ravissant pays où tout est beau et dont il avait tout aimé. A commencer, peut-être, le fait que, de sa fenêtre, il pouvait, parfois, voir la France. Disons qu'il avait la reconnaissance de l'exilé. Disons aussi que s'il existait de beaux exils, Jersey en serait un charmant. En attendant, il y faisait tourner et parler les tables. Passe-temps contagieux qui voit aujourd'hui le visiteur français vouloir à tout prix que ces îles lui parlent du poète.

De Jersey, le touriste-pèlerin s'apercevra vite qu'il n'a pas grand-chose à attendre. Sur la grève d'Azette, la maison du poète, « Marine-Terrace » — et son air de tombeau — a disparu. Et le rocher des Proscrits, magnifié dans nos mémoires, fait plutôt piètre figure en dépit de la plaque qui y a été scellée pour immortaliser les silhouettes méditatives qui s'y détachèrent jadis. « Et maintenant, expulsez-nous ! » avait défilé le poète après s'être déclaré solidaire d'un violent libelle contre la reine Victoria. Les Jersiais, qui avaient trouvé ce geste « shocking », le prirent au mot, lui faisant notifier par un connétable « l'ordre d'aller ailleurs ».

Hugo enjambrera donc le bras de mer qui sépare Jersey de Guernesey. Succèdera ainsi à une « idylle en pleine mer » de plus de trois ans, l'« éblouissement » de l'arrivée à Saint-Peter-Port, « un vrai vieux port normand à peine anglaisé ». Séduction et charme opèrent toujours aujourd'hui, notamment lorsque l'on flâne autour de la Grande Place, lors du marché hebdomadaire, au milieu des Guernesiais en costume et coiffe traditionnels, ou dans la superbe halle couverte aux étals de marbre croulant sous les produits de la mer.

Scènes paisibles qui d'empêchaient pas Hugo de leur préférer l'évocation de temps plus féroces, ceux où les premiers insulaires vivaient une moitié de l'année de poissons et coquillages, l'autre... d'épaves. Deux saisons donc : celle de la pêche et celle des naufrages. A présent, on y pêche toujours et on y sombre malheureusement encore, de temps à autre. Mais on y prospère surtout de l'exploitation de deux nouveaux filons : le tourisme et les retombées économiques de la séduction exercée sur les sociétés, banques et milliardaires étrangers en quête de paradis fiscaux.

De quoi regretter la vision du poète, qui aimait, par exemple, fantasmer sur le « dernier brûlement de sorcières ». C'était en 1747, au carrefour du Bordage, un lieu qui, de 1565 à 1700, devait accueillir onze de ces sinistres bûchers. Respectueux des usages, le vieux gentleman républicain acquiesçait à la reine d'Angleterre le droit de poulailler : deux poules par an. Dame des îles de la Manche, duchesse de Nor-

mandie, elle était sa suzeraine féodale. Question d'habitude. D'autant qu'il était entouré de messire et de bailli, de connétable et de sénéchal, de prévôt et de sergent, sans oublier les centeniers, vingteniers et douzeniers. Ce qui ne l'empêchera pas, tous les mardis, d'offrir à dîner à quinze petits enfants pauvres et de les servir, lui et sa famille, « histoire de faire comprendre à ce pays féodal l'égalité et la fraternité ».

### Une maison-autographe

Reste que la grande affaire de son exil, outre la rédaction de quelques-unes de ses œuvres majeures (*Les Châtiments*, *les Contemplations*, *les Travailleurs de la mer*, *la Légende des siècles*, *les Misérables*), semble bien avoir été l'aménagement de la maison qu'il habita à Guernesey. Bâtie par un corsaire anglais, on disait Hauteville House bantée, lorsqu'il l'acheta — pour cette raison ? — un prix avantageux. Hantée, elle l'est assurément pour qui la visite aujourd'hui : par lui ! Rien d'étonnant, puisque Hugo y est présent des caves à la toiture. Il s'y occupera en effet de tout, à raison d'un clou par jour. Résultat : « Un autographe de trois étages, un poème en plusieurs chambres », ainsi que la décrira son fils.

Au sommet de la demeure, un belvédère vitré, ouvert à tous les horizons. On l'imagine travaillant, debout, face à la mer, penché sur une petite tablette, « avec le ciel et l'océan pour assaisonnement ».

(Lire la suite page 11.)

### LIRE

#### 2-3. VOYAGES

Jersey-Guernsey, les îles sous le souffle  
Sercq, le don d'Elisabeth

#### 5-8. RADIO-TV

11. GASTRONOMIE  
Les panoplies de la ripaille

#### 4. FRANCE

Périgord, la ruée vers l'os

#### 12. JARDINAGE

La fleur de lys ne rougit pas

Supplément au numéro 12 630  
Ne peut être vendu séparément. Samedi 7 septembre 1985.

**VIVEZ CORFOU A SON PLUS HAUT NIVEAU.**

Au Hilton Corfou, vous dominez d'un côté la mer ionienne et la célèbre île Soudis, de l'autre le lac Halikiopoulou et son écrin de collines.

Piscines, plage, courts de tennis, club de sport... tout est sur place au Hilton Corfou.

Demandez le programme  
Cruise Air à votre agence  
de voyage ou à Hilton  
Réservation Service  
Paris: 06-34-80

**HILTON INTERNATIONAL CORFOU**  
CHEZ VOUS, PARTOUT DANS LE MONDE.

## Les îles sous le souffle

(Suite de la page I.)

Complice, on surprend le regard qu'il jeta chaque matin vers « La Fallue », la maison dans laquelle Juliette Drouot s'était blottie près de son « doux odoré », celui qu'elle appelait « Toro ». Lequel, tout grand homme qu'il était, n'en avait pas moins ses petites faiblesses. Ainsi sa chambre côtoyait-elle, sous les combles, celles des servantes. Et on vous montre un renforcement qu'il avait joliment baptisé « Embrasse-moi vite ».

De Houteville House, on a tant et tout dit. Raison de plus de s'en aller à l'essentiel : cette « œuvre » vaut le voyage. Le reste, elle vous le dira elle-même. A ebaue, alors, d'y voir « son » Hugo. Comment, cependant, ne pas être sensible, au-delà du caractère théâtral, extravagant, baroque et fantasmagorique des lieux, eu-delà de la mégalomanie qui s'en dégage, à la volonté d'un homme isolé de se réfugier dans un univers bien à lui, face à un contexte finalement plus hostile qu'on ne l'a dit. Alors, il s'enterme dans cette maison-moostère où résonne comme un appel de détresse. Temps très fort d'un voyage si doux.

Déciderait-on de rompre avec le souvenir obsédant du poète que l'archipel normand nous y ramènerait inéluctablement. Pour nous inviter, au-delà des tentations de ce souk très british, à venir y goûter ce qui l'y avait séduit. D'abord, une dimension humaine qui permet d'en faire le tour en un jour et de s'y sentir très vite chez soi. Ensuite, « ce climat où l'hiver et l'été s'ombrassent », « ce bouquet trempé par l'océan », « le souffle de la mer et le souffle des fleurs mêlés », « l'air à la fois sale et enroulé », « cet endroit où il y a tout de mer et tout de

ciel que c'est à peine si l'on y a besoin d'un peu de terre ».

Enfin, cette chose précieuse entre toutes : la paix et le repos. Sans nous soucier de savoir si le soleil se lève du côté de la France. Mais en bénissant, au contraire, ce coup de mer qui, il y a quelque dix siècles, aurait, dit-on, détaché ces îles du continent. Et si, par malheur, un enfant pouvait un jour, comme jadis, simplement éojamber le détroit qui les sépare de la France, il ne nous resterait plus qu'à élever, à notre tour, la clameur de Haro affo que justice soit rendue : « Haro ! Haro ! Haro ! A l'aide, mon prince, on me fait tort ! »

PATRICK FRANCÉS.

### RECTIFICATIONS

A côté de la plaque... Le tableau des plaques minéralogiques publié en complément de l'article « L'alphabet des châtis » (le Monde du 10 août) contenait trois erreurs. Les couleurs des plaques minéralogiques sont en réalité : noir sur fond rouge à l'arrière (obligatoirement) et noir sur fond blanc à l'avant en République d'Irlande, noir sur fond jaune au Luxembourg (comme aux Pays-Bas) et blanc sur fond noir en Pologne. D'autre part, un lecteur de Nice rappelle que chaque Etat des Etats-Unis est représenté par cinq « signes-symboles » : un sumom, une devise, un arbre, une fleur et un oiseau. Un de ces éléments figure sur la plaque d'immatriculation.

Dans l'article « Les noces de Poros » (le Monde Loisirs du 17 août), il fallait évidemment lire « golfe de Saronique » au lieu de « golfe de Salonique ». D'autre part, l'illustration se rapportait à l'île de Poros et non à l'île de Poros.

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### COTE D'AZUR

**SPÉCIAL SEPTEMBRE à CANNES**  
dans un hôtel neuf à 200 m de la Croisette et des plages. HOTEL DES ETRANGERS. 53, place P-Sénaud, Cannes. Tél. (93) 38-82-82. Tél. 97-0048 F. 53 chambres insonorisées, (téléph. direct, grand confort, TV, solarium, etc. PRIX SPÉCIAUX de 190 F à 310 F.

#### 06600 ANTIBES

700 m plage. HOTEL MERCATOR \*\*\*. 18 studios, cuisine, salle de bains, w.c., tél., salon télé, jardin, park, proximité tennis, mini-golf, zoo marin et piscine. Septembre à avril : 8 jours, 550 F par personne. 120, chemin des Groulès. Tél. (93) 33-50-75.

#### 06500 MENTON

HOTEL PIN DORÉ \*\*  
Tél. (93) 28-31-00. Chambres et petits déjeuners. Confort et accueil réputés. Le meilleur emplacement de Menton, centre ville et bord de mer, près du Casino. Jardin ensoleillé. Piscine d'été. Bar, salons, TV, tél. direct. Parking.

#### Montagne

##### VICHY

FORAÏT SANTÉ LOISIRS  
HOTEL RESIDENCE LES CHARMILLES  
2\*\* NN tout confort - Tél. (70) 98-22-99  
Séjour de 15 jours/pension complète : 3 000 F par pers. Tarif spécial enfants.

#### Loire

##### A VENDRE EN SOLOGNE

HOTEL RESTAURANT \*\*  
18 chambres, s. de bs et s. de bs - w.c. Plus appart. Prox. Chambord. Circuit châteaux de la Loire. Loisirs, équitation, chasse, pêche, cyclotour.  
Rens. HOTEL SAINT-CYR.  
Tél. (54) 87-90-51.

## RÉSIDENCES

**COTE D'AZUR**  
Plage 600 mètres  
PETITS STUDIOS  
Parking. Piscine. 2 personnes avec sem. 1 660 F. Dès le 15/9 1 490 F.  
ROI SOLEIL  
152, boulevard Kennedy, 06600 ANTIBES  
Tél. (93) 61-68-30.

#### Italie

##### VENISE

**HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES**  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE.  
Tél. 41-1150 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

#### Suisse

##### LAC MAJEUR - LOCARNO

**GRAND HOTEL COMPLETEMENT RENOVÉ.**  
Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité. Cuisine soignée. Dir. des 1985 A. COTTI.  
Téléphone : 1941/93/33-02-82.

**LEYSIN (Alpes vaudoises)**  
1300 à 4 h 30 de Paris par T.G.V. L'été sur l'Alpe. Plaisirs au choix : promenades, sports, détente. Patin. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse.  
Renseignements et offres : Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.  
Tél. : 19-41/25/34-22-44

#### TOURISME

##### VACANCES A PONEY EN POITOU

Stages enfants centre équestre agréé J.A.S. (12 max.). Campagne, prox. ville touristique. Initiation, promenades, poney-club.  
LA GATTINIERE  
LA ROCHE-POSAV. Tél. (49) 86-18-35.

#### CAMPAGNE MER MONTAGNE

##### COTE D'AZUR

Littoral VAR ou Arrière-Pays. Choix permanent VIAGERS libres ou occupés pour 15 budgets. LISTING gratuit.  
LA MAISON DU VIAGER  
29, bd Strasbourg - 83000 TOULON  
(94) 93-54-55.  
FRÉJUS sur R.V. (94) 51-44-11.

## Naviguer dans l'archipel

### ACCÈS

Par avion : de Paris-Orly, par Jersey European Airways (JEA). Réservations par Air France au (1) 535-61-61. Deux ou trois vols quotidiens (1 h 20), 1470 F aller-retour : de Dinard, deux à trois vols quotidiens (25 mn) (JEA), vers Jersey, 475 F, aller-retour, et une fois par semaine vers Guernsey, tél. : (99) 46-22-81, ou Air France ; de Cherbourg et Dinard, vol d'Aurigny Air Services pour Guernsey et Jersey. Tél. : (33) 22-91-32 à Cherbourg, et (88) 56-42-29 à Saint-Malo. Cette compagnie assure également, sur de petits appareils, des liaisons quotidiennes entre les différentes îles ; en saison, vols au départ de Lorient, Morlaix, Quimper, Nantes et Ouessant.

### Par bateau :

de Saint-Malo, Granville, Carteret, Cherbourg et Port-Bell, nombreuses liaisons vers les îles ; entre les îles, avec les hydroglisseurs de la Condorine ; par Sealink, entre Jersey et Guernsey ; par le Sark Shipping Company, entre Guernsey et Sark. **POUR TOUT SAVOIR**  
Sur Jersey : Maison du tourisme de l'île de Jersey, 19, boulevard Malesherbes, 75008 Paris. Tél. : (1) 742-93-68. Du lundi au vendredi, de 10 h à 18 h. On y trouve notamment la liste des voyageurs qui proposent cette destination, ainsi que celle des possibilités d'hébergement. Sur Guernsey : Office du tourisme britannique, 6, place Vendôme, 75001 Paris. Du lundi au vendredi, de 10 h à 17 h 30. Réservations au Bureau de tourisme de Guernsey, P.O. Box 23, Port-Saint-Pierre, Guernsey. Tél. : (191) 44-481-23-552. Evelynne, Française et Annick y parlent français.

### FORMALITÉS

Pour moins de trois mois, passeport valide ou carte d'identité. A noter que l'entrée de tout animal est formellement interdite à Jersey (et à Guernsey), de même que celle des cerbaves et camping-cars. **MONNAIE**  
Livre sterling et livre locale ont également cours à Jersey, mais la seconde n'est pas négociable en dehors de l'île. Les chèques français ne sont pas acceptés, mais les cartes de crédit le sont.

Guernsey frappe également sa propre monnaie, de même valeur que la monnaie anglaise.

### QUE VOIR ?

#### A Jersey :

— Saint-Hélier, la capitale, qui, grâce à ses prix hors TVA, joue avec conviction les mini-Londres. Ne pas oublier le marché couvert et le marché aux poissons. Dominant la ville, Fort Regent, un vaste centre sportif et récréatif, le Disneyworld de Jersey.  
— Le château Elisabeth dans le baie de Saint-Aubin, celui de Mont-Orgueil à Gorey, les souvenirs de l'occupation allemande, le musée de la bataille des fleurs et celui des automobiles anciennes.  
— Dans un parc de plus de 8 hectares, la réserve zoologique de l'écrivain et naturaliste Gerald Durrell, où vivent et se reproduisent des espèces rares menacées de disparition. Du côté des gorilles, ça marche très fort : onze naissances en dix ans.

— Si vous aimez la marche, sachez que de la pointe de Grosnez à la baie de Bouley, au nord de l'île, on peut suivre, par un chemin de douanier, la côte sauvage bordée de falaises. Parmi les nombreux chemins de randonnée, signalons celui qui longe l'ancienne voie ferrée, au sud de l'île, du port de Saint-Aubin à la pointe de la Corbière.

#### A Guernsey :

— Dans la capitale, Port-Saint-Pierre, également zone détaxée, le maison de Victor Hugo, bien sûr, ouverte jusqu'au 30 septembre de 10 h à 11 h 30 et de 14 h à 18 h 30, sauf dimanche et jours fériés, et ensuite le matin seulement, à 10 h 30 pour une visite guidée. Mais aussi l'église paroissiale Saint-Pierre, les superbes halles (le matin et surtout le samedi), le marché du jeudi, Castle Cornet (le canon y tonne à midi), Candie Gardens, un paisible jardin public qui domine la ville et où se trouve, outre la statue d'Hugo, le très intelligent nouveau musée de l'île.

— Dans la campagne, on peut visiter les serres où poussent tomates (on en fait aussi du vin... dur, dur), kiwis et fraises savoureuses, que l'on déguste accompagnées de crème. Et se rendre à la ferme des Papillons pour tout savoir des mœurs de ces lépidoptères dont les Britanniques voudraient repeupler les rues de Londres !  
— Pour découvrir la côte et ses crêtes, parcourir le superbe sentier qui, de Saint-Pierre à la pointe de Pleinmort, permet aux

randonneurs de prendre leur pied sur une vingtaine de kilomètres, en serpentant au sommet des falaises. Ne pas oublier de s'arrêter à l'auberge Divette, pour la vue et le salade de crabe érosée de cidre.

— Les amateurs de balades en mer peuvent, à partir de Port-Saint-Pierre, s'embarquer pour les deux petites îles d'Herm et de Jethou, sans oublier celle de Sark. « le plus merveilleux poème de pierre surgi à la surface des eaux », selon Victor Hugo.

### HÉBERGEMENT

#### A Jersey :

L'île compte près de 800 hôtels et pensions de famille — dont un tiers restent ouverts toute l'année, — ainsi que deux villages de vacances. A signaler notamment les nouvelles chambres du Lobster Pot (l'Étaeq, Saint-Ouen, tél. : (0534) 82-888, spacieuses et confortables, qui permettent d'apprécier encore davantage une table de qualité.

A Saint-Saviour, tout près de Saint-Hélier, un manoir du treizième siècle abrite dans ses murs un aristocratique Relais et châteaux, The Longueville Manor, avec restaurant lambrissé de chêne (encore une grande table), parc, piscine et écuries privées. Tél. : (0534) 25-501.

#### A Guernsey :

A Port-Saint-Pierre (Cambridge Park), sur les hauteurs, The Duke of Richmond Hotel, tél. : (0481) 26-221, surtout pour la délicieuse pelouse publique qui le borde ; il faut essayer d'obtenir une chambre avec vue sur le port.

Dans le banlieue de la capitale, le flambant neuf et luxueux Saint-Pierre Park, tél. : (0481) 28-282, qui, outre un restaurant baptisé Victor-Hugo, offre tennis, piscine couverte et surtout un parcours de golf privé de 9 trous (par 3) dessiné par Tony Jacklin. Un vrai bijou.

### PUBS

Pour Jersey, signalons une petite brochure, Jersey Pubs and Inns, qui présente une sélection d'établissements, de pubs et de bars. Pour retrouver les vrais « Jerrais » et goûter la bière locale : le Mary Ann. A noter que la plupart de ces établissements servent, à l'heure du déjeuner, d'excellents pub lunches.

Parmi les salons de thé, citons le Secret Garden à Gorey, à l'est de l'île, et, sur la côte sud, le Cobweb, dans la baie de Saint-Brelade.

### HOMARDS

Ceux des îles sont excellents, d'où la tentation d'en ramener

avec soi, pour la famille ou les amis, surtout lorsqu'on rentre en avion. Deux bonnes adresses parmi d'autres : sur la jetée qui mène au Castle Cornet, à Guernsey, Seafresh Ltd (tél. : 22-707), prépare les emballages requis pour une bonne conservation. A Jersey, les Viviers de Sainte-Catherine, à Saint-Martin, à l'est de l'île (tél. : 53-1431), offrent un service équivalent.

### GOLFS

A Jersey, deux excellents 18 trous :

— La Moye Golf Club, à Saint-Brelade (tél. : 42-701). A proximité, un excellent hôtel, l'Atlantic Hotel, tél. : (0534) 44-101 ;  
— Royal Jersey Golf Club, à Grouville, tél. : 51-042.

Les visiteurs qui veulent jouer sur ces terrains doivent être membres d'un club français et en apporter la preuve. Il leur faudra ensuite beaucoup de patience, car ces parcours sont très fréquentés. Indispensable de réserver. Également deux 9 trous, plus accessibles.

#### A Guernsey :

— Le Royal Guernsey Golf Club, à l'Aneresse, à Vale (18 trous). Tél. : (0481) 46-565.

### A LIRE

— Promenades dans l'archipel de la Manche, avec un guide nommé Victor Hugo, de Gérard Fouchain. Editions Charles Corlet, 24, rue de Vire, 14110 Condé-sur-Noireau. 246 p., 98 F. Disponible notamment à la Maison de Jersey. Une « brique », certes, mais joliment illustrée et fort comestible. Indispensable, en tout cas, en cette année du centenaire de la mort du poète, pour les candidats au pèlerinage.

— Un poète dont on peut désormais revivre l'existence... en bandes dessinées. Victor Hugo en BD, album en couleurs (Larousse). 48 p., 24 F.

— Côté guides, signalons que les îles Anglo-Normandes sont incluses dans le Guide bleu consacré à la Grande-Bretagne (Hachette). Un petit guide très pratique pour l'ensemble de l'archipel : Jersey, Aurigny, Guernsey, Herm et Sark, par Pierre Smith-Castex (Solaram).

— Pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'histoire et les traditions de Jersey, un livre de Guy Barthélémy aux Publications du Pélican. Cet ouvrage est en vente à la Maison de Jersey.

— Enfin, Houteville House, Maison de Victor Hugo, de Robert Sabourin, Ouest-France, Rennes, 1983.

## PHILATÉLIE n° 1912

### Soltré-Pouilly...

... lieu préhistorique pour la série « touristique » 1985. A propos de ce timbre, nos lecteurs se souviennent de l'interprétation déformée donnée dans la presse mal informée. Une France républicaine exelut un chef d'Etat, de son vivant, de figurer sur un timbre. Vente générale le 30 septembre (48 F/85).



3,90 F. brun, bien rouge. Format 36 x 22 mm. F. 50. Maquette de Gerardoix, gravé par Pierre Albusson. Tirage : 12 000 000. Taille-d. Périgieux.

Mise en vente anticipée les :  
— 28 et 29 septembre, de 9 à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert à la mairie de Soltré-Pouilly (Saône-et-Loire). Oblitération « P.J. ».  
— 28 septembre, de 8 à 12 h, au bureau de Mâcon R.P., et les 28 et 29 septembre, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h, au bureau de Mâcon Perrier. Boîtes aux lettres pour « P.J. ».

### Les chiffres des tirages...

... des timbres-poste du programme philatélique ne seront plus dévoilés.

Mais, par contre, les chiffres des ventes réelles, correspondant mieux à la réalité, seront publiés après les retraits des timbres.

Cette décision de l'administration des PTT, bien qu'éditée par un « souci d'une meilleure information », nous paraît extrêmement complexe sur le plan comptable.

Enfin, attendons pour juger !  
ENTIER : une carte postale à 1,80 F. « Liberté » (vendue à 2,10 F.), sera mise en vente prochainement.

### Les émissions monégasques...

... prévues pour le 7 novembre. Date à laquelle elles seront servies aux abonnés inscrits à l'Office. Cet ensemble comprendra vingt-quatre timbres et un bloc-feuillet, pour la somme de 76,90 F. Signalons que certains timbres de ces émissions sont parus ou paraîtront avant la date fixée pour les abonnés.

#### Monaco à la Belle Époque

(1870-1925) : 4,00 F, le port de



Monaco : 6,00 F, avenue de la Gare. Gravures de Czeslaw Slania.



d'après les œuvres de l'artiste monégasque H. Clerissi. T.-d. F. 10.

Exposition mondiale « Italia 85 » (Rome, du 25-10 au 5-11) : 4,00 F, mise en vente le 25-10. Maquette et gravure de C. Jumelet. T.-d. F. 30.



Croix-Rouge monégasque : « les

### Douze Travaux d'Hercule

(suite) : 3,00 + 0,70 F. Hercule et



les bœufs de Géryon : 4,00 + 0,80 F. Hercule et la ceinture d'Hippolyte.

### Maquettes de Pierrette Lambert

gravures par C. Haley, T.-d. F. 30.



ADALBERT VITALYOS.

## Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tous les mois, toutes les nouvelles émissions, les expositions, les ventes et les cours. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

## SHERLOCK HOLMES SOUS LA LOUPE • EDISON, GÉNIE INVENTIF

En vente chez votre marchand de journaux



## Sercq, le don d'Elisabeth

Une petite île, dernier bastion féodal du monde, qui flotte non sur l'eau mais sur le temps.



La calèche : un des moyens les plus agréables de faire le tour de l'île.

L'ILE ne serait reliée au monde par bateau qu'une fois par semaine, on y passerait le plus clair de son temps à jouer au cerf-volant ; elle serait habitée par de très chics Britanniques qui, de retour des Indes, s'y consacraient à la culture des plantes exotiques. Autant d'affirmations démenties par les Serquais en personne. Et pourtant...

Sercq (2,5 km sur 5,5 km) est le dernier bastion féodal du monde. Une île-nuage. Pas d'impôts, pas de divorce, pas de voitures. Hormis quelques apports essentiels de l'ère moderne (comme l'eau et l'électricité), rien n'y a vraiment changé depuis qu'en 1565 Hélier de Carteret, seigneur de Jersey, demanda à la grande Elisabeth I<sup>re</sup> de lui céder l'île.

Il promit alors de la défendre (avec quarante laboureurs-soldats armés de mousquets) contre les pirates et les Français qui voulaient s'en emparer. En quatre siècles, la loi n'a pas changé ; si Sercq était attaquée, elle devrait être défendue au mousquet. En 1940, si l'île ne s'est pas défendue, c'est qu'il n'y avait pas de mousquet.

Sercq est toujours divisée en quarante tenures pour lesquelles les fermiers payent une rente annuelle au seigneur, Michael Beaumont, petit-fils de Sybil Hathaway qui fut, jusqu'à sa mort en 1974, la fameuse Dame de Sercq. Un demi-millier d'habitants, dont certains parlent encore la serquaise, dérivée du Nor-

mand, semblent y mener une vie paisible entre les travaux des champs et ceux de la mer. Tracteurs et bateaux.

C'est d'ailleurs un tracteur qui viendra vous chercher au port pour pen que vous ayez prévenu de votre arrivée. La route en terre qui mène au sommet de l'île n'est éclairée par aucun bec de gaz. Sercq se veut à part, loin des « lumières de la ville », du bitume et des boîtes pop de Jersey et de Guernesey, ses voisines. Et elle y réussit. Le village évoque le Far-West. Une « avenue » bordée de maisons basses, en tôle ou en bois, on ne sait trop.

Sur les murs, des couleurs très anglaises (violet, vert guimauve, rose pâle) et, dans les vitrines des bijoutiers, des pierres semi-précieuses montées sur argent. En cherchant bien, on peut encore trouver quelques précieux cristaux, au début du siècle, l'argent était extrait des mines creusées sur le Petit Sercq.

Les épiceries portent encore des noms français : « Bon appétit », « Le rendez-vous ». Et l'on peut lire sur la boîte aux lettres que la levée a lieu une heure avant le départ du bateau ! Peut-être croirez-vous une ou deux calèches (un bon moyen de faire le tour de l'île) ou un enfant qui vous demandera si vous n'avez pas vu Jessic ou Matthew. Ici, tout le monde se connaît, vous êtes donc censé connaître tout le monde et chacun vous y saluera amicalement.

Mais c'est un vagabondage plus qu'à la vie villageoise que Sercq vous invite. Pour quelques penies, vous pouvez louer une bicyclette. L'île est si petite qu'un jour suffit pour la traverser à pied. En haut - l'île culmine à 185 mètres, - c'est la paix des champs où les chevaux dorment au soleil, et où, mieux qu'ailleurs, on entend les cris variés des oiseaux qui nichent à Sercq. On traverse la Coupée, étroit passage qui donne à pic sur la mer et rejoint le Petit Sercq et ses piscines naturelles creusées à même le rocher : celle d'Adonis et celle de Vénus.

Des sentes herbes et ombragées, le long desquelles courent des ruisseaux et poussent des myriades de fleurs, conduisent à des baies de sable ou de cailloux.

Entre les falaises et la mer, on oublie le temps, à ne plus savoir combien d'heures exactement on a passé à écouter le clapotement de la vague et le tintinnablement des cloches de chèvres.

On remonte vers le Bel Air ou le Beau Regard afin d'y poursuivre son rêve, une chope de draught Guinness à la main. Vers 18 heures, il faut songer à rentrer. A la Moirerie, on sert le dîner à 18 h 30. Et à Sercq, un repas ne se rate pas. Un groupe de gastronomes y a passé une semaine, uniquement pour manger !

L'été et ses fêtes (carnaval sur l'eau, marchés de fruits, légumes, bétail et chevaux) voit le nombre d'habitants tripler. L'automne lui rend son vrai visage ; celui qui séduisit anachorètes et pirates. Certes, il y a d'autres petites îles de par le monde. Mais celle-là flotte : non pas sur l'eau mais sur le temps. Sercq n'est ni d'ici ni de maintenant, mais de toujours et d'autre part.

N'oubliez pas d'emporter un cerf-volant : le site se prête au jeu, et la légende, ainsi, deviendrait vraie.

ISABELLE CLERC.

## Proches et lointains

### Trois matchs pour une fête

Samedi 7 et dimanche 8 septembre aura lieu au golf du Racing-Club de France, sur le parcours de la Boule, à Versailles, le Trophée XRS by Ford. Parrainé pour la quatrième année consécutive par Ford France, ce challenge, organisé par la Fédération, se veut plus que jamais la grande fête du golf. D'abord, parce que l'ensemble des licenciés de la Fédération de golf y sont spécialement invités ; ensuite, parce que, en offrant, cette année, un plateau où sont réunis des juniors et des seniors, les organisateurs entendent démontrer les capacités de séduction d'un sport que l'on peut (presque) pratiquer de sept à soixante-dix-sept ans !

Ainsi, en prélude au match principal, qui opposera l'Allemand Bernhard Langer, devenu après sa victoire dans le Masters 85 (un des tournois les plus prestigieux du circuit professionnel) l'un des stars mondiales du golf, au jeune Américain Mark O'Meara, récipiendaire du British Open et deuxième de la Money List américaine (classement établi en fonction des gains), le public assistera à une rencontre entre deux vétérans européens (le Français Jean Garriol et l'Italien Aldo Cesari) et deux vétérans américains : Sam Snead (soixante-trois ans) et Billy Casper. C'est dire que la légende sera au rendez-vous de Versailles. L'événement n'en sera pas pour autant dévalué, avec une troisième rencontre qui verra s'affronter deux espoirs du golf français, actuellement en tête des joueurs de moins de vingt-cinq ans : Marc-Antoine Farry et Emmanuel Dussart.

Ces trois matchs se dérouleront sur trente-six trous, à raison de dix-huit trous par jour. A noter que l'on pourra également assister, samedi et dimanche matin, à 10 heures, à une démonstration au cours de laquelle les concurrents dévoileront au public quelques-uns des secrets de leur art.

● **Golf du RCF La Boule**, route du Pont-Corbier, 78000 Versailles. Tél. : (3) 950-59-41. Entrée gratuite.

Accès : à 2 km de la gare de Versailles-Chantiers. En voiture : pont de Sèvres, autoroute de Chartres (F-18), direction Versailles-Vélizy. Sortie Vélizy-Ouest : parkings spéciaux obligatoires à Vélizy, navettes permanentes entre les parkings et le

golf (2 km). Les parkings sont ouverts à partir de 9 heures.

● **Fédération française de golf**, 69, avenue Victor-Hugo, 75783 Paris Cedex 16. Tél. : (1) 500-62-20.

### Week-ends « toiles »

Du nouveau dans les voyages à thèmes. Après les séjours sportifs, les week-ends lyriques, les croisières théâtre ou les stages d'artisanat, voici les week-ends « toiles ». Objectif : ne pas visiter « idiot » les grandes expositions de peinture, s'épargner les longues queues et ne plus se soucier des questions matérielles. Associés à cette fin, un voyageur, Spot-Voyages, et une association culturelle, Hors Cadre, animée par deux jeunes femmes « fées » de peinture. L'occasion : le festival Européen 85, à Bruxelles, consacré cette année à l'Espagne. Résultat : des propositions d'aller-retour à Bruxelles, à « petits prix » pour découvrir, en compagnie des conférencières de Hors Cadre, les plus grands peintres espagnols et flamands : Vélasquez, le Greco, Murillo, Zurbarán, Ribera, Goya (avec une certaine d'œuvres récemment exposées), Rubens, Van Dyck ou Bruegel.

Ceux qui peuvent s'absenter un week-end pourront assister le samedi soir à de superbes spectacles : « Espana Beila », le 28 septembre, avec les plus prestigieuses troupes de danse espagnoles ; « las Contes d'Hoffmann », d'Offenbach, les 26 octobre, 1<sup>er</sup> et 9 novembre ou « la Chauve-Souris » de J. Strauss, mise en scène par Béjart, le 21 décembre.

● **Europalia 85 du 28 septembre au 21 décembre**. Aller-retour dans la journée en car ou en train à partir de 515 F, incluant le déjeuner et les deux visites-conférences choisies. Week-ends en car ou en train à partir de 1280 F avec soirée à l'Opéra, pension complète, hébergement et visites de trois expositions, dont une à Gand. Programme sur demande à Spot-Voyages, 8, rue de Rome, 75008 Paris. Tél. : (1) 387-22-18.

### Septembre à Bagnoles

On ne s'ennuiera pas en septembre à Bagnoles-de-l'Orne, en Normandie. Après une fête fol-

lorique, ce dimanche 8 septembre, le cinéma y sera à l'honneur, du vendredi 13 au dimanche 15, avec le Festival du film légendaire et merveilleux : *Peau d'âne*, *les Voleurs du soir*, *Kaoe*, *la Ballade de Narayana*, *Ivanhoé* et *Lancelot du lac*. Le dimanche 22 verra la station accueillir son 5<sup>e</sup> Grand Prix de kiting, une classique à laquelle participent les meilleurs pilotes de la spécialité. Pour les amateurs d'équitation et de conduite d'étable, des week-ends animés par un champion national : à partir de 480 F par personne, pour deux jours en pension complète. Côté dentelle et tapisserie, plusieurs formules de stages, du 17 au 20 septembre, conduits par les ateliers de l'Horloge, l'Ecole de dentelles et de tapisseries de Bayeux.

Quant aux chasseurs de champignons, ils se voient offrir, jusqu'à la fin de l'année, des week-ends de promenades et de cueillettes. Hébergement dans un 3-étoiles au cœur de la forêt des Andaines, la Manoir du Lys. Du vendredi soir au dimanche après-midi : 1500 F en pension complète pour 2 personnes sans transport. Du samedi midi au dimanche après-midi : 750 F pour deux personnes.

● **Renseignements** : Maison de Bagnoles, 58, rue Rambuteau, 75003 Paris. Tél. : (1) 887-74-96.

### Pushkar bis

Chaque année en Inde, sur les rives d'un lac sacré, à lieu la Foire de Pushkar, à la fois pèlerinage religieux, immense marché, fête foraine et rendez-vous des paysans venus des quatre coins du Rajasthan vendre chameaux, bœufs et chevaux. Un spectacle haut en couleur devenu un « must » touristique : les demandes affluent, les possibilités d'accueil sont limitées. Ses deux premiers circuits étant complets, la voyageuse Tapis Rouge propose deux périodes supplémentaires, du 15 novembre au 1<sup>er</sup> décembre ou du 22 novembre au 8 décembre (en sens inverse). Pour 21 820 F on découvre Delhi, Udaipur (un hôtel de rêve), le Mont Abu, Jodhpur, Jaipur (une perle), Bikaner, les villages du Shekavati, Pushkar, Jaipur, Bharatpur et la romantique Fatehpur-Sikri. Un itinéraire qui frôle la perfection.

● **Tapis Rouge**, 6, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris. Tél. : (1) 723-65-94.

# LE RENOUVEAU D'UN GRAND CLASSIQUE.

Année après année, la collection Lagarde et Michard s'est affirmée comme un grand classique. Voici aujourd'hui son édition renouvelée. Elle conserve ses points forts : choix des textes et des auteurs, classement chronologique, histoire littéraire.

Elle évolue avec de nouveaux commentaires pédagogiques, des groupements par thèmes et de nombreuses illustrations couleur. Tout cela dans une belle présentation cartonnée.

**Collection Lagarde et Michard. Nouvelle Edition.**



**Bordas**

### Pratique

● **ACCÈS** : De Guernesey, nombreuses liaisons en bateau (une heure de traversée), du 1<sup>er</sup> avril à la fin septembre, avec la compagnie Isle of Sark Shipping Co. la desserte se réduit ensuite pour s'interrompre le 18 septembre. De Jersey, liaison assurée par Condor Hydrofoil Service. De Saint-Malo, renseignements au (99) 56-42-29.

● **HÉBERGEMENT** : Quelques hôtels, guest-houses et bed and breakfast de capacités réduites. Renseignements auprès du Sark Tourism Information Officer, tél. : 19-44-48-183-2345. Deux adresses parmi d'autres :

- La Moirerie Farm, Mr and Mrs P.J. Dewe. Tél. : 2089 (demi-pension environ 120 F).

- La Sablonnerie, Little Sark, Famille Perrée. Tél. : 2061 (pension complète environ 200 F).

● **RENSEIGNEMENTS** : Office britannique du tourisme, 6, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : (1) 298-47-60.

### TREKKING - EXPÉDITION

### SAHARA

de dunes au canyon avec les Touaregs du Hoggar, de l'air ou les Maures de l'Atlas

### NOMADE

les amis du Sahara  
50, av. des Ternes - 75017 Paris  
329-06-80 (17-20 h)

DES LISTES  
les nouvelles  
positions  
Tout ce qu'il  
mieux gérer  
philanthropie



## La ruée vers l'os

Le Périgord préhistorique doit être protégé avant de s'ouvrir plus largement au tourisme.

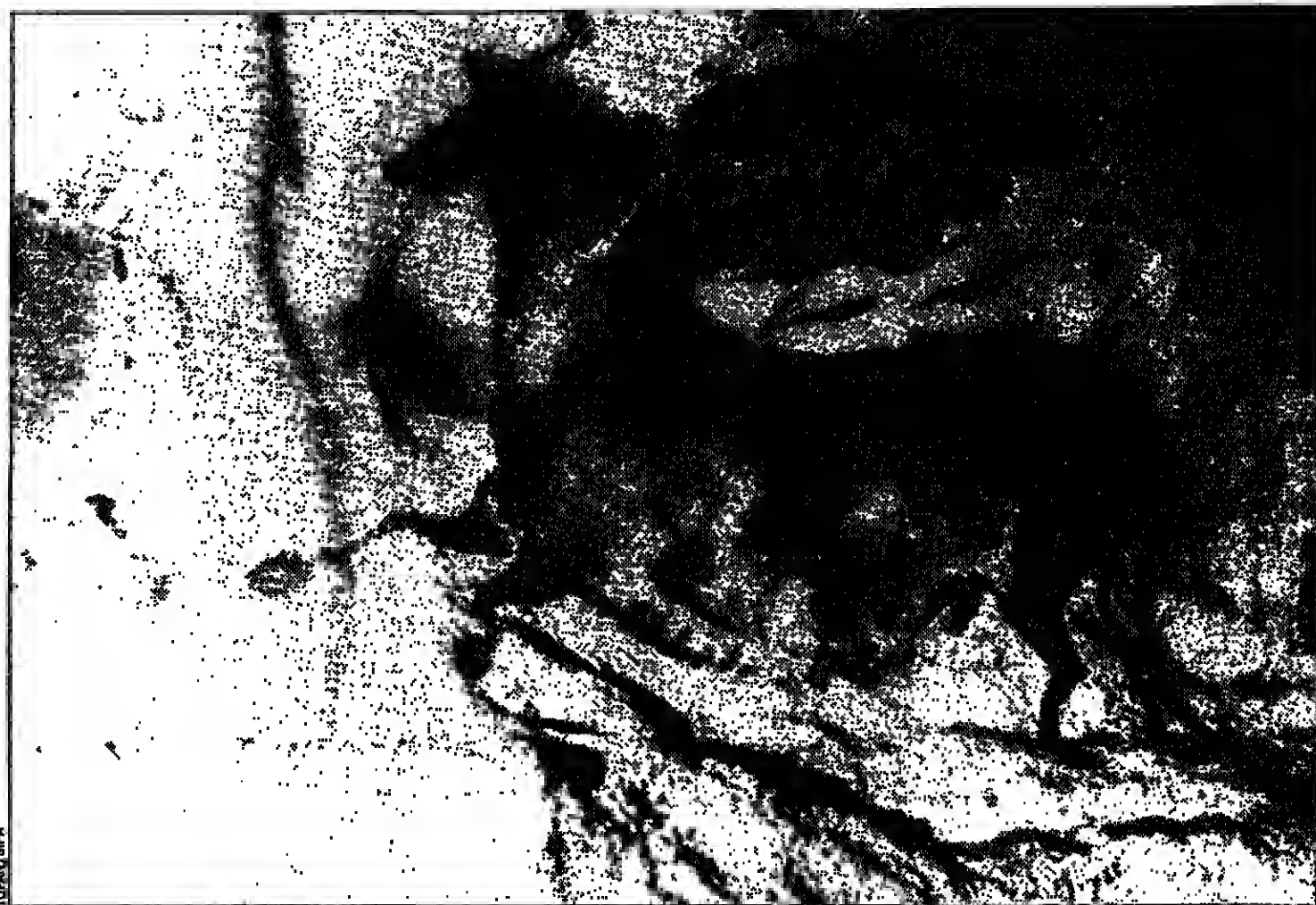
**L**A Dordogne compte, depuis cet été, cinq nouvelles grottes que six mille curieux ont déjà visitées. Les archéologues en sont sortis choqués, rouges de colère. Les autres ont l'œil étonné et rieur. Ces cinq cavités ne sont autres que des salles d'exposition que leurs volets clos plongent dans une fraîche pénombre.

Elles sont situées au rez-de-chaussée du fantastique château de Campagne, qu'on dirait sorti d'une gravure de Gustave Doré. L'édifice crénelé, bardé de tours, creusé de souterrains et entouré de douves vertes a été légué à l'Etat par ses propriétaires à une condition : qu'il soit affecté à des activités en rapport avec la préhistoire. Depuis, on ne savait trop qu'en faire et des vagues d'occupants plus ou moins légitimes y avaient laissé des monceaux d'objets. Henri-Michel Borderie, jeune fonctionnaire du ministère de la culture, a fait nettoyer tout cela par des détenus d'une prison voisine et a installé dans les quelques pièces récupérables une exposition intitulée « Le musée imaginaire de l'archéologie » (1).

### Des armes « néo-préhistoriques »

Il y a rassemblé les objets, sculptures et dessins inspirés par la préhistoire et la paléontologie à une dizaine d'artistes français et italiens. Le résultat est insolite, amusant et surprenant. René Riou, un jeune artiste habitant du côté de Lascaux, a façonné des armes et des outils qui évoquent les pièces trouvées dans les fouilles. Il utilise des marbres de pierre tombale, des plaques de verre et, comme au paléolithique, l'os et le bois. De l'imagination du stylistique italien Pucci de Rossi ont surgi d'extravagantes « armes néo-préhistoriques » où se mêlent le silex éternel et les pièces détachées d'électronique.

Deux dessinateurs de BD, Georges Pichard et Macbius, défilent l'un sur le gorille amoureux d'une archéologue, l'autre sur les civilisations imaginaires du passé. Quant à Claudio Costa, créateur



italien, il s'amuse avec des morceaux d'anatomie ayant prétendument appartenu à nos ancêtres, australopitèques ou *Homo sapiens*. Tout cela est d'une gaieté un peu féroce et totalement iconoclaste. « C'est un détournement honteux des données scientifiques », grommellent les spécialistes. « C'est intéressant, parfois émouvant, toujours intrigant », disent les âmes naïves.

Cette manifestation si controversée prouve en tout cas que l'archéologie a peut-être atteint l'âge adulte. Celui où l'on peut enfin se contempler avec un brin d'humour. En Périgord, la préhistoire sort de ses poussiéreuses

études pour prendre ses vraies dimensions, scientifiques certes, mais aussi artistiques, humaines, économiques. La science du passé crée la vie.

Cette émergence est partout sensible. Ainsi l'affaire de la grotte de Lascaux, fermée en 1963 par André Malraux pour cause de dégradation, a été comme un électrochoc. On s'est rendu compte que l'exploitation bon enfant mais anarchique des trésors de l'art rupestre conduisait à la catastrophe. La « chapelle Sixtine » de la préhistoire a été guérie de la lèpre verte et de la calcite qui mangeaient son bestiaire. Calfeutrée, surveillée, défendue par cinq portes succes-

sives, elle n'est aujourd'hui visitée que par cinq personnes par jour et pendant cinq jours par semaine. Ces privilèges doivent désinfecter leurs chaussures et limiter l'émotion sacrée qui les étirent à deux douzaines de minutes.

Mais si ce temple est sauvé, dix autres sont à leur tour menacés (le Monde Aujourd'hui, du 16 décembre 1984). Font-de-Gaume, les Combarelles, Pech-Merle, Pair-Non-Pair, Tucnac, préoccupent les experts. Niaux, dans l'Ariège, a subi, par humidité naturelle, des dégâts limités mais irréversibles. Altamira, en Espagne, est fermée. Les figures ornant les abris du Levant

espagnol et du Tassili s'effacent sous l'effet du vandalisme et de l'érosion naturelle. Comme dit Pierre Vidal, un spécialiste de la conservation des grottes, « toute œuvre humaine est périssable. Nous ne pouvons que retarder sa disparition ».

En Périgord plus qu'ailleurs, on s'y emploie avec ordre et méthode. Pour la première fois depuis leur découverte, on a systématiquement tenté de retrouver l'état zéro des cavités ornées : état des figurations, micro-climat, circulation d'air, etc. Puis on en déduit les modifications survenues depuis, et bien entendu on s'efforce de revenir à la situation initiale.

### Formol contre bactéries

Il s'agit d'abord de débarrasser les parois des algues, qui, se nourrissant des bactéries apportées par les visiteurs, ont tendance à proliférer. Des pulvérisations régulières de formol y mettent bon ordre. Il faut aussi faire tomber l'enduit de calcite qui, petit à petit, cache gravures et peintures. Minutieusement, à petits coups de brosse ou de maillet en plastique, on y parvient. Puis on lave le rocher pour enlever les coulées d'argile, les couches de noir de fumée déposées par les lampes d'autrefois, la poussière des visiteurs. A Font-de-Gaume, par exemple, on a réussi à faire apparaître des figurations que l'abbé Breuil lui-même n'avait pas discernées.

Partout, on diminue la puissance des projecteurs, on éloigne les visiteurs des parois et on nettoie le sol après leur passage. Mais, surtout, pour prévenir le retour des altérations, on limite le nombre des entrées. A Font-de-Gaume : 400 par jour ; aux Combarelles, 350 ; à Pech-Merle, 700. Les propriétaires privés qui exploitent certaines de ces grottes ont finalement accepté la discipline des quotas. Celui de Rouffignac, aux célèbres mammouths, limite lui-même le nombre des visiteurs en les embarquant sur de petits trains équipés de projecteurs. Chaque jour circulent tant de convois et tant de wagons. Pas un de plus.

La surveillance des merveilles du sous-sol s'étend à leur environnement. On a classé la colline entière qui abrite Lascaux. Plus question d'y ouvrir une route, d'y bâtir et d'y couper des arbres. Le changement de la couverture forestière pourrait modifier les infiltrations d'eau et donc le climat intérieur de la cavité. Des photos aériennes systématiques

ont été prises de tous les plateaux calcaires servant de toit aux grottes célèbres. Des périmètres de protection y ont été délimités comme on le fait autour d'un captage de source. Bref, le patrimoine préhistorique est enfin géré comme il aurait dû l'être depuis longtemps.

Reste à exploiter intelligemment. Instrument de culture pour tout le monde, il peut et doit être une source de revenus pour les populations locales. Le docteur Bernard Bioulac, président du conseil général de Dordogne, a demandé à ses services d'établir un projet « Vallée de la Vézère ». Plutôt qu'un parc régional, il souhaite créer un centre de culture scientifique et technique basé sur l'homme de la préhistoire. Daniel Debaye, directeur du tourisme, et Jean-Paul Dumas, chargé de mission, doivent le « mettre en musique ».

### Des grottes en fac-similé

L'itinéraire proposé aux visiteurs du Périgord partira de Terrasson, dans le nord du département, où s'ouvrira un musée de l'outil. Non loin de là, le château de Puygailhem, propriété du conseil général, abrite déjà une exposition sur l'origine de l'homme. Elle recevra cet hiver toutes les écoles des cantons avoisinants et, plus tard, les itinérants de l'été. Dans la vallée de la Vézère elle-même, une série d'étapes conduiront à la découverte des civilisations disparues.

Sous le célèbre abri de La Madeleine, on fera connaissance avec les pêcheurs du paléolithique. Au Thot seront reconstituées en fac-similé les parois ornées d'une demi-douzaine de grottes en renom.

Grâce à un « atelier de recherche et d'étude », le département est désormais capable de faire reproduire, avec une fidélité totale, n'importe quelle cavité. Les Japonais ont déjà proposé des centaines de milliers de dollars pour faire venir chez eux un fac-similé de Lascaux. Les Américains et les Canadiens sont sur les rangs. Le conseil général étudie ces propositions avec circonspection car il ne s'agit pas, par des exportations imprudentes, de tuer la poule aux œufs d'or. Mais il y a là des perspectives assez étonnantes.

Les autres étapes du voyage à travers le temps passeront par Lascaux II, bien entendu, qui reçoit déjà 300 000 visiteurs par an. L'abri Pataud, près des Eyzies, serait un musée de plein air montrant comment travaillaient aujourd'hui les fouilleurs. L'Etat poserait lui-même ses jalons en agrandissant et en modernisant le musée national des Eyzies, dont les 400 mètres carrés sont piétinés chaque année par des centaines de milliers de curieux. Quant au château de Campagne, il deviendrait un centre de colloque et le PC de tout ce dispositif.

Le projet « Vallée de la Vézère » sera présenté au conseil général de Dordogne en octobre. Devis probable : 10 millions de francs d'investissement sur trois ans. Il s'inscrira dans le contrat déjà passé entre l'Etat, la région et le département, dont deux autres volets sont en cours d'exécution, l'un sur le développement des équipements d'accueil touristiques, l'autre sur l'aménagement des rivières.

Si le Périgord mise à fond sur l'*Homo sapiens* — celui d'antan et celui d'aujourd'hui — c'est qu'il a enfin épousé son époque ; 60 % des touristes qui fréquentent la région y viennent pour des motifs culturels. La gastronomie et les charmes du paysage n'ont pas perdu leurs attraits, mais, désormais, le tourisme intelligent prime.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Le musée imaginaire de l'archéologie, château de Campagne, Le Bugue. Exposition ouverte jusqu'au 28 septembre.

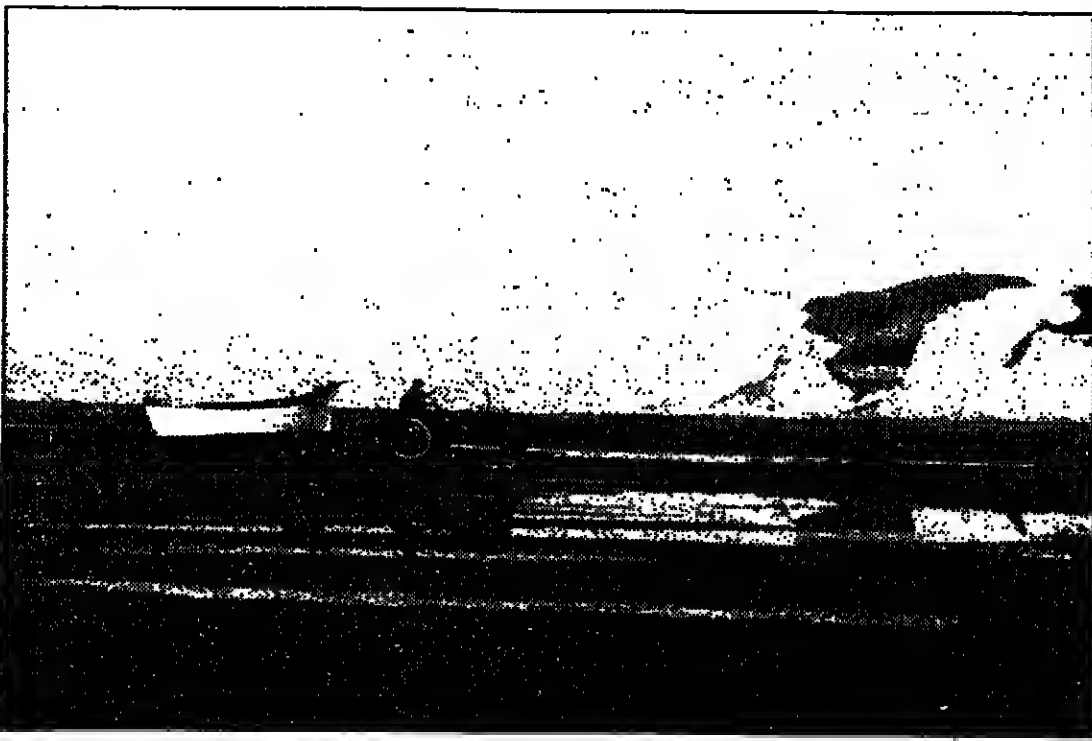
## Du Gris au Blanc

**L**ES caps Gris-Nez et Blanc-Nez sont de vieux repères scolaires : dans le Boulonnais, entre Boulogne et Calais, lorgnant l'Angleterre et un trafic maritime des plus intenses.

Ils ont belle allure ces deux caps, malgré leur faible altitude sur une côte quelque peu désordonnée, pleine d'intérêt. Le bord de la falaise est entrecoupé de plusieurs « crans » occupés par des ruisseaux temporaires et le cresson sauvage ; à Audresselles, la mer lui livre des assauts si érodants que des brèches se creusent. A la pointe aux Oies, l'agitation des eaux a fait resurgir des troncs d'arbres fossilisés et de la tourbe, tandis qu'à Wissant on déblaise sans cesse les rues : en 1738, quarante-trois maisons disparurent sous le sable en une seule nuit ! Voilà qui explique pourquoi le site des deux caps a bénéficié, le premier en France, d'un programme de protection et d'aménagement.

Est-ce un hasard aussi si le « sentier du littoral » est continu de Boulogne-sur-Mer à Gravelines ? Les balises rouge et blanc sont en place, le topo descriptif est prévu, mais on peut d'ores et déjà apprécier le charme des falaises vives et mortes, descendre vers les plages chercher quelques moules, revenir vers les monts, guetter les oiseaux. Le cap Gris-Nez est moins haut (49 mètres) que le Blanc-Nez (130 mètres), mais il s'aventure plus loin dans la mer. C'est une zone privilégiée pour observer les migrateurs qui changent ici de direction.

Les haies du littoral ont été détruites pendant la dernière guerre et les pierres des murettes



gisent sous les blockhaus (il faut bien les signaler, car la région en est constellée). Au sommet des falaises, seules les pelouses résistent au vent, mais, vers l'intérieur des terres, des champs couvrent les molles ondulations dont les couleurs varient au fil des saisons : vert vif au printemps, jaune acide quand fleurissent les colzas, puis changeantes encore avec les betteraves.

Les villages et les ports sont réduits à de simples maisons blanches ; les artisans pêcheurs s'y activent à relever leurs casters et trémails (filets) avec de modestes

bateaux un peu ventrus appelés ici des « flobarts ». L'agitation, c'est pour Boulogne et Calais, leurs gares et leurs paquebots qui se disputent le trafic avec l'Angleterre. Ici, « sur les hauteurs, on a des spectacles immenses. La route descend, tout change. On est dans le petit, le limité, le charmant » : c'est Victor Hugo qui l'a écrit.

ANNICK MOURARET.

### Adresses utiles

● Maison du tourisme de Boulogne-sur-Mer, Pont-Marguet. Tél. (21) 31-59-96 et 31-68-38.

● Maison du tourisme de Calais, 12, bd Clemenceau. Tél. (21) 96-62-40.

● Espace naturel régional, manoir de Huisbois, Le Wast, 62142 Colombert. Tél. (21) 33-38-79. Organise des week-ends de découverte et diffuse publications et itinéraires.

● Le GR 120 « tour du Boulonnais » côtoie la mer à Slack, Wissant et au cap Blanc-Nez.

Hébergement. — Hôtels : auberge de jeunesse à Boulogne, tél. (21) 31-48-22 ; gîtes d'étape randonneurs à Peuplingues, tél. (21) 85-26-95, et à Ambletouse au VV, tél. (21) 32-63-00.

Transports. — Trains (Boulogne et Calais) et cars.



## La faute de l'abbé Ralph

Amours impossibles au pays des kangourous.

TOUT commence par des moutons. Une forêt de toisons laineuses, plantée au milieu d'immenses terres désolées. Une herbe jaune, grillée par le soleil. Passe un kangourou. Puis deux... Le paysage australien envahit l'écran. Manière d'annoncer clairement la couleur : au-delà de l'intrigue romanesque, le thème principal des *Oiseaux se cachent pour mourir* n'est autre que la terre australe elle-même.

C'est au domaine de Drogheda, l'une des plus grandes exploitations de la Nouvelle-Galles du Sud, que se développe le feuilleton. De grandes fenêtres, de vastes verandas pour la luxueuse maison de maître : une machine à vapeur vieille de cent ans pour l'immense hangar à laine où les Australiens toisent leurs moutons ; des métairies, des logements de journaliers, des enclos, des écuries... rien ne manque à ces décors minutieusement reconstitués, qui servent de toile de fond à l'une de ces immenses sagas familiales dont les Américains raffolent. Six épisodes où se nouent le destin tragique d'une famille et celui d'un amour impossible. *Autant en emporte le vent*, version australienne.

Dans les deux premiers épisodes - les seuls qu'il a été possible de visionner - les passions s'allument. Lui, c'est Ralph de Bricassart, alias Richard Chamberlain (le samouraï de *Shogun*). Elle, c'est Meggie Cleary, jouée par Rachel Ward. Ils sont beaux, ils sont jeunes et ils



Rachel Ward, Philip Anglin et le père Ralph (Richard Chamberlain).

s'aiment ! Mais il est prêtre... Destin peu banal que va s'appliquer à ôcir la riche et vieille maîtresse de Drogheda, Mary Carson, interprétée par Barbara Stanwick, elle aussi amoureuse de son confesseur.

Petit frère de Julien Sorel, le Père Ralph porte en lui deux images obsédantes et impures : la robe pourpre de cardinal et le visage de madame de la

petite Meggie. Tentations brûlantes à l'odeur de soufre. Saura-t-il choisir ? Autour d'eux gravitent les parents et frères de Meggie, dont chacun porte une histoire.

Adapté d'un roman de Colleen Mac Cullough, l'un des livres les mieux vendus dans le monde ces quinze dernières années - rien qu'en France, 2,5 millions d'exemplaires - le feuilleton réalisé par Daryl Duke a connu un gros succès aux Etats-Unis. Il a été suivi par 34 millions de foyers américains, plus que pour le feuilleton *Racines*. D'un roman-événement, on a glissé vers un phénomène de télévision. Il s'est vu attribuer six « Emmy Awards », la plus haute récompense télévisuelle américaine, dont deux pour les interprétations de Jean Simmons, lumineuse dans le rôle intérieur de la mère, et Barbara Stanwick, sauvage et passionnée.

Mais la pauvreté des dialogues estache cette production. On ne nous fait pas grâce des couplets moralisateurs chers aux Américains. Le réalisateur a parfois cédé à la facilité de simulations trop stéréotypées pour être crédibles. Les dialogues et les clichés prêtent à rire au moment où il faudrait pleurer... Malgré ces défauts, on ne boude pas son plaisir. Saveret rétro garanti.

MURIELLE SZAC-JACQUELIN.

■ Série : *Les oiseaux se cachent pour mourir*, TF1, chaque jeudi à partir du 9 septembre à 20 h 35 (90 minutes chaque épisode).

## Gaffe aux extra-terrestres !

Fallait s'y attendre. Ils ont débarqué et maintenant ils sont là, installés, sur la terre ferme. Les reconnaître ? Impossible, ils sont comme vous et moi, n'ont ni les oreilles en pointe ni le petit doigt secrètement enroulé, ils sont arrivés comme ils arrivent habituellement, en énormes soucoupes volantes hautement sophistiquées. Quel tour de passe-cacher le moins du monde, comme en territoire conquis : les extra-terrestres se sont silencieusement posés sur nos grandes cités. Impressionnant. L'œil de Dieu guette le moindre de nos gestes. Vite, s'en débarrasser ! A vrai dire, ce n'est pas facile. Technologiquement mieux armés, ils sont de plus d'une courtoisie irréprochable et ils affichent clairement leurs intentions : exclusivement « humanitaires », ces extra-terrestres suivent à la lettre la charte des Nations unies. Face à l'envahisseur, trois stratégies : collaborer, négocier de pied ferme ou lutter franc. C'est le dilemme cornélien que

nous propose cette série américaine de science-fiction intitulée « V » - signe de la victoire et symbole de la liberté.

Qui dit science-fiction, pense à simulation, prouesses techniques, trompe-l'œil... grand spectacle. Si ces hommes venus d'ailleurs sont incontestablement en avance de quelques années-lumière sur nous, les Américains, dans ce genre de fiction, le sont aussi. « V », réalisé par Kenneth Johnson - pour les deux premiers numéros - et Richard T. Heffron - pour les trois autres - est un petit événement. Scénarios bien ficelés, suspense efficace, trucs parfaits. Cinq véhicules interstellaires couvrent la planète.

Surtout, ne vous fiez pas à leurs sinagres, téléscopiques, restez lucides, le tocsin a sonné.

MARC GIANNESINI.

■ « V », A2, tous les lundis à partir du 9 septembre à 20 h 35 (90 minutes chaque épisode).

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier. ■ A VOIR

### DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

#### Dans la chaleur de la nuit ■

Film américain de Norman Jewison (1967), avec S. Poitier, R. Steiger. TF1, 20 h 35 (105 mn).

Un policier noir de Philadelphie aide le shérif d'une petite ville du Mississippi à enquêter sur un meurtre. Dans l'atmosphère très juste du sud des Etats-Unis, l'intrigue criminelle permet d'aborder le problème raciel. Un film efficace selon les « bonnes intentions » de l'époque.

#### Le Drame de Shanghai ■

Film français de Georg-Wilhelm Pabst (1938), avec C. Mardayne, R. Rouleau (N). FR3, 22 h 30 (105 mn).

Une émigrée russe, devenue chanteuse de boîte de nuit à Shanghai et liée malgré elle à une organisation secrète, cherche à se libérer pour refaire sa vie avec sa fille, élevée dans un pensionnat de Hongkong. Mélodrame d'aventures exotiques où l'on retrouve, par les escaliers et les décors, un peu de l'atmosphère des anciens films allemands de Pabst. Avec une très curieuse interprétation.

### LUNDI 9 SEPTEMBRE

#### La Patrouille perdue ■

Film américain de John Ford (1934), avec V. McLaglen, B. Karloff (N). TF1, 16 h (75 mn).

En 1917, une patrouille anglaise est cernée dans le désert d'Arabie, au sein d'une oasis. Les uns après les autres, les hommes sont victimes d'un ennemi invisible. Une situation tragique traitée avec simplicité et rigueur. Cette œuvre est rare.

#### Je sais rien mais je dirai tout ■

Film français de Pierre Richard (1973), avec P. Richard, B. Blier. TF1, 20 h 35 (80 mn).

Le fils d'un marchand de canons qui s'est fait éducateur social embauche trois viriliens dans l'usine de son père, pour se venger de celui-ci. Un essai de comédie satirique dont les gags sont corsés de violence.

#### Fantomas contre Scotland Yard ■

Film français d'André Hunebelle (1967), avec J. Marais, L. de Funès. FR3, 20 h 35 (100 mn).

Le commissaire Juve et le journaliste Fandor viennent en Ecosse pour protéger de riches châteaux menacés par Fantomas. Malgré l'agitation de Louis de Funès, cette comédie policière est bien mûre.

### MARDI 10 SEPTEMBRE

#### Circulez, y a rien à voir. ■

Film français de Patrice Leconte (1982), avec J. Bérk, M. Blanc. A2, 20 h 35 (85 mn).

A partir d'une banale affaire, un inspecteur de police surveille et harcèle une jeune bourgeoise qui, justement, n'a pas la conscience tranquille. Amusante comédie de caractère où le fil est amoureux de celle qu'il soupçonne. Mise en scène et interprétation dynamiques.

#### Léon Morin prêtre ■

Film français de Jean-Pierre Melville (1961), avec J.-P. Belmondo, E. Riva. FR3, 20 h 35.

Sous l'occupation, une jeune veuve, athée, ancienne militante communiste,

rapnée dans une petite ville des Alpes, éprouve le besoin de défier un prêtre, dont elle va s'éprendre. Adaptation d'un roman de Beatrix Beck, prix Goncourt 1952, où Belmondo en soutane se montre très étonnant, face à Emmanuelle Béart. Essentiellement une étude psychologique suivant de près le texte littéraire.

### JEUDI 12 SEPTEMBRE

#### Un matin rouge ■

Film français de Jean-Jacques Aublanc (1981), avec C. Rich, M. Duchaussoy. A2, 20 h 35 (80 mn).

En 1943, six gérants d'un village du Limousin ont juré de venger leur instituteur, tué par les Allemands à la suite d'une dénonciation. Hommes mûrs, ils se trouvent réunis par la volonté de l'un d'eux, qui a appris l'identité du marchand. Réflexion sur la responsabilité politique, la mémoire collective et l'évolution des mentalités avec le temps. Intéressant, bien joué.

### VENREDI 13 SEPTEMBRE

#### Vampyr ou l'Etrange Aventure de David Gray ■

Film franco-allemand de Carl Dreyer (1931), avec J. West, S. Schmitz (N). A2, 23 h (80 mn).

Un jeune homme appelé par un mystérieux vieillard vient au château de celui-ci, et se trouve aux prises avec des vampires. Adapté d'une nouvelle fantastique de Sheridan Le Fanu, ce premier film parlant de Dreyer fut tourné en France et synchronisé, ensuite, en trois langues. Sans effets d'épouvante, on sent passer dans les images le monde intermédiaire entre la réalité et le rêve, la hanche de la mort, la lutte du bien et du mal. Les effets sonores et la musique ajoutent à l'inquiétude causée par le climat de la mise en scène.

## Samedi

7 septembre

TELEVISION FRANÇAISE

1

- 7.45 Explica (Régie française des espaces).
- 8.00 Bonjour la France.
- 8.00 Mode d'emploi/Initiatives (mode : le vêtement de travail).
- 10.05 5 jours en Bourse.
- 10.20 Musicalement.
- Symphonie n° 6 pathétique de Tchaïkovski, par l'Orchestre national de France, dir. K. Kozum.
- 11.20 Résultats du concours Grand Labyrinthe.
- 11.50 La séquence du spectateur.
- 12.25 Téléfoot-vacances (et à 15 h 45).
- 12.35 La bonne aventure.
- 13.00 Journal.
- 13.45 Choses vues.
- 13.55 Croque-vacances.
- 14.20 Série : Pour l'amour du risque.
- 15.10 Casques et bottes de cuir, magazine du cheval.
- 16.10 Temps X : Astrolob 22.
- 16.40 Jeu : Enigmes du bout du monde.
- 17.40 Série : Guerre et paix.
- 18.35 SOS Animaux.
- 18.50 Magazine auto-moto.
- 19.15 Jeu : Anagram.
- 19.40 Les vacances de Monsieur Léon.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Tirage du Loto.
- 20.40 Au théâtre ce soir : Cyrano de Bergerac.



D'Edmond Rostand, mise en scène Jérôme Savary. Avec J. Weber, N. Jamet, B. Bollet... Cyrano, l'un des mythes du théâtre, ce rimailleur, rêveur, bagarreur, révolté, qui ne sait que « pour un oeil, pour un non, se battre ou faire un vers ». Ce frisson, ce bonheur du théâtre, le couple Savary-Weber nous le communique. Trois heures de spectacle ! Un grand moment.

23.45 Journal.

0.00 Ouvert la nuit.

Série : Les Incorruptibles.

2

- 11.25 Journal des sourds et des malentendants.
- 11.45 Document : Des métiers dangereux et spectaculaires. Commissaire anti-gang.
- 12.45 Journal.
- 13.55 Série : Lou Grant.
- 14.30 Les jeux du stade.
- Hockey sur glace, à Megève; ski nautique, à Toulouse; cyclisme : Tour de l'avenir.
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 dessins animés.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Soirée sports.
- Soirée spéciale avec, alternativement : tennis (tournoi open de Flushing-Meadow (demi-finale) et athlétisme (finale du Grand Prix de Rome, avec la plupart des records du monde de demi-fond de cet été).
- 23.05 Journal.

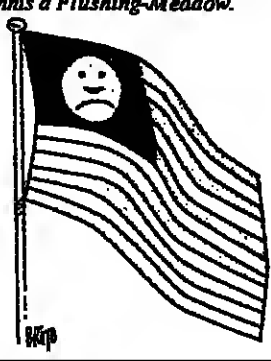
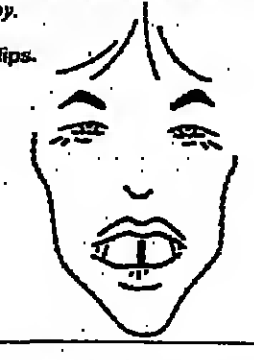
3

- 13.00 Examen du permis de chasse.
- 17.00 Emissions régionales.
- 19.05 Dessin animé : la Panthère rose.
- 19.15 Actualités régionales.
- 19.35 Coups de soleil.
- Les fêtes de la vigne à Dijon.
- 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
- 20.05 Disney Channel.
- La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et, trésors de la soirée, les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands - tubes - des vingt dernières années.
- 21.55 Journal.
- 22.15 Feuilleton : Dynastie.
- Sur fond de campagne électorale, nouveaux imbroglios chez les Forsythe.
- 23.05 Musiclub.
- Concours international d'art lyrique de Monte-Carlo, avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dir. Marc Soustrot.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Série : Colombo ; 21 h 15, La Bayure (2<sup>e</sup> épisode).
- TMC, 19 h 35, Jeu : la photo mystère ; 20 h, Sports (en direct des Etats-Unis) : Tournoi open de tennis de Flushing-Meadow (demi-finales messieurs ; finale dames).
- RTB, 20 h 5, Planète vivante (les rivières de la terre) ; 20 h 40, le Coup de sirocco, film de A. Arcady ; 22 h 20, Sourire d'été.
- RTB - TÉLÉ 2, 20 h 25, Athlétisme : Finale du grand prix IAAF (en direct de Rome).
- TSR, 20 h 10, Feuilleton : Maguy ; 20 h 40, Polar du samedi soir : Des sourires et des armes ; 22 h 30, Sports (athlétisme, tennis : Flushing-Meadow) ; 0 h, Cinéma de minuit : l'Œuf du serpent, d'I. Bergman.



	<b>Dimanche</b> 8 septembre	<b>Lundi</b> 9 septembre	<b>Mardi</b> 10 septembre
<b>TÉLÉVISION FRANÇAISE</b> <b>1</b>	<p>8.00 Bonjour le France. 9.00 Emission islamique. 8.15 A Siba ouverte. 8.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux. 9.00 Présence protestante. 10.00 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe à La Côte-Saint-André (Isère), avec le Père André David. 12.02 Dessin animé : Tom et Jerry. 12.25 Cérémonie du souvenir célébrée en la grande synagogue de la rue de la Victoire à Paris. 13.00 Journal. 13.25 Série : Agence tous risques. 14.20 Sports dimanche vacances. Grand Prix d'Italie de formule 1 à Monza ; Championnat du monde de ski nautique à Toulouse ; à 15 h 30, tiercé à Longchamp. 17.30 Les animaux du monde. 18.05 Série : Guerre et Paix. 19.00 Reprise : Infovision. Magazine d'information proposé par Alain Denvers, Roger Pic, Maurice Albert et Jacques Decroix. Durant tout l'été, TF1 rediffuse les meilleurs sujets de ce magazine. Aujourd'hui : Voulez-vous changer de look ? Chinois, enrichissez-vous ; Le marché du chien. 20.00 Journal. 20.35 <b>Cinéma : Dans la chaleur de la nuit.</b> Film de Norman Jewison. 22.25 Journal. 22.35 Sports dimanche soir. Finale de tennis à Flushing-Meadow.</p> 	<p>10.15 ANTIOPE 1. 10.45 La une chez vous. 11.00 Challenges 85. 11.30 Les jours heureux. Un nouveau magazine quotidien pour le troisième âge, mais qui veut favoriser les rencontres entre générations. On y trouve des informations, des services et des conseils divers, des jeux. Il se dit gai et interactif. 12.00 Tourné... mariage. Un nouveau jeu quotidien pour former... des couples. Les gagnants auront droit à un long voyage ! 13.00 Journal. 13.50 Série : la Lumière des justes. D'après H. Troyat. Réal. Y. Andrei. Avec Ch. Nobel et M. Robbe. 1814. Un jeune officier de l'armée impériale russe qui occupe Paris avec les troupes alliées tombe amoureux de la belle Delphine. 14.40 Les choses du lundi : la merveilleuse histoire de la tapisserie. 15.50 Challenges 85. 16.00 <b>Cinéma : la Patrouille perdue.</b> Film de John Ford. 17.10 La maison de TF 1. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Salut les petits loups. Une nouvelle émission quotidienne pour les jeunes avec des dessins animés et des jeux. 18.30 Mini-journal pour les jeunes. 18.45 Feuilleton : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Cocorocoboy... et ses nouvelles marionnettes. 20.00 Journal. 20.35 <b>Cinéma : Je sais rien mais je dirai tout.</b> Film de Pierre Richard. 21.55 <b>Etoiles et toiles.</b> Magazine de Martine Joudo et Frédéric Mitterrand. Premier numéro de la rentrée : spécial Fellini ! Autour du tournage à Cinecittà du dernier film du grand maître italien : <i>Ginger et Fred</i>, on retrace l'histoire de deux stars du music-hall, interprétées par Marcello Mastroianni et Giulietta Masina. 22.55 Journal. 23.10 C'est à lire.</p>	<p>10.15 ANTIOPE 1. 10.45 La une chez vous. 11.30 Jeu : Les jours heureux. 12.00 Tourné... mariage. 13.00 Journal. 13.50 Série : la Lumière des justes. Transcontinental. Un nouveau magazine hebdomadaire consacré au voyage. Avec des invités comme Jacques Lanzmann ou Jean Rouch, des reportages ethnographiques ou archéologiques, des jeux... 16.10 Reprise : contre-enquête. Chasseurs et chassés, la mort qui brûle l'arbitre ; le plongeon de la mort ; des os et du vin ; incroyables mais faux. 17.10 La maison de TF 1. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Salut les petits loups. 18.30 Mini-journal pour les jeunes. 18.45 Feuilleton : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Emission d'expression directe. CFDT - RPR. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). 20.35 Les grands écrans de TF 1 : Ce fut un bel été. L'Intrus (première partie), de S. Roulet, réal. J. Chapot, avec Krystyna Janda, Maurice Ronet, Bruno Cremer et Lambert Wilson. La Côte d'Azur en août 1939 : quelques jours avant l'invasion de la Pologne par Hitler, une jeune aristocrate polonaise se lance dans une aventure périlleuse. Des héros, des trahisons, une ambiance somptueusement décadente avec quelques bons acteurs, surtout Maurice Ronet. Une rediffusion honnête. 22.05 La nuit des potes. Deuxième partie, présentée par M. Cardoze et M.-F. Brière. En différé de la place de la Concorde, la rediffusion de la fête organisée par SOS-Racisme le 15 juin dernier. Avec Harlem Désir, président de ce mouvement, Guy Bedos, Coluche, Jérôme Savary... 23.20 Journal. 23.35 C'est à lire.</p>
<b>ANTENNE 2</b> <b>2</b>	<p>9.30 Informations et météo. 9.35 Les chevaux du tiercé. 10.00 Récré A 2. Candy : La révolte irlandaise. 10.30 Série : Les amours romantiques. Marianne. 11.30 Entrez les artistes. Journal. 12.45 Tout le monde le sait. 13.20 Série : Les enquêtes de Remington Steele. 14.30 L'école des fans. 15.20 Kiosque à musique. 16.15 Le polar du dimanche : Les enquêtes du commissaire Maigret. Le charretier de la providence, d'après G. Simenon. 18.30 Feuilleton : Maguy. Premier épisode d'une série de comédies, inspirée d'un feuilleton américain. Les mœurs contemporaines traitées sous forme de divertissement. 19.00 Stade 2 (et à 20 h 20). 20.00 Journal. 20.35 Le grand échiquier. L'émission de Jacques Chancel devient bimensuelle à partir de septembre, en alternance avec théâtre et musique. Un pari courageux. L'invité principal sera Bernard Hnault. Autour de lui, Karen Chéryl, Alan Stivel, Alain Barrière, Glenmor, Bernard Tapie, Marcel Rosier... 22.45 <b>Document : le métier de penser.</b> Un « radio-livre » en deux parties, proposé par l'INA, et A. Gallien et A. Dheumat. Comment se passe le quotidien des intellectuels ? Penser est-il joyeux, douloureux, difficile ? Comment vient une idée ? Méandres du métier. Première partie d'une enquête menée avec intelligence et sérieux sur le pourquoi et le comment de la « chose ». Ici l'intimité du mathématicien Jean Dieudonné, de la physicienne Francoise Balibar, du linguiste Jean-Claude Milner, de la psychanalyste Julia Kristeva. 23.45 Journal. 0.10 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 11.20 Les rendez-vous d'Antenne 2. 11.30 Itinéraires, de S. Richard. Un document rare d'Alain Chenevère, qui a réussi à partager la vie des derniers Papous dans l'est de la Nouvelle-Guinée. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Histoires à suivre. Une nouvelle série, dix épisodes, la fille du patron d'un hôtel de luxe italien tombe amoureux du portier... 14.00 Aujourd'hui la vie. Educo : pour ou contre un tour de vis ? 15.00 Série : La vallée des poupées. Trois jeunes femmes prêtes à tout pour trouver l'amour. Première partie d'une série adaptée d'un best-seller. 16.05 C'est encore mieux l'après-midi. Une nouvelle émission qui aura lieu tous les jours en direct du studio 102 de la Maison de la radio. On y parle cinéma et chansons, astrologie, beauté (les trucs des stars), cuisine, santé. On annonce même un strip-tease sexy masculin. 17.10 Cyclisme : Tour de l'événir. 17.30 Récré A 2. Poochie ; Chapi-chapo ; Ploom... 18.20 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Jeu : La treppe. Un nouveau jeu animé par Jean-Pierre Foucault. Deux vedettes du spectacle, deux candidats et des questions qui rapportent des « kilomètres-voyage »... 20.00 Journal. 20.35 Série : V. Réal. K. Johnson. Avec J. Badier, M. Durrell. (Lire notre article.) 22.20 Série documentaire : le Japon, le rêve et l'histoire. Réal. Jean Antoine. N° 1 : Le Bouddha dans l'archipel des Kami. Premier volet d'une grande série en cinq numéros sur la civilisation japonaise. Dans cette émission, il est plus particulièrement question de la tradition, des rites et des mythes du peuple des « kami », les « esprits supérieurs » qui n'ont jamais cessé de hanter l'archipel. Une série très soignée, un peu lente, mais bien documentée. Une production à laquelle s'est associée la télévision japonaise NHK. 23.15 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 11.20 Les rendez-vous d'Antenne 2. 11.30 Les carnets de l'aventure. « Free Clim » (dans l'Etat du Colorado). 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Histoires à suivre. 14.00 Aujourd'hui la vie. Les collections de prêt-à-porter hiver 85-86. 15.00 Série : La vallée des poupées. 16.10 C'est encore mieux l'après-midi ! Avec Charlotte Rampling, Marc Lavoine, Lucien Bodard... 17.10 Cyclisme : tour de l'Avenir. 17.30 Récré A 2. Poochie ; Ploom : Il était une fois le cirque ; C'est chouette ; Les mystérieuses cités d'or. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Jeu : la Treppe. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). Louer ou acheter un instrument de musique ? 20.35 <b>Cinéma : Circulez, y a rien à voir.</b> Film de Patrice Leconte. 22.15 Mardi cinéma. Une émission de P. Tcherna. Au sommaire : les jeux autour du cinéma : la « caméra cachée » de J. Legras ; des extraits de nouveaux films. Avec Jane Birkin, Sophie Marceau, Bernard Giraudeau et Christophe Malavoy. 23.25 Journal. 23.50 Bonsoir les clips.</p> 
<b>FRANCE RÉGIONS</b> <b>3</b>	<p>9.00 Debout les enfants. Disney Channel, etc. 12.00 D'un soleil à l'autre. Magazine agricole de J.-C. Wiedemann. 14.30 Espace 3 : Magazine 85. Garantie mutuelle des fonctionnaires. 19.30 RFD Hebdo. 20.00 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.35 Série : Méditerranée. Réal. Carlos Vilardebo, F. Quilici, Jean-Marc Leuwen, Georges Regnier, avec la participation de Georges Duby (rediff.). N° 12. — Héritage. La Méditerranée a été, pour de nombreux peuples, le creuset où se sont forgés langages, organisations politiques, philosophie, religion, conception de l'art et de la science. L'héritage méditerranéen s'est transmis à travers plusieurs renaissances (arabe, carolingienne, humaniste), jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, où il a paru se figer en un ordre immuable. Un regard neuf sur la Méditerranée, sensible aux manifestations populaires. 21.30 Aspect du court métrage français. Le plat du jour de G. Spicas, chocolats délicats, de J.-P. Dekiss, supermarché de P. Dopff. 22.00 Journal. 22.30 <b>Cinéma de minuit : le Drame de Shanghai.</b> Film de G. Wilhelm Pabst. 23.50 Prélude à la nuit. La « Sonate en do 242 », de Domenico Scarlatti, par David Northington au piano.</p>	<p>15.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 16 h, où l'on verra sur tout le réseau le film « Les Misérables », admirable adaptation par André Lang et Raymond Bernard du roman de Victor Hugo. 18.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 <b>Cinéma : Fantomas contre Scotland Yard.</b> Film d'André Hunebelle. 22.15 Journal. 22.50 Thalassa. Le magazine de la mer. Spécial pêche, les Bretons chez les Papous. Deuxième volet d'une enquête en deux parties sur le marché mondial du thon. 23.30 Série : Animaux. Emission de F. Rossif. L'éléphant d'Afrique. 23.25 Prélude à la nuit. « Suite française », de D. Lesueur, interprétée par Li Kian, pianiste, lauréat de la fondation Samson-François.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h 02, où tout le réseau diffuse le feuilleton « La révolte des Hadoucks », suivi, à 17 h 15, de « Dynastie ». 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 D'accord, pas d'accord (INC). Couches-culottes : bébé est-il bien au sec ? 20.35 <b>Cinéma : Léon Morin, prêtre.</b> Film de Jean-Pierre Melville. 22.30 Journal. 22.55 Télévision régionale. 23.50 Série : Animaux. de Frédéric Rossif. Les oies du Canada. 23.55 Prélude à la nuit. « Cantabile », de N. Paganini, par Jean-Jacques Kantorow, violon, et « Berceuse », de G. Fauré, par Jacques Rouvier, piano.</p>
<b>PÉRIPHÉRIE</b>	<p>● RTL, 20 h, Un amant dans le grenier, film de J. Mc Grath ; 21 h 35, l'histoire du Vietnam : Adieu Saigon. ● TMC, 20 h, série : Un journaliste un peu trop voyant ; 21 h, Série : Lou Grant ; 22 h, Sports (en direct des Etats-Unis) : Flushing-Meadow (finale messieurs). ● RTB, 20 h 05, Jeunes solistes 85 ; 20 h 25, téléfilm : La maison des autres (2<sup>e</sup> partie) ; 22 h 15, Henri Guillemin : la trajectoire de Charles de Gaulle. ● TSR, 20 h, série : L'espace d'une vie ; 20 h 55, Tickets de première ; 21 h 50, Journal ; 22 h, Tennis : open des Etats-Unis à Flushing Meadow.</p>	<p>● RTL, 20 h, Téléfilm : Thérèse Humbert (1<sup>re</sup> partie) ; 22 h, France Gall au Zénith. ● TMC, 20 h, série : Petit déjeuner compris ; 21 h, La vie continue, film de Moïse Mistrali ; 22 h 35, Forum ; 22 h 55, Les carreaux de la Côte ; 23 h 10, Clip'n'roll. ● RTB, 20 h, Série : Un juge, un flic ; 21 h 5, Sarah, film de M. Dugowson. ● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>● RTL, 20 h, Téléfilm : Thérèse Humbert (2<sup>e</sup> partie) ; 22 h, Série : La nouvelle malle des Indes. ● TMC, 20 h, Série : Huit, ça suffit ; 20 h 55, Jeu : la photo-mystère ; 21 h, le Maître de Luxe, film de Fred M. Wilcox ; 22 h 45, Les carnets de la Côte ; 23 h, Clip'n'roll. ● RTB, 20 h, Les sentiers du monde : le Rajasthan ; 21 h 20, feuilleton : Le jeune homme vert. ● TSR, 20 h 10, Série : Commando suicide ; 21 h 15, René Schaeffer reçoit.</p>



lundi  
1 septembre

Mercredi 11 septembre	Jeudi 12 septembre	Vendredi 13 septembre	
<p>9.30 ANTIOPE 1. 10.00 La une chez vous. 10.15 Vitamine (et à 13 h 40). 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège. 13.00 Journal. 16.10 Série : Grand-père Viking. 17.00 Les trois premières minutes. Un nouveau magazine hebdomadaire d'actualité cinématographique qui présentera les nouveaux films. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Salut les petits loups. 18.30 Feuilleton : Huit ça suffit. 18.55 Jeu : Anagram. 19.20 Cocorocoboy. 19.20 Tirage du Téo-o-Tao. 19.25 Journal. 19.55 Tirage du Loto. 20.00 Football : RDA-France. Coupe du monde (qualifications du groupe IV). Un match difficile pour l'équipe de France qui sera confrontée à de sérieux adversaires.</p> <p>Attention, ce programme pourrait être modifié au cas où le match ne serait pas retransmis. Dans ce cas, les programmes de fin d'après-midi reprendront leurs horaires habituels, et la série Arsène Lupin : « Le Bouchon de cristal » sera diffusé à 20 h 40.</p> <p>21.45 Histoires naturelles : La balle du Blanc ou la grande chasse au Cameroun. Emission d'I. Barrière et J.-P. Fleury. Démarche féline, barbe blanche, Henry Eyt-Dessus, guide de chasse, nous transporte, dans l'atmosphère du crépuscule africain, dans des récits et un monde où plane Hemingway. 22.35 Journal. 22.45 C'est à lire.</p>	<p>10.45 ANTIOPE 1. 11.15 La une chez vous. 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège. 13.00 Journal. 13.50 Série : la Lumière des Justes. 14.45 Documentaire : les animaux du monde. Joueurs vivants des profondeurs : Philippines. 15.15 Quarté en direct de Vincennes. 15.30 A cœur ou à raison. Une nouvelle émission de Carole Varenne, qui reçoit des invités pour témoigner de leur passion télévisuelle. On regardera ici Baudouin sauvé des eaux, de René Fauchols, mis en scène par J.-L. Cochet dans l'émission de P. Sabbagh « Au théâtre ce soir ». 17.10 La maison de TF 1. 17.30 La chance aux chansons. 17.30 Salut les petits loups. 18.00 Mini-journal pour les jeunes. 18.45 Série : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocorocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir. De D. Dake, d'après C. McCullough. Avec R. Chamberlain, R. Ward, B. Starwyck. (Lire notre article.) 22.00 Les Jeux de l'information. Spécial enjeu : la France en mutation. Magazine économique et social de F. de Closets, E. de la Taille et A. Weiller. Etat, patronat, syndicats face aux changements de la société française 1985-1990. Sont invités : M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, Yvon Gattaz, président du CNPF, et André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière. Les invités seront confrontés aux réactions des téléspectateurs. 23.15 Journal. 23.30 C'est à lire.</p>	<p>10.45 ANTIOPE. 11.15 La une chez vous. 11.30 Les jours heureux. 12.02 Tournez... manège. 13.00 Journal. 13.50 Série : la Lumière des Justes. 14.45 Temps libres à la Bretagne (et à 16 h 50). 16.00 Série : Au nom de la loi. 17.10 La maison de TF 1. 17.30 La chance aux chansons. 18.00 Salut les petits loups. 18.30 Mini-journal pour les jeunes. 18.45 Feuilleton : Huit ça suffit. 19.15 Jeu : Anagram. 19.40 Cocorocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Le jeu de la vérité : Serge Lama. Emission de Patrick Sabatier. Autour de Serge Lama, Claude Nougaro, Joël Prévost, Bruno Giraldi, le clip-video de David Bowie et Mick Jagger. 22.05 Téléfilm : l'Oreille. de J. Prochazka. Réal. P. Kohout. Avec J. Bibmeier, G. Josserey, R. Meyer. A Prague, en période stalinienne, les mésaventures de Ludwig, vice-ministre, et de sa femme Anna. Chronique des années sombres. 0.05 Journal. 0.15 Tapage nocturne. Emission de G. Foucaud et L. Touillon. A partir de ce vendredi, un programme de clips-video et de variétés diverses jusqu'à 1 h du matin. Les groupes Scorpion et Deep Purple.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télématin. 9.15 Récit A 2. Prince du soleil : Caméo off ; Judo boy ; Tchou ; Marabout ; ficelle ; Johan et Pirlouit ; Albator ; Dick le rebelle. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Feuilleton : Histoires à suivre. 14.00 Téléfilm : Psycho week-end tous frais compris. De J. Bruce. Dix-sept personnes se réunissent pour participer, pendant un week-end, à une séance de psychothérapie de groupe... 15.25 Récit A 2. Les Schtroumpfs ; Sinbad le marin ; Latulu ; Poupiès ; Bande à D.D. 16.40 Magazine : Terre des bêtes. D'A. Bougrain-Dubourg ; réal. A. Charoy. Plus cabot, tu chantes ; les abeilles du frère Marmou ; Cinéma animalier. 17.10 Cyclisme : Tour de l'Avenir. 17.30 Série : les Brigades du Tigre. Collection 1909. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Jeu : La Trappe. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : l'Herbe rouge. D'après B. Vian ; réal. : P. Essi. Avec J. Sorel, J.-P. Léaud, M. Kovacs, A. Stewart, J.-C. Brialy. Un homme part à la recherche de ses contradictions, de ses tabous, à l'aide d'une machine à remonter le temps. A côté, il y a Lil, sa femme, Lazuli, son ami, et Folavril, l'ami de son ami. Un quotidien merveilleux mais qui ne suffit pas. Cette adaptation de l'Herbe rouge, de Boris Vian, décevra peut-être ceux qui ont trop ri (ou trop pleuré) avec les personnages du romanier-poète. Fidèle au texte et à l'humour de l'écrivain, la mise en scène - assez théâtrale - applaudit fortement la rondeur des mots et la magie de leurs jeux. Ce film a été présenté à la sélection de « Perspectives du cinéma français » au Festival de Cannes 1985. 22.05 Les jours de notre vie : la vaccination. Un magazine de Danièle Martineau. Un petit historique de la vaccination en France qui permet d'en découvrir les mécanismes. Le point sur les perspectives d'avenir et la place de la France dans ce domaine. 23.00 Journal. 23.25 Bonssoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2. 11.35 La télévision des téléspectateurs. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Feuilleton : Histoires à suivre. 14.00 Aujourd'hui la vie. Des auteurs et vous. 15.00 Série : La vallée des poupées. 16.05 C'est encore mieux l'après-midi. 17.10 Cyclisme : Tour de l'Avenir. 17.30 Récit A 2. Poochie ; légendes de Grimm ; Ploom ; mes mains ont la parole ; ton pays, c'est quoi ? Latulu ; Garfield. C'est la vie. 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). Treize poussettes au banc d'essai. 19.35 Expression directe. CFTC, CGC. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Un matin rouge. Film de Jean-Jacques Aublac. 22.00 Le Magazine. Un magazine de la rédaction, animé par Jean-Louis Saporta. Dans cette nouvelle formule du Magazine, il sera traité, puisque c'est la rentrée, de l'enseignement. Pourquoi les parents choisissent-ils le privé pour leurs enfants ? (Une enquête d'Estelle Ghoury et Pascal Steletta sur les LEP (lycées d'enseignement professionnel) ; la Marseillaise à l'école (les instituteurs refusent de l'enseigner dans les écoles) ; privé/public (Marc Meissonneuve, Dominique Neuzilles et André Sora ont fait parler des enfants) ; les suicides d'écoliers, au Japon plus particulièrement. 23.00 Journal. 23.25 Bonssoir les clips.</p>	<p>6.45 Télématin. 10.30 ANTIOPE. 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2. 11.35 Magazine : Terre des bêtes (reprise). 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Histoires à suivre. 14.00 Aujourd'hui la vie. Invité : Michel Roux. 15.00 Série : la Vallée des poupées. 16.00 C'est encore mieux l'après-midi. 17.10 Cyclisme : Tour de l'Avenir. 17.30 Récit A 2. Poochie ; il était une fois un chien ; Ploom ; Latulu ; Terre des bêtes ; les Mères de l'univers. C'est la vie. 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Jeu : La trappe. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Marcheloup. D'après M. Genevoix, réal. R. Pigaut. Avec P. Gérard, P. Valona, A. Le Fol... (dernier épisode). Dernier épisode d'une série qui retrace les relations difficiles entre une famille et un village à la fin du dix-neuvième siècle. En toile de fond, les grands problèmes de l'époque : chômage, crise économique, Fresque campagnarde typique, hélas ! peu convaincante. 21.35 Apogées. Magazine littéraire de B. Pivo. Sur le thème : homme d'influence, sont invités : Jacques Attali (Un homme d'influence, Sir Siegfund G. Warburg) ; Michel Déon (Bagages pour Vancouver) ; Pierre Lemonier (Quand la publicité est aussi un roman) ; Charles Sorlier (Mémoires d'un homme de couleur). 22.00 Journal. 23.00 Ciné-club : Vampyr ou l'étrange aventure de David Gray. Film de Carl T. Dreyer (cycle : œuvres intimes des grands cinéastes).</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h, où le réseau diffuse le feuilleton « la Révolte des Haidoucks ». 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Variétés : Montand International. Emission de G. Job. Yves Montand interprète ses plus grandes chansons (la Bicyclette, les Mûres, les Feuilles mortes...) sur les scènes de Paris, New-York, Tokyo, Montréal, Hambourg. Guy Job l'a suivi pendant sa dernière tournée internationale et rend compte de l'accueil délectant que le public a réservé au chanteur. 22.00 Journal. 22.20 Téléfilm : La chose qui ricane. De J. Drimal, d'après la nouvelle de R.L. Stevenson. Avec M. Sarfati, B. Tiphaine, J. Bouquet. L'histoire retrace, sous forme de drame, un fait divers authentique du début du dix-neuvième siècle. Un trafic de cadavres pour les dissections médicales fut, à cette époque, découvert en Ecosse. Une atmosphère lugubre sur fond de morgue d'hôpital, un thème fascinant du genre fantastique. On regrette que le scénario de La chose qui ricane ne fasse pas suffisamment frémir. 23.15 Série : Animaux. De Frédéric Rossif. Bulle d'Afrique. 23.20 Prélude à la nuit. « Trio pour cordes », d'A. Tisné, par le trio de l'Atelier Musique de Ville-d'Avray : Marie-Christine Millères, violon ; Julien Ridoret, piano, et Jacques Wiederker, violoncelle.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 heures, où tout le réseau diffuse « la Révolte des Haidoucks ». 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma 18 : Gros plan. D'A. Boudet. Avec P. Roujeau, V. Vilers, B. Lavalette. Un acteur sur le déclin et sa secrétaire tournent, pour renflouer leurs finances, une publicité chez un fabricant d'armes et cycles. Leur arrivée inopinée va quelque peu troubler la vie familiale de ce bourgeois de province. La comédie tourne au vaudeville, où ne manque même pas la soubrette. On se souviendra que la société FR 3 a commandité le film, puisqu'elle est citée par deux fois dans les dialogues. 22.00 Journal. 22.30 Vol de nuit. Texte de Saint-Exupéry dit par Guy Lavigrie. 23.15 Série : Animaux. De Frédéric Rossif. Les morts en Ontario. 23.20 Prélude à la nuit. « Islamey », de Milij Balakirev, par Arne d'Arco, au piano.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h où le tout réseau diffuse la « Révolte des Haidoucks ». 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). Louer ou acheter un instrument de musique. 20.35 Série : Brigade verte. De M. Braun. Avec G. Segal, C. Marchand, C. Quest. Arsourdedieu est chargé de retrouver le trace de déchets industriels : de la dioxine a été frauduleusement éliminée par une très puissante société allemande de Baden-Baden... 21.30 Les médicales : les chemins de la mémoire. Emission d'I. Barrière. Des études sur l'animal ont permis de mieux appréhender les mécanismes de la mémoire. Les étapes, l'entraînement... avec la participation de nombreux professeurs. 22.25 Journal. 22.45 Bleu outre-mer. Emission de la Société nationale de radio-télévision d'outre-mer. 23.40 Série : Animaux. De Frédéric Rossif. Films d'Afrique. 23.45 Prélude à la nuit. « Elégie », de G. Fauré, par Frédéric Lodéon, violoncelle, et Laurent Petitgirard, piano.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● RTL, 20 h, Mercredi soir, neuf heures, film de D. Mann ; 21 h 55, Concert de mercredi ; Duboussy, Poulenc, par l'Orchestre symphonique de RTL, dir. L. de Froment. ● TMC, 20 h, Feuilleton : La lumière des Justes ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, Téléfilm : Tim ; 22 h 40, Les carnets de la Côte ; 22 h 55, Clip'n'roll. ● RTL, 20 h, Jeu : Le grain de sable ; 20 h 40, Feuilleton : Petit déjeuner compris ; 21 h 40, Document : Japon, le rêve et l'histoire ; 22 h 40, Football : Pologne-Belgique. ● RTL-TELE 2, 20 h, La pensée et les hommes : bécoté et politique. ● TSR, 20 h 10, A bon entendeur ; 21 h 15, Adieu l'ami, film de J. Herman.</p>	<p>● RTL, 20 h, La Chevauchée terrible, film de A.M. Dawson ; 21 h 55, Falcón Noir : Dans la maison de son père. ● TMC, 20 h, Série : Enquête en direct ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, La Conquête de l'Ouest, film de H. Hathaway, J. Ford, G. Marshall (1<sup>re</sup> partie) ; 22 h 30, Les carnets de la Côte ; 22 h 45, Clip'n'roll. ● RTL, 20 h 5, Une histoire simple, film de C. Sautet ; 22 h, Carrousel aux images. ● TSR, 20 h 15, Temps présent : L'holocauste néolitaire ; 21 h 40, Série : Dynastie ; 22 h 45, Nocturne : Affaire classée, film de M. Sen.</p>	<p>● RTL, 20 h, Téléfilm : L'appel de la gloire (1<sup>re</sup> partie) ; 22 h 10, Série : Cléfié. ● TMC, 20 h, Planche mag ; 20 h 20, Les carnets de la Côte ; 20 h 30, La vie secrète des animaux ; 21 h, Série : Dynastie ; 22 h, La Conquête de l'Ouest, film de H. Hathaway, J. Ford et G. Marshall (2<sup>e</sup> partie). ● RTL, 20 h 5, Les ateliers du rêve ou les grands studios de cinéma dans le monde ; 21 h, Ciné-club : le Voyage d'hiver, film de Marion Handwerker. ● TSR, 20 h 15, Tel quel spécial ; 21 h 35, Téléfilm : Supersonique en péril ; 23 h 25, Première grande nuit suisse du rock.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>





## Un mélo raté

Les amateurs de mélo trouveront leur compte avec *Passions*, un téléfilm américain qui Canal Plus leur propose de voir quatre fois cette semaine. Pas moins. Un mélo très distingué qui se déroule à Los Angeles et ses environs, dans de belles demeures de rêve. Ouent à l'intrigue, elle tisse les événements qui provoquent la mort subite de Richard, un homme d'affaires qui, à ce moment fatidique, en était à sa huitième année de double vie... Sans que sa compagne légitime ait vu goutte.

La disparition de ce bourreau des cœurs qui avait jugé bon de jouer son existence (et celle de ses proches) sur tous les tableaux, crée, bien entendu, un véritable imbroglio affectif : sa femme Catherine et leur fille Betty découvrent en effet l'existence de sa maîtresse Nina et de son petit garçon, Eric, dont Richard est le père. C'est l'his-

ANITA RIND.

● **PASSIONS**, le 7 à 20 h 30, le 9 à 14 h, le 11 à 16 h 5, le 13 à 10 h 25.

## Sélection

## TÉLÉFILM

La maîtrise du jeu (une maîtresse femme, héritière d'un colossal empire industriel, n'a qu'un objectif : préserver et agrandir cet empire, quitte à sacrifier famille, amis, employés. Une production américaine en trois épisodes, tirée du roman du même nom de Sydney Sheldon), le 8 à 13 h 25.

## SPORTS

Football australien, le 7 à 7 h 10, le 9 à 23 h 20.

## Les films

**EVIL DEAD II** ■. — Film américain de Samuel M. Raimi (1982), avec B. Campbell, E. Sandweiss, Le 7 à 23 h, nuit du 9 au 10 à 1 h 20, nuit du 13 au 14 à 5 h 5.

Cinq jeunes gens dans une maison hantée, qui transforment ses habitants en monstres.

**L'IMPITOYABLE** ■. — Film chinois de Chan Chi-Hwa (1983), avec J. Chan, L. Juen-er, Le 8 à 18 h, le 11 à 10 h 20, le 12 à 22 h 20.

Film de karaté tourné à Hongkong. Les exploits de Jackie Chan, nouvelle vedette d'un genre qui reste débile.

**LES NUITS DE LA PLEINE LUNE** ■. — Film français d'Eric Rohmer (1984), avec P. Ogier, T. Karyo, Le 8 à 21 h, le 11 à 22 h 45, nuit du 13 au 14 à 3 h 25.

A qui peut mener le désir d'indépendance d'une jeune femme aimant un homme qui, lui, préfère rester à la maison que sortir le soir.

**TCHAO PANTIN** ■. — Film français de Claude Berri (1983), avec Coluche, R. Anconina, Le 8 à 20 h 35, le 12 à 8 h 30.

L'amitié d'un pompiste de nuit alcoolique pour un jeune loupard trafiquant de drogue, dont il vengera la mort. Le premier rôle dramatique de Coluche.

**ET LA TENDRESSE BORDEL** (numéro 2). — Film français de Patrick Schulmann (1982), avec O. Bellegho, F. Lucchini, Le 11 à 21 h.

Nouveau titre pour Zigzag Story, destiné à rappeler le premier succès commercial d'un réalisateur fort surestimé.

**DESCENTE AUX ENFERS** ■. — Film américain de Gary A. Sherman (1981), avec S. Hubley, G. Swenson, Le 12 à 20 h 35.

La brigade du vice cherche à mettre fin aux agissements sadiques d'un souteneur.

**LES IMPLACABLES** ■. — Film américain de Raoul Walsh (1955), avec C. Gable, J. Russell, Le 13 à 22 h 25.

Deux aventuriers aident un élève, qu'ils voulaient dépouiller, à convoquer son troupeau. Le sens épique d'un spécialiste du western, Et Clark Gable.

## REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

**LE CORRUPTEUR** ■. — Film anglais de M. Winner (1971), Le 7 à 9 h 25, le 8 à 0 h 40, le 13 à 0 h 20.

**LE FRÈRE LE PLUS FUTÉ DE SHERLOCK HOLMES** ■. — Film américain de G. Wilder (1975), Le 7 à 11 h, le 10 à 9 h, le 12 à 15 h 45.

**LE BAR DU TÉLÉPHONE** ■. — Film français de C. Barrois (1980), Le 7 à 0 h 20, le 10 à 15 h 50, le 11 à 0 h 25.

**EXHIBITION** ■. — Film français de J.-F. Davy (1975), La nuit du 7 au 8 à 1 h 50, le 12 à 0 h, la nuit du 13 au 14 à 1 h 55.

**LES YEUX DE LA TERREUR** ■. — Film américain de K. Hughes (1980), La nuit du 7 au 8 à 3 h 30, le 10 à 14 h.

**CALMOS** ■. — Film français de S. Blier (1975), Le 8 à 9 h 30, le 9 à 10 h 25.

**ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE** ■. — Film français de G. Lautner (1983), Le 8 à 11 h 5, le 10 à 22 h 15, le 13 à 14 h.

**MON PÈRE ET MOI** ■. — Film américain de M. Curtiz (1947), Le 8 à 22 h 50, le 10 à 0 h, le 12 à 10 h 5.

**LA REINE DES REBELLES** ■. — Film américain d'I. Cummings (1941), Le 9 à 9 h, le 13 à 15 h 50.

**SOUVENIRS, SOUVENIRS** ■. — Film français d'A. Zeitoun (1984), Le 9 à 15 h 40.

**CENT JOURS À PALERME** ■. — Film franco-italien de G. Ferrara (1983), Le 9 à 20 h 34, le 12 à 14 h, le 13 à 8 h 50.

## Les soirées du prochain week-end

## SAMEDI 14 SEPTEMBRE

TF1. — 20 h 40, Téléfilm : la Petite Fille modèle, de J.-L. Roncoroni, 22 h 15, Orit de réponse (la revue de presse), 0 h 15, Ouvert la nuit.

A2. — 20 h 35, Variétés : Cartains Leeb show, 21 h 55, Jeunesse, 22 h 25, Magazine : Les enfants du rock (Mad Max), 23 h 30, Journal, 23 h 55, Bonssoir les clips.

FR3. — 20 h, Disney Channel, 21 h 50, Journal, 22 h 10, Saria : Oynastie, 23 h, Musiclub : Bach.

## DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

TF1. — 20 h 35, Cinéma : Une histoire simple, de Claude Sautet, 22 h 25, Sports, dimanche soir, 23 h 25, Journal, 23 h 40, C'est à lire, A2. — 20 h 35, Théâtre : l'Aide-Mémoire, de J.-C. Carrière, 22 h 10, Document INA : Mâtier de penser (première partie), 23 h 10, Journal, 23 h 35, Bonssoir les clips.

FR3. — 20 h 35, Documentaire : État des lieux, 21 h 30, Aspect du court métrage français, 22 h, Journal, 22 h 30, Cinéma de minuit : Samson, de M. Tournier, 0 h, Prélude à la nuit.

## France-Culture

## SAMEDI 7 SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Culture.  
7.00 Fréquence buissonnière.  
8.05 Littérature pour tous.  
8.30 Voix du silence, avec Jean Rouch, pionnier du cinéma ethnographique. L'assassin est-il coupable ? L'expertise psychiatrique en question.  
10.00 Rencontre avec... Philippe de Gaulle (red.).  
10.30 La mémoire en chantant : le coup d'État au Chili.  
10.50 Grand angle : information, objectif et sans critique.  
12.00 Panorama : grands reportages : à 12 h 45, les festivals de cinéma.  
14.00 Les rendez-vous de Cormatin.  
15.30 Le bon plaisir de... Frédéric Rossif.  
18.30 Assemblée du musée du désert : troisième cantenaire de la rénovation de l'édit de Nantes.  
20.00 Musique : Rock à Rennes.  
20.30 Nouveaux répertoires dramatique : Attention, moutons, de M. Paterlin, avec B. Frasson, C. Piepli, G. Larigau.  
22.10 Les arts et les gens : le quartier Vergerotière à Paris ; à 16 h 10, Paris-scène : à 16 h 15, l'abbaye de Mulsheim (Sonne).  
22.30 Concert : 262m (donné au Centre Pompidou le 10 juin 1985).  
0.00 Clair de nuit.

## DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.  
7.03 Chasseurs de son.  
7.15 Horizon, magazine religieux.  
7.25 La fenêtre ouverte.  
7.30 Littérature pour tous, et Shosh.  
7.45 Dis et révis : contes de Grimm.  
8.00 Orphodis.  
8.30 Protestantisme.  
9.05 Écoute Israël.  
9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.  
10.00 Messe, chez les Annonciades de Thiais.  
11.00 Pierre Chaux raconte l'histoire : les grandes tresses, les épidémies.  
12.00 Des papous dans la tête.  
13.40 Les arts du récit.  
14.00 Le temps de se parler.  
14.30 « Les violences », de G. Schickel, (spectacle enregistré au Théâtre de l'Athénée). Avec M. Baquet, R. Darcy, L. Rovère, J. Mercure...  
18.25 La tasse de thé : rencontre avec Lotfi Solon : histoire-acoustique : la sonodrame française.  
19.10 Le cinéma des cinéastes : Maurice Pialat pour son film « Police ».  
20.00 Les amis de la musique de chambre : concert du premier concert en France des Cambridge Buskers.  
20.30 Atelier de création radiophonique : Iguana, Iguana, de A. Calveys.

- 22.30 Divergence : Fawzi Saïb, tradition du oud classique.  
0.00 Clair de nuit : tentatives premières : mourir à l'hôpital.

## LUNDI 9 SEPTEMBRE

- 1.00 Les nuits de France-Culture.  
7.00 Le goût du jour.  
8.15 Les enjeux internationaux.  
8.30 Les chemins de la connaissance : figure, visage, grimace (et à 10.50 : la maison et l'homme).  
9.05 Les lendes de l'histoire : la vie quotidienne en Nouvelle-Calédonie, de 1850 à nos jours.  
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).  
11.10 Passage pour l'avenir : la rentrée scolaire.  
11.30 Feuilletton : le Hussard sur le toit.  
12.00 Panorama.  
13.40 La quatrième coup.  
14.00 Un livre, des voix : « Novembre 16 », d'Alexandre Soljenitsyne.  
14.30 Les chemins de la connaissance : figure, visage, grimace, le grand parler et le terre laide.  
15.30 Les arts et les gens : le quartier Vergerotière à Paris ; à 16 h 10, Paris-scène : à 16 h 15, l'abbaye de Mulsheim (Sonne).  
17.10 Ile-de-France, chef-lieu Paris : les Chevaliers de Marly.  
18.00 Subjectif : agora, avec Jean Blot.  
18.25 Jazz à l'ancienne.  
18.30 Perspectives scientifiques : le matin des mathématiciens, d'Alexandre du Moyen Age.  
20.00 Musique, mode d'emploi : voyages musicaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, de Broes et Burney.  
20.30 « Simple suicide », de J.-G. Nordmann. Avec A. Cuny, V. Jeannot.  
21.30 Latitudes, musiques traditionnelles : la Fête de Marrakech.  
22.30 Les chemins de la connaissance : bilan de la Mostra de Venise.

## MARDI 10 SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Culture.  
7.00 Le goût du jour.  
8.15 Les enjeux internationaux.  
8.30 Les chemins de la connaissance : figure, visage, grimace (et à 10 h 50 : la maison et l'homme).  
9.05 Les lendes de l'histoire : images du paradis.  
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).  
11.10 L'école des parents et des éducateurs : si nos enfants parlaient...  
11.30 Feuilletton : le Hussard sur le toit.  
12.00 Panorama : « radio-passions » : à 12 h 45, Club de la presse : y a-t-il un philosophe dans l'égoïste ?  
13.40 Instantané, magazine musical.  
14.00 Un livre, des voix : « Novembre 16 », d'Alexandre Soljenitsyne.

## France-Musique

## SAMEDI 7 SEPTEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique.  
7.03 Avis de recherche : œuvres de Thérèse, Thérèse, Turin, Turin...  
9.10 Carrefour de notes.  
11.00 Diversité : œuvres de Grétry, J.-S. Bach, Verdi.  
12.05 Le temps du jazz.  
13.00 Opéra : donné le 11 avril 1979 à Cologne : « Parténope » de Haendel, par la Petite Bande, dir. S. Kupka, sol. K. Laki, R. Jacobs...  
16.00 Désaccord parfait : œuvres de Couperin, J.-S. Bach, Froberger, Forqueray, par I. Fretreau au clavecin, à 17 h, débat autour de la virtuosité baroque.  
19.05 Les cinémas du musé-hall : « 1928 », une bonne cuvée phonographique.  
20.04 Avant-concert.  
20.30 Concert d'archives (donné le 13 mars 1955) : « Concerto grosso, n° 11 » de Vivaldi, « Concerto n° 3 pour piano et orchestre en do mineur » de Beethoven, « Toccata » de Paganini et « El salon Mexico » de Copland, par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. G. Cantelli, R. Fretreau au piano, en complément. Extraits du concert du 6 mars 1955 : « Symphonie en ré majeur n° 83 » de Haydn, par l'Orchestre symphonique de New-York, dir. G. Cantelli.  
22.30 Les soirées de France-Musique : à 23.05 Le club des archives : à 1 h, l'œuvre à chansons.

## DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique.  
7.02 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère, œuvres de F. Schubert, Massenet, Hérold, Meyerbeer, Strauss, Grieg...  
9.05 Concerts de J.-S. Bach.  
10.00 Les voyages musicaux du docteur Burney : œuvres de Sor, Cammabich, Telemann, Chopin, Gluck, Danzi.  
12.05 Magazine international : actualités, festival, créations radiophoniques...  
14.04 Programmes de disques compactes : œuvres de Telemann, Rautava, J.-S. Bach, Puccini, Prokofiev, Schumann.  
17.00 Comment l'entendez-vous ? musique et drame, œuvres de Schumann, Chausson, Ravel, Mahler, Dvorak, Beethoven, J.-S. Bach...  
19.05 Jazz vivant : la compagnie du compositeur et du compositeur : Yves Robert.  
20.04 Avant-concert.  
20.30 Concert (donné le 8 novembre 1984 à l'Herkulessaal de Munich) : « Symphonie n° 2 en si bémol mineur » de Schubert et « Der Knaben Wunderhorn » de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, dir. C. Ozawa, sol. L. Popp, soprano et B. Weid, baryton.  
22.30 Les soirées de France-Musique : feuilleton, « Brésil 85 » : 23 h 05, Ex Libris.

## LUNDI 9 SEPTEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique.  
7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.  
9.05 La matin des musiciens : Bach l'Européen, œuvres de Lubeck, Bion, Swolinski, Buxtehude, Kuhnau, Fachelde...  
12.10 Le temps du jazz : James P. Johnson, papa du piano.  
12.30 Concert (donné le 22 septembre 1984 au Festival de Berlin) : œuvres de Beethoven, Ravel, Dvorak par le Quatuor à cordes Emerson.  
14.02 Répères contemporains : œuvres de Sandström.  
15.00 Les après-midi de France-Musique : Éclipse de soleil, le duo Ferra-Barbier, œuvres de Bartok, Beethoven, Berg, Enesco, Mozart, Debussy, Ravel, Chopin...  
16.02 Équivalences, émission ouverte aux compositeurs et aux interprètes non voyants.  
18.30 Jazz d'aujourd'hui : Vient de parître.  
19.10 Premières loges : œuvres de Bellini, Donizetti, Verdi.  
20.04 Sonates de Scarlatti par Scott Ross.  
20.20 Avant-concert.  
20.30 Concert (en direct de la Philharmonie de Berlin) : « Sankt-Bach-Passion (version mondiale, pour récitant, solistes, chœurs et orchestre », par les chœurs de chambre de Berlin, les chœurs de la radio de Stuttgart et les chœurs des jeunes chanteurs de la cathédrale de Limbourg, dir. M. Kappel, sol. A.S. von Orter, H.P. Blochwitz, R. Hermann, G. Zacher, P. Roggisch.  
22.30 Les soirées de France-Musique : feuilleton « Brésil 85 » : à 23.05 Autour d'un concerto de Mozart ; à 0 h, Max Steiner autour de « Autant en emporte le vent ».

## MARDI 10 SEPTEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique.  
7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.  
8.05 La matin des musiciens : Bach l'Européen, œuvres de Frascobaldi, Vivaldi, Cavalli, Schütz...  
12.10 Le temps du jazz : James P. Johnson, papa du piano.  
12.30 Concert (donné le 23 septembre à la Philharmonie de Berlin) : œuvres de Schreker, Reger, Humperdinck, par l'Orchestre de Limbourg, dir. M. Kappel, sol. A.S. von Orter, H.P. Blochwitz, R. Hermann, G. Zacher, P. Roggisch.  
14.02 Répères contemporains : œuvres de Sandström.  
15.00 Les après-midi de France-Musique : Éclipse de soleil, le duo Ferra-Barbier, œuvres de Bartok, Beethoven, Berg, Enesco, Mozart, Debussy, Schumann, Stravinsky...  
18.02 Aspects de la musique de scène : œuvres de Kraneck, Elgar.  
18.30 Jazz d'aujourd'hui : lecture au laser.

- 14.30 « Melmoth réconcilié », d'après l'œuvre de Balzac. Avec R. Murza, F. Chaumette, M. Rayer...  
15.30 Mardis du théâtre : bilan de l'été théâtral.  
17.10 Le pays d'ici : à Mâcon.  
18.00 Subjectif : Agora, avec Michel Braudau.  
19.30 Perspectives scientifiques : le psychosomatique.  
20.00 Musique, mode d'emploi : voyages musicaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, de Broes et Burney.  
20.30 Pour ainsi dire... Guillemin.  
21.00 Entretiens avec... Guillemin.  
21.30 Diagonales, l'actualité de la chanson.  
22.30 Mûts magnétiques : changements de cap.

## MERCREDI 11 SEPTEMBRE

- 0.00 Le métier de Breteigne, un témoignage de perspectives.  
7.00 Le goût du jour.  
8.15 Les enjeux internationaux.  
8.30 Les chemins de la connaissance : figure, visage, grimace (et à 10 h 50 : la maison et l'homme).  
9.05 Matinée du temps qui change : la percée économique des pays d'Extrême-Orient.  
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).  
11.10 Le livre, ouverture sur la vie : à propos des sonnettes.  
11.30 Feuilletton : le Hussard sur le toit.  
12.00 Panorama : radio-jeunes ; à 12 h 45, Émission spéciale D.H. Lawrence.  
13.40 Avant-première : au Théâtre de l'Aquilon et au Théâtre La Bruyère.  
14.00 Un livre, des voix : « Pêche à la plume », d'André Sol.  
14.30 Les chemins de la connaissance : figure, visage, grimace, l'objectivité et sans critique.  
15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire.  
17.10 Le pays d'ici : à Mâcon.  
18.00 Subjectif : Agora, avec San Antonio.  
19.30 Perspectives scientifiques : l'enfant d'ici et d'ailleurs.  
20.00 Musique, mode d'emploi : voyages musicaux au XVIII<sup>e</sup> siècle, de Broes et Burney.  
20.30 Antipodes, à propos de la pièce d'A. Minichon et H. Cloux.  
21.30 Pulations : « Divergence/divisions II : les concerts-performances des 21-22 mars à Bordeaux, aux entrées Laine.  
22.30 Mûts magnétiques : changement de cap.

## JEUDI 12 SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Musique.  
7.00 Le goût du jour.  
8.15 Les enjeux internationaux.  
8.30 Les chemins de la connaissance : figure, visage, grimace (et à 10.30 : la maison et l'homme).

- 9.05 Matinée, une vie une œuvre : le baron Corvo.  
10.30 Musique : miroirs baroques.  
11.10 Répères, dit le maître : peut-on lire culture et technique ?  
11.30 Feuilletton : le Hussard sur le toit.  
12.00 Panorama.  
13.40 Peintres et ateliers.  
14.00 Un livre, des voix : « Lazzari ou la grande sonnette », d'Alain Absire.  
14.30 Radio-Canada présente : « Suivre le cantor » : le parc national Fundy.  
15.30 Musicomanie : une si jolie discorde : le poétique des radios européennes en matière de création musicale (l'Angleterre).  
17.10 Le pays d'ici : à Mâcon.  
18.00 Subjectif : Agora, avec Michel Rio.  
19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : la transplantation hépatique.  
20.00 Musique, mode d'emploi : voyages musicaux au XVIII<sup>e</sup> siècle (Naples).  
20.30 « Tac », de P. Honoré, Avec P. Thoreau, J. Faugeron, E. Weiss, E. Rosignol.  
21.30 Vocalise : l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon, dirigé par Eric Tappé (de l'opéra à la mélodie).  
22.30 Mûts magnétiques : changements de cap.

## VENDREDI 13 SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Musique.  
7.00 Le goût du jour.  
8.15 Les enjeux internationaux.  
8.30 Les chemins de la connaissance : figure, visage, grimace (et à 10 h 50 : la maison et l'homme).  
9.05 Matinée du temps qui change : la percée économique des pays d'Extrême-Orient.  
10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).  
11.10 L'école hors les murs.  
11.30 Feuilletton : le Hussard sur le toit.  
12.00 Panorama : histoire (Napoleon) ; la Révolution.  
13.40 On commença... deux créations au Théâtre Montparnasse.  
14.00 Un livre, des voix : « Les Routes de Rome », de Solange Fasquelle.  
14.30 Sélection prix Italia : « De Goupil à Mergot », de L. Pergaud et A. Lanoux.  
15.30 L'échappée belle : l'écho des mandats.  
17.10 Le pays d'ici : à Mâcon.  
18.00 Subjectif.  
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : l'impact et l'aval des réacteurs nucléaires.  
20.00 Musique, mode d'emploi : voyages musicaux au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
20.30 Vous avez dit demain ?  
21.30 Black and blue : arabis la salsa.  
22.30 Mûts magnétiques : changement de cap.

## VENDREDI 13 SEPTEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique.  
7.10 L'imprévu, magazine d'actualité musicale.  
9.05 La matin des musiciens : Bach l'Européen, œuvres de J.-S. Bach.  
12.10 Le temps du jazz : James P. Johnson, papa du piano.  
12.30 Concert (donné le 22 novembre 1984 à l'auditorium 1061 : œuvres de Saint-Saëns, Komitas, Lutoslawski, Constant, Poulenc, Poulenc par D. Vidal, clarinette : J.-P. Arnaud, hautbois, L. Kodale, piano.  
14.02 Répères contemporains : Herbert Maier.  
14.30 Le chant pleinier : Baudelaine (œuvres de Berg, Dugard).  
15.00 Histoire de la musique.  
16.00 Après-midi de France-Musique, saxo et compagnie : œuvres de Massé, Tchaikowski, Milhaud, Krumpholtz, Gerencser, Bartok, Stravinsky...  
18.02 Les chants de la terre, magazine des musiques traditionnelles et populaires.  
19.30 Jazz d'aujourd'hui : « Dernière édition ».  
19.10 Les notes en dialogue.  
20.04 Les sonnettes de Scarlatti par Scott Ross.  
20.20 Avant-concert.  
20.30 Concert lyrique d'échanges franco-allemands, donné le 20 juillet au Festival de Ludwigshafen : « Symphonie n° 39 » de Mozart, « Quatre derniers Lieder » de Strauss, « Symphonie n° 4 » de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. M. Atzmann, sol. F. Lott, soprano.  
22.20 Les soirées de France-Musique : les pêcheurs de perles ; à 23.05, « l'Enfer », et les sortilèges ; de Ravel ; à 0 heure, musiques traditionnelles.



# Etats-Unis : la bataille de l'audience

Les dessous de la programmation sur les trois grandes chaînes de télévision

**D**EMANDEZ à tous ceux qui ont une responsabilité dans la programmation commerciale aux Etats-Unis — les grands réseaux : ABC, CBS et NBC, — s'ils sont détenteurs de recettes infaillibles, et le haussement d'épaules sceptique, le sourire ironique sont assurés. « Je les ignore et je ne suis pas sûr qu'elles existent », reconnaît Grant Tinker, chairman de NBC. Un repartage publié récemment dans *TV Guide* (le *TV 7 Jours* américain) révèle que ABC consacre un médium pour établir sa grille de programmes... L'astrologie figure aussi dans l'arsenal des techniques employées. Elle suscite beaucoup de réserves, et aucun programmeur n'ose avouer qu'il flirte avec elle ! On préfère parler de stratégie. Et c'est en termes militaires — batailles gagnées, perdues — que se définit l'histoire mouvementée de la programmation.

Programmer, c'est d'abord vivre en état de guerre permanent. Car l'enjeu est de taille : malgré une érosion de l'audience au profit du câble et des chaînes indépendantes (on enregistre une baisse de près de 20 % en dix ans), le groupe ABC — toutes activités confondues — annonce 3,3 milliards de dollars de revenus pour l'année 1984, (soit 26 % d'augmentation par rapport à l'année précédente). CBS annonce 2,7 milliards et NBC 2,3 milliards (1).

Il ne s'agit pas pour les *networks* de persuader le public (86 millions de foyers sont équipés d'un téléviseur) de regarder la télévision (il le fait déjà, et abondamment : les statistiques indiquent une consommation quotidienne supérieure à sept heures), mais d'attirer le plus grand nombre.

L'objectif ? Maximiser les ratings, les indices d'écoute. Cette « course à l'audience », souvent critiquée en France, est, outre-Atlantique, la justification d'une politique de programmation bien conduite. Quant à la concurrence, elle est non seulement assumée, mais considérée comme un formidable catalyseur.

Les *networks* misent avant tout sur le « prime time » (de 20 heures à 23 heures en semaine et de 19 heures à 23 heures le dimanche). Toutes chaînes confondues, cette tranche horaire — essentiellement consacrée au divertissement, l'information n'y occupant qu'une place mineure — représente 3432 heures de programmation par an. Des heures cruciales. Et tous les coups sont permis pour gagner le pari de l'audience : le passage d'une émission à une autre. Un moment décisif, durant lequel on essaie de séduire un nouveau public (les maris qui rentrent à la maison), tout en gardant le précédent (les femmes au foyer).

## La dictature des annonceurs

Cette obsession des chiffres s'explique par les demandes, sans cesse croissantes, des annonceurs publicitaires, qui règnent en maîtres sur le petit écran. Une présence massive — huit minutes par heure, — qui interrompt, avec une régularité de météorologue, la moindre émission (2). La communication du taux d'audience pour un programme donné ne suffit plus ; les chiffres, désormais, tombent minute par minute. Les résultats d'une enquête, menée par Procter & Gamble — le roi du produit détergent et de la savonnerie — sur la consommation d'eau pendant les plages de publicité, indiquent que les téléspectateurs profitent de cette pause pour aller faire un tour dans leur salle de bains. Des résultats alarmants, lorsque l'on sait que chaque « point » aux heures de grande écoute correspond à des millions de dollars de revenus potentiels.

De là à parler de dictature des ratings, il n'y a qu'un pas. Leonard Goldberg, ancien directeur

des programmes de ABC, le franchit : « Au départ, la consigne est claire. Ma mission consiste à fidéliser un maximum de spectateurs tout en dépensant un minimum d'argent. Produire des émissions de qualité est considéré comme un accident de parcours — heureux certes ! — mais ce n'est jamais un must. »

Nulle amertume dans ces propos, la télévision américaine affiche sans complexe une philosophie mercantile. Si les trois grandes réseaux soignent consciencieusement leur label (ABC vise un public plus jeune et citadin, CBS a une réputation de sérieux et se maintient en tête du classement, NBC est auréolée d'une image de battante, sa troisième position l'obligeant à améliorer son score), elles ne se différencient en fait sur aucun point. Car elles s'adressent à tous. Et pour satisfaire les goûts de la totalité des téléspectateurs, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, habitant une petite ville de l'Oklahoma ou un quartier résidentiel de New York, il faut avoir recours au plus grand dénominateur commun. C'est ce dernier qui explique l'extrême banalisation des programmes (3). Ainsi, les séries dites « d'action » (*Magnum*...), doivent-elles comporter une scène mouvementée (poursuite de voitures, bagarres, etc.) toutes les dix-huit minutes pour tenir le public en haleine durant la diffusion des spots publicitaires.

Cet air de famille préoccupe les responsables des *networks*. Et à l'idée que les téléspectateurs, le bétail de télécommande en main, naviguent d'une chaîne à l'autre, la gent médiatique enrage. Comment faire pour fidéliser le public et éviter ce « zapping » (saute-chaîne) ?

## « Spinoff » et « sitcom »

Parmi les tactiques employées, l'une des préférées consiste à calquer sa grille de programmes sur celle des chaînes concurrentes : jeu télévisé contre jeu télévisé, feuilleton contre feuilleton, etc. La prudence et l'audace sont les deux extrêmes entre lesquels les programmeurs évoluent. Si une émission reçoit l'aval du public, elle est maintenue ou confortée dans cette direction. En fait d'innovation, c'est souvent le retour aux vieilles recettes. D'où la prolifération des adaptations, des séries inspirées d'un film de cinéma qui a été un succès au box-office. Depuis plus de dix ans CBS triomphe ainsi avec le célèbre feuilleton *MASH*.

Tirés à la mode aussi, les « spin-off », feuilletons dont les héros sont des acteurs interprétant déjà des seconds rôles dans des séries populaires. L'engouement pour ce format s'explique par le fait qu'il bénéficie d'une identification rapide de la part d'un public apparemment satisfait de retrouver des visages familiers et des situations similaires. *MASH* et *Hill Street Blues* en sont de bons exemples. « Vous pouvez être sûr qu'un petit génie de la programmation me demandera d'écrire l'histoire d'un médecin militaire passionné de patinage artistique », ironise un scénariste de Los Angeles. Dans de telles conditions, on peut, certes, s'interroger sur la part de recherche télévisuelle.

Toujours en quête de « produits » efficaces, les *networks* favorisent les *sitcom* (situation comedy), qui mettent en scène des personnages stéréotypés réagissant à toutes sortes d'intrigues et d'événements. Il semble que jusqu'à présent les chaînes n'aient rien trouvé de mieux que ces « happy people with happy problems » (des gens heureux avec de joyeux problèmes) pour accrocher les wagons du 19 heures (heure des informations) ou du 20 heures (heure du film ou téléfilm). Des millions d'Américains suivent, tous les soirs, *Family Ties*, *The Love Boat* ou *Hill Street Blues*. La lecture attentive des scénarios révèle la présence de trois gags par page (une page équivalant à une minute). Il n'est pas question que le téléspectateur s'endorme devant son poste. Les

annonceurs publicitaires n'appréhendent guère. Il est vrai que le passage d'un spot de trente secondes atteint le prix de 150 000 dollars... ou le double si le programme arrive en tête des sondages. C'est le cas aujourd'hui pour *The Cosby Show* (l'histoire d'un docteur noir et de sa famille, diffusée sur NBC), un *sitcom* qui bat tous les records et se place, depuis quelques semaines, devant *Dynasty* (ABC) et *Dollos* (CBS).

## Spectateurs-cobayes

Chaque année, les bureaux spécialisés d'une chaîne reçoivent une manne d'environ trois mille projets de toute nature. La sélection opérant, une centaine de scénarios voit le jour, et, parmi les meilleurs, vingt-cinq franchissent le cap du « pilot ». Pour réaliser ce prototype, on ne lésine pas sur les moyens : les budgets s'élèvent à 1 million de dollars pour une heure. Ces coûts exorbitants permettent sans doute de multiplier le nombre de cascades (s'il s'agit d'une série policière), mais transforment le « pilot » en produit ambigu qui s'avère souvent de meilleure qualité que les épisodes suivants, tournés, eux, avec un budget moins important.

Introduire un nouveau programme, c'est miser des sommes folles sur un cheval qui ne franchira peut-être jamais la ligne d'arrivée. La prudence conseille un galop d'essai. Pour cela, les professionnels ont à leur disposition des *preview houses*, des salles de cinéma destinées à tester le « produit » en présence d'un public. La première de ces salles est construite en 1960 par Columbia Pictures. Son président, Harry Cohn, décide un jour que son estomac ne peut être seul juge de la qualité d'un film. Il doit exister un meilleur baromètre qu'une bonne ou une mauvaise digestion !

Depuis, ces *preview houses* se sont multipliées et modernisées. Aujourd'hui, les fautes de casting, équipées de manière à enregistrer en permanence les réactions des spectateurs, transformées en

cobayes. Ce système d'avant-premières est un filon que les grands réseaux travaillent judicieusement. Lorsque ABC s'interroge sur le titre d'un feuilleton, hésitant entre *Oil* (pétrole) et *Dynasty*, la chaîne laisse le public trancher. On connaît la suite. CBS, de son côté, estime à 85 % la fiabilité du procédé. Et Tony Thomopoulos, président de ABC Entertainment (le secteur variétés de la chaîne), l'utilise pour vérifier la validité de ses propres réactions.

Mais toutes ces méthodes sont loin de satisfaire l'ensemble des programmeurs. « Il n'y a aucune rationalité dans les sondages d'opinion. L'élaboration de la grille est un casse-tête chinois dans la complexité rassure les annonceurs. Ils ont l'impression d'en avoir pour leur argent », constatent les plus désabusés. Les bilans, en fin d'année, sont souvent décevants. Voici des chiffres qui écartent l'ampleur de la déroute : sur soixante-deux nouveaux programmes lancés en 1981, quarante-deux sont annulés. Le couperet tombe vite. Si une émission ne démarre pas rapidement (elle doit obtenir près de 20 % d'écoute), on la supprime. Le cimetière de la programmation est jonché de morts-vivants.

*Hill Street Blues* (diffusé sur Canal Plus) appartient à la catégorie des *rescapés*, nous déclare Steven Bochco, le producteur de la série. Au départ, NBC commande un « pilot ». La chaîne s'intéresse à un « cop show » (histoire de policiers) différent. Très fréquemment, le *network* qui se retrouve en dernière position dans les sondages (c'est le cas pour NBC), devient plus audacieux et recherche des idées plus originales. Malgré d'excellentes critiques, les indices d'écoute ne sont guère brillants au début (10 à 12 millions de téléspectateurs). NBC étant cette année-là au creux de la vague, on envisage l'annulation. Des sondages plus précis montrent que le public, relativement maigre si l'on s'en tient aux chiffres, appartient à une catégorie très « ciblée » (le

réseaux d'adultes âgés de dix-huit à trente-quatre ans, citadins de surcroît. C'est la catégorie qui détient un pouvoir d'achat important. Les objectifs des « commerciaux » sauvent la série et Grant Tinker qui prône la patience (« Il faut savoir donner du temps à un programme pour accrocher son public ») gagne son pari. *Hill Street Blues* est désormais une classique de la télévision américaine.

## Spielberg à la rescousse

Pour la rentrée 1985, les stratégies s'orientent vers les plus gros atouts. A travers de vastes campagnes promotionnelles, les trois réseaux, décidés à créer l'événement, annoncent à grand fracas vingt et une nouvelles séries, spécialement conçues pour la télévision. On note un net fléchissement de l'enthousiasme porté au film de long métrage. « Le câble et les vidéocassettes ont tué la poule aux œufs d'or », affirme Harvey Shephard, vice-président des programmes de CBS : « En 1984, nous avons diffusé trente films mais cette année nous ne dépasserons pas la dizaine car, aujourd'hui, le public veut du téléfilm. »

Du côté de ABC, on voit grand, très grand, pour remonter la pente : l'émission d'information leader du marché matinal, *Good Morning America*, est sérieusement concurrencée par le *Today* de NBC. Pour retrouver les faveurs du public, les dirigeants de la chaîne font confiance à *Dynasty II* : *The Colbys*, un *spin-off* de *Dynasty* (diffusée en France sur FR3), la série qui, aux Etats-Unis, bat *Dallas*. Ils sont également prêts à prendre des risques en annonçant — dix mois à l'avance ! — la diffusion de la mini-série la plus chère (et la plus longue) jamais réalisée par ABC : *North and South* (Nord et Sud). Un budget de 50 millions de dollars pour vingt-quatre heures d'émissions. « Ce sera l'autant en emporte le vent de la télévision », déclare David Wolper, le producteur à succès de *Roots* (Racines)

et des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques de Los Angeles. Robert Mitchum, Elizabeth Taylor et Gene Kelly sont les héros de cette « mégasérie », dont l'histoire se déroule à l'aube de la guerre de Sécession.

CBS investit 75 millions de dollars pour seize téléfilms et quatre miniséries (parmi elles, un *Margret* interprété par George C. Scott) et maintient son émission vedette : *The Twilight Zone*, une anthologie du bizarre et du surnaturel.

On retrouve ce goût de l'étrange chez NBC, qui appelle Steven Spielberg à la rescousse. Le *wonder boy* du cinéma américain produit en effet des *amazing stories* (histoires extraordinaires) pour la chaîne. Du jamais vu ! On lui accorde les pleins pouvoirs, et quarante-quatre épisodes (diffusés sur deux ans) sont déjà prévus. Pour Brandon Tartikoff, président de NBC Entertainment : « Il est impossible de résister à une grille qui pèse 400 kilos. » Dans le jargon hollywoodien, l'expression — à la fois affectueuse et respectueuse — souligne la rareté de l'espèce.

Ces « histoires », dont le coût pour une demi-heure s'élève à 1 million de dollars (le double des tarifs habituels), seront diffusées le dimanche soir, à partir de la mi-septembre. Certaines sont réalisées par Spielberg lui-même, d'autres par des « géants » du cinéma : Clint Eastwood et Martin Scorsese font partie de la brochette.

Tout semble être mis en œuvre pour rendre les téléspectateurs de l'an 2000 nostalgiques de la télévision des années 80. Il restera alors aux programmeurs de demain les charmes de la rediffusion...

DANIELE LEGERON.

(1) CBS, par ses seules activités télévisuelles, voit ses revenus augmenter de 14 % et se situe en première position pour la sixième année consécutive.

(2) En France, la moyenne annuelle des plages publicitaires se situe entre dix-huit et vingt-quatre minutes par jour.

(3) Pour sortir de l'ordinaire, il reste le câble et ses nombreuses chaînes thématiques.

## DISQUES

# Les classiques de la rentrée

Comme chaque année, nous publions la liste (établie par la revue *Diapason-Harmonie*) des « bonnes affaires » proposées aux discothèques pour la rentrée d'automne, les « offres spéciales » des maisons de disques, dont le prix moyen s'élève entre 70 et 80 F la microcassette pour les nouveautés, et entre 40 et 60 F pour certaines rééditions.

Parmi les enregistrements les plus intéressants, on notera les Choraux inédits de Bach, récemment retrouvés, les œuvres de Berlioz dirigées par Boulez, un volumineux coffret Clementi, peut-être indigeste à si haute dose, vingt-neuf quatuors de Haydn par l'admirable

Quatuor Pro Arte (collection « Références »), le retour des enregistrements de Suzanne Danco et Victoria de Los Angeles, les *Introuvables du chant wagnérien*, qui devraient obtenir le même succès que ceux de Wegner, le coffret des récitals salzbourgeois de D. Fischer-Dieskau, et une série d'opéras rarement entendus de Bellini, Cavelli, Paisiello, Rossini, Strauss, Tchaïkovsky et Verdi, sans compter le tout nouveau *Satyagraha* de Phil Glass.

On sait que deux grandes marques ont abandonné les « offres spéciales » depuis plu-

sieurs années, mais proposent cependant des coffrets fort alléchants, tels la *Femme sans ombre* dirigée par Karl Böhm, Don Carlos dans sa version française par Claudio Abbado, qui nous donne également le premier enregistrement du *Voyage à Reims* de Ravel (Deutsche Grammophon). Chez Philips, on signale surtout l'entrée en disques compactes des interprétations historiques de Wilhelm Mengelberg, le *Mahomet II* de Rossini, le *Salomon* de Haendel, l'intégrale des *Concertos* de Mozart par Alfred Brendel, etc.

J. L.

- Bach : *L'Art de la fugue*, par David Monro (N, 2 HM) ; les Choraux inédits, par J. Payne (N, HM) ; *Partitas pour clavier*, par K. Gilbert (N, 3 HM) ; *Passion selon saint Matthieu*, dir. Ph. Herreweghe (R, 3 HM) ; *Sonates pour lute*, intégrale, par J.-P. Rampa (N, 2 CBS) ; *Sonates et Partitas pour violon seul*, par D. Sitkovetsky (N, 3 Orfeo) ; *Suites anglaises*, par G. Gould (R, 2 CBS) ; *Suites pour violoncelle seul*, par Berger (N, 3 Orfeo) ; *Variations Goldberg*, par Y. Le Gallard (N, 2 CDM).
- Beethoven : *Sonates pour piano et violon* n° 1 à 4 et 9, par E. Lomax et L. Stern (N, 2 CBS) ; intégrale, par V. Ashkenazy et I. Perlman (R, 5 Decca).
- Bellini : *Capuleti e Montecchi*, dir. R. Muti (N, 2 EMI).
- Berlioz : *Sinfonia et Ein drücke*, dir. P. Boulez (N, Erato).
- Bizet : *La Jolie Fille de Perth*, dir. G. Prétre (N, 3 EMI).
- Brahms : *Intégrale des Sonates piano et violon et Dances hongroises*, par V. Ashkenazy et I. Perlman (R, 2 EMI) ; *Requiem allemand*, *Chant du destin*, *Rapsodie*, dir. K. Temstet (R, 2 EMI) ; *Sonates op. 120, pour alto et piano, et clarinette et piano* (N, 2 Calliope).
- Bruckner : *Première Symphonie*, dir. W. Sawallisch (N, Orfeo).
- Cavalli : *Xerse*, dir. R. Jacobs (N, 4 HM).
- Charpentier : *Leçons de ténacité*, dir. L. Devos (N, 2 Erato).
- Chostakovitch : *Intégrale des quinze Quatuors à cordes*, par le Quatuor Borodine (N, 8 Chant du Monde).
- Clementi : *Intégrale des Sonates, Sonnettes et Caprices pour piano*, par P. Spada (R, 21 Frequenz).
- Debussy : *Pelléas et Mélisande*, dir. E. Ansermet (R, 3 Decca).
- Donizetti : *La Fille du régiment*, dir. R. Bouryge (R, 2 Decca).
- Durufé : *Requiem et Quatre Motets*, dir. M. Corboz (N, Erato).
- Ph. Glass : *Satyagraha*, par le New-York City Opera, dir. Ch. Keene (N, 3 CBS).
- Haendel : *Apollon et Daphné*, *Concerto pour hautbois*, dir. N. Mac Gegan (N, HM) ; *Atalanta*, dir. T. MacGegan (N, 3 Hungaroton) ; *Concertos pour orgue*, op. 4 et 7, par T. Koopman (N, 4 Erato).
- Haydn : *Vingt-Neuf Quatuors*, par le Quatuor Pro Arte (R, 5 EMI) ; *Symphonie n° 42, 45, 46, 47, 51, 65*, par l'Estro Armonico, dir. D. Solomons (N, 3 CBS).
- Liszt : *Légende de sainte Elisabeth* (N, 3 Hungaroton).
- Mahler : *Chant de la Terre*, *Kindertotenlieder* et *Chants du compagnon errant*, dir. G. Sebas-

- D.E. Inghelbrecht et P.M. Leconte (N, 2 CDM) ; 9<sup>e</sup> Symphonie et *adagio de la Dixième*, dir. L. Mszel (N, 2 CBS).
- Monteverdi : *Le Couronnement de Poppée*, dir. J.-C. Malgoire (N, 4 CBS) ; *Orfeo*, dir. M. Corboz (N, 2 Erato).
- Mozart : *Concertos pour piano n° 27 à 29 et Rondos*, par M. Perahia (R, 4 CBS) ; *Quatuors dédiés à Haydn*, par le Quatuor Talich (R, 3 Calliope) ; *Sonates piano et violon n° 28, 32, 34, 40, 41*, par Boguina et Messier (N, 2 Calliope).
- Offenbach : *La Belle Hélène*, dir. M. Pissoun (N, 2 EMI).
- Paisiello : *Le Barbier de Séville*, dir. A. Fischer (N, 3 Hungaroton).
- Poulenc : *Concerta pour orgue et Concert champêtre*, par M.C. Alain et T. Koopman, dir. J. Conlon (N, Erato) ; *Concertos pour piano et deux pianos*, *Audace*, avec F.R. Duchabé, dir. J. Conlon (N, Erato).
- Proch : *La Bohème*, dir. T. Beecham (R, 2 EMI).
- Purcell : *King Arthur*, dir. A. Lewis (R, 2 Decca).
- Ravel : *Bohème*, *Alborada*, *La Valse*, *Ma Mère l'Oye*, dir. A. Jordan (N, Erato).
- Rossini : *Tancrède*, dir. R. Weikert (N, 3 CBS).
- Schmitt : *Œuvres pour piano*, par Raïs (N, 2 FY).
- Schütz : *Sinfoniae sacrae*, par les Squebottiers de Toulouse (N, 2 Erato).

- R. Strauss : *Güntram*, par l'Opéra d'Etat hongrois (N, 2 CBS).
  - Tchaïkovski : *Yolanta*, dir. M. Rostropovich (N, 2 Erato).
  - Vivaldi : *Caione in Utica*, dir. Cl. Scimone (N, 2 Erato).
  - Wagner : *Tannhäuser*, dir. Bernard Haitink (N, 3 EMI).
- CONCERTS
- Callas et Hidalgo : *Elvira de Hidalgo* et *Maria Callas* dans le même répertoire (N, 2 Rodolphe).
  - Suzanne Danco : *Lieder et mélodies* (R, 3 Decca).
  - Alfred Deller : *In Memoriam*, Purcell, Dowland, Blow, Caccini (R, 3 HM).
  - Janos Ferencsik : *In Memoriam*, Haydn, Beethoven, Liszt (R, 3 Hungaroton).
  - Dietrich Fischer-Dieskau : *Récitals au Festival de Salzbourg*, R. Strauss, 1957-1965 (N, 5 Orfeo).
  - Glenn Gould : *L'Héritage* : Beethoven, Haydn, Mozart (R, 3 CBS).
  - Les grands quatuors tchèques : Dvorak, Smetana, Janacek, par le Quatuor Talich (NR, 3 Calliope).
  - Les Introuvables du chant mozartien (R, 6 EMI).
  - Les Introuvables de Victoria de Los Angeles (R, 5 EMI).
  - Isaac Stern : *Ravel*, Vivaldi, Prokofiev, Mozart, etc. (R, 4 CBS).







# Les panoplies de la ripaille

Mettre la table, une aventure technique au service du goût et de l'œil.

Le verre devant l'assiette. Entre les deux, sagement coulé, co attentif, la petite cuillère. La fourchette à gauche, à droite le couteau. A l'aube du troisième millénaire, l'ordre dans les cantines occidentales apparaît immuable, semble exister de toute éternité. Un leurre : il émerge à peine. Le triste ordonnancement individuel des outils gastroonomiques d'aujourd'hui cache une étrange histoire, une aventure technique au service de la papille autant que de l'œil. Une recherche constante du confort et du beau. Un art, pourrait-on dire, si le ministre de la culture ne venait officiellement de l'annoncer en créant, avec faste, l'Ecole nationale des arts culinaires (le Monde du 6 juillet).

En marge de toute action gouvernementale, une initiative provinciale tombe à pic, et donne la mesure du phénomène. Une riche idée pour une belle exposition. Son objectif : déchiffrer, faire parler et interpréter la table. Faire en sorte, oserait-on dire, que les couverts se découvrent et que la table se mette à table.

L'interrogatoire ne manque ici ni de sel ni de saveur, tant la seconde moitié du dix-neuvième siècle a pu mettre de talent et d'énergie au service du culinaire. Ainsi, la fourchette, ce prolongement armé du bras qui émerge que leotement du Moyen Age sous l'impulsion notamment de la fraise mobilière des seizième et dix-septième siècles. Pourquoi, néanmoins, le pic aocstral bourgeoise-t-il si lentement ? On passe à deux dents. 1625 en voit apparaître une troisième. La quatrième — la nôtre — attendra la fin du dix-septième. Le fer s'associe au laiton. Les manches se parent d'ivoire et d'ébène. L'humanisme aidant, on inventera bientôt la fourchette « de manchon » avec une dent extérieure applatie et aiguisée faisant office de couteau.

L'assiette ? Autre : le tailloir ou tranchoir, plaque circulaire, carrée ou rectangulaire, en bois ou en métal sur laquelle on met une tranche de pain pour absorber le jus des aliments qu'on y dépose. Là aussi se dessine une évolution. Le tailloir s'amincit, s'incurve, devient plat ou concave. L'assiette se multiplie, s'enrichit de porcelaine ou de dorures jusqu'à devenir le support de motifs humoristiques ou politiques. Les soupes



bourgeoises du dix-neuvième baigneront l'Angelus de Millet et prépareront la revanche sur l'Allemagne.

Le verre non plus n'échappe pas au miracle multiplicateur. La Renaissance voit sa table dressée d'un seul verre où chacun trempe à tour de rôle les lèvres. Un pour tous, et tous pour un, en quelque sorte. Il faudra attendre longtemps pour qu'un verre égale un citoyen. Faute de bouteille et de boueboo de liège, le vin, au Moyen Age, se tire au tonneau. La bouteille et son joli cortège d'ustensiles d'appareillage véritablement qu'au dix-neuvième.

Un paradoxe majeur : à la différence des autres aliments, les vins, comme les liqueurs, ne suscitent guère de débâches imaginatives ou artistiques, comme si la puissance créatrice du contenu gommait la recherche sur le contenant.

Il en va tout différemment du reste, pour lequel le dix-neuvième s'est évertué à réaliser un extraordinaire feu d'artifice gourmand. Tout y est passé. Les huîtres, par exemple, qui ont inspiré de superbes créations en faïence et en porcelaine. Les crustacés, qui ont aussi leurs outils : fourchettes (métal argenté), coquilles (de verre ou de porcelaine) et, carapace oblige, pinces et poignards.

Les fruits ? C'est le même souci de perfection, de distinction. Pour un Père Grandet, mangeant sa poire debout au couteau, com-

bien de Balzac avec leur rince-doigts en cristal ? Combien de couteaux à fruits en ivoire, de ciseaux à raser ou de décorateurs à noix ? Sophistication (ou savoir-vivre) à outrance encore avec les œufs. Le dix-neuvième siècle français n'a pas fini pas d'inventer des couffins en faïence et, comble de raffinement, des coupe-œufs — version gastronomique — des coupe-régères d'aujourd'hui — pour décaloter avec grâce ses œufs mollets.

Plus au fond, ce passionnant voyage papillaire permet quelques surprises observations comme ces rappels systématiques dans les couleurs, dans les matières et dans les formes du produit vivant. Poissons et coquillages (bleu, vert), viandes (rouge en corne), œufs (blanc, crème), fruits (multicolores). C'est une représentation quasi obligée de l'aliment voire une reconstitution de l'apparence du vivant (gibier, volaille, saumon). Hommage à la vie ou simple mise en appétit ? Le dix-neuvième siècle reconstruit sur sa table un cru à partir du cuit, en même temps qu'il met toutes ses techniques en œuvre pour éloigner le plus possible l'aliment d'uo contact cutané. Tout — surtout le précieux — est bon pour maintenir la nourriture à distance des doigts, pour éviter de « souiller » le pourtour des lèvres (voir les superbes « tasses à moustache... »).

Parce que l'homme est aussi (surtout) un tube digestif entouré d'un cortex, l'histoire de l'art impose, en matière culinaire, une constante référence à l'inconscient.

JEAN-YVES NAU.

« A table, l'art gourmand », exposition organisée par l'Institut français du goût (collection Laureat Revelli), de 14 h à 19 h, tous les jours. Hôtel Mame, 19, rue Emile-Zola, 37000 Tours. Jusqu'au 29 septembre.

## Le mangeur du XXI<sup>e</sup> siècle

DEVENU le grand rendez-vous annuel de l'hôtellerie et de la restauration, le Forum Américain Express, qui se tient à Paris, au Palais des congrès, les 10 et 11 septembre, propose à quelques trois mille professionnels désireux d'améliorer leurs performances de faire le point sur les meilleures recettes du succès, de découvrir les techniques nouvelles qui, demain, détermineront leur développement, et de confronter expériences et idées. Réussir, tel sera l'objectif proposé par dix séminaires qui présenteront, sous forme d'études de cas, les meilleures outils de succès pour, par exemple, créer et promouvoir une image de marque, améliorer le recrutement, se développer, simplifier la gestion grâce à l'informatique et à la télématique, mieux gérer ses stocks de produits frais et cuisinés. Quant au futur, il sera au centre des débats du forum du Forum consacré à la présentation des produits et des techniques les plus modernes à une réflexion sur ce que nous réserve l'an 2000 : que mangerons-nous demain ? Que nous mijotent charcheurs, industriels et cuisiniers ? A quoi ressemblera la « grande bouffe » du mangeur du vingt et unième siècle ?

Certes, un sondage IFOP réalisé en juillet à la demande d'American Express révèle encore une réticence du consommateur face aux produits surgelés et conservés. Mais il révèle également l'apparition d'attitudes nouvelles, essentiellement parmi les jeunes, la population urbaine et les cadres. Près de la moitié des consommateurs accepterait, par exemple, qu'on leur serve des plats préparés à l'avance et conservés ; un tiers des Parisiens et des jeunes de moins de vingt-cinq ans seraient prêts à fréquenter un restaurant ne proposant que des plats surgelés ; et, surtout, un Français sur deux avoue son incapacité à distinguer le frais du surgelé ou du conservé.

En fait, l'ensemble de la population semble vivre l'actuelle métamorphose de la restauration d'un esprit vorace. Ainsi, la majorité des personnes interrogées est convaincue de manger mieux ou aussi bien au restaurant aujourd'hui qu'il y a vingt ans.

P. Fr.

• Forum Américain Express, Palais des congrès, porte Maillot, Paris-16<sup>e</sup>. Les 10 et 11 septembre, de 9 heures à 19 heures. Ouvert aux professionnels et au public. Renseignements : (1) 732-92-62.

## Aux quatre coins de France

Vins et alcools

MERCUREY A.O.C. Vente directe A la propriété LES ALMANACHS VENTUREL 51200 EPERNAY. T. (28) 58-48-37. Vin vieux en foudre. Tarif sur demande. Louis Modrin, viticulteur, 71560 Mercurey.

CHAMPAGNE CLAUDA DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTUREL 51200 EPERNAY. T. (28) 58-48-37. Vin vieux en foudre. Tarif sur demande.

## Les bonnes tables de Jersey

Sea Crest

A l'extrême pointe ouest de l'île, La Corbière, une petite maison presque battue par les flots, quelques chambres, une salle à manger panoramique et une cuisine nalo-jersiaise, sous la direction du tout aimable Vittorio. Demandez-lui le homard de l'île cuit à la vapeur, régalé de la moutarde-Parme, sautez sans transition des moules marinières à l'escalope milanaise, et pâmaz-vous devant les desserts, du gâteau Forêt-Noire aux fraises de l'île. Belle cave, personnel affable, bar plein de charmes. Une des bonnes maisons de Jersey, quoique (ou heureusement) un peu à l'écart.

• SEA CREST, Petit-Port-Corbière. Tél. : 42-687.

The Star Grill

C'est le gril de l'hôtel Horizon (indépendant d'une énorme salle à manger). Donnant directement sur la plage, cette petite salle coquette a ses spécialités quotidiennes (côte de bœuf au chariot, avec son Yorkshire pudding du lundi, osso bucco du mercredi, steak and kidney pudding du jeudi, etc.). beaucoup de poissons « du golfe » et les grillades. Très belle carte des vins, parfaitement commentées. Service aimable.

• STAR GRILL-HORIZON, à Saint-Brelade's Bay. Tél. : 43-101.

La Capannina

C'est peut-être le meilleur restaurant de Saint-Hélier. Le gentil V. Rossi (Tino pour les amis facétieux) l'anime depuis des lustres. Une cuisine très italienne, des asperges au parmesan aux innombrables pastas, les poissons (scampi « fritti » ou « livornese »), les grillades (avec la charrette amenant à votre appétit l'agneau de lait savamment grillé. Je me suis régalé de sardines grillées et des tagliolini capannina (en sauce au saumon fumé). Vins français et italiens.

• LA CAPANNINA, 65-67 Halkett Place, Saint-Hélier. Tél. : 34-602.

L. R.

## Un verre d'Hugo

Toujours les bonnes adresses.

VICTIME du succès de l'île merveilleuse, le jardi posé sur la mer ? Sans doute Saint-Hélier et son esplanade sont-ils, aux heures d'affluence, embouteillés comme la place de la Concorde à 7 heures du soir. Mais les promenades à l'intérieur de l'île, les plages alentour, les sinueux chemins de campagne, restent bien plaisants. Et les hôtels, me demanderez-vous ? Bieo sûr, nous mettrons en premier le Relais et Châteaux Longueville Manor (à Saint-Saviour, tél. : 25-501), oasis de calme, mais qui mériterait une cuisine moins nouvelle (et moins eblichevement servie) ! J'ai trouvé sur la carte : langoustines et asperges... Las ! Il s'agit d'une mousse de langoustine ladsse en sa feuille de salade et encadrée de quatre pointes d'asperges. C'est tromperie sur la marebandise ! A Saint-Brelade, donnant directement sur la plage, le somptueux Horizon (tél. : 43-101) est classé dans les « grands », tandis que les sages noteront le Sea Crest, à Petit-Port-Corbière (tél. : 42-687). Domage que le Portefeuille, si bien situé, soit devenu si médiocre...

Les bonnes adresses restent les mêmes, et l'on peut noter une amélioration de la cuisine, tandis

que d'autres tombent dans les excès à la mode : légumes crus annoncés petits, portions congrues, présentées en tableautins bêtas ! peu vivants.

Je parle des meilleures maisons ci-dessus. Mais il faut noter qu'au festival gastronomique les prestations furent, en général, satisfaisantes (avec, et c'est à noter, des plats d'apprentis (junior) qui eurent remontrances aux chefs, et des plats de cuisiniers (guest house) qui eurent remontrances aux deux !).

Les cartes de vins se sont bieo améliorées. Il est vrai qu'un des importateurs a pris le nom de « Cave Victor Hugo ». J'ai donc, avec plaisir, bu un chignon Victor Hugo...

Et les jolies vaches jersiaises donnent un lait, une crème, un beurre légèrement salé, admirables : les pommes de terre (de pré salé, ou quelque sorte) sont savoureuses ; les crustacés abondants et somptueux. Et quel plaisir, ici, de boire son thé ! Le thé, ce parfum qui se boit », ainsi disait Natalie Clifford Barney ! Même dans l'avion qui nous amène où nous ramène, le thé est un délice : Air France devrait bien venir prendre des leçons par ici !

LA REYNIERE.

**GASTRONOMIE**

*Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.*

Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

**LE BAYERN**  
La grande brasserie bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs. Salons de 50 à 100 couverts. Place du Châtelet. Réservation : 233-48-41.

**LA CHAMPAGNE**  
La grande brasserie de la mer. Vins de France et de Champagne. 10 bis, place Cléopâtre, Paris 9. Réservation : 87-22-70.

**CHEZ HANSI**  
La grande brasserie d'Alsace. 1, place du 8 Juin 1940, Paris 6. Ouvert à la Tour Montparnasse. Réservation : 548-26-42.

## INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

<p><b>ALESIA - PORTE D'ORLEANS</b></p> <p><b>A LA BONNE TABLE</b>, 539-74-91. 42, r. Friant. Parking. Spéc. POISSONS.</p> <p><b>BATIGNOLLES - ROME</b></p> <p><b>EL PICADOR</b>, 80, bd des Batignolles, 387-28-67. Espagnoles et françaises. Pichis, Zarzuela, Bacalao. F. lunch, mardi. Réouverture le 11 septembre.</p> <p><b>CHAMPS-ELYSEES</b></p> <p><b>RELAIS BELLMAN</b>, 37, r. François-I<sup>er</sup>, 723-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.</p>	<p><b>DIEP</b>, 22, rue de Ponthieu, 256-23-96. 55, rue P. Chasson, 563-32-76. Nouvelles spécialités (thailandeses dans le quartier). Gastronomie chinoise, vietnamienne. Air conditionné.</p> <p>142, av. des Champs-Élysées, 359-20-41. <b>COPENHAGUE</b>, 1<sup>er</sup> étage.</p> <p><b>FLORA DANICA</b>, ex son jardin r.d.c. SAUMON, REYNÉ, CANARD SALÉ.</p> <p><b>GOBELINS</b>, 367-04-51. F. dim. 143, r. L.-M. Nordmann, 1<sup>er</sup>. Spécialités éthiopiennes.</p> <p><b>GRANDS BOULEVARDS</b></p> <p><b>LE LOUIS XIV</b>, 8, bd St-Denis (10) 208-36-36. Déj., dîner, soupes après minuit. Service jusq. à 1 h du matin. Huîtres, crustacés, rôtisserie, gibiers. Parking privé assuré par voliturier. Ouvert le dimanche.</p>	<p><b>LES HALLES</b></p> <p><b>CAVEAU F. VILLON</b>, 64, r. Arbre-Sec, 236-10-92. Ses caves du XV<sup>e</sup>. F. dim. P.M.J. 150 F 170 F.</p> <p><b>MAIRIE DU XVIII</b></p> <p><b>LE PICHET</b>, 174, rue Ordener, 627-85-28. Prod. Sud-Ouest. Gril. poisson. F. dim.</p> <p><b>MONTAGNE STE GENEVIEVE</b></p> <p><b>LE VILLARS PALACE</b>, M. Tailleux propose ses spécialités : POISSONS, COQUILLAGES, bœuf d'HUITRES, 3 salles. Fausses 1.1. s. Eclairage, 8, r. Descartes. Ouv. T.L.J. : 326-39-08 et 75-50. Ouvert le dimanche.</p>	<p><b>MONTMARTRE</b></p> <p><b>LA GUERITE DU SAINT-AMOUR</b>, 209, bd Raspail, 320-64-51. T.L.J. Spéc. de poissons et crustacés.</p> <p><b>PLACE PÉREIRE</b></p> <p><b>DESSIRIER</b>, Maitre d'hôtel T.L.J. 227-52-14. J. 1.1. à minuit. HUITRES-CRUSTACES-POISSONS.</p> <p><b>REPUBLIQUE - BASTILLE</b></p> <p><b>LE REPAIR DE CARTOUCHE</b>, 700-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire, 11<sup>e</sup>. F. sam., dim.</p> <p><b>REUILLY-DIDEROT</b></p> <p><b>ATHANOR</b> POISSONS DE RIVIERE 344-49-13. 4, r. Chatelet, 12. Ser. réserv. CLAYTON : cuisine sous baraque. 19 h 30 min. dim. et lundi.</p>	<p><b>LE BOURGOGNE</b>, 3, rue Enard, 12. F. dim. 307-41-78. Plats du marché.</p> <p><b>SAINT-AUGUSTIN</b></p> <p><b>LE SARLADAIS</b>, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 74 F. Cœur 74 F.</p> <p><b>SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS</b></p> <p><b>LA FOUX</b>, 2, rue Clément (9<sup>e</sup>). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux.</p> <p><b>PETITE CHAISE</b>, 36, rue de Grenelle, 222-13-35. Menu 78,30 F. Ouvert L. J.</p> <p><b>GUY</b></p> <p><b>CUISINE ET ATMOSPHERE BRESILIENNES</b>, 6, rue Mabilloy, 6, 354-87-61.</p>	<p><b>ST-GERMAIN - ST-MICHEL</b></p> <p><b>ALSACE A PARIS</b>, T.L.J. 326-89-36. 9, pl. St-André-des-Arts, 6<sup>e</sup>. SALONS. CHOUKROUTE, grillades, POISSONS. TERRASSE PLEIN AIR.</p> <p><b>SAINT-GERMAIN - BAC</b></p> <p><b>RAVI</b>, 50, rue de Vercueil. Spécialités indiennes. Une nouveauté. Cuisine traditionnelle. 7 jours sur 7.</p> <p><b>Environs de Paris</b></p> <p><b>ROLLEBOISE</b></p> <p><b>CHATEAU DE LA CORNICHE</b> : à 45° de Paris-A.13, sortie Boussières, tél. : (3) 093-21-34. Paysans exceptionnels. Terrasse suspendue. Table renommée.</p>
--	---	---	--	--	---

## La fleur de lys ne rougit pas

Les scientifiques utilisent les possibilités de la génétique pour obtenir de nouvelles variétés d'iris aux couleurs les plus inattendues et les plus éloignées du type bleu classique.

Il est parmi les fleurs des mondes qui suscitent la passion et pour lesquelles certains consacrent une vie : les roses, les orchidées, les cactées ou sont de beaux exemples. Moins connu, celui des iris en est un autre avec ses collectionneurs, ses sociétés d'amateurs échangeant plantes et observations à travers le monde et ses hybrideurs qui ne cessent de créer des variétés nouvelles, toujours plus riches en couleurs, mais aussi plus robustes et florifères.

Née du sang d'Apollon, Iris, messagère des dieux, assurait les communications entre la Terre et l'Olympe où, disent les légendes, elle aidait aussi à faire monter les âmes des défunts. La fleur qui porte son nom fut toujours vénérée par les grandes civilisations. Une relation sans doute unique entre les hommes et une fleur et que certains expliquent par la résurrection très facile des rhizomes séchés permettant le transport et l'implantation en d'autres lieux.

Mais les iris, ce sont d'abord des couleurs et des formes, souvent rares et étonnantes, qui ne peuvent laisser indifférent. L'arc-en-ciel que symbolisait la déesse Iris, ce trait d'union entre les humains et leurs dieux, semble avoir parsemé de ses tonalités les pétales et sépales chatoyants de la fleur. Bien normal qu'un peintre ait eu, un jour, le coup de foudre et le désir de combiner les nuances d'une palette presque sans limites.

Pierre Anfosso, dont les tableaux connaissent déjà une belle renommée dans les galeries et collections privées de France et d'Amérique, s'est ainsi pris de passion, voici dix ans, pour les iris.

Il jugeait une rupture nécessaire pour réfléchir et prendre le temps d'élaborer une création nouvelle. Certains, pour cela, se donnent une année sabbatique; lui est devenu horticulteur. Pas un retour à la terre ou fumure d'artiste mais en véritable amateur qui souhaite tout connaître et apprendre. Au point de devenir, en quelques années, l'un des meilleurs spécialistes français de l'iris, capable aujourd'hui d'en remonter à plus d'un sur les techniques de culture, la génétique ou l'histoire de sa fleur préférée. A force de recherches, d'observations, de sélections, le collectionneur amoureux des formes et des couleurs en est venu à créer ses propres variétés. Un succès qui commença par l'élégant « Lorenzaccio de Médicis », un splendide rouge clair sur sépales pourpres bordés du rouge des pétales et qui fut le premier iris français à obte-



Iris Germanica (ci-contre), Iris de Hollande (ci-dessus) : deux variétés hybrides récentes qui n'ont plus grand-chose de commun avec l'ancien iris des jardins (ci-dessous).

nir un prix dans les concours internationaux.

Depuis, la petite entreprise familiale a assis sa renommée, et son catalogue présente chaque année une ou deux variétés personnelles. Elles auront été choisies parmi quelque cinq mille semis issus de multiples croisements puis examinés, pendant sept à huit ans, avec l'œil du technicien et de l'artiste. Les critères de sélection sont multiples et seul le regard exercé saura déterminer les exigences : couleur, silhouette, texture des pétales, nombre des boutons et leur position sur la tige, tenue des corolles... qui feront le succès ou le rapide échec d'une variété nouvelle.

Tout aussi important est de suivre les travaux scientifiques qui se font aux Etats-Unis - les iris incontestés de l'iris - de sentir le vent de la mode et de savoir ainsi le combiner aux possibilités de la génétique. Actuellement, les amateurs demandent de plus en plus de tons roses ou brun-rouge, ainsi

que les plicata aux curieuses fleurs blanches striées ou ponctuées de couleurs vives, souhaitant peut-être trouver dans les nouveautés tout ce qui éloigne du type bleu le plus classique.

Pierre Anfosso juge essentielle son expérience de la peinture, avec laquelle il renoue à nouveau, après une longue rupture et dans un style très différent de celui qui était le sien. Le sens des proportions, du graphisme, des harmonies heureuses sont sans doute pour beaucoup dans la réussite de ses créations.

Eo cette fin d'été, les jardiniers savent que l'époque est favorable, en toutes régions, pour la plantation des iris. Les hybrides que proposent les catalogues des quelques spécialistes ont plus grand-chose à voir avec nos anciens iris des jardins, mis à part une culture facile pour peu que le sol ne soit pas trop humide. Des fleurs plus grandes, des tiges fortes et une gamme infinie de coloris, c'est le résultat des travaux des généticiens, qui ont réussi à reordre nos hybrides modernes tous tétraploïdes, caractéristique qui s'apparentait que de temps en temps en culture. Depuis peu, naissent même des variétés remontantes - ayant la faculté de fleurir deux fois dans l'année, - au printemps puis à nouveau en octobre. Leur culture est un peu plus délicate mais à la portée de tout amateur soucieux de ses plantes.

Eo fait, le monde des iris paraît sans limites et s'agrandit de jour en jour avec les « arils », les plus rares, les plus prisés mais aussi les plus difficiles à conserver dans un jardin. Grâce à l'apparition d'hybrides qui allient la beauté des arils à la facilité de cultures des iris de jardin, il est possible maintenant de voir s'épanouir, au début du printemps, des corolles aux tons et formes un peu étranges qui rappellent l'origine exotique de ces fleurs venues des déserts d'Asie Mineure. Une fois plongé dans les catalogues, vous aurez aussi envie de découvrir les iris Louisiana et les somptueux pur à la fleur cirreuse comme celle de certaines orchidées et qui tiennent plus de deux semaines en vase. Puis la passion vous emportera peut-être jusqu'à créer votre jardin d'iris en rêvant d'un spéci-

meo rouge qui n'existe toujours pas. Comme si la « fleur de Louis », devenue par les travers de la langue « fleur de lis » et emblème de nos rois, refusait encore de se teinter de l'éclatante couleur des révolutions.

MICHELLE LAMONTAGNE.

### QUELQUES ADRESSES :

- Société française des iris et bulbuses: 344, route de Grasse, 06140 Vence. Tél.: (93) 58-07-04.  
- P. Anfosso, Iris en Provence, route de l'Appie, 83400 Hyères. Tél.: (94) 57-38-63.

- J. Cayeux, un créateur de variétés nouvelles, considéré, depuis longtemps, comme le grand spécialiste de cette fleur. Poilly-lez-Gien, 45500 Gien Cedex. Tél.: (38) 67-05-08.  
- M. Bordillon, « Champagne », Soings-en-Sologne, 41230 Mier-de-Sologne.

### MAISON

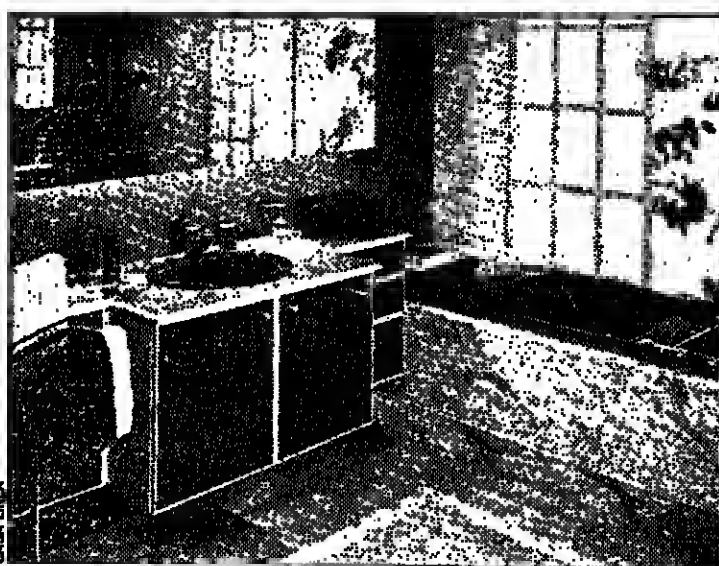
## Passe-moi l'éponge

DANS la rénovation d'un appartement, la salle de bains pose des problèmes complexes. Trouver un plombier prêt à commencer les travaux ? Utopie. Confier l'aménagement à un décorateur ? Idée rarement adoptée. Dans trois boutiques spécialisées, on vous propose une solution.

Près de la gare Montparnasse, Patrick Lajoie a tout naturellement appelé *Joie du bain* le magasin où il présente les divers éléments pour agencer une salle d'eau. Après des études d'architecture et un passage aux Arts décoratifs, il se lance dans la réalisation de salles de bains. D'un premier entretien avec le client naît la conception fonctionnelle de la pièce d'eau et son décor. Vient ensuite l'installation, confiée à une équipe dont Patrick Lajoie coordonne les travaux. Une salle de bains complète peut être aménagée à partir de 50 000 F environ.

Dans son magasin, il a réuni un bon choix de carrelages, de robinets et d'appareils sanitaires, en particulier des baignoires en acrylique de formes et de coloris variés. Un projet lui tient à cœur : proposer une salle de bains en « kit » (plan, conseils, matériels) à ceux qui se sentent capables de faire leurs travaux de plomberie.

Entre la Bastille et la République, sur le boulevard Richard-Lenoir, s'est ouvert, en mars, le magasin *Casa Linéa*. Robert Attal, qui a dirigé une entreprise de décoration d'appartements, a décidé de s'y spécialiser dans l'aménagement de la salle de bains et de la cuisine. Son équipe fixe de divers corps d'état (plombiers, carrelleurs, électriciens, etc.) lui permet, sans sous-traitance, de maîtriser les délais des travaux.



Salle de bains en stratifié gris ou bordeaux.

Au rez-de-chaussée de cette *Casa Linéa* sont présentées quatre pièces de bains de styles différents. Raffinement avec des éléments Boffi en laque polyester noire et des vasques de lavabos en forme de cônes. Trois autres salles de bains, créations de Casa Linéa, valent entre 50 000 F et 110 000 F, selon la nature des matériaux. Laque blanche soulignée de filets or ou de couleur pour « Persica » ; stratifié imitant la loupe d'orme pour « Indiana » et stratifié gris, ou bordeaux, encadré de bois clair pour « Océania ».

Dans le magasin, plusieurs « coins déco » groupent des échantillons de carrelages et de marbres, et des papiers peints Nobilis s'accordant aux pièces d'eau.

Ouverte à la fin de juillet, *La Boutique de la salle de bains* est

le tout dernier-né de ces espaces spécialisés. Daniel Cassedanne y expose, dans diverses ambiances de décoration, l'ensemble des appareils sanitaires Idéal Standard. En particulier, la nouvelle ligne « Inga » de lavabos d'un gris perle nacré.

Une sélection de carrelages et de moquettes permet de choisir le décor du bain, avec les conseils d'agencement prodigués par Daniel Cassedanne. Cette assistance esthétique se prolonge par la coordination des travaux, réalisés par une équipe de professionnels.

### JANY AUJAME.

• *Joie du bain*, 90, avenue du Maine, 75014 Paris. Tél. : 335-14-15.  
• *Casa Linéa*, 73, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris. Tél. 338-61-61.

• *La Boutique de la salle de bains*, 11, rue Troussau, 75011 Paris. Tél. : 805-96-93.

